

СРЯДА 8 ОКТОМВРИ 2008 Г.
 MIÉRCOLES 8 DE OCTUBRE DE 2008
 STŘEDA, 8. ŘÍJNA 2008
 ONSDAG DEN 8. OKTOBER 2008
 MITTWOCH, 8. OKTOBER 2008
 KOLMAPÄEV, 8. OKTOOBER 2008
 TETAPTH 8 ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 2008
 WEDNESDAY, 8 OCTOBER 2008
 MERCREDI 8 OCTOBRE 2008
 MERCOLEDI' 8 OTTOBRE 2008
 TREŠDIENA, 2008. GADA 8. OKTOBRIS
 2008 M. SPALIO 8 D., TREČIADIENIS
 2008. OKTÓBER 8., SZERDA
 L-ERBGHA, 8 TA' OTTUBRU 2008
 WOENSDAG 8 OKTOBER 2008
 ŚRODA, 8 PAŹDZIERNIKA 2008
 QUARTA-FEIRA, 8 DE OUTUBRO DE 2008
 MERCURI 8 OCTOMBRIE 2008
 STREDA 8. OKTÓBRA 2008
 SREDA, 8. OKTOBER 2008
 KESKIVIikko 8. LOKAKUUTA 2008
 ONSDAGEN DEN 8 OKTOBER 2008

VORSITZ: HANS-GERT PÖTTERING
Präsident

1 - Feierliche Sitzung - Ingrid Betancourt

Der Präsident. – Liebe Kolleginnen und Kollegen, Herr Vertreter des Rates, Herr Kommissar! Mit großer Genugtuung und Bewunderung und mit ganz großer Freude begrüße ich heute im Europäischen Parlament Ingrid Betancourt. Herzlich willkommen!

(Beifall)

Die Tatsache, dass Sie heute bei uns sind, ist ein Zeugnis dafür, dass tapfere Menschen im Kampf für Freiheit und Menschenwürde nie die Hoffnung aufgeben. Nach Ihrer Freilassung am 2. Juni 2008 durfte ich Ihnen für das Europäische Parlament schreiben und Sie in der Freiheit willkommen heißen. Nun ist der Augenblick gekommen, dass Sie im Europäischen Parlament unser Gast sind.

Sechs Jahre, vier Monate und neun Tage lang wurden Sie in Geiselschaft gehalten. Nur Sie können ermessen, was Sie während dieser 2 321 Tage durchleben mussten, aber Sie sind in der ganzen Welt zu einem Symbol für Freiheit und menschlichen Widerstand gegen aufgezwungene Bedrängnis und gegen die Beraubung grundlegender Menschenrechte geworden, zu einem Vorbild von Würde und Mut für uns alle. Auf Ihrem Weg haben Ihre Kinder Sie begleitet. Ich vergesse nie, wie Ihre beiden Kinder – Ihre Tochter und Ihr Sohn – mich vor einigen Jahren in einer anderen Funktion

aufgesucht haben und wie sie sich für ihre Mutter eingesetzt haben. Das war die Liebe von Kindern. Sie können stolz sein auf Ihre Kinder!

(Beifall)

Terrorismus, wie ihn Ihre Geiselnnehmer praktizieren, ist ein direkter Anschlag auf unsere Werte, auf Freiheit, Menschenwürde und Demokratie.

Ingrid Betancourt, Ihr Beispiel zeigt uns erneut deutlich, dass Demokratien nie vor dem Terrorismus weichen dürfen. Es ist eine politische und moralische Verpflichtung sicherzustellen, dass die Rechtsstaatlichkeit immer verteidigt wird.

Während Ihrer Gefangenschaft haben sich zahlreiche Mitglieder des Europäischen Parlaments unermüdlich für Ihre Freilassung eingesetzt, und ich weiß, dass heute auch viele Vertreter der verschiedenen Ingrid-Betancourt-Komitees hier anwesend sind, aktive Verfechter Ihrer Sache, die sich für die Freiheit aller Geiseln in Kolumbien einsetzen. Sie alle, die sich für Ingrid Betancourt eingesetzt haben und nun hier im Europäischen Parlament anwesend sind, möchte ich herzlich begrüßen und willkommen heißen!

(Beifall)

Liebe Kolleginnen und Kollegen, wir müssen jetzt unsere Anstrengungen unermüdlich fortsetzen, um die Freilassung all derer zu erreichen, die noch immer ihrer Freiheit beraubt sind. Dies ist auch einer der Gründe Ihres heutigen Besuches. Sie selbst, Ingrid Betancourt, haben gesagt: „Für ein Opfer des Terrorismus ist die größte aller Gefahren, vergessen zu werden. Als ich im Dschungel war, hatte ich ein Gesicht und einen Namen. Ich fordere nun, dass wir dasselbe tun für diejenigen, die dort zurückgeblieben sind.“ Das waren und sind Ihre Worte. Wir fordern das heute im Namen des gesamten Europäischen Parlaments.

In diesem Jahr feiern wir den 60. Jahrestag der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte, die am 10. Dezember 1948 von der Generalversammlung der Vereinten Nationen verabschiedet wurde. Diese Erklärung stellte die erste weltweite und feierliche Verpflichtung zur Wahrung der Würde jedes Menschen und der Gleichheit aller Menschen, ohne Ansehen ihrer Hautfarbe, Konfession oder Herkunft dar. In Artikel 3 der Erklärung heißt es: „Jeder hat das Recht auf Leben, Freiheit und Sicherheit der Person.“

Zahlreich sind die Menschen, die ihrer Freiheit beraubt wurden, weil sie für den Schutz der Menschenrechte eingetreten sind oder eintreten. Im Rahmen der Konferenz unter dem Motto „Menschenrechtsaktivisten ergreifen das Wort“, die in dieser Woche hier im Europäischen Parlament veranstaltet wird, konnten wir zahlreiche Zeugnisse von Menschen hören, die unterdrückt, willkürlich inhaftiert oder ins Exil gezwungen wurden, weil sie für grundlegende Rechte und Freiheiten kämpfen. Wir hatten auch Gelegenheit zu erörtern, wie wir diese Menschen besser schützen und in ihrer Arbeit unterstützen können.

Es ist nun für uns alle, verehrte, liebe Ingrid Betancourt, eine große Freude und Ehre, Sie zu bitten, zum Europäischen Parlament zu sprechen!

3-005

Ingrid Betancourt. – Monsieur le Président, chers amis, c'est avec une grande émotion que je me retrouve aujourd'hui parmi vous, le jour même où les Nations unies et l'Union européenne commémorent ensemble le 60e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Et, bien sûr, je ne peux que me dire combien cette coïncidence est extraordinaire. Il y a juste trois mois, je vous regardais agir depuis le fin fond de la forêt amazonienne, et ma plus grande aspiration était alors que d'autres viennent ici parler en notre nom, alors que nous étions encore prisonniers de la folie des uns et de l'abandon des autres.

C'est un miracle, j'en suis convaincue, que de pouvoir partager ces moments avec vous. J'arrive, pleine d'admiration, dans une enceinte qui ne cesse de me faire envie. Je rêve, comme tous les Latino-américains, que votre exemple soit contagieux et que nous aussi, dans l'union de nos peuples, nous puissions un jour nous réunir dans un parlement de l'Amérique latine, à l'image du vôtre, pour trouver dans le dialogue et le respect les clés d'un destin commun que nous voulons grand et généreux pour notre continent.

Je ne sais que trop bien combien vous avez pensé à moi durant toutes ces années difficiles. J'ai un souvenir précis de votre engagement aux côtés de nos familles, à un moment où le monde ne s'intéressait pas au sort des otages colombiens et où en parler était tout simplement mal vu.

J'écoutais dans la jungle la radio qui transmettait les détails d'une séance qui se déroulait ici même. Je n'avais pas d'images, mais j'avais les voix des journalistes qui décrivaient la session. C'était d'ici, de cette salle, par vous, par votre refus de la

résignation et par votre silence de réprobation, que m'est arrivé mon premier secours. Grâce à vous j'ai compris, il y a plus de cinq ans, que nous n'étions plus seuls.

Si j'ai gardé espoir pendant toutes ces années, si j'ai pu me raccrocher à la vie, si j'ai pu porter ma croix jour après jour, c'est parce que je savais que j'existais dans vos cœurs. Je me disais qu'ils pouvaient me faire disparaître physiquement, mais que mon nom et mon visage trouveraient toujours refuge contre l'oubli, dans vos pensées.

C'est pour cela que depuis le premier moment où j'ai remis les pieds dans le monde de la liberté, je tenais à venir chez vous, dans cette maison que je sens aussi comme la mienne. Il fallait que je vous dise que rien de ce que vous avez dit ou fait n'a été vain. Si je suis vivante, si j'ai retrouvé le bonheur de vivre, je vous le dois. Il faut que vous sachiez que vos paroles m'ont délivrée bien avant que le secours physique ne m'arrive effectivement.

Merci!

(Applaudissements)

Merci à chacun de vous. Merci d'avoir ouvert votre cœur à ce drame trop éloigné de vous tous. Lorsque je pensais à la création d'un statut des victimes du terrorisme et que je parlais à l'ONU du besoin de donner un espace d'expression aux familles des victimes, je pensais à l'exemple que vous nous avez donné. Je sais que vous avez reçu ma famille, ma mère, mes enfants, que vous les avez écoutés. Dans la jungle, quand je l'ai su, cela a fait toute la différence pour moi. Car grâce à votre générosité, le Parlement européen est devenu une plateforme permettant de faire connaître au monde l'ampleur de la barbarie que nous avons subie et que plus de 3 000 de mes compatriotes subissent encore.

Les paroles qui ont été prononcées ici, et qui ont permis ma libération et celle de mes compagnons, ont créé le besoin d'agir dans le respect de la vie de tous les otages et aussi de tous les guérilleros, qui étaient nos ravisseurs. Cette absence de violence est le fruit de votre exigence et de votre engagement. Voilà un résultat précis, clair, concret, de votre action.

(Applaudissements)

Je voudrais, dans cette enceinte, rendre hommage aussi aux milliers d'activistes des droits de l'homme, aux milliers de *freedom fighters* qui se sont mobilisés dans le monde entier pour obtenir notre retour, et le retour de beaucoup, beaucoup d'autres personnes dans le monde. Je vois ici les t-shirts jaunes de la FICIB.

(Applaudissements)

3-006

Quiero agradecerle desde aquí a la FICIB el combate por todos los secuestrados de Colombia. Ustedes fueron los primeros en abrir estas puertas. Gracias a ustedes, quince de mis compañeros y yo encontramos la libertad. Necesitamos seguir combatiendo y seguir luchando por la libertad de los que quedaron, y yo sé que puedo contar con ustedes.

(Aplausos)

3-007

Il y a eu beaucoup de *freedom fighters*, beaucoup de combattants pour la liberté. Il y a eu la FICIB, bien sûr, et beaucoup d'autres comités dans le monde: les comités de Paris, les comités d'Italie, aux Pays-Bas, beaucoup, en Grèce, en Allemagne, en Irlande, au Danemark, en Suède, partout. Partout nous avons eu des amis, au Canada, aux États-Unis, partout en Amérique latine. Mais tout a commencé ici. Merci!

(Applaudissements)

Ces combattants de la liberté ont organisé tous les jours, pendant plus de six ans, des actions pour que notre drame ne soit pas noyé dans l'indifférence. Nous sommes en liberté, quelques-uns, pas tous. Donc leur combat continue.

Plus que jamais nous avons besoin de votre soutien pour eux, de vos portes ouvertes, de votre disponibilité d'esprit et de votre temps. Mais plus que tout, nous avons besoin de votre parole. Car, voyez vous, la seule arme en laquelle nous devons croire, c'est la force de la parole.

3-008

Y quiero hablar de ese instrumento extraordinario que es la palabra porque pienso hoy, con mucho dolor, en una mujer que utilizó su palabra como su arma de lucha y fue combatida con la violencia y las armas de fuego.

Hay una colombiana, Olga Marina Vergara, que murió el 22 de septiembre, asesinada, con su nieto, con su hijo y con familiares suyos. Ella era una activista de los derechos humanos. Era una mujer que hablaba, que utilizaba su palabra para defender a los demás.

Pienso en ella hoy, y desde aquí, desde este recinto sagrado, le pido a las autoridades de mi país, de Colombia, que hagan lo necesario para buscar a los culpables y que esos culpables se vean enfrentados a un juicio justo ante la justicia y sean, por lo tanto, castigados por la infamia que cometieron.

(Aplausos)

3-009

La parole, vous le savez, a une importance extrême. C'est avec elle que nous pouvons le plus efficacement combattre la haine et la violence. Je suis sûre que bien des fois, vous avez senti peut-être la frustration de ne pas pouvoir "faire", quand le "dire" semble se diluer dans le vent, dans l'éther. Je pense que peut-être cela vous est arrivé – moi, cela m'était arrivé lorsque j'étais membre du parlement colombien – de regretter, par exemple, de ne pas faire partie du gouvernement, de l'exécutif, là où les décisions sont prises, où les chèques sont signés, où les choses se font. Dans un monde matérialiste, dans lequel ce qui ne se voit pas n'existe pas, c'est une frustration qui nous guette tous.

Mais le Parlement est le temple de la parole, de la parole qui libère. C'est ici que démarrent tous les grands processus de prise de conscience d'une société. C'est ici que se conçoivent et s'expriment les urgences de nos peuples. Si les pouvoirs exécutifs finissent par "agir", c'est parce que, bien avant cela, quelqu'un, ici, l'un d'entre vous, s'est levé et a parlé. Vous le savez aussi bien que moi: chaque fois que l'un de vous parle dans cette enceinte, l'infamie recule.

Oui, les mots ont une véritable emprise sur le monde réel. Sartre l'avait senti depuis son enfance. Françoise Dolto l'avait exprimé merveilleusement lorsqu'elle déclarait que l'être humain est un être de parole, que la parole soigne, guérit, fait naître, mais peut aussi rendre malade et tuer. Car ces mots que nous prononçons ont la force des émotions qui nous habitent.

J'ai découvert avec stupéfaction – et je vais vous raconter quelque chose qui m'est personnel, c'est une parenthèse de ma vie privée –, que ma fille s'était nourrie pendant mon absence d'un réservoir de mots que j'avais jetés au hasard de notre vie. Je ne pouvais pas imaginer alors le pouvoir fondateur et constructeur que ces mots auraient pour elle, quand je serais loin d'elle et quand je serais en captivité. Elle se rappelle notamment d'une lettre, que j'ai oublié avoir écrite, et que je lui aurais remise pour ses quinze ans. Elle me dit qu'elle a relu cette lettre à chaque anniversaire, ...

(Applaudissements)

et que chaque année, comme elle n'était plus tout à fait la même, elle découvrait à chaque fois quelque chose de nouveau qui répondait à ce qu'elle devenait, ...

(Applaudissements)

Les médecins ont un terme pour cela, c'est le syndrome post-traumatique. Il faut gérer. C'est tout simplement cela. Je suis désolée.

Je disais donc qu'elle découvrait à chaque fois quelque chose de nouveau dans ces lettres qui répondait à ce qu'elle devenait, à ce qu'elle était en train de vivre. Mon Dieu, si j'avais su! Avec quel soin aurais-je jalonné son parcours de plus d'amour et plus de certitudes.

Et je pense à nous, à vous et à moi, aujourd'hui. Si nous pouvions prendre la juste dimension de l'effet de nos paroles, peut-être alors que nous oserions plus, que nous serions plus audacieux, que nous serions plus exigeants dans notre réflexion pour soulager la souffrance de ceux qui ont besoin de notre combat. Ceux qui sont victimes de l'arbitraire savent que ce qui est dit aujourd'hui, ici, prend en charge le poids de leur souffrance et donne un sens à leur combat. Vous avez toujours rappelé leurs noms et leurs situations. Vous avez empêché leurs bourreaux de se retrancher dans l'oubli de leurs crimes. Vous n'avez pas accepté qu'ils puissent habiller de doctrine, d'idéologie ou de religion, l'horreur à laquelle ils soumettent leurs victimes.

Lorsque j'étais prisonnière, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'entendre Raúl Reyes, le porte-parole des FARC, parler à ma place. Je l'ai entendu dire à la radio: "Ingrid dit ceci" ou "Ingrid pense cela". J'étais outrée de constater qu'avec mon enlèvement, non seulement la guérilla m'avait dépossédée de mon destin, mais qu'elle usurpait aussi ma voix.

C'est avec la conscience de cette voix retrouvée que je m'adresse à vous, pour vous dire combien le monde a besoin que l'Europe s'exprime. Dans un monde où l'inquiétude se fait plus pressante, où la peur du lendemain nous fait courir le risque de nous refermer sur nous-mêmes, il faut s'ouvrir, tendre la main avec générosité et commencer à changer le monde.

Cette société de consommation dans laquelle nous vivons ne nous rend pas heureux. Les taux de suicides, le niveau de consommation de drogue, les violences sociales, sont quelques-uns des symptômes d'un dérèglement global qui fait tache d'huile. Le réchauffement de la planète et son cortège de catastrophes naturelles sont là pour nous rappeler que la terre, elle aussi, est malade de notre irresponsabilité et de notre égoïsme.

(Applaudissements)

Quel rapport avec la souffrance des victimes de la barbarie dans le monde? Je crois que ce rapport est profond! En captivité, j'ai eu la possibilité d'étudier le comportement social de mes ravisseurs, à loisir évidemment. Les guérilleros qui assuraient ma garde n'étaient pas plus âgés que mes propres enfants. Ils avaient, pour les plus jeunes, 11, 12 et 13 ans, pour les plus vieux, 20, 25 ans tout au plus. La plupart d'entre eux, je dirais à 95 %, travaillaient, juste avant d'être recrutés par les FARC, comme ramasseurs de feuilles de coca. On les appelle "les raspachines". Ils s'emploient, du lever au coucher du soleil, à transformer la feuille de coca en pâte de coca, celle qui servira ultérieurement comme base pour la cocaïne.

Ce sont de jeunes paysans qui habitent des régions souvent éloignées, mais qui, grâce à la télévision par satellite, sont très au courant de ce qui se passe dans le monde. Comme nos enfants, ils sont bombardés d'informations et ils rêvent, comme nos enfants, d'i-pod, de PlayStation, de DVD. Mais pour eux, ce monde de la consommation qu'ils convoitent est totalement inaccessible. Qui plus est, leur travail sur les plantations de drogue, bien qu'étant mieux rémunéré que celui d'un paysan traditionnel en Colombie, leur permet à peine de se payer l'essentiel.

Ils se retrouvent frustrés, incapables de subvenir aux besoins d'une famille, poursuivis par les forces de l'ordre – évidemment, puisqu'ils font une activité illégale –, victimes parfois de la corruption et de la violence occasionnelle d'un officier dévoyé, sujets toujours à tous les abus, escroqueries et affaires louches des malfaiteurs qui règnent dans la région. C'est l'empire des malfaiteurs, du commerce de la drogue, des mafias. Ils finissent par noyer leur infortune et les trois pesos qu'ils gagnent dans l'alcool des bars de fortune où ils trouvent refuge.

Alors, lorsque la guérilla recrute, ces jeunes sentent qu'ils ont trouvé la solution à leurs malheurs: ils sont nourris, habillés et logés à vie. Ils ont la sensation d'avoir une carrière, car ils peuvent grimper dans la hiérarchie de l'organisation militaire de la guérilla. Et puis, ils ont un fusil à l'épaule, ils ont donc acquis un statut de respectabilité dans la région, c'est-à-dire face à leur famille, à leurs amis. C'est pour cela que quand la misère est là, être guérillero est une forme de réussite sociale.

Par contre, ils auront tout perdu. Ils auront perdu leur liberté. Ils ne pourront plus jamais quitter les FARC, ni revoir leur famille. Ils vont devenir, sans s'en rendre compte – mais cela, moi je l'ai vu –, les esclaves d'une organisation qui ne les lâchera plus, chair à canon d'une guerre absurde.

Cette masse de quelque 15 000 jeunes, qui forment le gros de la troupe des FARC, ne seraient pas là où ils sont si notre société leur avait offert de véritables perspectives de réussite. Ils n'en seraient pas là, si dans notre société les valeurs ne s'étaient pas inversées et si la soif de posséder n'était pas déterminante pour assouvir le besoin d'être.

(Applaudissements)

Notre société est en train de produire des guérilleros à la pelle en Colombie, des fanatiques en Iraq, des terroristes en Afghanistan, des extrémistes en Iran. Notre société broie les âmes humaines et les rejette comme déchets du système: les immigrés dont on ne veut pas, les chômeurs qui sont si gênants, les drogués, les mules, les enfants de la guerre, les pauvres, les malades, tout ce monde qui n'a pas de place dans notre monde.

Alors oui, il faut se poser des questions. Avons-nous le droit de continuer à bâtir une société avec une majorité d'exclus? Pouvons-nous accepter de nous faire et de nous affaïrer à notre bonheur quand il produit le malheur de tant d'autres? Et si la nourriture que nous jetons par tonnes était redistribuée dans les pays vers ceux qui ont faim? Et si nous cherchions des modèles de consommation plus rationnels, pour permettre aux autres d'avoir accès, eux aussi, aux bienfaits de la modernité? Pouvons-nous concevoir dans le futur une civilisation différente, où la communication mette un terme aux conflits, aux conflits armés, où les avancées technologiques nous permettent de nous organiser dans le temps et dans l'espace différemment pour que toute personne trouve sur notre planète sa place par le simple fait d'être citoyenne du monde?

Je suis convaincue que la défense des droits de l'homme passe par la transformation de nos mœurs, de nos habitudes. Il faut que nous soyons conscients de la pression que notre mode de vie exerce sur ceux qui n'y ont pas accès. Nous ne pouvons pas laisser couler le robinet des iniquités et croire que le vase ne débordera jamais.

(Applaudissements)

Nous sommes tous des êtres humains, avec les mêmes envies et les mêmes besoins. Nous devrions commencer par reconnaître aux autres – à celui que nous voyons sous les ponts, à ces personnes que nous ne voulons même pas regarder parce qu'ils gênent notre paysage – le droit à désirer ce que nous désirons.

(Applaudissements)

Et puis il y a notre cœur. Nous sommes tous capables du meilleur, mais sous la pression du groupe, nous sommes aussi tous capables du pire. Je ne suis pas sûre que nous puissions nous sentir prémunis contre notre propre capacité à la cruauté.

Lorsque j'observais mes bourreaux, je me demandais toujours si j'aurais pu agir comme eux. Il était évident qu'ils étaient, pour la plupart, sous une grande tension, celle que produit l'exigence du groupe.

Qu'est ce qui peut nous protéger contre cela? Qu'est ce qui peut nous garantir contre la violation des droits de l'homme d'abord à l'intérieur de nous-mêmes – lorsque nous l'acceptons, lorsque nous fermons les yeux, lorsque nous l'excusons – et ensuite dans le monde? Comment nous prémunir contre cela? Notre meilleur bouclier, nous le trouverons toujours dans notre spiritualité et dans nos principes. Mais c'est avec notre parole que nous devons combattre, c'est elle, la parole, la plus extraordinaire des épées.

C'est pour cela que je ne cesse de répéter que le dialogue nous est indispensable pour mettre fin à la guerre dans le monde. Que cette guerre soit la guerre de mon pays, la guerre colombienne, qu'elle se déroule au Darfour, au Zimbabwe, en République démocratique du Congo ou en Somalie, la solution partout sera toujours la même. Il nous faut "parler", il nous est indispensable de reconnaître le droit aux autres d'être écoutés, non pas parce qu'ils ont raison ou tort, non pas parce qu'ils sont bons ou méchants, mais parce qu'en parlant nous pouvons sauver des vies humaines.

(Applaudissements)

Je voudrais vous transmettre la certitude qui m'habite. Il n'y a rien de plus fort que la parole. C'est avec elle que nous devons irriguer le monde, pour toucher les cœurs et changer les comportements. C'est en puisant dans les trésors de notre âme que nous pourrions parler au nom de tous. C'est avec la parole jaillie des profondeurs de notre être que nous ferons la paix. C'est avec elle que nous préserverons la liberté de tous, c'est grâce à elle que nous commencerons à construire une nouvelle civilisation, celle de l'Amour.

(Applaudissements)

Oui, permettez-moi que je vous en parle de l'Amour. Vous savez que depuis ma libération, je n'ai eu de cesse de rappeler le sort de mes frères d'infortune, de ceux qui sont aujourd'hui enchaînés comme des bêtes à des arbres, qui sont restés derrière moi, dans la jungle. Accompagnez-moi là où ils se trouvent.

(Applaudissements)

Excusez-moi, j'ai tellement honte.

(Applaudissements)

Suivez-moi là où ils sont, sous le couvert d'arbres immenses qui cachent le bleu du ciel, ...

(Applaudissements)

... asphyxiés par une végétation qui se resserre sur eux comme un étau, submergés dans un bourdonnement incessant d'insectes sans nom qui leur refusent même le droit au repos du silence, assiégés par toutes sortes de monstres qui les poursuivent ...

Je suis désolée, je n'y arrive pas. Je suis désolée, vraiment.

(Applaudissements)

... assiégés par toutes sortes de monstres qui les poursuivent sans répit faisant de leur corps le siège de la douleur.

A l'heure qu'il est, il est possible qu'ils nous écoutent et qu'ils attendent, l'oreille collée à une radio, ces mots, les nôtres, qui vont leur rappeler qu'ils sont encore vivants. Pour leurs bourreaux ils ont le statut d'un objet, d'une marchandise, même moins que du bétail. Au quotidien, ils sont pour eux, pour les ravisseurs, pour la guérilla, une pénible corvée, ils ne leur rapportent rien dans l'immédiat, et sont la cible facile de leur énervement.

Permettez-moi de prononcer devant vous chacun de leurs noms. Faites-moi cadeau de ces quelques minutes en leur hommage, car en écoutant l'appel que nous leur faisons d'ici, ils nous répondront "présent" avec le battement accéléré de leur cœur, du fond de ce tombeau qu'est la jungle. Et nous aurons réussi, pour quelques instants, à les libérer de la lourde humiliation de leurs chaînes.

ALAN JARA, SIGISFREDO LOPEZ, OSCAR TULIO LIZCANO, LUIS MENDIETA, HARVEY DELGADO, LUIS MORENO, LUIS BELTRAN, ROBINSON SALCEDO, LUIS ARTURO ARCIA, LIBIO MARTINEZ, PABLO MONCAYO, EDGAR DUARTE, WILLIAM DONATO, CESAR LASSO, LUIS ERAZO, JOSE LIBARDO FORERO, JULIO BUITRAGO, ENRIQUE MURILLO, WILSON ROJAS, ELKIN HERNANDEZ, ALVARO MORENO, LUIS

PENA, CARLOS DUARTE, JORGE TRUJILLO, GUILLERMO SOLORZANO, JORGE ROMERO, GIOVANNI DOMINGUEZ.

Je pense aussi à cette femme extraordinaire: AUNG SAN SUU KYI, qui paie de sa vie le droit de son peuple à la liberté et qui a commencé une grève de la faim pour se faire entendre. Elle a plus que jamais besoin de nos paroles pour la porter.

(Applaudissements)

Et bien sûr, je porte dans mon cœur la croix d'un autre de mes compatriotes: Guilad Shalit, pris en otage en juin 2006. Sa famille souffre comme la mienne a souffert, frappant à toutes les portes, remuant ciel et terre pour obtenir sa libération. Son destin personnel se mêle à des intérêts politiques qui le dépassent et sur lesquels il n'a aucune emprise.

GUILAD SHALIT, AUNG SAN SUU KYI, LUIS MENDIETA, ALAN JARA, JORGE TRUJILLO, FORERO, ...

Ces noms qui résonnent dans cette enceinte portent le poids de l'infamie. Ils doivent savoir que tant qu'ils n'auront pas retrouvé leur liberté, chacun de nous se sentira prisonnier.

Je voudrais vous supplier que les applaudissements qui s'élèveront de cette enceinte puissent leur porter, à travers l'espace qui nous sépare d'eux, notre grand amour, toute notre force et toute notre énergie. Qu'ils sachent que notre engagement est absolu. Qu'ils aient la certitude que nous ne nous tairons jamais et que nous ne cesserons jamais, jamais, d'agir jusqu'à ce qu'ils soient tous libres!

Merci.

(L'Assemblée, debout, applaudit l'orateur)

3-009-500

Der Präsident. – Madame Ingrid Betancourt! Sie haben uns, die frei gewählten Abgeordneten des Europäischen Parlaments, in Ihr Herz blicken lassen und – liebe Kolleginnen und Kollegen, ich glaube, ich darf dies in Ihrer aller Namen sagen – es hat in diesem Europäischen Parlament noch keine Stunde gegeben mit einer so tiefen menschlichen Empfindung, wie wir sie gerade erfahren haben.

Sie, verehrte, liebe Madame Betancourt, haben uns eine Botschaft der Solidarität gegeben und erklärt, dass Ihr Beispiel – das Leid, das Sie ertragen mussten, und die Freiheit, die Sie jetzt haben – auch hoffentlich dazu führe, dass alle Menschen, die noch von Terroristen gefangen gehalten werden, die gleiche Freiheit erhalten, wie Sie sie jetzt haben. Das ist das größte Zeichen der Solidarität, das Sie allen Gefangenen in der Welt geben können, und dafür möchten wir Ihnen von Herzen danken!

(Beifall)

Madame Betancourt, Sie haben uns, die frei gewählten Abgeordneten des Europäischen Parlaments, in Ihrem friedlichen Kampf für die Freiheit, für die Demokratie, für die Menschenrechte und für die Würde jedes einzelnen Menschen ermutigt, ohne Unterlass mit großem Engagement weiter friedlich zu kämpfen. Sie haben uns ermutigt, das Gespräch zu führen, und Sie haben das Wort als das Wichtigste im menschlichen Leben bezeichnet. Das Wort stand am Anfang der menschlichen Kommunikation. Sie ermutigen uns, auf diesem Wege weiterzugehen.

Verehrte Ingrid Betancourt, erlauben Sie mir abschließend Folgendes zu sagen: Wir haben diese Stunde mit Ihnen erleben dürfen, diese Stunde tiefer menschlicher Emotion, aber gleichzeitig einer großen Botschaft für unser Handeln – an uns, die wir gewählt sind, zu handeln. Wir wünschen Ihnen, dass Sie nun, da Ihnen die Freiheit und ein neues Leben wiedergegeben wurden, in Ihrem Heimatland Frankreich – einem wichtigen Land der Europäischen Union, das in diesem Halbjahr die Präsidentschaft der Europäischen Union inne hat – Frieden finden, dass Sie das Glück finden, das Sie sich wünschen, und wir wünschen Ihnen vor allen Dingen die Liebe, von der Sie gesprochen haben. *Merci*, Ingrid Betancourt!

(Beifall)

3-011

ΠΡΟΕΔΡΙΑ: ΡΟΔΗ ΚΡΑΤΣΑ-ΤΣΑΓΚΑΡΟΠΟΥΛΟΥ
Αντιπρόεδρος

(Η συνεδρίαση αρχίζει στις 3.55 μ.μ.)

3-012

2 - Επανάληψη της συνόδου

3-013

Πρόεδρος. – Κηρύσσω την επανάληψη της συνόδου του Ευρωπαϊκού Κοινοβουλίου, η οποία είχε διακοπεί την Πέμπτη 25 Σεπτεμβρίου 2008.

3-014

3 - Έγκριση των συνοπτικών πρακτικών της προηγούμενης συνεδρίασης: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-015

4 - Σύνθεση του Κοινοβουλίου: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-016

5 - Σύνθεση των επιτροπών και των αντιπροσωπειών: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-017

6 - Κατάθεση εγγράφων: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-018

7 - Προφορικές ερωτήσεις και γραπτές δηλώσεις (κατάθεση): βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-019

8 - Γραπτές δηλώσεις που καταπίπτουν: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-020

9 - Διαβίβαση από το Συμβούλιο κειμένων συμφωνιών: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-021

10 - Μεταφορές πιστώσεων: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-022

11 - Διάταξη των εργασιών: βλ. Συνοπτικά Πρακτικά

3-023

12 - Προετοιμασία του Ευρωπαϊκού Συμβουλίου, συμπεριλαμβανομένης της κατάστασης του διεθνούς χρηματοπιστωτικού συστήματος (συζήτηση)

3-024

Πρόεδρος. – Η ημερήσια διάταξη προβλέπει τις δηλώσεις του Συμβουλίου και της Επιτροπής σχετικά με την προετοιμασία του προσεχούς Ευρωπαϊκού Συμβουλίου, συμπεριλαμβανομένης της κατάστασης του διεθνούς χρηματοπιστωτικού συστήματος.

3-025

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Madame la Présidente, Monsieur le Président de la Commission européenne, Mesdames et Messieurs les membres du Parlement européen, comme vous le comprendrez aisément, après le moment d'émotion, d'humanité et de solidarité que nous venons de vivre avec le témoignage et l'interpellation d'Ingrid Betancourt, il est difficile de prendre la parole devant votre Assemblée.

Toutefois, il nous faut en venir aux réalités. Le Conseil européen se réunit les 15 et 16 octobre. Cette nouvelle session revêt une importance singulière dans un moment de crise et d'instabilité qui appelle, de la part de l'Union européenne, l'expression d'une volonté politique, des initiatives et des décisions. La situation économique et financière dominera les travaux du Conseil européen.

Comme je l'avais indiqué le 23 septembre dernier, devant votre Assemblée, cette crise n'est pas une crise uniquement américaine. C'est aujourd'hui une crise européenne. C'est désormais une crise internationale. La crise de confiance s'est encore aggravée sur les marchés et dans notre secteur financier au cours des derniers jours. L'Union doit prendre ses responsabilités.

La Présidence du Conseil est déterminée à ne s'épargner aucun effort pour accroître la coordination et la cohérence des initiatives nationales. Elle l'a fait samedi avec la réunion des membres européens du G7, en présence du président de la Commission européenne, du président de l'Eurogroupe et de la Banque centrale européenne. Elle l'a fait hier, lors du Conseil des ministres de l'économie et des finances. Elle le fera encore lors du Conseil européen des 15 et 16 octobre prochains.

Nous avons trouvé un accord entre Européens sur la nécessité d'une concertation étroite sur la gestion par chaque État membre des retombées de la crise sur son propre système financier. La concertation européenne est une réalité concrète. Des contacts permanents existent entre les gouvernements, les administrations, les banques centrales, les superviseurs bancaires, la Commission européenne. Comme l'a rappelé Jean-Claude Trichet, nous répondons à la crise avec nos moyens et nos structures propres. Nous ne sommes pas un État fédéral comparable aux États-Unis d'Amérique. Nous n'avons pas à rougir, nous devons faire avec le contexte institutionnel qui est le nôtre. L'heure est à l'action. L'essentiel est que les Européens agissent ensemble et prennent leurs responsabilités aux côtés de la Banque centrale européenne. Dans sa déclaration du lundi 6 octobre, le président du Conseil européen, Nicolas Sarkozy, a rappelé ainsi la volonté unanime des dirigeants de l'Union européenne de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la stabilité du système financier.

Nous devons saluer le rôle de la Banque centrale européenne et des autres banques centrales - américaine, britannique, suédoise, suisse et canadienne -, qui viennent de décider une baisse concertée des taux d'un demi-point. Il nous faut continuer à agir sans délai. Comme l'ont indiqué les ministres des finances lors de leur réunion d'hier, il est urgent de rassurer les déposants et d'irriguer le marché interbancaire. C'est de cette manière que nous restaurerons la confiance. Il faut aussi revoir profondément la gouvernance financière dans un sens plus favorable au financement à long terme de l'économie, à la mobilisation de l'épargne des Européens, à une réduction de la volatilité et de la spéculation financières.

Tout cela n'est pas incompatible avec le maintien d'une industrie financière compétitive et innovante. Pour améliorer cette gouvernance, nous comptons beaucoup sur les propositions de la Commission européenne. Elles doivent être rapides et audacieuses.

Les États membres ont trouvé hier un accord sur une réponse immédiate pour, premièrement, assurer la stabilité des établissements financiers par la recapitalisation des institutions ou par tout autre moyen exigé par les circonstances. De ce point de vue, les orientations annoncées ce matin par le Premier ministre britannique sont les bienvenues. Elles s'inscrivent clairement dans la perspective des engagements pris par les chefs d'État et de gouvernement le 6 octobre. La France, pour sa part, envisage une structure juridique permettant à l'État de prendre, le cas échéant, des participations financières quand et où cela est nécessaire. Le président du Conseil européen continuera à s'appuyer sur ces différentes initiatives et propositions pour prendre les initiatives appropriées visant à renforcer la coordination européenne.

Nous devons aussi préserver les intérêts des déposants et les garantir. Le niveau minimal de protection des dépôts en Europe va être porté, vous le savez, à 50 000 euros. Certains États membres, et un grand nombre d'entre eux, ont annoncé leur décision de relever cette protection à 100 000 euros. Dans les circonstances exceptionnelles présentes, faire preuve de souplesse dans l'application des règles communautaires relatives aux aides d'État et des dispositions du Pacte de stabilité et de croissance s'impose. La Commission européenne, sous l'impulsion décisive de son président, nous y aide dans ce cas très particulier.

La coordination internationale dans le cadre du G7 de la fin de la semaine est également nécessaire pour rétablir la confiance. Comme l'a indiqué le ministre des finances japonais, président en exercice du G7, cette institution doit adresser un message fort, conjoint des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales. C'est ce que viennent de faire les banques centrales et c'est de ce point de vue un signal déterminant et très positif. Nous devons sans doute associer les grands pays émergents à la stabilisation des marchés compte tenu du caractère international de cette crise. C'est tout le sens du G8 élargi que le président du Conseil européen a appelé de ses vœux d'ici la fin de l'année.

Enfin, le Fonds monétaire international doit constituer l'enceinte principale pour conduire la discussion entre les grands acteurs mondiaux. Il doit retrouver le rôle de gendarme financier qui était le sien à son origine et s'occuper, conformément à ce qui était prévu dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, de la stabilité monétaire, de la stabilité financière, et non pas du seul contrôle de la situation des pays émergents ou des pays en développement.

Au-delà de ces développements extrêmement importants consacrés à la crise économique et financière, la Présidence du Conseil a souhaité que ce Conseil puisse débattre du paquet climat/énergie. Sous l'impulsion déterminante de la Présidence allemande, le Conseil européen a pris, en mars 2007, des engagements ambitieux en faveur de l'environnement. Nous souhaitons préserver cette ambition environnementale du paquet présenté par la Commission sur lequel nous souhaitons, je le dis clairement, un accord avec votre Assemblée en première lecture. Nous devons, en effet, être prêts et en position de force pour les deux rendez-vous de Poznań, en décembre 2008, puis de Copenhague, à la fin 2009.

Toutefois, le contexte actuel de ralentissement économique tend à exacerber les préoccupations de certains de nos partenaires comme de nos industries. Nous devons, ensemble, répondre à ces inquiétudes. Il nous faut rechercher les flexibilités que nous pouvons leur apporter sans toutefois remettre en question les objectifs, les fondamentaux et les grands équilibres du paquet proposé par la Commission, car ce dont il est question dans ce paquet, c'est du modèle du développement que nous aurons à gérer demain, modèle de développement aujourd'hui remis en cause par la crise économique et financière que nous traversons.

La Présidence a également souhaité que soit évoqué le sujet de la sécurité énergétique, conformément aux conclusions du Conseil européen extraordinaire du 1er septembre. En la matière, je le dis tout net, beaucoup reste à faire, notamment sur l'efficacité énergétique, la diversification des sources d'énergie, les interconnexions, le développement des infrastructures, la coopération avec les grands pays fournisseurs, les pays de transit et les grands consommateurs. Nous souhaitons adopter des orientations et des lignes directrices qui répondent aux préoccupations légitimes de nombre des États membres et, plus particulièrement, des États membres qui sont les plus dépendants, sur le plan énergétique, des États membres d'Europe centrale et orientale. Nous devons, de ce point de vue, fixer les lignes directrices afin que la Commission, au mois de novembre prochain, fasse en sorte de nous faire des propositions renforçant la sécurité énergétique de notre continent.

Conformément à la suggestion que l'Irlande avait faite en juin, et qui a été agréée par tous les autres États membres, le Conseil européen reviendra sur la question du traité de Lisbonne. Cette question institutionnelle, on le voit aujourd'hui, est plus que jamais nécessaire et au centre de nos préoccupations. Vous le savez, la Présidence souhaite parvenir, d'ici décembre, à la définition d'une voie commune à suivre. Le Premier ministre irlandais, Brian Cowen, a confirmé au président du Conseil européen qu'il présenterait à ses collègues chefs d'État et de gouvernement l'étude commandée par le gouvernement irlandais sur l'analyse des motivations du non au référendum et les conclusions qu'il en tire. Il a également annoncé, lors de sa visite à Paris, la constitution d'une commission parlementaire ad hoc dont les réflexions nourriront, d'ici la fin du mois de novembre, les réflexions du gouvernement irlandais. Michael Martin, le ministre des affaires étrangères, a confirmé devant la commission des affaires constitutionnelles, le 6 octobre, que le gouvernement irlandais était déterminé à faire des propositions concrètes. Parallèlement, la Présidence appelle ceux qui ne l'ont pas encore fait, à achever la procédure de ratification du traité. L'instabilité que nous connaissons aujourd'hui est une justification supplémentaire pour doter l'Union européenne d'un cadre juridique et institutionnel rénové. Nous en avons plus que jamais besoin, nous en avons besoin urgemment.

Le Conseil européen sera également invité à adopter le Pacte européen sur l'immigration et l'asile, dont le texte a fait l'objet d'un accord politique le 25 septembre dernier au Conseil Justice et affaires intérieures. Je ne reviens pas sur ce qu'a dit Mme Betancourt, mais c'est extrêmement important. L'immigration reste une chance pour l'Europe. Le Pacte européen sur l'immigration et l'asile vise à donner une nouvelle impulsion à la politique migratoire et s'inscrit dans le cadre équilibré de l'approche globale mise en œuvre depuis 2005 et dans le cadre des propositions faites par la Commission européenne. Il fixe des orientations ambitieuses pour l'avenir afin de progresser vers une véritable politique migratoire commune. Le Pacte embrasse l'ensemble des volets de la gestion des flux migratoires, non seulement la lutte contre l'immigration illégale et le contrôle des frontières, mais également de nouveaux champs, tels que l'immigration économique, une harmonisation réelle de l'asile et le développement des pays d'origine. Cela nous paraît absolument indispensable au moment où l'espace Schengen s'est élargi cette année.

Sur le plan des relations extérieures, le Conseil européen évaluera le respect, par la Russie, de ses obligations au titre de la mise en œuvre des accords du 12 août et du 8 septembre derniers, s'agissant du retrait des troupes russes, qui conditionne la reprise des contacts sur le futur accord de partenariat entre la Russie et l'Union européenne. La relation entre l'Union européenne et la Russie fera l'objet d'une évaluation complète et approfondie par la Commission et le Conseil dans la perspective du prochain Sommet, prévu à Nice le 14 novembre prochain.

Dans le même temps, l'Union européenne est déterminée à maintenir le soutien apporté à ses voisins orientaux dans leurs efforts de modernisation économique et démocratique. Je rappelle, à cet égard, l'importance des résultats du Sommet Union européenne-Ukraine, qui s'est tenu à Paris au mois de septembre dernier, qui marque une avancée sans précédent dans les relations entre l'Union européenne et ce pays.

Dans le même esprit, le Conseil européen appellera au renforcement des relations entre l'Union européenne et la Moldavie, où je me trouvais lundi dernier, à travers un nouvel accord spécifique à ce pays, plus ambitieux que le précédent, permettant – si les prochaines élections dans ce pays se déroulent bien – son association à diverses politiques de l'Union. Le Conseil Affaires générales et relations extérieures sera par ailleurs chargé de procéder à un premier examen des propositions sur un futur partenariat oriental de l'Union européenne que la Commission a l'intention de présenter dès novembre prochain.

Madame la Présidente, Monsieur le Président de la Commission européenne, Mesdames et Messieurs les parlementaires, comme vous le voyez, la Présidence française se trouve confrontée à certaines urgences. C'est certes une Présidence de gestion de crise, mais c'est aussi une Présidence qui ne doit pas sacrifier ses priorités. Une Europe qui agit pour répondre aux défis d'aujourd'hui, tel est le titre que nous avons souhaité donner il y a quelques mois au programme de travail de la Présidence française. Cette ambition est plus que jamais au cœur de notre action. Elle doit guider plus que jamais les travaux du Conseil européen des 15 et 16 octobre prochains.

13 - Υποδοχή

3-027

La Présidente. – Permettez-moi, avant de donner la parole au président de la Commission, de souhaiter la bienvenue à la délégation du parlement régional des Canaries, menée par son président, M. Castro Cordobez.

(Applaudissements)

3-028

14 - Préparation du Conseil européen, y inclus la situation du système financier mondial (suite du débat)

3-029

José Manuel Barroso, président de la Commission. – Madame la Présidente, Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs les députés, permettez-moi tout d'abord de formuler une appréciation sur le rôle de la Présidence française du Conseil.

Comme Monsieur le Ministre vient de le dire, en pleine Présidence française du Conseil, il y a d'abord eu la crise entre la Russie et la Géorgie et, maintenant, une crise sans précédent, cette crise financière mondiale. Une crise qui n'a pas ses origines en Europe – elle est venue de l'autre côté de l'Atlantique –, une crise pour laquelle, en Europe, nous n'avons pas encore – et je souligne "encore" – les règles nécessaires qui nous permettraient d'avoir une réponse typiquement européenne. Je suis témoin des grands efforts fournis par la Présidence française et par le président Sarkozy pour trouver une réponse européenne à cette situation d'urgence.

3-030

The gravity of the financial crisis is clear to all of us and it is absolutely right that it should be at the core of the European Council meeting next week.

Addressing this crisis is an important test for the financial sector, for the Member States, for Europe and its institutions and for the international financial institutions. There is a wide variety of players involved – banks and other financial institutions, supervisors, the ECB and other central banks, the national governments, the Commission – so we need coordination. And events are moving very quickly – so we need speed.

Last week I called for a coordinated European response, because I am convinced that, without it, it will be much harder for Europe to overcome this crisis. Today I am encouraged by the determination of Member States to work together, as demonstrated by the statement of the 27 leaders of the Member States and myself on Monday, the Eurogroup and the Ecofin meetings. But I am not yet satisfied – we can and we must do more.

In particular I urge Member States to make a real effort at coordination – to improve cooperation amongst themselves and with European institutions. Yes, public intervention has taken place – largely at national level because this is where the money and competences are. This reflects the fact that we are a union of states, not one single state, with situations different at least to a certain degree. Member States' actions have in most cases been effective. But Member States need to act on the basis of common principles and within a commonly agreed framework and to take into account the cross-border effects of their actions.

I take this opportunity to welcome the measures announced today by the United Kingdom, which are in line with the set of principles agreed yesterday at Ecofin.

Of course, there are also many things that we are doing and we still need to do at the level of the European institutions, both in the short and in the medium to longer term. The proposals I have in mind are concrete, practical and realistic.

Let me be clear: tempting as it may be, this is not the time or the place for political posturing and grandstanding, for announcing grand initiatives that have no chance of being followed through. Markets would penalise this sort of behaviour immediately and the costs will be borne by economic operators and mainly by taxpayers. This is the time for ambition combined with realism and responsibility.

In this context let me pay tribute to the ECB, which has shown itself an assured and effective global player, with the euro a key steadying force.

The Commission has played its role to the full. State-aid and competition rules have been shown to be essential to give guarantees of a level playing field. The risk of action in one Member State spilling over with negative consequences for another makes these rules more essential than ever. At the same time the Commission has shown that it is fully capable of acting at speed and with the necessary flexibility. I welcome the fact that this beneficial role of state-aid rules and the way

the Commission is applying them is recognised in the Ecofin Council conclusions. The Commission will shortly issue guidance setting out the broad framework within which the state-aid compatibility of recapitalisation and guarantee schemes could be rapidly assessed.

In the legislative area, we will come next week with two proposals. Firstly to promote the convergence of deposit guarantee schemes. Strengthened and more common rules here will be an important part of the exit strategy from the crisis. I am encouraged by the Ecofin Council, which has followed our proposal to at least double it, setting the common minimum threshold at EUR 50 000, with most Member States even going up to EUR 100 000.

Secondly, we will come with a proposal to make sure that European financial institutions are not disadvantaged vis-à-vis their international competitors in terms of accounting rules and of their interpretation. Last week I had a meeting with the representatives of the European banks, who were unanimous in telling me that this was a serious problem for them. The Commission role has been to promote awareness of the need to act and to create political momentum, and it seems that, now, the obstacles raised by some Member States have finally disappeared.

Then there is the medium and longer term: the measures needed to bring stability and sustainability back into financial markets. I have said it before and I say it again: apart from liquidity, we need also to inject credibility into the current economic situation. Fire-fighting is not enough. Here Commission work has been under way since the start of the crisis a year ago.

Member States need to show that we have learnt the lessons needed to build the right regulatory framework to minimise the risks of crisis. Progress on the Ecofin road map agreed last year will need to be closely monitored.

Let me highlight in particular three issues. First I would like the Council and Parliament to give real priority to our proposal of last week on capital requirements. Second, we will come next week with the proposal we announced on rating agencies. Again, I know I can rely on your support to fast-track work on it. Third, we will also review our December 2004 recommendation on executive pay, which unfortunately was ignored by Member States – or, to be fair, only one Member State decided to follow to some extent the recommendations that the Commission put forward in December 2004. This is a good illustration of the kind of resistance we have been facing in this area in the last few years.

The last point is of a more systemic nature. We also need to have a further look at European-level supervision in the single financial market. There are more than 8 000 banks in the European Union, but two thirds of total European Union bank assets are held in 44 cross-border institutes. Some operate in as many as 15 Member States. This is the single market at work – but cross-border banks have to deal with different systems of supervision in each Member State, and national supervisors are not able to address the entirety of the banking activity beyond the national borders. It makes sense to remove the mismatch between a continental-scale market and national systems of supervision. When a cross-border bank is under pressure, finding rapid solutions with several national supervisors in parallel is possible, as the past weeks have shown – but, honestly, it is not easy.

I know that we will face an uphill struggle with some Member States on this. The current debates in the Council on the Solvency II Directive show the large degree of resistance that any attempt at improving cross-border supervision still faces.

What we have proposed in Solvency II and in the Capital Requirements Directive is the strict minimum we need. Indeed, I am convinced we will have to go much further.

So it is important to underline this point. When the Commission speaks in favour of a common approach to supervision in Europe, we do not do it because there is any agenda for grabbing more competences. We do it because there is a reality – and the reality is that almost two thirds of the banking assets in the European Union already have a trans-border dimension. That means a European dimension, and we need to respond to this European dimension with a true European solution.

So we need to launch a reflection process in order to build common ground. That is why I will be setting up a high-level group to look at the right architecture to ensure that financial markets are suited to the realities of the single market and that supervisors can work together to meet the challenge of cross-border banks. I am proud to announce to you today that Jacques de Larosière, former Managing Director of the IMF, Governor of the Banque de France and President of the EBRD, has accepted my invitation to chair this group, which will be independent and will consist of high-level experts in the subject matter. I believe their ideas could feed into a general reflection process, hopefully with some solutions for the long term.

The current crisis has shown that we need comprehensive rethinking of our regulatory and supervision rules for financial markets – which include hedge funds and private equity, as highlighted by Parliament. So we will come back to these

questions. I only hope that Member States will show – all of them – the same level of willingness as Parliament and the Commission.

Let me recap. In the short term we need to ensure that rescue operations and other public intervention take place in a coordinated and consistent European framework. The speedy application of state-aid rules by the Commission injects confidence between Member States, and we will hence come very rapidly with guidance. We will come next week with proposals on deposit guarantee schemes and on accounting rules.

For the medium term, there are three measures to highlight: last week's proposal on capital requirements, our forthcoming proposal on rating agencies and a review of our 2004 recommendation on executive pay.

And, in the longer term, the high-level group that I have announced should lay the ground for building consensus on cross-border supervision.

All these measures, together with Member States acting in a coordinated and consistent manner, will show a European Union addressing the real problems. The effect on confidence will be all the stronger if the institutions can show a resolution and a determination to act quickly.

As far as the Commission is concerned, I would like to inform you that I have decided to set up, inside the college, a permanent steering group on the financial crisis, composed of Commissioners Almunia, McCreevy and Kroes, which I will chair myself. I want to keep open lines with Parliament on these questions. I know that Parliament has already signalled its openness to fast-tracking proposals, and I hope that we can work together on this very important and sensitive issue, because financial stability is a public good. We have a duty to show our common determination to face this very difficult and urgent situation.

In all of this, the international dimension is critical, as was just now highlighted by the President of the Council. We need to come with solutions in Europe, but we need also to work with international financial institutions.

I particularly welcome President Sarkozy's proposal for an international conference. It is the right way forward. The more that public authorities can act in tune, the more effective our action will be, and the less the chance that action will undermine fair competition and the acquis of European integration.

The focus is on the financial crisis, and rightly so. But it would be a mistake to see European grinding to a halt as a result. There are two other areas where we must make decisive progress this autumn. There are in fact many other points but, because of time, I will just concentrate on two issues very briefly: the climate-change and energy package, and the Lisbon Treaty.

First the climate-change and energy package. Those who think that this is not the policy for an economic downturn are making a mistake. The package is central to Europe's future prosperity. Without it there will be higher costs later, we will be more vulnerable to energy shortfalls, and we will lose the chance of exploiting some big new markets. Of course industries are worried that change will bring extra costs. This is completely understandable. But I am also convinced that we can find ways to reassure industries that they will not be put at a competitive disadvantage.

I will be urging the European Council to press on and to keep up with the timetable being followed by Parliament and being maintained so effectively by the French presidency – I welcome the remarks made just now by the President-in-Office of the Council. Yesterday Parliament took an important procedural step forward. Of course we are only at the beginning here of the interinstitutional negotiations. The Commission is ready to engage constructively in order to arrive at an agreement meeting with the largest possible support both in the Council and in Parliament's plenary.

Finally, the Lisbon Treaty. Now is not the time to prejudge the precise way forward. But it is a time to recall that the last few weeks and months have shown again how Europe needs the Lisbon Treaty. Honestly, can we, in the future, deal with crises like the one we have witnessed between Russia and Georgia with the President of the Council changing every six months? It is obvious that we need more stability. It is obvious that we need more coherence. It is obvious that we need more efficiency in the decision-making process of Europe. We need a more effective Europe, a more democratic Europe, a Europe with a clear voice on the international stage. That is why I think we should keep our commitment to the Lisbon Treaty ratification.

These are not ordinary times. These are unprecedented times, which require all of us – Commission, Council and Parliament – to rise to the occasion. Together we must call and work for a European response to the financial crisis. We owe it to our citizens.

(Applause)

3-031

Joseph Daul, *au nom du groupe PPE-DE*. – Madame la Présidente, Monsieur le Président en exercice du Conseil, Monsieur le Président de la Commission européenne, chers collègues, la crise financière à laquelle nos économies sont brutalement confrontées est très préoccupante. Préoccupante pour notre économie, préoccupante pour nos emplois, mais surtout préoccupante pour les millions de personnes qui, après avoir travaillé dur et épargné, après s'être assuré une retraite et un petit patrimoine pour leurs enfants, apprennent que le fruit de leurs efforts a soudainement fondu ou s'est volatilisé. Le lundi noir qu'ont connu cette semaine encore l'ensemble des bourses mondiales apporte une fois de plus la preuve que les marchés peuvent perdre tout lien avec la réalité et que le système financier est devenu difficilement contrôlable.

Cette crise a de nombreuses causes. La Commission européenne a raison d'insister sur la large part de responsabilité qui incombe aux autorités américaines. Nous devons leur demander des comptes. Vous avez raison au niveau de la Commission. Mais l'Europe doit agir, elle aussi, pour affronter cette crise et pour en tirer les leçons.

Dans cette période difficile, le premier réflexe des États membres est le chacun pour soi. Pourtant, en tant que dirigeants européens, notre priorité absolue doit être d'unir nos efforts pour éviter que la crise financière ait un impact trop important sur l'économie réelle. Nous devons à tout prix éviter que la crise affecte trop durement et pendant trop longtemps le financement de l'activité des entreprises et, notamment, celui des petites et moyennes entreprises. Monsieur le Président de la Commission, Monsieur le Président du Conseil, j'ai peur que les petites et moyennes entreprises disparaissent avec cette crise et que personne ne s'en préoccupe. Il nous faut un plan d'accompagnement pour les petites et moyennes entreprises.

Nous devons nous assurer que nos concitoyens gardent confiance dans le système bancaire et ne cèdent pas non plus à ce vent de panique, qui ne ferait que précipiter une spirale à la baisse. J'appelle donc les États membres à agir de manière coordonnée et résolue, pour éviter que la crise n'affecte les retraites, l'emploi et la croissance en Europe.

Comme la Présidence du Conseil, que nous félicitons pour son action déterminée, notre groupe estime qu'une approche unilatérale n'est pas concevable dans une crise mondiale. Il est clair que la supervision des marchés financiers ne fonctionne pas. C'est pourquoi il faut mettre en place un système de contrôle européen. Une fois de plus, l'Europe doit montrer l'exemple au monde. Le manque actuel de surveillance pose un problème extrêmement grave et l'incapacité des agences de notation de crédit à agir dans l'intérêt général et à publier le niveau réel de solvabilité des principaux acteurs des marchés financiers mondiaux ne peut plus être tolérée.

Et j'ajouterai que dans cette période d'incertitude et de précarité pour des millions de concitoyens, mon groupe considère absolument inacceptable que des dirigeants qui auraient mené leur établissement à la faillite n'en subissent pas les conséquences. Il faut, là aussi, que les gens assument.

Je voudrais simplement reprendre ce qu'a dit notre ministre: l'heure est à l'action. Et nous avons besoin d'une action concertée, nous avons besoin d'un courage et d'une solidarité à vingt-sept pour redonner confiance à notre économie.

Monsieur le Président, chers collègues, le Conseil européen traitera aussi du traité de Lisbonne et je voudrais appeler tous les États membres qui ne l'ont pas encore ratifié à le faire le plus rapidement possible, de sorte que chaque pays puisse exprimer une opinion définitive sur la question. Je sais qu'il y a des gens dans la salle qui n'en voient pas l'intérêt, mais ce n'est pas mon avis.

Nous comprenons la situation dans laquelle se trouve l'Irlande et nous comprenons que son gouvernement ait besoin de temps pour apporter des éléments de réponse après le vote, que nous respectons, de ses citoyens. Mais si l'Union européenne est prête à faire preuve de patience et de compréhension, le statu quo à moyen et long terme n'est pas tenable. J'appelle donc le Conseil européen à faire preuve de la volonté politique nécessaire pour que, après un examen de la situation en octobre, une feuille de route comme vous l'avez proposée, assortie d'un calendrier précis, soit adoptée en décembre.

J'appelle aussi le Conseil européen à assumer ses décisions: soit le traité de Lisbonne peut, à terme, s'appliquer et il s'appliquera à tous, soit le traité de Nice est d'application et il l'est pour toutes les institutions. Le Parlement européen aura certes moins de sièges et de pouvoirs qu'avec Lisbonne, mais la Commission européenne comptera aussi moins de commissaires que d'États membres. C'est le traité de Nice qui s'applique. Cela aussi est la réalité. Toute décision politique a un prix et si l'Europe veut être crédible, elle doit assumer ses choix politiques, que ce soit sur la crise financière ou sur ses institutions.

Et je voudrais rajouter, Messieurs les Présidents, que sur le paquet climat/énergie que nous avons sur la table dans ce moment difficile, nous devons avancer prudemment, garder les grandes lignes, ne pas faire peur aux entreprises, pour que ces investissements continuent à se mettre en place.

Ceux qui ne sont pas d'accord avec moi, je vais vous dire simplement: j'ai géré une crise très grave qui s'appelait la vache folle. Et pendant un an et demi, nous avions une incertitude et nous devons rassurer, nous devons accepter et nous devons

suivre pour l'environnement, pour notre planète, le système, mais nous devons aussi accepter ce qui se passe au niveau financier. Si nous avons besoin d'une année de plus, nous mettrons une année de plus pour arriver là où on doit arriver pour sauver notre planète et assurer à nos enfants et nos petits-enfants un avenir.

3-032

Martin Schulz, im Namen der PSE-Fraktion. – Frau Präsidentin! Ich beginne auch mit dem Referendum in Irland bzw. mit dem Vertrag von Lissabon. Sie haben Recht, Herr Kommissionspräsident, wir brauchen ihn mehr denn je. Deshalb bin ich auch der Meinung, dass wir eine stabile Grundlage brauchen, um ihn in Kraft zu setzen. Dazu gehört, dass wir die Iren und die Wähler in Irland dafür gewinnen, für diesen Vertrag zu stimmen.

Wenn die irische Regierung dies nicht vor der Europawahl bewerkstelligen kann, dann werden wir die nächste Zusammensetzung des Europäischen Parlaments und der Kommission auf der Grundlage des Nizza-Vertrags bestimmen. Danach wird es weitergehen, denn wir brauchen diese Reformen. Wir brauchen sie für die Erweiterung, wir brauchen sie für die Bewältigung von Krisen, wie wir sie zurzeit nun einmal erleben, und wir haben in der Zwischenzeit bis zu einem solchen neuen Referendum in Irland auch die Zeit, genau herauszufinden, aus welchen Quellen – CIA, militärischer industrieller Komplex der USA – die Anti-Lissabon-Kampagne ihre Gelder bezieht.

(Zwischenrufe)

Sie hören, die Leute, die ich angesprochen habe, melden sich schon zu Wort. Wir wissen, woher sie ihr Geld kriegen. Wir werden noch viel intensiver einsteigen, verlassen Sie sich darauf!

Die Krise, in der wir uns befinden, haben Sie richtig beschrieben, Herr Kommissionspräsident Barroso, aber man muss schon ein paar zusätzliche Bemerkungen machen zu dem, was Sie gesagt haben. Seien Sie mir nicht böse, aber ich muss Ihnen sagen, manches in Ihrer Rede war gut, aber eines hat mich erschreckt: Das ist die Zusammensetzung Ihrer *Steering Group* zur Bewältigung der Krise. Dass Sie da drin sind, versteht sich von selbst, und dass ein so qualifizierter Kommissar wie Joaquín Almunia dabei ist, ist auch klar. Aber jetzt haben Sie uns Herrn McCreevy genannt als einen, den Sie zur Bewältigung dieser Krise in die *Steering Group* setzen wollen. Wenn es in diesem Hause und in Ihrer Kommission einen Apologeten der irregeleiteten Marktradikalität gibt, dann ist es Herr McCreevy.

(Beifall)

Sie können also beim besten Willen nicht die Leute, die das Feuer gelegt haben, in die Feuerwehr berufen. Das geht beim besten Willen nicht! Was Neelie Kroes anbelangt, so reden Sie davon, dass wir in Europa 8 000 Banken haben. Fragen Sie doch einmal Frau Kroes, was sie vom öffentlichen Bankensystem in der Europäischen Union hält. In meinem Land gibt es öffentliche Banken, die weniger Staatsgarantien haben als das, was die Privatbanken von den Staaten gerade garantiert bekommen. Sparkassen will Ihre Frau Kroes – übrigens mit Hilfe der Landesregierung von Nordrhein-Westfalen – in meinem Land gerade abschaffen! Den Bock zum Gärtner zu machen, ist nicht die Lösung dieser Krise!

Jahrelang haben wir hier das neoliberale Dogma „Der Markt richtet es schon“ gehört. Jahrelang haben wir hier gehört, dass die Effekte, die durch den Markt generiert werden, nach unten weitersickern. Alle würden am Ende davon profitieren. Herausgekommen ist dabei, dass die, die angeblich davon profitieren sollten, nämlich die Steuerzahler, jetzt die Zeche zahlen müssen. Das muss in einer solchen Krise auch gesagt werden.

Das Haus brennt! Deshalb muss auch gelöscht werden. Deshalb sind die Maßnahmen – Sie haben Recht, sie müssen in Europa koordiniert erfolgen – die richtigen, weil wir Vertrauen schaffen und Vertrauen zurückgewinnen müssen, weil wir die Angst besiegen müssen, weil genau diese Angst zur *self-fulfilling prophecy* führt und den Zusammenbruch noch beschleunigt, den wir abwenden wollen. Deshalb sind diese Maßnahmen richtig. Wir unterstützen sie auch. Aber eines muss hinzugefügt werden: Das Haus, das jetzt abgebrannt ist, kann nicht mehr in dieser Form aufgebaut werden, es wird ein anderes Haus gebaut werden müssen, eines auf sichererem Fundament und eines mit klaren Regeln!

Der Direktor des Instituts für Weltwirtschaft, Dennis Snower – kein Mitglied der radikalsozialistischen Fraktion –, hat in einem Interview einen richtigen Satz gesagt: „Auf den Finanzmärkten wurde einfach nicht ausreichend und nicht richtig reguliert. Daher funktioniert das System nicht.“ Ja, der Mann hat Recht! Nur, diejenigen, die jahrelang gefordert haben: „Lassen Sie uns regulieren“, haben sich jahrelang von Ihnen – gerade von der rechten Seite dieses Hauses – anhören müssen, wir stünden für das 19. Jahrhundert. „*The voice of the past*“, hat der Kollege Watson zu meinen Forderungen in einer der letzten Debatten hier gesagt, als ich Regulierung gefordert habe, als ich Transparenz gefordert habe, als ich über Rating-Agenturen und Regeln dafür geredet habe. *The voice of the past* meldet sich jetzt zu Wort. *The rules of the past are the necessity for the future*. Das ist die eindeutige Antwort, die wir diesem neoliberalen Mainstream, der klassisch gescheitert ist, entgegensetzen müssen.

(Beifall)

Die Schwierigkeiten, die wir jetzt haben, werden wir nicht so einfach überwinden können. Das wird eine lange Zeit dauern. In dieser langen Zeit müssen wir vor allen Dingen eines vermeiden: dass sich zukünftig wiederholen kann, was zu den jetzigen krisenhaften Entwicklungen geführt hat. Deshalb müssen wir bei den Regeln konkret darüber nachdenken, dass ganz bestimmte Formen der Spekulation gesetzlich verboten werden.

Mir kann niemand sagen, inwiefern es moralisch gerechtfertigt ist, dass an internationalen Finanzplätzen auf Nahrungsmittelknappheit gesetzt wird, damit Lebensmittelpreise steigen, weil das Investieren in die Anlagen von Lebensmittelkonzernen hohe Renditen bringt. Lebensmittelverknappung führt zu Hunger. Dann ist aber der Hunger der einen der Profit der anderen. Das ist ein perverses System! Gegen solche Dinge muss man gesetzlich vorgehen! Das könnte zum Beispiel, Herr Kommissionspräsident, ein Thema sein für die *High Level Group* zur Architektur der Finanzmärkte, die Sie einberufen haben.

Dazu möchte ich Sie zum Abschluss beglückwünschen, das ist eine gute Entscheidung. Ich will Ihnen aber auch sagen, dass das Parlament Sie vor drei Jahren im Bericht Muscat aufgefordert hat, dies zu tun, das haben Sie drei Jahre lang ignoriert. Sie kommen spät, aber immerhin kommen Sie mit dem Vorschlag – dafür vielen Dank!

3-033

Graham Watson, on behalf of the ALDE Group. – Mr President, I would say to the President-in-Office: At next week's European Council you must move forward discussions on the Lisbon Treaty. You must be constructive, yet be considerate to the countries which have yet to ratify. You must adopt the European Pact on Immigration and Asylum – though we must still search for schemes to seek skilled newcomers and manage migration – and you should discuss progress in combating climate change.

But no one can mistake the most pressing issue facing this Council. A storm is battering global finance markets, and its effects are being felt across Europe – in jobs lost, pensions eroded and savings under threat. Our citizens are worried. The challenges we face may be the gravest for generations, and they are evolving at lightning speed. It is at moments like this that our Union is defined. We need a collective response. We cannot sustain a situation in which Member States surprise one another through unilateral decisions with multilateral implications. Europe needs coordinated and consistent policies to stem the flow of financial losses, to establish transparency and good practice and to prevent future woes.

There are some who think they can now tap-dance on the grave of capitalism; but solutions will not be found in closed markets and command economies. They only ever short-changed Europe's citizens. If you build your house there, Martin Schulz, it will be a house built of straw. What we are witnessing is not the failure of the market economy. Rather it is the excesses of unfettered, ineffectively regulated markets. Financial markets currently owe less to Adam Smith than to the Cincinnati Kid. The greed of individual bankers, traders and short-sellers is certainly to blame, but so too is the failure of governments to ensure transparency and honesty in their dealings.

Liberal Democrats have long warned of the dangers which caught the Council unaware and the Commission wrong-footed. Last May my friend Otto Graf Lambsdorff, together with Jacques Delors and others, signed a letter to the Slovenian presidency of the Council. It highlighted the profound danger of economic collapse posed by recent banking practices. In that letter they wrote, 'Decent capitalism needs effective public policy. Profit-seeking is the essence of a market economy, but when everything is for sale, social cohesion melts and the system breaks down.' Europe was slow to heed such worries. It must now do what it can to put that system back to business.

Liberals and Democrats hope that the conclusions of the Ecofin Council will form the basis for agreement at the European Council. They are not an overnight cure, but they will help to remedy the underlying sickness. It is right to raise deposit guarantee protection to a EUR 50 000 minimum across the Union. Family savings will be secure and capital flight discouraged. We also look forward to hearing the Commission's proposal to promote convergence of deposit guarantee schemes, just as we support rapid adoption of your ideas for improving capital adequacy. When you look at credit rating agencies, look at who pays their fees and at how they are supervised.

But we also need to strengthen the links between national financial regulators. Representatives from the euro-zone central banks sit together in the Governing Council of the ECB. Similarly, we need a pan-European financial services authority to maintain order and transparency between financial institutions. The European Council should ask whether the European Union budget might be used to allow the European Investment Bank and the EIF to give credit guarantees for small businesses. They, after all, provide the jobs on which Europeans rely. It is those people who now need speedy and specific action, who need all parties and all Member States to work as one, who expect common solutions to a common challenge.

3-034

Pierre Jonckheer, au nom du groupe Verts/ALE. – Madame la Présidente, Monsieur le Président du Conseil, Monsieur le Président de la Commission, Monsieur le Commissaire aux affaires économiques, les Verts européens – le groupe que je suis chargé de représenter cet après-midi – ont approuvé positivement les décisions du Conseil Ecofin d'hier. Et je pense que la seule chose qui doit nous préoccuper, et qui vous préoccupe, c'est les réactions des marchés aujourd'hui, qui ne

semblent pas entièrement convaincus par la justesse des propositions. J'espère que ces marchés vont se ressaisir et j'espère que les autorités européennes continueront à agir dans cette direction.

Je voudrais vous faire part de trois remarques, ou trois messages. Le premier message porte sur l'Europe elle-même. Notre Assemblée est en fait divisée, pour une part. Beaucoup ont voulu mettre en avant le fait que l'Europe était absente dans la gestion de la crise bancaire et financière. Nous voudrions souligner, nous Verts européens, que la crise bancaire révèle surtout l'insuffisance de règles européennes communes et que la nécessité est d'avoir, dans ce domaine-là comme dans beaucoup d'autres, plus d'Europe et pas moins d'Europe.

Le deuxième message concerne la responsabilité des acteurs. J'entends bien et je comprends que M. Barroso, notamment, considère que le temps est celui de l'action, certes, mais je pense aussi que le temps est aussi celui d'identifier un certain nombre de responsabilités. Et il serait sans doute trop facile pour moi de pointer du doigt le Conseil, les gouvernements composant le Conseil, ou la Commission, au moment où un certain nombre de commissaires considéraient que mieux légiférer, c'était le *self regulation* et c'était ne pas légiférer. Pour prendre un exemple concret, la directive sur la garantie des dépôts bancaires: la Commission a déposé un rapport en novembre 2006, considérant qu'il n'était pas nécessaire de légiférer plus avant dans ce domaine. Je ne suis pas sûr que vous maintiendriez cette position aujourd'hui.

Mais cela étant, Monsieur le Président du Conseil, Monsieur Barroso, je m'adresse au Parlement. Dans ce Parlement, il y a une semaine, nous avons voté un rapport Rasmussen. Sa première version était excellente et nous l'avons soutenue. Cette Assemblée a dû marquer un vote à la majorité en abaissant les exigences qui avaient été exprimées par le rapporteur lui-même.

Nous connaissons la même situation aujourd'hui avec le rapport Lamfalussy sur la surveillance et sur la supervision des marchés financiers. Là aussi, chacun doit prendre ses responsabilités et je pense que le groupe PPE et le groupe libéral, Monsieur Watson, ont une responsabilité particulière dans l'affaiblissement du rapport que nous allons voter demain.

Ensuite, je voudrais dire un mot sur la crise, et c'est un message que je vous adresse, Monsieur Barroso, puisque vous instituez un autre groupe de réflexion – il y en a beaucoup, mais un nouveau est peut-être le bienvenu –, et notamment sur le lien entre la crise financière et la crise écologique. La crise financière, comme vous l'avez indiqué vous-même, n'efface pas la crise écologique. Et de ce point de vue-là, je pense qu'à moyen terme, ce que révèle cette crise bancaire, c'est un véritable problème d'allocation de l'épargne dans l'Union européenne. Ce que je souhaiterais, ce que les Verts européens souhaiteraient que vous mettiez à l'agenda de ce groupe, c'est une réflexion sur les instruments dont l'Union européenne peut disposer. Je pense à la Banque européenne d'investissement, en particulier, qui devrait être chargée d'assurer des financements à long terme pour faire en sorte que le paquet climat/énergie et les investissements qu'il représente soient effectivement assurés. Je pense que c'est un point tout à fait fondamental.

3-035

Brian Crowley, on behalf of the UEN Group. – Madam President, first of all I want to pay tribute to the Council and congratulate them for their efforts, particularly with regard to Russia and the situation in Georgia. It took a lot of strength and courage and great diplomacy to find a peaceful solution to the difficulties which we faced. It proved – if anybody needed further proof – that collectively and with strong leadership we can achieve an awful lot more than mere military might or economic wealth can bring to us, simply by the example that we give and the tactics that we employ.

Secondly I think it is important to make sure that bringing the Euro-Mediterranean Partnership to life is on the agenda for the upcoming Council. Never at any stage in our history is it more required that we bring together our partners at the Mediterranean level to guarantee that we can bring about not just economic development but also the peaceful coexistence of nations. In particular we should follow the example of the Egyptian Government in their ongoing peace negotiations with regard to Sudan, Chad and other areas.

I have two further points. It would be wrong of me not to mention the situation with regard to Ireland and the Lisbon Treaty. Member States have already given Ireland a period for reflection – for which we are thankful – but this is no different to the period of reflection which both France and the Netherlands got when they rejected the Constitutional Treaty. It takes time to put forward proposals and ideas as to how these difficulties can be resolved. It behoves us in Parliament to ensure that we do not try to put the gun to any country's head regarding whether or not it will ratify the Treaty – in particular because it requires a democratic vote of the people to guarantee the ratification of that Treaty.

Secondly, regarding the present financial crisis, I do not blame or point a finger at any particular person. I congratulate the Council for getting their act together and taking decisive action. I once again congratulate the Commission for actually standing up and saying what needed to be said before the Council acted and for ensuring that credibility was put into the market by saying that we are capable, able and willing to take action, either through the ECB, Ecofin, individual Member States or whatever else.

But let us not make the mistake of saying that everything that went on in the last two weeks is wrong and that everything that comes in the future is going to be right. Our history must teach us that, over the period of time that we have been living in this world, there have been alterations and changes. Those alterations and changes bring horrors of hardship on people.

We must first of all guarantee to protect the ordinary person. The banks have got a bail-out. The banks have got a guarantee. With that guarantee also comes the responsibility for banks to now start lending to businesses and to people, to allow the economies to pick up again. It is not only about cutting the wages or salaries of executives; it is about ensuring that the economic cycle can get back to where it is supposed to be. The deposit guarantee is only a small aspect of this.

3-036

Francis Wurtz, au nom du groupe GUE/NGL. – Madame la Présidente, Monsieur le Président en exercice du Conseil, Monsieur le Président de la Commission, depuis maintenant plusieurs semaines, on assiste, sur fond de valse de milliards d'euros et de dollars à vous donner le tournis, à une débandade planétaire et à d'insoutenables gâchis.

Or, ils sont engendrés par un système au nom duquel les dirigeants européens ont, des années durant, prôné la modération salariale et le rationnement des dépenses sociales et laissé exploser les inégalités. Aujourd'hui, les mêmes volent au secours des banques avant des les renflouer avant de les rendre au privé, tout en annonçant une longue période de récession et de sacrifices pour les populations.

Bien des gens qui suivent, abasourdis, ces événements ne peuvent s'empêcher d'y voir une véritable leçon de choses, non sur les excès, Monsieur Watson, mais sur l'essence même du capitalisme dans toute son injustice et sa brutalité, quelles que soient les transformations phénoménales qu'il ait connues durant ces dernières décennies. Je crois que les dirigeants européens vont avoir des comptes à rendre à nos concitoyens. Mesurez vos responsabilités plutôt que de chercher à remettre en cause le suffrage universel en Irlande ou ailleurs!

Mais aujourd'hui, je veux me limiter à trois propositions immédiates et de simple bon sens pour parer au plus pressé tout en ouvrant la voie à un vrai changement d'orientation politique. En premier lieu, je pense qu'il ne faut pas mégoter quand on veut rassurer les petits et moyens épargnants légitimement inquiets pour leur modeste patrimoine. L'annonce faite à ce propos est, je pense, tardive, timide et imprécise. Il faudrait que le 15 octobre, l'ensemble du Conseil européen assure solennellement une garantie absolue des dépôts sur tout le territoire de l'Union.

En deuxième lieu, un élémentaire sens de l'éthique autant qu'un simple souci d'efficacité devrait conduire à empêcher les apprentis sorciers de tirer profit ni aujourd'hui ni demain des interventions publiques qu'appelle la déconfiture que leur exubérance irrationnelle a provoquée. C'est pourquoi chaque État devrait, en tout cas devrait pouvoir, compenser l'aide apportée à un établissement financier en péril par une nationalisation durable de ses actifs sains en vue de travailler à la constitution d'un pôle financier public entièrement voué, à l'avenir, au financement d'investissements socialement utiles, en particulier riches en emplois.

En troisième lieu, d'une façon générale, il faut aider l'économie réelle par une nouvelle et ambitieuse politique du crédit. Cela concerne autant la BEI que la BCE. La BEI, tout d'abord, devrait être chargée et dotée des moyens nécessaires pour accomplir cette mission de garantir aux petites et moyennes entreprises l'accès à tous les crédits dont elles ont besoin pour développer leur production, à condition de créer de vrais emplois, correctement rémunérés, et de respecter les droits de leurs salariés. À cet égard, la décision prise d'aider les PME à hauteur de 30 milliards d'euros d'ici trois ans est intéressante, mais ce montant me paraît trop bas et les délais trop longs. Rien qu'en France, les PME ont besoin de 60 milliards par an, et l'Union compte vingt-sept pays. En outre, c'est immédiatement qu'elles ont besoin d'oxygène, dans bien des cas. Plus tard risque d'être trop tard.

Quant à la BCE, n'est-ce pas le moment ou jamais de lui demander d'adapter sa mission aux besoins vitaux de l'économie et de nos sociétés en orientant l'argent non plus vers les marchés financiers, mais vers l'économie réelle? Elle possède un instrument pour cela dont on ne comprend pas qu'elle s'interdise dogmatiquement de se servir. Cet instrument, c'est le crédit sélectif, d'un côté très cher s'il est destiné aux opérations financières, de l'autre très accessible lorsqu'il favorise l'emploi, la formation et tous les investissements utiles.

Je suis conscient que certaines de ces propositions ne sont pas très orthodoxes. Et alors? Plutôt qu'une politique orthodoxe dans une Union affaissée, je préfère une politique réactive et créative au service du renouveau de l'Europe et d'une vie digne pour les Européens.

3-037

PRÉSIDENCE DE MME MARTINE ROURE

Vice-présidente

3-038

Nigel Farage, *on behalf of the IND/DEM Group*. – Madam President, what a funny old European Union it is, isn't it? Last Saturday afternoon, after a jolly good lunch at the Élysée, the European leaders stood on the steps and they talked with fairly weak smiles about solidarity. The smiles were weak, of course, because President Sarkozy's US-style bail-out plan had already collapsed into the dust. But nonetheless, 'United we stand' is what was said. And yet, with almost comic hypocrisy, the German Chancellor decided that German interests come first and European interests come second, and she acted – and, perhaps for the first time in years, she got loud applause from her own electorate.

Of course it was the Irish that started this trend the week before by going their own way, and my admiration for Ireland grows by the day. But I think the last week is going to prove to be the watershed moment for this entire European project. You see, the only way to stop countries acting in their own national interest is to take that power away from them – to form a treasury department, there in Frankfurt, that has power over tax, and power over government spending. Indeed I have heard some of the EU extremists this afternoon effectively call for that. Yet you cannot do it, because it will not command public support. In fact to do that would be even more unpopular than your hated Lisbon Treaty.

No: it is more likely that what has happened in the last week marks the beginning of the end. The markets are saying it already. Italian government bonds now yield 1% more than German- or French-issued government bonds. The markets are saying that economic and monetary union will not last. And I am not surprised, because it never was an optimal currency zone. One interest rate could never fit all these different countries, and you have never had proper public support.

But it must be one thing or the other. It is either a full EU state that controls everything, or it is disintegration and back to national control. The credit crunch is hitting and hurting all of us, but I see a speck of light at the end of the tunnel. I see a dividend: possibly the beginning of the end of this whole mad and unwanted project.

3-039

Jana Bobošíková (NI). – Dámy a pánové, představitelé Komise a členských zemí Unie by měli příští týden odolat dvěma pokusem. Zaprvé, měli by uznat, že Lisabonská smlouva je mrtvá a že jakýkoliv nátlak na změnu názoru irských občanů je nepřijatelný, a měli by zastavit ratifikační proces. A zadruhé by si měli vrcholní politici uvědomit, že žádný oběd není zadarmo. Měli by si okamžitě přestat hrát na mesiáše, kteří za cenu hazardu s tržní svobodou a s penězi daňových poplatníků spasí unijní ekonomiku. Náklady špatného hospodaření bankéřů by měli nést akcionáři a managementy bank.

Dámy a pánové, v tuto chvíli politici hromadně poskytují záruky za nezodpovědné bankéře. Vytvářejí tím morální hazard. Státními garancemi za banky se vysmívají daňovým poplatníkům a tolik vzývaným malým a středním podnikům. A velkým investorům tím vzkazují jedině, a sice, že mají právo na tučné výnosy, ale přitom nenesou žádná rizika a hlavně žádnou zodpovědnost. Za tuto pomoc si politici ale vyberou vysokou daň v podobě regulace trhu. To krizi nezabrání, jen ji odsune. Navíc, pokud ustoupíme od pravidel rovné hospodářské soutěže, vznikne džungle.

Dámy a pánové, je před námi hospodářský pokles a růst nezaměstnanosti. Spolu s tím přichází obtížná zkouška politickým elitám, aby nepodlehly kouzlu populizmu, který vždy nabízí snadná řešení. Ve třicátých letech minulého století Evropa neobstála a selhala. Pevně věřím, že nyní obстоjíme.

3-040

Jean-Pierre Jouyet, *président en exercice du Conseil*. – Madame la Présidente, Monsieur le Président de la Commission européenne, Monsieur Barroso, Mesdames et Messieurs les parlementaires. Je serai bref, simplement pour vous dire, après vous avoir écoutés, que les premières leçons que je tire de cette première partie de la Présidence française, c'est qu'aucune crise n'efface les autres.

La crise financière n'efface pas la crise extérieure, avec la Russie et la Géorgie et dans d'autres parties du monde, une crise financière et extérieure n'efface pas les crises alimentaires et les crises écologiques. Tous ces défis doivent être affrontés, même s'il faut trouver les adaptations nécessaires pour maintenir les priorités qui restent les nôtres.

Ces priorités sont de trois ordres. Le premier, vous l'avez souligné dans vos interventions, c'est le retour de la confiance – le président de la Commission l'a dit – pour qu'il y ait à la fois un sentiment de protection plus assuré de la part de nos concitoyens par rapport à l'Europe et pour éviter que le fossé se creuse entre l'Union européenne – l'idée que nous nous faisons tous de l'Europe – et nos concitoyens.

Deuxième priorité, c'est adapter notre système institutionnel pour avoir plus d'Europe, avoir une Europe mieux organisée, une Europe plus apte à décider et à décider rapidement parce qu'on sait que chacun de ces défis ne peut être relevé dans le chacun pour soi et au niveau national.

Troisième priorité, c'est aller vers un modèle de développement qui soit plus durable, plus tourné vers le long terme et une gestion équitable des ressources tout en tenant compte du ralentissement très brutal des économies auquel, nous le savons bien, nous allons être confrontés.

Je souscris tout à fait à ce qu'a indiqué le président de la Commission européenne. Il faut être juste, nous devons combler un retard, revoir certains dogmes. Je crois que le président de la Commission l'a compris et les propositions qu'il nous fait vont dans le bon sens. Nous devons aller très clairement vers plus d'intégration et plus de supervision financière au niveau européen.

Je ne reviendrai pas sur les différentes mesures qui ont été énumérées, mais il appartient bien évidemment au Conseil et aux États membres de prendre également leurs responsabilités et à cette Assemblée de prendre les siennes par rapport aux propositions qui sont sur la table et qui sont nécessaires sur les normes, sur les agences de notation, sur les ratios de capitaux propres par rapport aux crédits qui peuvent être engagés, sur la rémunération des dirigeants et d'ailleurs des autres acteurs bancaires, parce qu'il y a aussi les rémunérations des *traders* dont on ne parle pas trop mais qui me paraissent également être un problème important. De ce point de vue, je pense que la constitution du groupe à haut niveau est une très bonne initiative et je souhaiterais simplement, au nom de la Présidence, que cette composition soit la plus diversifiée et la plus large possible, tout en restant efficiente. Comme l'a dit le président de la Commission, il ne faut pas que ce qui est aujourd'hui une crise de liquidités se transforme en crise de crédibilité dès demain.

Le président Daul a parfaitement souligné ce que devaient être les adaptations par rapport à nos objectifs qui demeurent, notamment en ce qui concerne le paquet énergie/climat. Il est très important aussi, comme il l'a souligné, que nous ayons une dimension de soutien aux petites et moyennes entreprises, qu'il y ait véritablement des actions fortes de la Banque européenne d'investissement. De ce point de vue-là, le paquet de financement qui a été décidé est important et il faut qu'il soit mis en œuvre très rapidement en ce qui concerne le soutien aux petites et moyennes entreprises.

Je suis d'accord avec ce qu'a dit Martin Schulz. Il nous faut beaucoup plus de coordination. Il faut qu'il y ait un plan d'action. Il faut également qu'il y ait un plan d'action de soutien de l'activité. C'est ce qu'a dit M. Schulz et j'en suis tout à fait gré. Il sait que nous le soutiendrons à cet égard. Comme il a également de bons contacts avec M. Steinbrück, je pense qu'il saura également le convaincre.

Concernant ce qu'a dit M. Watson, je suis d'accord avec lui pour indiquer que ce n'est plus de régulation dont nous avons besoin, mais d'une régulation qui soit mieux adaptée. C'est ce qui est important. Nous ne sommes pas des dogmatiques non plus de la régulation. Il est clair, comme beaucoup d'entre vous l'ont indiqué, que pour regagner la confiance, nous avons besoin d'avoir des réglementations dans les domaines qui ont été cités, qui soient des réglementations plus adaptées, plus réactives. Là aussi, c'est aux États membres de prendre leurs responsabilités à cet égard.

Enfin, comme cela a été souligné par M. Wurtz, nous devons effectivement faire en sorte qu'il y ait un rôle actif de la Banque européenne d'investissement dans le contexte actuel. Le Conseil européen se prononcera également sur ces aspects et nous devons prendre les mesures qui s'imposent pour faire en sorte que nous ayons un cadre institutionnel qui soit adapté à des groupes financiers, des acteurs financiers qui sont de plus en plus transfrontaliers. C'est là le véritable hiatus auquel nous devons faire face dans cette crise: nous avons véritablement une organisation qui reste totalement nationale alors que les enjeux sont transeuropéens et nous devons trouver ensemble les mesures qui permettent de changer de mode de régulation plus que de surréglementer et nous devons faire en sorte que l'Europe, de manière unie, fasse entendre sa voix dans les prochaines réunions internationales pour que, contrairement au passé, ce ne soient pas les règles des autres et le désordre des autres qui lui soient imposés et dont nous supportons les conséquences, mais que nous puissions aller vers un ordre international plus stable et conforme aux défis que nous devons relever sur le plan planétaire.

3-041

José Manuel Barroso, Président de la Commission. – Madame la Présidente, je souhaiterais seulement souligner deux ou trois points qui me paraissent importants à ce stade du débat. D'une façon générale, j'ai constaté qu'il existe quand même un consensus sur les grandes lignes à suivre.

Il faut comprendre que nous sommes dans une situation tout à fait exceptionnelle et que nous disposons d'un cadre surtout national pour une crise transnationale. La vérité, c'est que les autorités de supervision sont des autorités nationales. La Commission, la Banque centrale européenne n'ont pas de compétences en matière de supervision financière.

En ce qui concerne les compétences de la Commission, notamment en matière de concurrence et d'aides d'État, nous avons fourni du travail, et je peux vous assurer qu'il existe une excellente coopération entre nos services et les gouvernements qui ont bien voulu entrer en contact avec nous en temps opportun. Je peux vous dire aussi que la coopération avec la Banque centrale a été excellente et je suis encore une fois témoin de l'effort extraordinaire que la Présidence française a dû développer pour qu'on puisse – dans ce contexte difficile de fragmentation des systèmes de supervision, mais quand même de dimension européenne – parvenir à une approche européenne. D'ailleurs je tiens à saluer, dans ce contexte, la décision

qu'a prise aujourd'hui la Banque centrale européenne de baisser les taux d'intérêt, une décision qui a été coordonnée avec d'autres banques centrales.

En ce qui concerne les points que vous avez d'ailleurs soulignés dans vos interventions, laissez-moi mettre en relief deux éléments. L'un, soulevé par le président Joseph Daul, porte sur la question de l'économie réelle et des petites et moyennes entreprises. Il est maintenant certain, c'est un fait reconnu, que cette crise a déjà des conséquences sur l'économie réelle et que nous allons vivre des temps plus difficiles. Je crois que nous devons trouver des mesures ciblées, dans le cadre de toutes les réformes mises en œuvre par l'Europe, pour nous adapter à un contexte de concurrence et de compétition bien plus difficile et pour trouver des façons d'aider concrètement les petites et moyennes entreprises. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans le cadre de ces initiatives, la Banque européenne d'investissement a été encouragée à mettre en œuvre des mesures pour les petites et moyennes entreprises. Toute cette dimension, la dimension de l'économie réelle, doit être suivie de façon très étroite au cours des prochains mois.

Un autre point, qui a été souligné par M. Schulz, concerne le problème de ceux qui sont en dehors de l'Europe, le problème des plus démunis. Et là, je crois aussi devoir attirer votre attention sur un problème important. Nous parlons maintenant de sauvetage financier, *financial rescue*, mais nous ne devons pas oublier le sauvetage humain, *human rescue*. Cette année, il y a eu, selon les chiffres de la Banque mondiale, 75 millions de personnes de plus qui souffrent de la faim. Et l'année prochaine, on prévoit 100 millions de plus.

C'est pourquoi, tout en reconnaissant que nous avons davantage de problèmes maintenant en Europe, il ne faut pas oublier les problèmes dans les pays en voie de développement. Il ne faut pas oublier la tragédie en Afrique. Il faut faire un effort pour répondre positivement à la demande récente que le Secrétaire général des Nations unies et le président de la Banque mondiale nous ont présentée, dans une lettre adressée à tous les chefs d'État et de gouvernement, et je crois aussi au Président du Parlement européen, à savoir que les institutions européennes, c'est-à-dire le Parlement et le Conseil, approuvent l'initiative de la Commission concernant la mise en place d'un plan d'urgence pour soutenir la production agricole dans les pays en voie de développement.

Il ne faut pas oublier, comme l'a très bien dit d'ailleurs le ministre Jouyet, que toutes ces crises sont liées: la crise financière, la crise alimentaire globale, la crise de l'énergie, des aspects importants en matière de crise géopolitique. Et j'aimerais beaucoup voir l'Europe dans une dynamique constructive non seulement pour nous, les Européennes et les Européens, mais aussi pour l'ensemble du monde.

Nous pouvons contribuer à un nouvel ordre dans la mondialisation, une mondialisation que nous voulons juste, pas en nous enfermant, pas en remettant en cause l'économie de marché, mais en essayant d'appliquer des principes et des règles plus justes dans l'économie de marché. Parce qu'on l'a bien dit, le problème actuel est aussi un problème d'incompétence, pas tellement du marché – même si beaucoup d'opérateurs du marché adoptent des comportements inacceptables –, mais il existe aussi un problème de compétence chez certaines autorités politiques ou publiques qui n'ont pas trouvé les réponses en termes de réglementation pour une situation du marché.

Pour terminer, je peux vous dire que je vois, dans les contacts avec les gouvernements que nous avons chaque jour, une reconnaissance du besoin de cette dimension européenne. Par exemple, vous le savez sans doute, jusqu'à présent, l'Europe en tant que telle, même la zone euro en tant que telle, n'existe pas vraiment dans les instances financières internationales. C'est seulement il y a quelques mois, après beaucoup d'années d'insistance, que la Commission européenne a gagné le droit d'avoir un siège, une présence au *Financial Stability Forum*.

En effet, il est indéniable que, jusqu'à présent, même en disposant d'un pacte de stabilité et de croissance, même en disposant d'une Banque centrale européenne, la représentation extérieure de l'Union dans les institutions financières internationales est bien en-deçà de l'importance effective de l'Union économique et monétaire et de ce que représente le projet de l'Union européenne. Donc, même au cœur de la crise, je vois des opportunités. Si nous faisons preuve d'une certaine sagesse, si nous comprenons ce que nous pouvons et devons faire, je vois une opportunité de développer notre idée d'une Europe au service de nos citoyens.

3-042

Philip Bushill-Matthews (PPE-DE). – Madam President, the current financial crisis is not just affecting banks and investors. Manufacturers, retailers, importers and exporters are all finding it more difficult to get the working capital they need, and there is a real risk that the major trade slowdown may intensify. So maintaining the free flow of goods – not just within Europe but also to and from the developing world, as President Barroso has just said – is therefore of particular concern.

That is why – and this is the first of my two related points – the rapid appointment of a new trade Commissioner is so important at this time. Colleagues in the House may recall that we all supported Peter Mandelson across most parties and delegations at the time of his appointment. Even the British Conservatives supported him. I would hope that this may yet

be the case with his successor, but I should share with the House that a number of colleagues from different delegations have already raised real concerns about her apparent lack of experience for the important trade portfolio.

So I strongly suggest that it would be in her interest, as well as ours, for her hearing to be brought forward from 10 November, if at all possible. One month is a long time to wait and a long time for further doubts to develop. There is another reason: I have just been passed an e-mail saying that the Transatlantic Economic Council, scheduled for 16 October, has had to be postponed because the outgoing Commissioner has 'outgone' and the incoming Commissioner has yet to be confirmed. So please can we get the show on the road. It is all our interests.

My second point concerns SMEs, a point passionately mentioned by my good friend and colleague, Joseph Daul. When the Council talks about the big picture, please can they talk about the little picture as well? I noticed the other day that the end of August was the closure date for consultation on the Late Payments Directive. I think that timing was unfortunate. Whatever companies may have said up until the end of August, they would have a more powerful message now. Could I please ask for that consultation period to be reopened just for a further couple of months, because I think the fresh message about the lack of working capital is something that we really ought to take on board. I am not convinced that a Late Payments Directive review would solve the problem, but I do think this sort of analysis would contribute to an understanding of the problem.

3-043

Pervenche Berès (PSE). – Madame la Présidente, Monsieur le Président en exercice du Conseil, vous me permettrez de regretter l'absence de la ministre responsable du Conseil Ecofin. Elle exerce la Présidence de ce Conseil et elle plaide pour une forte coopération européenne. Je pense que sa place aujourd'hui était parmi nous.

Monsieur le Président de la Commission, je vous entends et je ne vais pas plagier ceux qui disent "Paroles, paroles", mais tout de même, quand vous ai-je vu vraiment mobilisé sur ces questions depuis le début de la crise? Vous êtes venu ici parfois avec des propositions lorsque vous sentiez qu'au sein des États membres, et notamment parmi les plus grands d'entre eux – je pense à la France et à l'Allemagne sur la question des fonds souverains –, il pourrait y avoir un agacement. Alors vous êtes venu avec une proposition rédigée au sein même de votre cabinet, indépendamment de la responsabilité du commissaire en charge, M. Charlie McCreevy.

Mais depuis, finalement, je ne vous sens pas très mobilisé. Et d'ailleurs, je voudrais vous interroger: où avez-vous caché aujourd'hui le commissaire responsable de la situation des marchés financiers? Je me demande pourquoi il n'est pas à côté de vous. Je me réjouis de voir notre ami Joaquín Almunia à côté de vous, mais je trouve un peu étrange que le commissaire responsable ne soit pas là.

Quant au commissaire responsable, qu'a-t-il fait en juillet 2007, lorsque tous ses services étaient mobilisés, pour nous informer que la situation des banques européennes allait être dramatique, que les suites de cette crise pour l'économie européenne allaient être dramatiques? Vos services étaient informés. C'était le moment de venir, Monsieur le Président, avec des propositions qui pourraient permettre de rassurer les épargnants européens sur le dépôt de garantie, sur la façon dont nous allions gérer ces situations difficiles. Où était votre commissaire à l'époque?

Vous vous êtes réjoui de ce que la Commission soit – écoutez-moi, Monsieur le Président! – invitée à siéger au Forum de stabilité financière. Savez-vous que, lorsque ce Forum s'est réuni lundi dernier, votre commissaire Charlie McCreevy n'y est pas allé parce qu'il était à Dublin? Qu'a-t-il dit lorsque le pays dont il est originaire a fait cavalier seul sur la question des garanties de dépôt dans le secteur dont il est responsable au sein de la Commission?

Vous nous dites qu'il y a des résistances au sein du Conseil européen, mais avez-vous besoin d'attendre les ordres des ministres des finances pour mettre en place un système de garantie de dépôt ou pour regarder comment les normes comptables sont appliquées au plan européen?

Monsieur le Président, il est de votre responsabilité politique aujourd'hui de faire preuve de courage, de *leadership* et d'initiative. Jusqu'à présent, je n'ai rien vu de tel.

3-044

Wolf Klinz (ALDE). – Frau Präsidentin, liebe Kolleginnen und Kollegen! Die Ereignisse überschlagen sich, die Märkte befinden sich im freien Fall. Man weiß nicht, ist es wegen des Vertrauensverlustes, der überall eingetreten ist, oder sind schon Spekulanten am Werke, die versuchen auszuloten, ob und wie weit sie die Märkte noch in die Knie zwingen können.

Die ALDE-Fraktion hat schon im Februar dieses Jahres in einem ganztägigen Workshop festzustellen versucht, was eigentlich die Ursachen für die Krise sind und welche konkreten Maßnahmen wir beschließen sollten, um eine Wiederholung dieser Krise in Zukunft zu vermeiden.

Schuldzuweisungen an Einzelmarktakteure bringen nicht viel. Im Grunde müssen wir feststellen, dass wir alle versagt haben: die Investmentbanken, in denen Produkte entwickelt wurden, die zum Schluss wegen ihrer Komplexität keiner

mehr verstanden hat, die Hypothekenbanken, die auf eine Bonitätsprüfung verzichtet haben, die Bewertungsagenturen, die sich großzügig über Interessenkonflikte hinweggesetzt haben, und die Aufsichtsorgane, die weder miteinander, noch mit den jeweiligen Zentralbanken intensiv genug zusammengearbeitet haben und sich auch nicht die Mühe gemacht haben, wirkliche Transparenz von Zweckgesellschaften zu erreichen, die auf keiner Bilanz einzeln ausgewiesen werden.

Zu lange ist nichts passiert! Die Kommission, die wir schon vor Jahren gebeten haben, in die Bewertungsagenturen hineinzuschauen und uns Klarheit über deren Aktivitäten zu verschaffen und auch die Transparenz in anderen Bereichen zu verbessern, hat viel zu lange mit Maßnahmen gewartet. Jetzt werden praktisch jeden Tag Maßnahmen ergriffen, die man sich vor ein paar Monaten gar nicht hätte vorstellen können: am Samstag die G7, am Montag die 27 Mitgliedstaaten, am Dienstag die Finanzminister, heute die Maßnahmen der britischen Regierung, gleichzeitig eine koordinierte Aktion der Zentralbanken und eine Zinssenkung! Gut, ich hoffe, diese Maßnahmen helfen, aber sie könnten von den Märkten auch missverstanden und als Ausdruck einer um sich greifenden Panik gesehen werden, und das müssen wir sicherlich vermeiden.

Das Haus hat 27 Zimmer, das Feuer schlägt zum Dach hinaus, aber was machen die 27 Zimmerbewohner? Sie versuchen jeder einzeln, seinen Zimmerbrand zu löschen, statt zusammenzuhelfen.

3-045

Hélène Flautre (Verts/ALE). – Madame la Présidente, avec cette crise financière, le pacte asile/immigration va passer au second plan. Ce n'est peut-être pas plus mal. C'est peut-être la place qu'il aurait dû toujours garder. En effet, on se demande un peu ce qu'il y a de neuf dans ce pacte asile/immigration par rapport aux politiques qui sont menées depuis de très nombreuses années, et par l'Union européenne, et dans les États membres.

C'est vrai, après tout! Avec ce pacte, qu'est-ce qui va changer pour les migrants qui sont en butte aux violences policières, au trafic d'êtres humains, aux méandres administratifs absurdes? Est-ce qu'il y a consécration de leur dignité humaine, de leurs droits? Va-t-on consacrer la convention sur le droit des travailleurs migrants et de leurs familles? Non!

Pour les persécutés de la misère, de la guerre, des périls climatiques, les déboutés du droit d'asile devenu de plus en plus restrictif, qu'est-ce qui va changer? Est-ce qu'on va remettre en cause l'absurdité de la nécessité de demander l'asile dans le premier pays d'accueil? Est-ce qu'on va supprimer les examens expéditifs et les listes très incertaines dites de pays sûrs? Et pour les migrants non réguliers, qui travaillent légalement et qui participent de façon décisive à notre vie économique et sociale, va-t-on décider des les régulariser? Non!

Et les migrants, y compris les mineurs, ceux qui sont emprisonnés, expulsés, y compris dans des pays où ils seront maltraités, où ils n'ont pas de famille, dont ils ne partagent pas la langue, est-ce que quelque chose va changer? Est-ce qu'on va renoncer aux accords de réadmission de transit dans des pays qui violent les droits de l'homme? Non!

La politique d'asile et d'immigration est conspuée aujourd'hui, rendez-vous compte, partout dans le monde. Vous ne pouvez plus aller dans une conférence internationale sans qu'on nous renvoie les violations massives des droits subies par les migrants à cause de la politique d'asile et d'immigration européenne. Je crois que ceci doit changer. Nous avons besoin d'une politique basée sur le pragmatisme et non sur l'hypocrisie, qui est la marque de fabrique notamment de ce pacte asile/immigration.

3-046

Cristiana Muscardini (UEN). – Signora Presidente, onorevoli colleghi, siamo perfettamente d'accordo con quanto dichiarato dal Presidente Sarkozy ad Evian: solo l'azione coordinata delle banche centrali e dei governi permetterà di contenere il rischio sistemico.

Ciò non toglie che, nonostante l'interessante dibattito di oggi, abbiamo ancora alcuni inquietanti dubbi sul perché la Banca centrale europea non abbia abbassato prima i tassi rispetto a quanto stava avvenendo sul mercato americano, sul mercato mondiale e sul mercato finanziario anche di alcuni paesi dell'Unione europea.

Ci chiediamo perché non ci sia stata una posizione chiara sul problema dei derivati, quando sappiamo che questo prodotto ha indebitato in maniera esponenziale alcuni importanti istituti pubblici e amministrazioni pubbliche italiane ed europee.

Ci chiediamo perché si è continuato in una politica di accorpamento degli istituti bancari, creando in molte occasioni colossi d'argilla senza tenere conto del reale sistema che abbiamo all'interno dei nostri paesi, e per quale motivo il credito al consumo non sia stato controllato, creando perciò un indebitamento esponenziale sia da parte dei privati che, a catena, degli istituti bancari.

Infine, noi chiediamo che l'Europa abbia oggi il coraggio di rivedere il Patto di stabilità che appartiene ormai al secolo scorso. Di fronte a crisi nuove ed esponenziali occorrono decisioni che siano rapide e certe. Occorre anche, siccome abbiamo parlato di piccole e medie imprese, che il Consiglio dica chiaramente che la Commissione ha il dovere di abbassare in maniera più evidente il costo del carburante.

3-047

Frank Vanhecke (NI). – Voorzitter, een beetje bescheidenheid siert de mens en ook de politicus. Laten we maar meteen vaststellen dat de instellingen van de Europese Unie in de wereldwijde financiële crisis nauwelijks meer zijn dan compleet machteloze toeschouwers en het Europees Parlement daarbij nauwelijks meer dan een compleet machteloze praatbarak.

Ik zal het dus eerst hebben over een paar andere zaken waarvoor wij wél verantwoordelijkheid dragen. Oorspronkelijk zou de top worden beheerst door de Ierse kwestie en het op sterven na dode Verdrag van Lissabon. Recente verklaringen van de topeurocraten geven toch wel een zeer groot *déjà vu*-gevoel. Ik denk bijvoorbeeld aan commissaris Wallström, die nog deze week verklaarde dat het Ierse referendum eigenlijk heel weinig te maken had met het Verdrag zelf, maar meer met ethische thema's en met belastingen. Het komt erop neer dat volgens de Commissie de "nee"-stem van Ierland eigenlijk een "ja"-stem was. Een *déjà vu*-gevoel, want identieke verklaringen werden ook door leden van de Europese nomenclatura afgelegd na de Franse en Nederlandse referenda destijds. Het volk zegt "neen", maar de eurocraten begrijpen dat ze eigenlijk "ja" hebben gezegd.

Een dergelijke minachting voor elementaire democratie is blijkbaar een structureel kenmerk van dit Europa. Een zekere Europese politiek-autistische elite, afgeschermd van het volk, neemt maar beslissingen tegen het volk en blijft dan volkomen machteloos toezien wanneer zich echte calamiteiten voordoen, zoals nu het geval is.

Een ander voorbeeld: uit recente peilingen blijkt dat de weerstand tegen de Turkse toetreding sterker is dan ooit bij de burgers van onze landen. Maar wat doen wij? We gaan het onderhandelingsproces voor de toetreding nog versnellen. Dit Europa dat we nu kennen, is een negatie van alles wat met democratie te maken heeft. En het is niet door nu een toneelstukje op te voeren alsof wij een wezenlijke bijdrage gaan leveren om de financiële crisis aan te pakken, dat we dit probleem van wantrouwen van de burgers zullen oplossen.

3-048

Jacek Saryusz-Wolski (PPE-DE). – Madame la Présidente, Monsieur le Ministre, Monsieur le Commissaire, le message à la Commission et au Conseil est le suivant: au cœur de cette crise financière, n'oublions pas le suivi du Conseil extraordinaire du 1er septembre, et notamment de la question de la Géorgie et de la Biélorussie.

3-049

Georgia lost the war but should win the peace, and we have to do our utmost to make this happen. It means two things: helping Georgia with strong financial support for reconstruction and helping to consolidate democratic reforms.

The European Union was quicker and more efficient than our American friends in handling the Caucasian crisis, and our response was coherent and based on a common approach – and thanks and congratulations to the French presidency for that.

We have to take into account the impact of the Georgian crisis on the whole region and on the European Union itself. It is more necessary than ever to set up our relations with eastern neighbours, namely through eastern partnership at a higher level. We need a strong democratic Georgia, as Georgia needs us. There is also our common European interest, and I mean here energy security and the availability of a Caucasian corridor for alternative transit of oil and gas. We expect from the Commission and Council that they ensure the protection of existing pipelines and develop further the dramatically missing common foreign policy on energy.

Now on Belarus: the situation there is slightly improving and there are the first signs of liberalisation. Elections were not democratic. We need to respond with a new policy to end the isolation of Belarus, but with a measured opening, based on strict conditionality and a gradual give-and-take approach. That means the following elements: selective application of European neighbourhood policies and human rights instruments, selective suspension of visa sanctions for officials, lowering by half the cost of entry visas for Belarusian citizens, re-establishment of political dialogue, support for opening more economic cooperation with the European Union, protection of civil society, NGOs, national minorities and free media, and all that in close consultation with those representing the democratic position in Belarus.

3-050

Enrique Barón Crespo (PSE). – Señora Presidenta, señor Presidente en ejercicio del Consejo, señor Comisario, señorías, el mensaje que entiendo debemos dar al Consejo Europeo que va a reunirse debe ser el de restaurar y reforzar la confianza de las ciudadanas y los ciudadanos europeos en nuestro proyecto.

Porque hemos decidido hacer una unión económica y monetaria que está en construcción, todavía no está acabada. Y, durante una semana, por el contagio de la epidemia americana, hemos corrido el riesgo de o la estampida o la desbandada. Y creo que se ha corregido. Y, a tiempo, se ha demostrado que las instituciones europeas funcionan: concretamente, en el caso del Ecofin de ayer y, también, con la baja de tipos coordinada de hoy.

Lo que falta es poder ayudar a nuestro sistema productivo; en este sentido, además de las iniciativas comunitarias, citaré, por ejemplo, el caso de mi país, donde ayer se decidió el lanzamiento de un fondo de 30 000 millones de euros, porque lo que hay que hacer es ayudar a que las empresas funcionen.

El segundo terreno donde es importante reforzar la confianza es la ratificación del Tratado de Lisboa. Tuve la oportunidad de debatir también con el Ministro Martin. Hizo un diagnóstico preciso de la situación, lo que pasa es que una diagnosis sin una prescripción en medicina no funciona. Entonces, lo que hace falta es que nuestros amigos irlandeses, después de reflexionar y recapacitar, también sean conscientes de que éste no es un ejercicio neutral, es decir, que también nosotros, en una Unión basada sobre la solidaridad, también estamos pagando, y vamos a pagar mucho, si no se aprueba el Tratado de Lisboa antes de las elecciones.

El único aspecto positivo de la no ratificación quizá sea el colocar las elecciones europeas en el centro. Pero es importante luchar y trabajar para tener el Tratado de Lisboa en vigor para las próximas elecciones europeas, para que la Unión sea más fuerte y más solidaria.

3-051

Sophia in 't Veld (ALDE). – Voorzitter, de burgers kijken op dit moment naar Europa en verwachten bescherming, stabiliteit en eenheid. Juist op dit moment is een sterk Europa belangrijker dan ooit. Iedereen is het ermee eens dat er ingegrepen moest worden en het is goed dat er snel gehandeld is. Dat was onvermijdelijk.

Maar er zijn een aantal ontwikkelingen die ik toch wel zorgelijk vind en ik bespeur toch ook een zekere ideologie achter een aantal handelingen. Een aantal mensen vierde hier al feestelijk de dood van het kapitalisme. Maar eerlijk gezegd, politici zijn geen bankiers. Noodmaatregelen ja, maar ik zie ook een aantal operaties die gewoon neerkomen op een ordinaire nationalisatie van banken. Eerlijk gezegd zijn er een aantal bankiers die duidelijk niet meer te vertrouwen zijn en waar we onze spaarcentjes niet aan kunnen geven. Maar vraag uzelf af, zou u uw spaargeld toevertrouwen aan politici als bankiers? Aan de heer Schulz bijvoorbeeld? Nu, ik niet.

De crisis mag niet aangegrepen worden om de regels te ontwijken, te verzwakken of zelfs af te schaffen. Ik vind de roep om een flexibele toepassing van het mededingingsbeleid of het stabiliteits- en groeipact buitengewoon zorgelijk. Het zijn juist die regels die gemaakt hebben dat Europa robuust is.

Ik heb een concrete vraag aan de Commissie - en ik stel overigens tot mijn verdriet vast dat de heer Barroso het debat kennelijk niet boeiend genoeg vindt om tot het einde te blijven. De Nederlandse minister van Financiën heeft vanmiddag in het parlementaire debat in de Tweede Kamer verklaard dat de aankoop van Fortis en ABN-Amro - niet alleen de bank, maar ook de niet-systeemrelevante onderdelen zoals verzekeringen - niet zijn aangemeld als staatssteunoperatie. Ik wil dus graag weten hoe de Commissie denkt om te gaan met dit soort gevallen in de komende tijd. Commissaris Kroes heeft immers afgelopen maandag verklaard - en ik ben het daar ook helemaal mee eens - dat de mededingingsregels en het stabiliteitspact onverkort van toepassing zijn. Hoe gaan we om met dit soort gevallen? Wat gaat er gebeuren als achteraf wordt vastgesteld dat de staatssteunregels zijn overtreden?

3-052

Ryszard Czarnecki (UEN). – Pani Przewodnicząca! Główne wyzwanie dzisiaj dla Europy to z całą pewnością kryzys ekonomiczny. Wbrew jeszcze niedawnym zapewnieniom niemieckich polityków i urzędników Komisji Europejskiej ten kryzys wyraźnie nadchodzi do Europy. Nasuwa się pytanie, nie czy dotrze, tylko kiedy dotrze. Samozwańczy liderzy kilku największych krajów Unii Europejskiej w ostatnią sobotę nie uzgodnili żadnej wspólnej taktyki w tym względzie.

Co więcej, na przykładzie gwarancji depozytowych, uznanych przez państwa takie jak Grecja, Irlandia, Niemcy, w odróżnieniu od innych krajów członkowskich Unii Europejskiej, widać, że nie ma tu jednej wspólnej taktyki w tym zakresie. Jeżeli na najbliższym szczycie Unii Europejskiej nie będzie wypracowanej wspólnej strategii w tym obszarze, to będzie to bardzo zły sygnał dla obywateli krajów członkowskich Unii Europejskiej. Bo właśnie w czasach kryzysu mieszkańcom Unii najbardziej potrzebna jest świadomość, że Unia jest w razie potrzeby strażą pożarną, że jest obecna nie tylko wtedy, kiedy jest dobrobyt, ale wtedy kiedy jest problem.

3-053

Werner Langen (PPE-DE). – Frau Präsidentin! Leider ist der Kommissionspräsident nicht mehr da. Er hat gesagt – ich habe es mitgeschrieben: Wir haben noch nicht die Regeln, die eine europäische Antwort erlauben." Da hat er wirklich Recht. Frau Bérès hat gesagt, warum er Recht hat: weil der zuständige Kommissar McCreevy seit vier Jahren den toten Mann spielt! Er hat die Vorschläge aus dem Parlament in mindestens zehn unterschiedlichen Berichten immer ignoriert. Das ist das Faktum, nicht der Neoliberalismus, sondern die Fernsteuerung aus Dublin und London beim verantwortlichen Finanzmarktkommissar! Wenn der Kommissionspräsident Mut hätte, würde er ihm die Kompetenz entziehen und sie zu Herrn Almunia geben, da wäre sie richtig aufgehoben! Aber diesen Mut hat er nicht, sondern hier werden Reden gehalten, als ob jetzt die Stunde null anfinge. Ich kann mich über dieses Vorgehen des Kommissionspräsidenten wirklich nur wundern. Er wird sich so einfach nicht aus der Mitverantwortung herausreden können!

Ich sage das deshalb so deutlich, weil wir hier nicht ruhig abwarten können. Wir müssen schnell handeln. Die Notenbanken haben gehandelt, die Finanzminister haben gehandelt. Das alles ist jetzt notwendig, weil die Krise nun genau die Ausmaße erreicht hat, die wir seit Jahren befürchtet haben.

Wo ist Frau Kroes? Die eiert mit ihren Wettbewerbsregeln hier herum und gefährdet auch noch die Sicherheit im Stabilitätsbereich der Banken, die noch funktionieren! Sie setzt Fristen, statt etwa darüber nachzudenken, ob Irland 200 % seines Sozialprodukts als Garantien nur für irische Staatsbürger und für künftige Kredite geben kann. Wer hat hier dazu auch nur ein Wort gesagt?

Wenn die Kommission nicht den Mut hat, auch gegen den Willen der Mitgliedstaaten Vorschläge hinsichtlich einer europäischen Aufsichtsbehörde zu machen, dann wird alles hier verpuffen. Nachher dann einen europäischen Solidaritätsfonds zu gründen, ohne dass man die Regeln vereinheitlicht hat, das ist Sozialismus pur!

3-054

Jo Leinen (PSE). – Frau Präsidentin! Wenn ich Herrn Langen höre, könnte ich fast von einer großen Koalition sprechen, weil ich dem, was er gesagt hat, zustimme.

Krise in Georgien, Finanzkrise, Krise der Energiepreise – alles schreit nach einem starken Europa! Es freut mich deshalb als Vorsitzender des Verfassungsausschusses, dass sich bis auf die Europagegner alle hier für eine schnelle Ratifizierung des Reformvertrags ausgesprochen haben, und ich danke der französischen Präsidentschaft, dass sie da hartnäckig bleibt. Das darf nicht auf die lange Bank geschoben werden, und ich erwarte mir vom Gipfel nächste Woche ein klares Signal und auch einen Zeitplan, wie die Ratifizierung zu Ende gebracht wird.

Schweden und die Tschechische Republik sollen den Vertrag bis Ende dieses Jahres ratifizieren, und ich gebe die Hoffnung nicht auf, dass die Ratifizierung auch in Irland noch vor den Europawahlen möglich ist. Außenminister Martin hat am Montag in meinem Ausschuss gesagt, dass in Irland ein Bewusstseinswandel im Gange ist, dass man den Wert der EU erkennt. Und sechs Monate sind in der Politik eine Ewigkeit!

Mein zweites Thema: Wir müssen den Bürgern auch erklären, warum wir die EU brauchen. Es freut mich, dass wir beim Gipfel eine gemeinsame politische Erklärung über die Kommunikationsstrategie der EU verabschieden. Ich danke hier der französischen Präsidentschaft, der es gelungen ist, alle drei Institutionen zusammenzubringen. Das muss jetzt für das Referendum in Irland wie auch für die Europawahlen in Angriff genommen werden. Die EU ist nicht die Ursache vieler Probleme, sondern die Lösung für viele Probleme. Das muss man draußen deutlich machen!

3-055

Mario Borghesio (UEN). – Signora Presidente, onorevoli colleghi, l'Europa non ha difeso i popoli dalla speculazione finanziaria. Persino sul *New York Times* leggiamo il verso profetico del poeta Pound: "Con usura nessuno ha una solida casa". Oggi la Fed e il Tesoro americano vogliono curare il *crack* ribassando i tassi. Una medicina – il credito facile – che ha provocato le bolle speculative.

Nel 1933 un gruppo di economisti di Chicago propose un piano: restituire allo Stato il monopolio esclusivo dell'emissione di moneta, vietando alle banche la creazione di denaro fasullo con obbligo di riserva per le banche al 100%. È quindi impossibile la truffa del credito frazionale, fine dei giochi finanziari che mandano in rovina la povera gente, i risparmiatori, l'economia reale!

Il Premio Nobel Maurice Allais tuona da tempo contro la finanza innovativa, cartolarizzazioni, derivati e *hedge fund*, che piacciono tanto a una certa Europa finanziaria, dei gnomi della finanza. Chiede giustamente – come chiediamo noi da tempo – il divieto per legge dei derivati. Adottiamo il piano di Chicago, il piano Allais: la creazione di moneta solo per gli Stati.

Basta con un'Europa incerta sul da farsi, giustamente ammonita dal Papa. Il denaro non è tutto, è niente!

3-056

Tunne Kelam (PPE-DE). – Madam President, the Council also has to draw conclusions from the invasion of Georgia. In order to prevent such aggressions happening again, the EU has to make sure that the idea that 'might makes right' will prove absolutely disadvantageous for the invader. By invading a sovereign state, Russia, as a Security Council member, has shattered not just the regional but the international security and stability paradigm. If there is no setting of limits, the way will be open to further demonstrations of force against Ukraine, Moldova and others.

What we need today is a more efficient eastern partnership and a strong and democratic Georgia. Unfortunately, even before Russia has met its commitments, some socialist leaders visiting Moscow have declared that the EU and Russia need each other more than ever and that Russia and the EU have to cooperate in filling the possible security gap left by the weakening USA. There seems to be a dangerous confusion about who our real allies are and who is really interested in weakening and splitting Europe.

Finally, the EU has to react to the ongoing distribution of Russian passports abroad. This means artificially creating new Russian citizens to be defended according to Medvedev doctrine, so preparing new international hotbeds of crisis. Our reaction should be to deny visas for those new citizens, especially for the leaders of the new Russian protectorates. Finally,

we should rapidly provide Georgians and Ukrainians with more generous visa facilitation than Russian citizens have been granted.

3-057

Proinsias De Rossa (PSE). – Madam President, it is my view that, sooner rather than later, the Irish Government must seek to resolve the Irish roadblock to Lisbon, and should do so by maintaining Ireland as a full member, not as a semi-detached member, which opt-outs would relegate us to.

We need Lisbon now more than ever to strengthen Europe globally and to respond effectively to citizens' concerns. The financial crisis is yet another market meltdown. It has happened again because most governments bought into the fairytale that global markets could be self-regulating, and failed to apply democratic controls to the market.

The euro is an example of what Europe can achieve when it seriously shares sovereignty. Certainly, if Ireland had opted to keep the Irish pound it would have disappeared, sunk without trace by now.

President Barroso has admitted he got little cooperation from Member States in producing a coordinated response to the crisis. He is silent, however, about Commissioner McCreevy's continued resistance to re-regulation. Commissioner McCreevy is incapable of abandoning his neo-liberal ideology and I am therefore very concerned that he is being included in the three-person body that President Barroso is establishing.

Could I just make one final point? I propose to put Mr Farage's speech today in this Parliament on my website, because I believe the more Irish people hear what he has to say about Ireland and about Europe, the more likely they are to vote 'yes' for the European Union.

3-058

Cornelis Visser (PPE-DE). – Voorzitter, de vraag is of deze financiële crisis leidt tot een verdere Europese integratie dan wel of het juist het tegengestelde zal zijn. Naar mijn inschatting kan een crisis van deze omvang alleen op Europees niveau worden aangepakt. Dit moet tot verdere Europese integratie leiden. Maar daarvoor is wel leiderschap nodig. Niet alleen leiderschap van de lidstaten, maar vooral van de Commissie. Tot nu toe wordt de reactie op de financiële crisis vooral door de lidstaten gegeven en daar ben ik blij mee, bijvoorbeeld in het geval van de aanpak van de crisis bij Fortis. De Commissie is echter stil gebleven.

Naar mijn mening is de aanleiding voor de financiële crisis de snelle innovatie in de financiële sector van de afgelopen jaren. Bankproducten zijn zodanig verpakt dat dit tot snelle winsten zou kunnen leiden, maar ook tot grote risico's. Alleen waren deze risico's niet inzichtelijk en zijn ze dat soms nog steeds niet. Het is voor deskundigen vreselijk ingewikkeld om een goede inschatting te maken en daarmee de waarde van deze nieuwe financiële producten te beoordelen.

De Commissie moet daarom nu met maatregelen komen voor vergroting van de transparantie van financiële producten en voor beter bestuur van banken. De Commissie moet ook met maatregelen komen voor verbetering van het toezicht en met voorstellen voor de versterking van de samenwerking tussen de centrale banken onderling en andere toezichthouders. Dit standpunt zal het Parlement uitspreken in het verslag over de Lamfalussy-follow-up en de toekomstige toezichtstructuur voor de financiële sector, waar we zo meteen over spreken.

Ik betreurt het overigens ten eerste dat de socialisten zich bij zo'n belangrijk verslag van stemming in de parlementaire commissie hebben onthouden. Ik ben benieuwd of ze zich morgen opnieuw van stemming zullen onthouden. De crisis toont het belang van Europa. Wanneer de Europese overheden hierin afzonderlijk opereren, kan dit tot staatssteun leiden en tot achterstelling van buitenlandse spaarders, klanten en beleggers. Alleen een Europese reactie kan een volwaardige aanpak van de crisis vormen en daarom moet de Commissie vandaag nog het voortouw nemen.

3-059

Józef Pinior (PSE). – Pani Przewodnicząca! Tak jak sytuacja na Kaukazie latem tego roku ukazała nowe wyzwanie geopolityczne, które stoi przed Unią Europejską, tak obecnie kryzys na rynkach finansowych na rynku globalnym pokazuje wyzwanie związane z gospodarką światową, które stoi przed Unią Europejską. Wszyscy zgadzają się co do tego, że musimy w tej chwili zbudować skoordynowaną odpowiedź Europy w stosunku do tych wyzwań. Ale jak to zrobić bez traktatu lizbońskiego? Jest to przecież niemożliwe. Dlatego ratyfikacja traktatu lizbońskiego jest kwestią zupełnie podstawową – być albo nie być Unii Europejskiej, poważną odpowiedzią Unii Europejskiej w obecnym porządku globalnym. Przewodniczący Barroso mówił o tym, że instytucje Unii Europejskiej, także Komisja Europejska, nie są właściwie reprezentowane w globalnej architekturze finansowej. To kolejny dowód na konieczność jak najszybszej ratyfikacji traktatu lizbońskiego w tych krajach, w których jeszcze tego nie dokonano.

Druga sprawa, którą chcę dzisiaj poruszyć – rynek tak, ale rynek regulowany. Gospodarka kapitalistyczna, która myśli o czynniku ludzkim. Jest to kwestia zupełnie podstawowa. Przecież taka była odpowiedź Europy na kryzys początku XXgo wieku. Europa zbudowała swoją siłę właśnie dzięki temu.

Ostatnia sprawa – ratujemy przemysł stoczniowy w Polsce. Zwracam się teraz do Komisji Europejskiej – po co nam w tej chwili w obecnym kryzysie dodatkowe 100 tysięcy bezrobotnych?

3-060

Jerzy Buzek (PPE-DE). – Pani Przewodnicząca! Przewyciężenie kryzysu finansowego jest dzisiaj najważniejsze, ale kryzys finansowy grozi przede wszystkim spowolnieniem gospodarczym. Nie można zajmować się tylko finansami, bo na końcu chodzi zawsze o konkurencyjność gospodarki, o wzrost, o miejsca pracy. Przyjęcie niewłaściwych rozwiązań legislacyjnych w pakiecie klimatyczno-energetycznym mogłoby pogorszyć rokowania na wyjście z kryzysu finansowego. Chcemy zrealizować podstawową zasadę – 20% procent redukcji gazów cieplarnianych do 2020 roku. Przewodniczący Rady minister Jouyet mówił o elastyczności pakietu klimatyczno-energetycznego, o równowadze, która musi być zachowywana przy jego przyjmowaniu. Co to oznacza? To powinno oznaczać zdolność do dostosowania pakietu, a szczególnie dostosowania systemu handlu emisjami, do obecnej sytuacji, a jest ona całkowicie inna niż rok temu, pół roku temu, a nawet dwa miesiące temu.

Ten sam cel – redukcje emisji – można osiągnąć różnymi metodami. Znamy wyniki głosowania nad tą dyrektywą o handlu emisjami, które odbyło się wczoraj w Parlamencie Europejskim w komisji ENVI. Przyjmujemy je do wiadomości. Czeka nas teraz bardzo trudny dialog, bo regulacja jest przyjmowana tutaj pod wieloma zastrzeżeniami.

Nie mieliśmy wystarczająco wiele czasu w Parlamencie, aby przedyskutować wszystkie problemy związane z dyrektywą dotyczącą emisji i handlu emisjami. Dlatego zwracam się do prezydencji francuskiej i do Komisji Europejskiej, aby wzięły pod uwagę także wnioski i poprawki mniejszości, pomimo że w większościowym głosowaniu w komisjach Parlamentu Europejskiego niektóre z tych poprawek przegrały. Jeśli chcemy znaleźć dobre rozwiązanie, musimy dzisiaj kierować się zdrowym rozsądkiem i sytuacją, która ciągle się zmienia i jest coraz gorsza, jeśli chodzi o prognozy gospodarcze.

3-061

Othmar Karas (PPE-DE). – Frau Präsidentin, Herr Kommissar, meine Damen und Herren! Ich muss zunächst sagen, dass ich eigentlich sehr traurig darüber bin, dass wir immer eine Krise benötigen, um die richtige europäische Entschlossenheit, die richtige Wortwahl, die richtige Dynamik für Gemeinsamkeit, für europäische Antworten zu finden. Das europäische Handeln und europäische Regeln sind zwingender Teil der Lösung. Sie sind nicht nur Antwort auf Krisen, sie sind auch notwendig, um in unserer globalen Welt Krisen zu verhindern.

Wir benötigen kurzfristige und langfristige Maßnahmen. Die Krisen zeigen uns, wie abhängig wir voneinander sind, wie global, wie vernetzt die Finanzwirtschaft heutzutage ist. Ich habe hier ein Paket von Forderungen des Europäischen Parlaments seit 2002, von denen nur ein Bruchteil durch die Kommission beantwortet ist und von denen ein Großteil von den Mitgliedstaaten behindert und dadurch verhindert werden, dass wir zu europäischen Lösungen kommen.

Meine Damen und Herren! Wir brauchen Legislativvorschläge in den Bereichen europäische Aufsicht, Eigenkapital an Forderungen, Rating-Agenturen, Kreditvergabe, Krisenbewältigungsmodelle, Mindeststandards für alle Formen von Investitionen.

Im selben Atemzug betone ich: Wir dürfen die Finanzmarktkrise nicht missbrauchen, um unverhältnismäßige Regulierungen zu schaffen. Es geht nicht darum, den Markt zu verteufeln und die Verstaatlichung zu fordern, sondern es geht darum, so viel Markt wie möglich herzustellen und so viel Regulierung vorzusehen, wie wir in der globalen Welt benötigen. Jeder benötigt Regulierung – wir dürfen niemanden außen vor lassen –, aber risikoabhängige Regulierung, produktabhängige Regulierung – darum bitte ich, und ich hoffe, dass der Rat dies umsetzt.

3-062

Colm Burke (PPE-DE). – Madam President, at next week's European Council summit, nothing new will come from An Taoiseach Brian Cowan in relation to the current Lisbon Treaty impasse in Ireland. Instead he will make an intervention similar to that of his colleague, Minister Micheál Martin, where only an analysis of the results was communicated on Monday to the Committee on Constitutional Affairs of the European Parliament. Nothing concrete will be proposed until the December Council summit, where a clear road map ahead is expected to be outlined.

In order to expedite moves towards this road map, I would like to expound my idea on how to now move forward. First, in my view, there cannot be a second referendum for at least 12 months, in order to allow adequate consultation with the Irish electorate. A second referendum should be called during the autumn of next year, possibly in October. This means that Parliament elections will have to take place under the Nice Treaty, but this is the lesser of two evils in my opinion.

As to the nature of the second referendum, I would propose an extended plebiscite on the Lisbon Treaty in Ireland, where we would have a constitutional referendum on yes or no to the Lisbon Treaty while, on the same day, polling consultative referenda on key opt-in, opt-out issues such as the EU Charter of Fundamental Rights and European security and defence policy.

If in the extended referendum Irish voters were to opt out of either of these two areas, the Irish Government could then seek a separate agreement at the European Council to be signed by all 27 Member States. This move would be similar to the precedent of the Edinburgh Agreement sought by the Danes at the Council meeting in December 1992, which granted Denmark four exemptions to the Maastricht Treaty. This allowed them to ratify the Treaty overall.

With this plan, Member States who have already ratified the Lisbon Treaty would not have to do so again. This extended plebiscite would offer the Irish electorate a choice as to the extent of the role that they want to play within the European Union.

3-063

PRESIDÊNCIA: MANUEL ANTÓNIO DOS SANTOS
Vice-Presidente

3-064

Gunnar Hökmark (PPE-DE). – Mr President, I have three points to begin with. Regarding Russia, we must maintain a policy of being open and firm at the same time, never accepting Russian claims to any interests in other countries, be they ‘near abroad’ or far away. This will be of fundamental importance in the years to come.

Secondly, the budget review must aim to open up and deregulate European agriculture, creating more opportunities for farmers in Europe, as well as in other parts of the world – though with fewer subsidies – aiming for a global, functioning agricultural market to meet the new demands for food all over the world.

Thirdly, the actions regarding climate change must start now, in spite of the financial crisis, so that we can benefit from a long-term process; in this way we can fight climate change and be prepared to meet the other changes it will bring about.

Regarding the financial crisis that we have been speaking about today, many of the speakers have forgotten that we are now at the end of a long-term process, unique in human history – that of global growth that has brought prosperity in a way that we have never seen before. We are now at the end of that. I did not hear anything about this from Mr Schulz earlier today. Of course, we have a number of problems, but they do not only concern the market. No one can say that the sub-prime loans in the USA are the result of market forces. They are the result of decisive political interventions.

What we need now is to ensure that we have transparency, accountability and supervision that covers the modern markets as they are. They are both European and global, and we need to ensure that we can catch up with the reality of the financial markets. Then we can also be constructive regarding the development of a real economy.

3-065

Piia-Noora Kauppi (PPE-DE). – Arvoisa puhemies, epävakauden leviäminen kulovalkean tavoin on tyypillistä tämän päivän maailmassa. Erityisesti tämä pätee rahoitusmarkkinoihin, jotka ovat tänä päivänä yksi kaikkein globaaleimmista business-sektoreista. Holtittomuus, ylilyönnit ja sääntelyn pettäminen toisella puolella maailmaa tuntuu potentiaalisesti kaikkialla tavallisten kuluttajien kukkarossa. Toivotankin tervetulleeksi komission aloitteen perustaa pysyvä työryhmä komission sisällä finanssikriisiä hoitamaan. Kuten komission puheenjohtaja Barroso totesi, me voimme ja meidän pitäisi tehdä paljon enemmän.

Minusta täällä on kuitenkin aivan liikaa säilytetty vastuuta komissiolle. Vastuut täytyy säilyttää selkeinä. Euroopan keskuspankki huolehtii siitä, että hinnat ja rahan arvo säilyvät vakaina. EKP onkin toiminut tehokkaasti kriisin rauhoittamiseksi. Tämän päivän koordinoitu koronlaskuoperaatio on hyvä osoitus tästä. Yhteisön toimielimet – Euroopan komissio ja Euroopan parlamentti – taas vastaavat siitä, että sisämarkkinat pysyvät avoimina ja lainsäädäntö on kohdallaan. Markkinatoimijoiden on noudatettava lainsäädäntöä ja hallittava riskinsä sekä kannustettava luototuksessaan kotitalouksia ja yrityksiä oikein mitoitettuihin ratkaisuihin. Finanssiryhmien on kannettava oman toimintansa lisäksi myös laajempaa yhteiskuntavastuuta. Päävastuu on kuitenkin valtiovarainministereillä, sillä suurin osa kasvua tukevista työkaluista ja kriisin ratkaisusta on heidän työkalupakissaan, ei EKP:llä, eurooppalaisilla lainsäätäjillä tai markkinatoimijoilla.

Valtionvarainministerit ovat olleet aloitteellisia. He ovat hyväksyneet jo lokakuussa 2007 selkeämpiä pelisääntöjä rahoitusmarkkinakriisien ennaltaehkäisyyn. Ottaen huomioon tämän työn pituuden kolmentoista kohdan lista eilisestä Ecofinistä on varsin laiha. En vastusta esityksiä, mutta pidän toimenpideohjelmää riittämättömänä. Ei riitä, että tehdään, on tehtävä myös oikeita asioita ja vielä tärkeämpää on osata jättää tekemättä silloin, kun lainsäädäntö ei ole oikea ratkaisu ongelmiin. Kaikille populistien paineille ei pidä antaa tilaa.

3-066

Zsolt László Becsey (PPE-DE). – Köszönöm, elnök úr! Elnézést kérek a tolmácsoktól, de fejből beszélek. Kulcsszavak: szolidaritás, felelősség, biztonság. Mindig ezt hangoztatjuk, hogy a szolidaritás most a pénzügyi válságban különösen lényeges, hiszen mi, én például egy olyan országból jövök, amelyik tele van leánybankokkal, leányvállalatokkal, tehát nagyon lényeges az, hogy egy ilyen kulcshelyzetben hogyan reagál az anyavállalat és annak a felügyelete arra a problémára, amivel szembenézünk.

Egyébként a szolidaritásra azt kell, hogy mondjam, hogy ha öt évvel az Európai Gazdasági Közösség létrehozása után megcsinálták a Közös Agrárpolitikát, most azért négy vagy öt évvel a bővítés után meg lehetne csinálni a Közös Energiabiztonság-politikát is. Örülök, amit a miniszter úr mondott, az nagyon szép volt, csak valósítsák is meg. De amit én még elmondanék, az a letétek ügye, és itt is a szolidaritásról van szó. Ez egy olyan lehetőség, amikor tudjuk a közép-európai országokban az Európai Unió pozitív képét is mutatni, hogy ha nem egymás mögé megyünk, hanem együtt azt mondjuk, hogy igenis válság esetén a teljes lakossági letétre adjunk garanciát. Fél évig, egy évig, határozzuk meg, és minél gyorsabban emeljük föl az alapösszegeket is, hiszen itt olyan emberekről van szó, és olyan kínos egyensúlyi helyzetekről, amit meg kell mentenünk nagyon gyorsan. Nem hiszem, hogy ez olyan nagyon hosszú problémákat okozna.

A másik kérdés a szolidaritás és a kiszolgáltatottságunk. Pontosan a felügyelet viszonyára vonatkozik, ami a következő pont lesz. Én értem azt, hogy mi kollégiumokat akarunk létrehozni, mégis azt tartanám fontosnak, hogy valamilyen központi felügyelet felé haladjunk úgy, mint a versenypolitikában az Európai Unió Bizottságánál, vagy az EKB-nál helyezünk el – az Európai Központi Banknál – valamiféle központi dolgot, ugyanis nagyon nehéz azt átlátni, hogy egy kollégiumi rendszerben hogyan tudjuk a bizalmat egymás iránt megteremteni. Köszönöm szépen!

3-067

John Purvis (PPE-DE). – Mr President, I would say to you, and to Mr Jouyet and Mr Almunia, that it is absolutely essential that the interbank market is restarted. The only sure way to achieve this is to have sovereign state guarantees for wholesale interbank deposits, as indeed Ireland and Denmark have done in their domestic markets.

Admittedly the contingent liability is enormous; however, when the interbank market restarts, the banks will stop hoarding, they will start lending again to businesses and individuals and householders, interbank rates will return to normal levels, and it is an absolute certainty that those guarantees will not need to be used.

I agree with Mr Jouyet that this has to be done on a global basis. It is the proper role of the IMF, as he said, to coordinate this action, and only with such a bold move, on a global basis, will we put out the fire and start to rekindle confidence.

3-068

Csaba Sándor Tabajdi (PSE). – A legfontosabb tennivaló – és egyetértek a francia elnökséggel – a Lisszaboni Szerződés életbe léptetése, és Írországnak valamiféle megoldást kell találnia. Ami a pénzügyi zavarokat illeti, emlékeztetném a Parlamentet, hogy Gyurcsány Ferenc magyar miniszterelnök 2008. februárban javasolta egy egységes európai pénzügyi felügyelet és egy egységes felügyeleti szabálykönyv kialakítását, tekintettel a nemzetközi pénzügyi piacok zavaraira. Sajnos, a tanács márciusi ülésén ez nem kapott többséget. Úgy gondolom, hogy erre a javaslatra vissza kell térni a következő ülésen. A magyar miniszterelnök ezt újra javasolni fogja, mert enélkül – egy európai pénzügyi felügyelet nélkül – újra és újra ismétlődni fognak a globális zavarok. Kérem a francia elnökséget és a többi tagállamot, hogy támogassa, mert mindannyiunk közös érdeke ennek megoldása.

3-069

Marios Matsakis (ALDE). – Mr President, the fat cats of the American banking industry, together with the corresponding fat cats of Europe, have for the last few years embarked on an orgy of fraud, embezzlement and corruption at the expense of ordinary people. Yet those authorities such as the central banks, finance ministers and EU Commissioners, whose duty was to protect the citizens, have in essence done nothing to stop them.

After their conspiracy of silence, negligence and cover-up, these authorities now have the nerve to commit taxpayers' money so that the same fat cats can get even richer. This is outrageous, scandalous and shameful. This is not justice. Those to blame for the current global economic catastrophe and those who offered them a cover-up should have their assets seized and should be sent to prison. This is true justice and this is the type of justice that the EU should be about. This is the bald truth about what EU citizens think.

3-070

Marie Anne Isler Béguin (Verts/ALE). – Monsieur le Président, tout d'abord une question au Conseil. Quid de la conférence de haut niveau sur la Géorgie qui avait été proposée par la Présidence française et comment la Présidence actuelle de l'Union compte-t-elle défendre l'intégrité territoriale d'un pays, la Géorgie, alors qu'un autre pays reconnaît deux régions séparatistes, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud? Mais il est dommage que M. Barroso ne soit pas là parce que, dans son discours, il n'a pas été convaincant, peut-être parce que lui-même n'est pas convaincu par les propositions qu'il nous a faites. Je pense que la situation financière et économique est bien plus grave qu'il ne nous l'a décrite. Aujourd'hui encore, je crois que ceux qui suivent internet voient très bien que les bourses continuent à s'effondrer malgré les interventions. Alors c'est vraiment, pour moi, l'effondrement du système actuel, un système complètement obsolète, un système qui a amené la faillite, qui a amené la terre à être totalement exploitée et étouffée par les émissions de gaz à effet de serre, qui a entraîné le mal développement dans le sud, et qui a entraîné le mal développement dans nos villes.

(Le Président retire la parole à l'orateur)

3-071

Konrad Szymański (UEN). – Panie Przewodniczący! W dzisiejszym kryzysie dotykamy sprawy pomocy publicznej dla zagrożonych sektorów gospodarki. Niemiecki Hypo jest ratowany subwencją w wysokości 50 mld euro, pomoc dla brytyjskiego Bradford&Bingley to kolejne 35 mld, ratowanie Fortisu to 11 mld euro. Europejski Bank Centralny w tym samym czasie wpompował kolejne 120 mld euro w depozyty bankowe, by ratować ich płynność.

W tym samym czasie komisarz Neelie Kroes doprowadza do kryzysu politycznego w Polsce na tle zwrotu około pół miliarda, podkreślam pół miliarda euro pomocy publicznej dla trzech polskich stocznii. Jestem ciekaw, jak Komisja Europejska chce wytłumaczyć Polakom sytuację, w której setki miliardów euro płyną do banków w starej Europie, a pół miliarda euro pomocy nie może być przekazane trzem stoczniom, które na skutek działań Komisji mogą upaść. Proponuję o tym pamiętać, kiedy będziecie Państwo decydowali o kolejnych zastrzykach pieniędzy dla sektora finansowego podczas najbliższego posiedzenia Rady.

3-072

Ιωάννης Βαρβιτσιώτης (PPE-DE). – Κύριε Πρόεδρε, ένας Γάλλος Πρωθυπουργός, ο Edouard Balladur, είχε κάνει μια δήλωση. Είχε πει ότι η απόλυτη ελευθερία της αγοράς οδηγεί στη ζούγκλα· και είχε προσθέσει ότι η κοινωνία μας, η δημοκρατία μας, οι θεσμοί μας, δεν μπορεί να επιτρέψουν τη ζούγκλα. Όμως, παρά ταύτα, βρισκόμαστε τώρα στη ζούγκλα και πληρώνουμε την απόλυτη ελευθερία της αγοράς που είχαν οι Ηνωμένες Πολιτείες.

Αν σκεφθεί κανείς ότι για ένα δολάριο πραγματικής επένδυσης οι αμερικανικές τράπεζες δάνειζαν 32 ενώ οι ευρωπαϊκές μόλις 12, καταλαβαίνετε την ασυδοσία η οποία υπήρχε στην τραπεζική αγορά των Ηνωμένων Πολιτειών. Τώρα φοβάμαι ότι ούτε τα μέτρα του κυρίου Πόλσον, ούτε τα μέτρα της αμερικανικής κυβέρνησης θα βγάλουν τον κόσμο από την κρίση. Νομίζω ότι από εδώ και πέρα πρέπει να τεθούν αυστηροί κανόνες για το μέλλον.

3-073

Victor Boștinaru (PSE). – Domnule Președinte, domnule Președinte al Consiliului, domnule comisar Almunia, distinși colegi, în ultimii ani importanți lideri, în special socialiști, au vorbit despre necesitatea reformării sistemului financiar mondial, un post-Bretton Woods care să facă față sfidărilor globalizării. Din păcate, nimic nu s-a întâmplat.

Salut, de aceea, recente intervenții ale președintelui Sarkozy și ale Președinției franceze, care se referă la necesitatea acestei reforme, ca și ale altor lideri europeni. Sunt bucuros de ceea ce a spus astăzi președintele Comisiei Europene, domnul Barroso, vorbind despre necesitatea de a privi dincolo de criza financiară și dincolo de Europa.

Iată de ce propun, domnule președinte al Comisiei Europene, ca Uniunea Europeană și Comisia Europeană să se angajeze în mod explicit în necesitatea reformării sistemului financiar global, alături de alți actori majori, precum Statele Unite, China, Japonia, pentru a putea astfel dota umanitatea cu instrumentele necesare pentru guvernarea globalizării în plan financiar.

3-074

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Monsieur le Président, Messieurs les Commissaires, Mesdames et Messieurs les parlementaires, étant déjà intervenu, je serai bref.

Sur la gestion de la crise financière, je suis vraiment désolé de ne pas suffire à Mme Berès, mais je suis content que M. Almunia lui suffise amplement et qu'elle ait beaucoup de plaisir à le retrouver. Plus sérieusement, à travers les interventions de Mme Berès, de M. Karas et de Mme Kauppi, notamment, on voit bien que ce dont on a besoin, mais cela a déjà été dit, c'est effectivement de faire en sorte que nous adoptions les propositions de la Commission qui sont sur la table et qui concernent tous les éléments de supervision, de régulation et de modification des normes comptables.

Cela va dans le sens d'une adaptation de la régulation, d'une adaptation des règles qui est rendue nécessaire par la situation présente, et non pas d'une surrégulation. Comme cela a été dit, nous avons besoin, dans ce domaine, de plus d'Europe et d'adapter notre réglementation au caractère interdépendant qui lie les établissements financiers et qui lie nos règles de financement de l'économie. Nous devons rattraper très vite le retard que nous avons pris dans ce domaine et retrouver l'impulsion que nous avions il y a quelques années – vous allez en débattre – afin de concrétiser toute l'organisation qui avait été mise en œuvre dans le cadre des travaux de M. Lamfalussy.

Il est important également que la Commission ait ses compétences, son rôle à jouer dans ce domaine et la Commission a parfaitement raison d'insister sur ce point-là. Il faut, à cet égard, être parfaitement logique. Si nous voulons avoir plus d'intégration, si nous voulons, en la matière, apporter des réponses que nous trouvons efficaces chez les autres, nous devons mettre en place une organisation qui soit à la hauteur des défis financiers auxquels nous devons faire face, et nous devons le faire vite. La Présidence française, je l'ai dit, fera tout ce qui est en son pouvoir et emploiera toute son énergie à accroître une nécessaire coordination et adaptation des règles dans ce domaine.

Il faut, bien évidemment, qu'il y ait – et c'est le cas – une coordination entre la Banque centrale européenne, les ministres de l'économie et des finances et la Commission dans ce domaine. C'est plus que jamais important. Il faut trouver des réponses concrètes à cela et il faut que nous anticipions également les conséquences que cette crise va avoir sur le

financement de l'économie, sur l'économie. On en voit déjà les premiers signes. Et là aussi, et c'est un élément essentiel de confiance, il faut adopter des mesures innovantes et importantes en faveur, notamment, des petites et moyennes entreprises.

En ce qui concerne les aspects relatifs aux relations extérieures, qui ont été évoqués notamment par le président Saryusz-Wolski et par Mme Isler Béguin, je voudrais répondre au président Wolski que le Conseil européen, je l'ai déjà indiqué, aura pour priorité de définir des orientations extrêmement précises et des lignes directrices sur la sécurité et la solidarité énergétiques. Une crise ne doit pas en cacher une autre. Nous avons, il y a trois mois, une crise énergétique. Elle subsiste. Des pays étaient dépendants d'autres pays en matière de fournitures énergétiques. Cela subsiste. Nous devons avoir une politique européenne de l'énergie qui prenne corps et, là aussi, nous n'avons pris que trop de retard et nous devons avancer rapidement.

En ce qui concerne la Biélorussie, je voulais – nous en débattons plus longuement tout à l'heure – indiquer au président Wolski qu'il y aura, en marge du Conseil Affaires générales, une troïka et que nous verrons donc les autorités biélorusses. Comme vous le savez, et le président Wolski l'a souligné, nous avons fait part de nos préoccupations en ce qui concerne le déroulement des élections. Nous n'en sommes pas satisfaits. Nous le dirons, mais, en même temps, une réflexion est en cours au sein du Conseil sur un assouplissement éventuel de certaines sanctions, notamment les interdictions de visa contre une partie des responsables biélorusses visés par les sanctions. Nous réfléchissons encore, au sein du Conseil, sur ces évolutions.

J'ai aimé la formule que vous avez utilisée, Monsieur le Président, concernant le conflit entre la Russie et la Géorgie. Nous devons effectivement gagner la paix et faire en sorte que la Géorgie la gagne. Cela me permet de répondre à Mme Isler Béguin. Nous tiendrons une conférence de haut niveau le 14 octobre au soir et le 15 octobre. Le 14 octobre au niveau des ministres des affaires étrangères, réunis par Bernard Kouchner, et le 15 octobre au niveau des hauts fonctionnaires et responsables, afin de trouver les réponses appropriées à apporter à la situation de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, dont la reconnaissance – je dois le dire à Madame Isler Béguin, mais qui le sait parfaitement bien – demeure extrêmement isolée et c'est heureux, car c'est un acte inacceptable qui a été condamné très fermement par l'Union européenne et par la Présidence.

En ce qui concerne le pacte sur l'immigration, je voudrais répondre à Mme Flautre – mais je ne doute pas que Mme Isler Béguin lui fera part de mes observations – que ce qui change dans ce pacte, c'est qu'il y a une meilleure coordination, une harmonisation, notamment en ce qui concerne les demandes d'asile, en ce qui concerne les demandes qui sont faites par les migrants. Le pacte clarifie justement le statut des migrants, et c'est un progrès pour ces derniers. Nous sommes effectivement pour une vision pragmatique, pour une approche équilibrée, pour une approche qui soit lisible dans le cadre d'un élargissement des équilibres de Schengen. La crise démographique, le défi démographique est également un des défis auxquels nous devons répondre sous la Présidence française.

Enfin – et ce point est crucial, parce qu'il résume tout –, il existe une interdépendance aussi entre ces crises. Ces crises sont liées. La crise économique et financière est la plus visible. Mais il y a trois mois, c'était une crise énergétique. Par ailleurs, nous avons toujours à faire face à une crise alimentaire, nous avons à faire face à une crise de dimension extérieure. Je le répète, pour répondre à ces crises, pour répondre à ces défis, il faut qu'il y ait plus d'Europe, plus de coordination, plus de capacité de décision, plus de lisibilité et de réactivité. La réponse à cela, c'est plus d'institution. Et la réponse pour qu'il y ait plus d'institution, c'est le traité de Lisbonne. Nous devons faire en sorte que ce traité entre en vigueur rapidement. Nous devons trouver une solution avec nos amis irlandais. Nous nous y emploierons pour que, d'ici la fin de l'année, nous ayons une solution politique à ce problème institutionnel, qu'il est urgent de régler lorsque l'on voit les défis auxquels nous sommes confrontés et dont nous avons débattu tout au long de l'après-midi.

3-075

Joaquín Almunia, *Miembro de la Comisión*. – Señor Presidente, señor Ministro, señoras y señores diputados, empiezo por el final de la intervención del señor Jouyet. Como ha dicho el Presidente Barroso en su intervención inicial, la entrada en vigor del Tratado de Lisboa es un imperativo para avanzar en la construcción europea y, en particular, en un momento como el que estamos viviendo ahora. Algunas de sus señorías han mencionado aspectos de la acción exterior, de la política exterior y de seguridad común: Georgia. El Tratado de Lisboa nos permitirá reforzar la eficacia y reforzar la intensidad de nuestra acción en temas tan importantes para nuestra propia seguridad y para la defensa de nuestros valores fuera de las fronteras, como es el caso de Georgia y otros.

Algunas de sus señorías han mencionado, con toda la razón, la importancia de los debates sobre energía y cambio climático que van a tener lugar en el Consejo Europeo. La Presidencia francesa respalda el paquete ambicioso de propuestas de la Comisión, que esperamos que sean aprobadas, que sean acordadas, que sean puestas en marcha. El Tratado de Lisboa dará a las instituciones europeas —no sólo a la Comisión— competencias reforzadas para hacer frente a ese desafío tan importante.

Algunas de sus señorías han mencionado, con toda la razón, la inmigración, el pacto por la inmigración, una iniciativa encomiable de la Presidencia francesa, junto con algunos otros Estados miembros. La Comisión también ha hecho propuestas a lo largo de estos tiempos en materia de inmigración que han sido discutidas y aprobadas o están siendo discutidas y aprobadas por el Parlamento y por el Consejo. De nuevo, el Tratado de Lisboa permitirá a la Unión Europea avanzar hacia una política común de inmigración que es imprescindible.

Y, por último, la mayor parte de las intervenciones se han concentrado, como es natural, en los asuntos económicos y financieros que nos preocupan especialmente en estos momentos.

Yo coincido con ustedes, junto con la Presidencia, junto con, por supuesto, el Presidente de la Comisión en su intervención inicial, en que hace falta reforzar la acción concertada de todos los que en Europa tenemos responsabilidades. Hay responsabilidades en la Comisión, sin ninguna duda, hay responsabilidades en el Consejo, hay responsabilidades en el Parlamento, hay responsabilidades en los Estados miembros, en los supervisores y en los bancos centrales.

Todos tenemos que actuar de forma coordinada. Cada uno en su responsabilidad. Cada uno tiene las responsabilidades que tiene. La Comisión, desde hace un año —desde el inicio de la crisis—, está desarrollando iniciativas para abordar, con una visión de medio plazo, el futuro de nuestro sistema financiero tal como fue discutido y aprobado hace un año por el Consejo y por la Comisión, en el Consejo informal de Oporto y en el Ecofin de octubre del año pasado.

Pero la Comisión también está participando activamente en las medidas de corto plazo, urgentes, imprescindibles, que forman parte de las conclusiones del Consejo Ecofin de ayer, entre ellas, un compromiso para mejorar los sistemas de garantía de los depósitos, gravemente afectados, no por la inseguridad de los depósitos de las instituciones financieras, sino por algunas iniciativas unilaterales con sus impactos negativos en otros países.

La Comisión está cooperando y trabajando asimismo para el desarrollo y para la aplicación de los principios establecidos ayer en las conclusiones del Ecofin, imprescindibles en cuanto al modo, a la manera, en que se deben afrontar las situaciones difíciles de cada una de las instituciones financieras: mediante recapitalización y, en algunos casos, mediante otros instrumentos.

La Comisión está trabajando —y lo ha dicho el Presidente Barroso— para avanzar más rápidamente de lo que estábamos avanzando hasta ahora en una supervisión a escala europea, a escala transfronteriza, que es obvio que necesitamos. Tenemos experiencias todos estos días de la necesidad de esos mecanismos.

La Comisión, como el Consejo, como el Parlamento, está recibiendo hoy con satisfacción la rapidez en la actuación del Banco Central Europeo y de otros bancos centrales, con una reducción coordinada de los tipos de interés que debe aliviar parte de las tensiones del mercado.

Coincido plenamente con la intervención del señor Purvis sobre la necesidad de adoptar medidas, dentro de las responsabilidades de cada uno, para facilitar la recuperación del mercado interbancario. Es imprescindible. No podemos pensar que, de cara al futuro, sólo los bancos centrales sean fuente de liquidez en el funcionamiento del sistema financiero y, por supuesto, la Comisión —y respondo en particular a una intervención de la señora in't Veld— ha dicho —y lo ha dicho delante de los Jefes de Estado y de Gobierno, reunidos en París, el sábado pasado, y lo volvió a decir ayer, en la reunión del Ecofin— que el Tratado, cuando regula las ayudas de Estado, tiene cláusulas y previsiones suficientes para abordar con flexibilidad el respeto de la competencia y de las reglas de ayudas de Estado en una situación como la actual.

Y, hoy, hoy mismo o mañana, mi colega, la Comisaria Kroes, va a hacer públicas —como anunció ayer en el Consejo Ecofin— orientaciones sobre cómo entiende la Comisión que se pueden utilizar los márgenes de flexibilidad del Tratado en ese punto concreto, pero evitando discriminaciones entre unos y otros, entre unas soluciones y otras, entre unas ayudas y otras.

Se referirá asimismo —y algunas de sus señorías también lo han mencionado— a la aplicación del Pacto de Estabilidad y Crecimiento. Lo revisamos en 2005 y desde entonces —creo que lo dije aquí el otro día también, en otro debate— el consenso en la aplicación del Pacto revisado ha sido total, del cien por cien, y, ayer, de nuevo, el Consejo Ecofin, como el sábado pasado en la reunión de París, ha coincidido por unanimidad en decir que el actual Pacto, tal como fue revisado en el año 2005 —y este Parlamento ha participado también en ese debate y en ese consenso—, tiene margen de maniobra suficiente para hacer frente a situaciones que se están empezando a producir —y que desgraciadamente se van a seguir produciendo, como el aumento de los déficits públicos— en el marco de las reglas establecidas, y no poniendo al margen las reglas establecidas.

Y eso quedó claro el sábado en París, quedó claro ayer en el Ecofin, quede claro aquí, en el debate de hoy, y les aseguro que la Comisión se va a encargar de que quede claro a partir de ahora, aunque vamos a vivir circunstancias muy difíciles, no sólo en el sistema financiero, sino también en la economía real.

Mañana vamos a viajar a Washington, a las reuniones anuales del Fondo Monetario Internacional. Las previsiones del Fondo Monetario Internacional de nuevo son revisadas a la baja. Nuestras previsiones de dentro de unas semanas van a ser revisadas a la baja. Y eso no es sólo un ejercicio de previsión económica, un ejercicio teórico; desgraciadamente, eso significa menos crecimiento, menos empleo, situaciones de mayor tensión en el mercado de trabajo y, junto con una presión inflacionista que todavía sufrimos, aunque se ha moderado en los últimos dos meses, significa pérdida de poder adquisitivo y dificultades para ciudadanos y ciudadanas de carne y hueso.

Pero eso no debe llevarnos a olvidar el medio plazo. No debe llevarnos a olvidar lecciones que aprendimos en crisis pasadas. Creo que, con ese espíritu, la inmensa mayoría de las intervenciones que he escuchado esta tarde refuerzan, se adhieren y concurren en el consenso que ayer logramos —y creo que fue un consenso positivo, un consenso muy positivo— en el Ecofin de Luxemburgo.

3-076

Presidente. — O debate está encerrado.

A votação terá lugar no próximo período de sessões.

Declarações escritas (artigo 142º)

3-076-500

Jean-Pierre Audy (PPE-DE), par écrit. — Mes premiers mots seront pour saluer l'action pragmatique et efficace du président en exercice de l'Union européenne, Nicolas Sarkozy, et de la présidence du conseil sur le banc duquel siège mon ami le ministre Jean-Pierre Jouyet qui fait un excellent travail. L'Union européenne est née dans la souffrance de la guerre.

Elle semble condamnée à progresser dans la souffrance et les crises. Les crises (Caucase avec la Géorgie, crise financière, échec OMC) montrent combien nous avons besoin des institutions renouvelées que nous offre le traité de Lisbonne, notamment, une présidence stable de l'Union.

Au sujet de la crise financière, la BCE vient de décider de baisser ses taux d'intervention et je salue cette décision. Elle sort, enfin, de son indifférence et devra tirer les leçons de l'échec de sa politique monétaire car rien ne serait pire que de ré-augmenter les taux lorsque la croissance économique reviendra. Il devient urgent que, sur la base du point 6 de l'article 105 du traité instituant la communauté européenne, la commission saisissez le conseil pour qu'il puisse confier à la BCE une mission sur les politiques en matière de contrôle prudentiel des établissements de crédit afin d'envisager la création d'un régulateur bancaire européen.

3-077

Sebastian Valentin Bodu (PPE-DE), in writing. — On 24 September I was asking in a written statement if Europe is prepared to absorb the shock induced by its indissoluble link with the US market and if the EUR 36.3 billion injected into the market by the ECB and Bank of England is enough to make the danger disappear. A few days later Fortis Bank and Dexia Bank were also caught in the stream of the financial crises. Furthermore, Iceland's banking system hit the ground (culminating with acquisition by the government of Glitnir Bank) and the UK Government announced further money infusion (GBP 200 billion) in its economy.

The events that have occurred so far provided an answer to my question that was posted as a rhetorical one. Now, what is going to happen next? We know by now the financial institutions that were hit. The big ones. What we do not know is who else was hit and keeps the thrash hidden. What about the dozens of regional US banks who were involved in lending easy money in the housing sector? What about the European banks who could not stay far from investing in all kind of US exotic financial instruments that invaded the markets this decade?

3-078

Ilda Figueiredo (GUE/NGL), por escrito. — Apesar das palavras mais ou menos emotivas sobre a crise financeira e as crises que lhe andam associadas, continuam a tardar medidas de fundo eficazes para lhes fazer frente. Mesmo quando admitem algumas medidas pontuais que recusavam há alguns meses, como nacionalizações de bancos falidos devido à má gestão dos seus administradores e de alguns dos principais accionistas, que arrecadaram os lucros e ganhos chorudos e deixaram os prejuízos para o público, fazem-no sempre na defesa do grande capital, sem ter em verdadeira conta os interesses dos trabalhadores e das populações mais carenciadas. Não vão ao fundo da questão. Não acabam com os paraísos fiscais. Não põem fim à falsa autonomia do Banco Central Europeu. Não acabam com o Pacto de Estabilidade. Não aprovam um Pacto de Solidariedade e Progresso Social.

A própria baixa da taxa orientadora do BCE é feita tardiamente, após uma cegueira que já custou muito às economias mais frágeis e às populações endividadadas à banca.

Assim, estão em cima da mesa questões da maior importância que põem em causa as políticas neoliberais que deram toda a prioridade à livre concorrência, ao agravamento da exploração dos trabalhadores, ao aumento dos problemas dos micro, pequenos e médios empresários. É preciso que no próximo Conselho haja uma ruptura clara com as políticas neoliberais.

3-079

Petru Filip (PPE-DE), în scris. – Actuala criză financiară mondială riscă, pe lângă calitatea ei transnațională, să creeze foarte rapid o stare de panică majoră nu numai la nivelul lumii financiar-bancare și economice, dar și la nivelul cetățeanului european simplu. Cred că mai mult decât gravitatea fenomenului economic, care trebuie ținut financiar-economic sub control, pericolul intrării în panică a cetățenilor europeni este de o gravitate mult mai greu de comensurat și cu efecte ce se vor putea repara într-o perioadă mult mai lungă de timp.

De aceea fac apel public la d-voastră, domnilor președinți, ca în tot ceea ce veți întreprinde pentru soluționarea directă, imediată și eficientă a actualei crize economice și financiare, să acționați la vedere față de opinia publică europeană în așa fel încât cetățenii să se poată simți protejați de această Uniune Europeană creată tocmai în sensul construcției unui cadru de protecție în cazuri de extremă urgență.

Dacă nu vom reuși să consolidăm acum încrederea și solidaritatea europeană, există pericolul ca tot ceea ce s-a consolidat greu timp de 50 de ani, va dispărea într-o singură zi.

3-080

Filip Kaczmarek (PPE-DE), na piśmie. – Nie powinniśmy liczyć na to, że jedno spotkanie Rady Europejskiej rozwiąże problemy na rynkach finansowych. Celem Rady powinno być raczej poszukiwanie sposobów na uczynienie europejskich systemów bankowych bardziej bezpiecznymi. Nie ulega wątpliwości, że obecne zaangażowanie rządów narodowych jest w tej chwili pożądane, ale nie zastąpi przecież działań wspólnych na poziomie całej Unii.

To, co dziś jest szczególnie ważne, to uniknięcie populistycznej licytacji obietnic i uchronienie obywateli przed skrajnym cynizmem niektórych polityków. Cynizm ten polega na promowaniu pesymizmu i wzywaniu innych polityków, aby coś zrobili. Jeżeli czarne przepowiednie się sprawdzą, to cynicy powiedzą - a nie mówiliśmy? Jak najgorsze scenariusze się nie sprawdzą, to pseudo-zbawcy powiedzą - my chcieliśmy być ostrożni, w podobnych sytuacjach lepiej dmuchać na zimne.

Dziś cynicy zacierają ręce z radości, że znaleźli fortel, którego nie można przegrać. Ta radość to dowód skrajnej nieodpowiedzialności i zaprzeczenie podstawowym wartościom demokratycznej polityki - rozważnej troski o dobro wspólne. Niewykluczone, że największym niebezpieczeństwem dla kieszeni Europejczyków jest właśnie ów cynizm. Ciekawe jest również to, że ową fałszywą troskę o przyszłość obywateli deklarują ci, którzy usiłują zablokować nowy traktat europejski i nie życzą sobie wspólnej waluty. Oby na posiedzeniu Rady nie było fałszywych proroków. Dziękuję bardzo.

3-081

Mairead McGuinness (PPE-DE), in writing. – The global financial crisis will rightly top the agenda of the October Council. The crisis is man made – from the USA to the EU and beyond, the meltdown in the banking and financial sector is as shocking as it is real.

There is a sense of disbelief that the unthinkable – namely the collapse of the banking system – is now upon us. The demise of individual banks and dramatic intervention of governments to shore up the fragile financial sectors has resulted in great public unease about the ability of politicians to protect them against such eventualities.

Banks do not want regulation, and it is now clear that regulation was weak and ineffective in protecting not just the banking customers but the very institutions themselves.

Yet, when times got tough for the banks, they ran to the politicians to rescue them. So it is up to us to seize this moment and place the power back where it should always have resided, and that is in the political system, rather than in the financial markets.

3-082

Esko Seppänen (GUE/NGL), kirjallinen. – USA on sairastunut hullun rahan tautiin, ja sen oireita ovat pankkikonkurssit, pankkien ja vakuutusyhtiöiden sosialisoinnit ja velkojen sosialisointiin käytettävä roskapankki pankkijätteen kaatopaikaksi. Kriisi osoittaa, että kapitaali tarvitsee valtiovaltaa muihinkin tarkoituksiin kuin vain sodankäyntiin kaukana vierailta mailla, USA:n tapauksessa Irakissa ja Afganistanissa. Lyhyen ja halvan "hötöranan" aikaansaaman kriisin hyvä puoli on se, että nyt USA:lla ei ole varaa uusiin sotiin.

Syntyy pahannäköistä jälkeä, kun supervalta koheltaa niin, että sen arvostus muiden silmissä romahtaa. USA:lle on käynyt juuri sillä tavalla: se on monen mielestä kokenut nyt supervaltana Neuvostoliiton kohtalon.

Halvalla rahalla, velalla ja keinottelulla sytytetyn pankkipalon sammuttamiseen tarvitaan koko USA:n kaikki poliittiset ja taloudelliset resurssit. Kysymys ei kuitenkaan ole enää vain taloudesta, vaan arvopaperijaloilla seissyt jättiläinen koki arvovaltatappion. Ideologisen taistelun voittajana pörhistellyt USA ei ole enää uskottava voittajan roolissa.

3-083

Γεώργιος Τούσας (GUE/NGL), γραπτώς. – Οι Δηλώσεις του Συμβουλίου και της Επιτροπής και οι τοποθετήσεις των πολιτικών εκπροσώπων του κεφαλαίου στη συζήτηση ενόψει της επικείμενης Συνόδου Κορυφής του Συμβουλίου της ΕΕ, σηματοδοτούν ένταση της αντιλαϊκής πολιτικής για τη διαχείριση της καπιταλιστικής οικονομικής κρίσης, που επεκτείνεται με γεωμετρική πρόοδο στα κράτη μέλη της ΕΕ και γενικότερα στις αναπτυγμένες χώρες, αποκαλύπτοντας πιο έντονα τον αντιδραστικό χαρακτήρα της ΕΕ.

Οι παραπάνω δηλώσεις καθώς και οι παρεμβάσεις κρατικομονοπωλιακού χαρακτήρα που ανακοίνωσε το "ΕΚΟΦΙΝ" και οι αστικές κυβερνήσεις στα κράτη μέλη της ΕΕ, οι εξαγορές με δημόσιο χρήμα των υπερχρεωμένων τραπεζών και άλλων μονοπωλιακών επιχειρηματικών ομίλων αποτελούν μέτρα στήριξης του ευρωενωσιακού κεφαλαίου, προσπάθεια να μην κλονιστεί η οικονομική και πολιτική κυριαρχία των μονοπωλίων. Αποδεικνύεται ότι ο καπιταλισμός δεν έχει λύσεις προς όφελος των λαών.

Μπροστά στον κίνδυνο της κρίσης η ΕΕ και οι αστικές κυβερνήσεις των κρατών μελών της δυναμώνουν την επίθεση ενάντια στην εργατική τάξη και τα λαϊκά στρώματα.

Από τη Σύνοδο Κορυφής της ΕΕ οι λαοί της Ευρώπης δεν έχουν να περιμένουν τίποτε προς όφελός τους. Μοναδική διέξοδος για τους εργαζόμενους είναι η απειθαρχία, η ρήξη με την αντιλαϊκή πολιτική της ΕΕ και των αστικών κυβερνήσεων των κρατών μελών της.

3-084

15 - Processo Lamfalussy - estrutura de supervisão (debate)

3-085

Presidente. – Segue-se o relatório da Deputada Ieke van den Burg e do Deputado Daniel Dăianu, em nome da Comissão dos Assuntos Económicos e Monetários, sobre o seguimento do processo Lamfalussy: futura estrutura de supervisão [2008/2148(INI)] (A6-0359/2008).

3-086

Ieke van den Burg, rapporteur. – Mr President, since 2002 I have been dealing with the issue of stability and supervision on the financial markets. Already at that time, in a report for Parliament on prudential supervision, I pleaded for a strong system of European supervision comparable to the European system of central banks.

Thank God we have the euro and the ECB in these turbulent times, but it is all the more embarrassing that we do not have this strong supervisory architecture. At the time I could not get a majority of Parliament behind a revolutionary reform; everyone was speaking about evolution. Nevertheless, when I have spoken over the years with a number of supervisors and other high-level representatives from the industry and supervision, people told me: 'We cannot say this publicly, but you are right that something more has to happen; a real crisis situation will show that this is not sufficient'.

So we needed a crisis to create the sense of urgency. Needless to say, I would have preferred to avoid such a crisis and I wish that we had been better prepared. But the crisis is there now and the tsunami that Mr McCreevy still did not want to look at some weeks ago, when we dealt with the Rasmussen and Lehne reports, is there and it is unprecedentedly heavy, I would say.

I would now expect this momentum to be there, but I am disappointed and embarrassed that what we are doing in the European Union is too little, too late. The whole world is watching but we are not managing to really get a common approach. Even economists and commentators that were the cheerleaders of this wonderful innovative financial engineering that should not be hindered by regulation are almost unanimous in their disappointment at what Europe's leaders have done so far. I could refer to the editorial in yesterday's *Financial Times* for instance, where they say: 'Thus far, Europe's leaders have displayed a purely declaratory brand of unity, jointly proclaiming that they will each take care of the problems in their own back yards.' So the *Financial Times* also concluded that we need a conductor and not only solo singers.

Tomorrow I think there is an opportunity for Parliament to show that we not only sing our own arias of regret and anger and play the blame game, but we can make a real contribution constructively to establish leadership and pick up on very concrete proposals that the European Commission could immediately initiate.

It may look quite technical for many other Members of Parliament but I can assure you that these have been well thought through and well prepared by us in the Committee on Economic and Monetary Affairs. It only needs leadership and courage from you, Commissioner, to give the green light and to start up the process. You should not listen too much to the City lobbyists keeping you from doing things, and of course you should listen to experts – but the political responsibility is with you to take these initiatives.

Mr Barroso has already mentioned some short-term measures. I am happy with what he said about a wise persons' group but, here again, this was something that we in Parliament proposed two years ago, and we did not get your support for this. In relation to the CRD proposals, the measures for the credit-rating agencies: it is not quite clear to me what measures you

are going to present on the recommendation on executive pay. Here, I hope, you are not listening only to the weak proposals of the Ecofin Council but that you are prepared to move a bit further. Finally, on the supervision: it is not only long-term measures for the wise persons' group; we should already start with something now. Concerning my Amendments 5, 6 and 7: I hope there will be support for a proposal which immediately leads to an independent chair and vice-chair for the European supervisory structure.

3-087

Daniel Dăianu, rapporteur. – Mr President, I am going to use this moment just to say a few words on issues which seem to frame the public debate on regulation and supervision.

Firstly, free markets are not synonymous with no regulations. A lax monetary policy can lead to higher inflation and eventually to recession but cannot by itself cause the meltdown of a financial system. The features of the financial system that have brought the threat of collapse are structural traits of the new financial system.

The root cause of this crisis is an inadequately regulated financial system. Mortgages are not toxic per se; badly constructed securities based on them are toxic. The packaging of financial products can bring a lot of opacity to markets. Compensation schemes that make behaviour irresponsible: that is toxic. Misleading models are toxic; extreme leveraging is bad. Not to address these problems would be terribly wrong.

Not all financial innovation is benign. It is baffling therefore to hear that fresh regulation is bad because it would stifle financial innovation.

Building up proper regulation and supervision is not about bringing in socialism. It is about what kind of market economies we want to live in. That may lead to the recreation of elements of state capitalism, I agree, and that is for discussion.

Relying on industry-led initiatives is quite insufficient, for such initiatives frequently serve vested interests.

Why is it that we fail to learn from previous crises? Clearly, vested interests can have a long arm and try to influence regulations and supervision, including the behaviour of people like us.

Do moral values matter? Yes, I believe they do matter. The mess that we are in today is also because some believed that moral values do not matter in business. Regulators and supervisors should understand that there are systemic risks. They should always be alert to financial stability.

Strains and crises cannot be entirely avoided, but we can limit the damage they cause. We need comprehensive answers to crises and genuine coordination among the EU, US and other major financial centres, particularly during bad times.

3-088

Charlie McCreevy, Member of the Commission. – Mr President, let me start my remarks with the situation on financial markets. We are in the most serious crisis in living memory. What started as a sub-prime crisis has now moved way beyond this to embrace the whole economy. Fears about the ability to raise financing are creating even greater lack of confidence among all economic actors. Unless there is a rapid unfreezing of lending, we face a continued downward spiral with obvious impact on economic activity. Freeing up lending is the number one priority today. The measures taken by central banks today will be an important contribution to unblocking the flow of lending.

One thing we have seen over the past few weeks is that no economy or financial market is immune from what is taking place.

At ECOFIN yesterday the concern of Finance Ministers was evident. We recognised the need for governments to intervene to shore up the financial markets, whether it be by capital injections, guarantees or other means. There is no silver bullet here. Strong, fast responses are essential.

For its part, the Commission is showing its capacity to respond quickly. I will be bringing to the college next week amendments to the deposit guarantee scheme which will increase the minimum level of protection, as well as requiring Member States to put in place procedures for rapid pay-out.

At Ecofin yesterday it was agreed that Member States would increase the current level to at least EUR 50 000, with many going beyond this to EUR 100 000. This reflects to a degree the differences in average savings in Member States.

In addition, we are urgently putting into place changes to our accounting rules to ensure banks in the EU can avail themselves of the same flexibility that is offered to banks in the United States, namely the option for individual banks, if they wish, to move assets from their trading books to their banking books. This is a comitology measure to which I hope Parliament will be able to give its agreement as a matter of urgency. In the mean time, I would hope that national

supervisors would apply these new provisions already so that banks who wish to could avail themselves of this new possibility for their third-quarter results. In addition there is the IASB's acceptance of the US SEC's clarification of the use of fair-value accounting when there is no active market information. This is also highly relevant for banks and should be used for third-quarter reporting.

We are, of course, continuing to work for the rapid implementation of the Ecofin road map to strengthen the European Union's capacity to prevent and manage future financial crises. Overall the implementation of these initiatives is on track.

In times of crisis, politicians need to be seen to do things so as to reassure the public. Things are no different here in Brussels, except that our margin for manoeuvre is more limited. We do not have access to the financial resources that are necessary to combat this crisis. It is central banks and finance ministers who control the purse strings. What we have to do is endeavour to maximise a common approach by Member States. There can be no doubt that, by working together, Member States are in a much stronger position to counteract the downward spiral we are currently in. We must continue to assist Member States to work towards common goals and shared approaches. Where we have the tools, we will continue to move forward quickly with any necessary measure.

Turning now to your report on the 'Lamfalussy follow-up and future structure of supervision', I would like to congratulate the Economic and Monetary Affairs Committee – in particular Mrs van den Burg and Mr Dăianu – for their excellent work in producing such a thought-provoking and wide-ranging report. It highlights many of the challenges facing us now in the context of the current financial crisis. Innovative and well-thought-through proposals for regulatory and supervisory reform are crucially needed in the current situation.

You include in your report quite a demanding list of recommendations of where legislative action will be needed. It is heartening to see that so many of the issues you highlight are those that the Commission is also prioritising. In many cases, work is either ongoing or is planned on initiatives corresponding to the recommendations.

Let me mention here some of our most important ongoing initiatives, such as the Solvency II proposal, the proposals for revisions to the Capital Requirements Directive, which was adopted by the college of Commissioners last week, and the legislative proposal on credit-rating agencies, due shortly.

This reflects many of the recommendations put forward in your report.

The proposal for amendments to the Capital Requirements Directive covers critical areas and will fundamentally strengthen the regulatory framework for EU banks and the financial system. I hope you will fully support us on this. Reaching agreement by next April is essential.

Soon we will also go forward with a proposal on credit-rating agencies. The proposal will aim to introduce a legally binding authorisation and robust external oversight regime, whereby European regulators will have to supervise the policies and procedures followed by the credit-rating agencies. The Committee of European Securities Regulators (CESR) will play a strong coordination role.

On the EU supervisory framework, we are working on a revision of the Commission's decisions establishing the three committees of supervisors. By the end of the year, these committees will be assigned specific, practical tasks, such as (i) mediation, (ii) drafting recommendations and guidelines, and (iii) an explicit role to strengthen the analysis and responsiveness to risks to the stability of the EU financial system.

Also, we have now to think about the longer-term vision of European supervision. Current events are showing its limitations today. The European Central Bank's handling of the crisis has been exemplary. We now have to reflect seriously on how our supervisory arrangements for the cross-border financial institutions are constructed. As President Barroso announced earlier, we want to establish a high-level group to work through the various options and make recommendations on how we should proceed.

This takes up the suggestion in your report of a high-level group to tackle European supervisory arrangements.

I have been around here long enough to know that agreement on reforms to supervisory arrangements will not be easy.

But if we do not draw the lessons from the current crisis, then we are doing a great disservice to the European Union. This reflection should not blind us to the necessity to take the pragmatic steps to strengthen supervision that we have put forward in the Solvency II proposal and in the Capital Requirements Directive. Colleges of supervisors are essential.

The time ahead will be fraught. All of us have to take our respective responsibilities. Now is the time for us to show that, by working together, we can confront the challenges. I look forward to the strong support of Parliament in this regard.

3-089

Piia-Noora Kauppi, *on behalf of the PPE-DE Group*. – Mr President, I think it was Mrs Tumpel-Gugerell who said in Nice in mid-September that the worst mistake we made was not to include the financial supervisory architecture into the Maastricht Treaty. We should have dealt with this issue already, together with EMU final phase decisions.

I completely agree with this view, and Mrs Tumpel-Gugerell is definitely not the only one who has said this. But whom are we to blame for the lack of progress on supervisory architecture? I do not think it is the Community soldiers we need to blame – and by Community soldiers I mean the European Commission, which has delivered, and also Parliament: as Mrs van den Burg said, we have been dealing with this issue since the beginning of 2000, and we have made several proposals to the Council, but the Council seems totally reluctant to move.

I still wonder how it was possible to have the Lamfalussy regime in place. Maybe it was the deal between the UK and Germany to offer the CESR location to Paris which finally made the difference, but I think that in Council they have been totally unwilling to move forward on this issue. So now it is the right time; maybe it is too limited and too late, but at least something is also now being done in the Council.

Parliament has made several very important proposals. In order of priority, these three are the most important:

First, the mandatory colleges for all cross-border financial institutions, with legally binding rules on how they operate, how they share information and what kind of decision-making procedures they use.

Second, improved legal status for the Level 3 Committees, and more effective working methods for them too. Maybe on this issue, the Commission could give a little bit more room for manoeuvre to Level 3 Committees, so that they would not only be consultative but also decision-making bodies in the future.

And third, strengthening the role of the ECB in financial stability. The ECB should get more information. It should be linked to CESR and CEOPS and they should work more together.

Finally I want to say something about the transatlantic dialogue. Now is not a good time to put the transatlantic financial services on hold. I know this is not the fault of the Commission but it mainly depends now on US actions, but I think the more you can do to keep that discussion going, the better it is. It is very important for the future...

(The President cut off the speaker.)

3-090

Antolín Sánchez Presedo, *en nombre del Grupo del PSE*. – Señor Presidente, no podemos cerrar los ojos. La actual crisis revela un déficit de supervisión y de gobernanza económica en los mercados financieros.

Los ciudadanos tienen claro que identificar riesgos y prevenirlos es mucho mejor que corregirlos cuando se han traducido en desequilibrios y han ocasionado daños en los mercados financieros y en la economía real. Los tiempos en que una parte importante de estos mercados financieros funcionaba con opacidad y descontrol o abandonados al juego irresponsable de operadores imprudentes o sin escrúpulos deben terminar.

La libre circulación de capitales, lo mismo que la Unión Económica y Monetaria, la creciente complejidad en el ámbito de los servicios financieros y la globalización exigen ir más allá de un marco de supervisión nacional. Hay que avanzar hacia una supervisión europea. La Unión Europea no puede estar ausente y al margen de conceptos nuevos como la macrosupervisión, como los riesgos sistémicos, como la estabilidad financiera global, como la necesidad de participar en la gobernanza económica global.

Por lo tanto, es necesario avanzar hacia una supervisión europea y hacerlo decididamente. No hacerlo será un grave error estratégico, cuando el poder mundial está cambiando. Será necesario vencer las inercias para desbloquear *Solvencia II* y, por lo tanto, habrá que rectificar y aceptar un enfoque europeo integrado.

Garantizar coherencia y equidad en la solución de diferencias entre autoridades o entre los diferentes sectores financieros exige abandonar el unilateralismo y evolucionar hacia un sistema europeo auténticamente operativo. No se pueden solucionar las diferencias entre dos autoridades por la decisión de una de ellas solamente; no se puede ser juez y parte simultáneamente.

Por eso, apoyo calurosamente el informe van den Burg y Dăianu. Agradezco que mis enmiendas hayan sido tomadas en consideración y hayan inspirado algunos de los compromisos, y espero que triunfen sus propuestas más ambiciosas. Será bueno para nuestros ciudadanos e indispensable para los mercados financieros.

3-091

Wolf Klinz, im Namen der ALDE-Fraktion. – Herr Präsident, Herr Kommissar, liebe Kolleginnen und Kollegen! Zu Beginn dieses Jahrzehnts hat Baron Lamfalussy einen Bericht vorgelegt, in dem er vorgeschlagen hat, wie die Aufsichtsbehörden in Europa besser und intensiver zusammenarbeiten könnten. Der Rat hat diese Vorschläge damals begrüßt, geschehen ist in der Praxis nichts. Wenn die Finanzkrise, die wir zurzeit durchleben, etwas Positives hat, dann vielleicht, dass das Thema der Aufsichtsverbesserung hoch oben auf der Tagesordnung steht.

Aber es ist schon überraschend, dass es eines Berichts des Ausschusses für Wirtschaft und Währung gemäß Artikel 39 bedarf, damit sich die Kommission mit diesem Thema wirklich aktiv auseinandersetzt. Feststeht, dass wir uns nur dann erfolgreich den Herausforderungen eines integrierten und wachsenden Finanzmarktes stellen können, wenn die Aufsicht zunehmende Konvergenz entwickelt und sich zunehmend integriert. Es sind inzwischen 58 von 100 Finanzkonglomeraten grenzüberschreitend tätig. Das zeigt allein schon, was es zu tun gilt!

Der Bericht der beiden Berichterstatter weist in die richtige Richtung, Piia-Noora Kauppi hat darauf hingewiesen: weitreichende Einführungen von Kollegien zur Aufsicht von grenzüberschreitend tätigen Finanzkonglomeraten, Stärkung der Stufe-3-Ausschüsse. Das ist in Ordnung, es sollte allerdings dabei berücksichtigt werden, dass die kleinen Mitgliedstaaten sehr häufig nur als Gastlandaufsicht in diesen Kollegien vertreten sind, und dass es deshalb besonders darauf ankommt, ihre Interessen angemessen zu berücksichtigen.

Kurz- und mittelfristig gibt es wahrscheinlich keine anderen Ansätze zu einer Verbesserung der Situation. Mittel- bis langfristig reicht das nicht aus. Wir müssen ein System haben, das tatsächlich die Bezeichnung einer europäischen Aufsicht verdient, und dieses System sollte sich am System der Europäischen Zentralbanken orientieren.

3-092

VORSITZ: MECHTILD ROTHE

Vizepräsidentin

3-093

Pierre Jonckheer, au nom du groupe Verts/ALE. – Madame la Présidente, Monsieur le Commissaire, j'ai indiqué tout à l'heure, au nom de mon groupe, que nous soutenions les conclusions du Conseil ECOFIN. Je constate que les bourses plongent encore aujourd'hui, toutes les places européennes sont en chute, et en chute forte. Ces dispositions sont donc insuffisantes.

Sur les questions des responsabilités, je peux m'accorder avec Mme Kauppi sur le fait qu'au Conseil, effectivement, on a rencontré beaucoup de résistance, mais il est clair qu'au sein de la Commission, et vous en particulier, vous n'avez jamais été un fan – c'est le moins qu'on puisse dire – de plus de régulation au niveau européen. Tout votre mandat a été dominé par cette idée de *self regulation* liée au secteur. Et c'est la raison pour laquelle nous avons un retard considérable en matière de législation européenne sur les sujets dont on discute aujourd'hui.

Pour le rapport qui est soumis au vote demain, mon groupe soutiendra tous les amendements qui ont été proposés, notamment par la rapporteure Mme van den Burg, qui visent aussi, de notre point de vue, à ce qu'il y ait des dispositions plus contraignantes en matière de titrisation et des mécanismes qui handicapent les flux spéculatifs, et qui font que les comités Lamfalussy de niveau 3 soient un peu l'embryon de cette supervision européenne, de cet organe de supervision européenne que nous souhaitons.

C'est dans cette direction-là que nous devons avancer et je pense que la Commission, qui a le monopole de l'initiative législative, a failli à son devoir au cours de cette législature. De ce point de vue, les bonnes paroles c'est bien, mais vous avez très très peu de temps pour rattraper le temps perdu.

3-094

John Purvis (PPE-DE). – Madam President, I appreciate the co-rapporteurs' willingness to work towards a consensus on this report. It is still not perfect as far as I am concerned – they will probably be pleased to hear that! – but it is much more appropriate than it was, and I feel we can be justified in supporting it.

I raise two particular points. Securitisation is seen as one of the demons of the current financial crisis, and now it seems to be seen as a necessary solution that we require originators to retain a percentage of their products. The Commission is proposing 5% in its capital adequacy review. We must at the very least have an impact assessment of this idea. I hazard to suggest that the only result will be to clog up the financial markets, and investors may even be tempted to omit full due diligence because of it. What really matters is being able to trace back originators through intermediate repackages and hold them to account for any misrepresentation, negligence or incompetence.

And the second matter is the way of settling disputes or disagreements in the colleges of supervisors. The rapporteurs have suggested a rather complex and formal appeal process with chairmen and vice-chairmen and a new bureaucracy. Surely such situations must be resolved quickly, and we have proposed therefore that the parties to any disagreement which cannot be resolved amicably should agree mutually on a mediator whose decision, at least in our view, should be final.

Lastly, Commissioner, I appreciate the introduction that you gave to your speech on the present crisis and am sorry you were not present during the previous debate with Mr Almunia and Mr Jouyet, when all these matters were represented by the Members of this Parliament, including myself. Maybe you can read through those speeches at great length and give us a response to our points of view.

3-095

Sharon Bowles (ALDE). – Madam President, this report is ambitious but also realistic. It analyses the causes of the financial turmoil and proposes future changes. Many of these changes, as others have said, would have been suggested without the present situation, because there was already a view that the Lamfalussy process had not progressed as far as it could or should have done.

So this is about the next generation of supervision, rather than a fix for the current crisis – though we think it will help prevent any similar occurrence, and now there should be more willingness at Member State level to have formal integrated decision-making structures.

But I reiterate that it is important for regulation to be smart. The solution to our current problems, and the calmer future when it arrives, will not take the form of regulatory spam with thousands of compliance tick boxes, which, as we now know, causes it to be pushed off to specialist departments to do the ticking, without proper ‘hands-on’ at board level.

We should have clear, simple rules. Some, yes, fuller in scope, but rules that do not swamp the big picture, so that those at the top are properly accountable and know what is going on.

Finally, as part of crisis resolution, we need improvements on winding up, but that is not just in crisis situations: we also need to look at cross-border winding up in normal times. Here again we may need to tread on territory that makes Member States uncomfortable, but it has to be faced.

3-096

Margarita Starkevičiūtė (ALDE). – Madame la Présidente, first of all allow me to disagree with those saying that we are not able to deliver an EU-wide response to the financial crisis. We responded by bold actions at national level where they were needed. Because our national financial markets differ, we have room for manoeuvre in stressful times, taking into account the different level and scope of our financial markets in Member States. In Vilnius we do not have a City, so our actions are different.

Somehow I am not surprised that the Commission proposals are based on the needs of cross-border financial groups; I have been a Member of the European Parliament for five years. What does surprise me is that the Commission cannot figure out that the cross-border group model cannot survive during downturns in the economy. We are witnessing this now. Business leaders have to come up with plans to modernise their model by adding flexibility at subsidiary levels, to reflect the diversity of needs of the real EU economy. The EU supervision and regulation system has to ensure the smooth restructuring of the financial industry. The starting point for reform has to be an answer to the question: ‘Which treasury will pay for the bail-out bill in the end?’ This is in the interest of the stability of the whole European Union.

However, I would like to ask my colleagues not to forget one small neighbour of the European Union which is closely related to us – Iceland. We have left them on their own.

3-097

Olle Schmidt (ALDE). – Fru talman! Finanskrisen slår nu mot Europa med full kraft. Det beslut som Europas finansministrar tog igår om en gemensam lägsta nivå på insättningsgarantin är ett viktigt steg. Likaså de räddningsaktioner av enskilda banker som skett. Dagens koordinerade räntesänkning av flera centralbanker är nödvändig för att återupprätta förtroendet för finansmarknaden. Dessa åtgärder är riktade och måste lösa en kris här och nu.

Vi beslutsfattare behöver också ta ett ansvar för en långsiktigt fungerande marknad. Det innebär att vi måste agera metodiskt och tydligt när det gäller ny lagstiftning som vi tar fram så att den också skapar goda möjligheter till tillväxt. Betydelsen av konsekvensanalyser är inte mindre på grund av finanskrisen, tvärtom är det i dag ännu viktigare.

De förslag som här presenterades i Lamfalussyprocessen innebär en bättre koordinering av europeisk tillsyn och är ett viktigt steg för en bättre europeisk marknad. Jag vill tacka de båda kollegerna, framför allt Ieke van den Burg som har gjort ett storartat arbete under många år och varit väldigt envis. Det är bra när politiker är det!

Förslagen bygger på redan existerande system som också måste bli bättre och effektivare, utan att ekonomin bromsas. Vi får inte blanda ihop vårt ansvar att reagera och krishantera snabbt med ett ännu större ansvar – det att våra regler måste fungera, inte bara i dessa kristider utan även vara till gagn för Europas framtida tillväxt.

Protektionism är aldrig svaret och detta är inte slutet för den globala ekonomin.

3-098

Avril Doyle (PPE-DE). – Madam President, I should like to welcome Commissioner McCreevy. I have listened to many colleagues' reaction to the Irish response to our banking confidence crisis and liquidity problems and the follow-through from other countries in the days since, because, having criticised the Irish, they then had to follow on. It is more than ironic that we now debate today the supervisory architecture for financial services in Europe. I do not know if you could call it a happy coincidence or too little, too late.

Would things have been so much different if we had had some sort of supervisory architecture in place, particularly in terms of the rating agencies? It seems to me, when you go back to the first base, that they are really the cause of many of the problems. They allowed the sub-prime crisis to get out of control by continuing to give strong ratings to institutions that had packaged these devious products and sold them on. Hence the problem we have with us today.

Let us be sure that our response reflects cool heads and proper thinking, given the crisis within which we are talking.

3-099

Harald Ettl (PSE). – Frau Präsidentin, Herr Kommissar! Wann, wenn nicht jetzt, ist es notwendig, die europäische Aufsicht zu verbessern? Alle Vorzeichen sind klar, wir haben Handlungsbedarf, wir haben hier etwas zu tun. Die Vorkehrungen zur Überwachung der Finanzmarktstabilität sind absolut notwendig. Wir brauchen strengere Überwachungsregelungen für die makroökonomische Politik und die Finanzmarktaufsicht, speziell auch durch die Europäische Zentralbank.

Schlüsselp Parameter für das Treffen von Entscheidungen mit qualifizierter Mehrheit in den Kollegien der Aufsichtsführung für eine grenzüberschreitende Gruppe in den europäischen Aufsichtsbehörden sind absolut notwendig. Die Größe der Mitgliedstaaten haben wir natürlich gesondert zu behandeln und zu bewerten. Ein kleineres Land darf von einem größeren nicht überfordert werden. Die Entstehung einer Struktur auf EU-Ebene, die gesetzlich gestärkt wäre, um Blockaden zu durchbrechen und Konflikte zwischen nationalen und sektoralen Aufsehern zu lösen, ist absolut notwendig. Wir müssen auf Stufe-3-Ebene alle Managementmöglichkeiten ausnützen, um hier zu einer besseren Gestaltung zu kommen.

3-100

Czesław Adam Siekierski (PPE-DE). – Pani Przewodnicząca! Główną przyczyną obecnej zapaści w sektorze finansowym jest nieodpowiedzialność instytucji finansowych, niewłaściwe zarządzanie ryzykiem, złe pożyczki oraz dopuszczenie do nadmiernego zadłużenia bez odpowiednich gwarancji, co w konsekwencji doprowadziło do utraty płynności. Nieefektywny był także cały system nadzoru. Wydaje się, że obecne rozwiązania nie nadążają za dynamiką przemian w światowych finansach. Konieczna jest zatem aktualizacja, tak aby złagodzić potencjalne skutki kolejnych kryzysów w przyszłości. Biorąc pod uwagę obecną trudną sytuację na rynkach finansowych, należy nadać absolutny priorytet pracom legislacyjnym nad ustanowieniem spójnych i skutecznych środków nadzoru. Równocześnie uznając fakt coraz większej integracji i rosnących tu zależności poszczególnych rynków finansowych, należy zapewnić maksymalną kompatybilność nowego systemu europejskiego z systemem amerykańskim, japońskim czy chińskim.

3-101

Charlie McCreevy, Member of the Commission. – Madam President, can I briefly respond to a few points made. One relates to the previous debate, referred to by Mr Purvis. I was not invited to the previous debate. I would seldom pass up an opportunity of coming to the European Parliament to hear regular fans of mine on the Left praise my contribution to all things European. I could never miss an opportunity to hear people as eminent as Mr Schulz and Mrs Berès and many others speak about me in such glowing terms, so if I had been invited I would have gladly been here.

Regarding European solutions, I should like to give two examples.

My predecessor initiated an item regarding pay; this was issued in the form of a recommendation, which is possibly the one of the softest instruments that the EU has at its disposal. That was the only chance it had of having anything accepted, because the competence in this regard lies with Member States. We produced a report about a year and a half ago, but only one Member State has implemented most of the recommendations. The others have, by and large, ignored it. The Member State that implemented it – to give credit where credit is due – was Holland. I am not saying it has implemented every exact letter of it, but it is the only Member State that has gone down that particular road.

So a European solution was there. A lot of comment is being made at the present time about the bonus culture and executive remuneration. We tried to come forward with a type of European solution, which was put forward by Mr Bolkestein – I think it was technically me who put it into effect but I give credit to Mr Bolkestein for initiating it. That is what we did, and that is what our report shows.

Secondly, regarding supervision – the main subject of this report – I have spoken on many occasions in the Parliament and elsewhere about the issue of the cross-border supervision of financial institutions. I have spoken at Ecofin and at press conferences. It is practically impossible to move forward on this particular issue because Member States do not want us to have a European solution to this.

However, I should like to point something out to Members of the European Parliament.

Last year I initiated the Solvency II proposal regarding insurance, and advanced the idea of colleges of supervisors, group supervision and group support. Both in the Council of Ministers and in the negotiations with the European Parliament, it has been watered down considerably. If we are to get this directive through in the lifetime of this particular legislature, a lot of heavy lifting will have to be done with the Council of Ministers because there are large divergences, not only on those particular items but on other items as well.

Although I have been in politics for all of my adult life, and have ceased to be amazed at contradictory positions that politicians may adopt – and no doubt, if you look over my long political career, you might find some of them as well – I still find it totally ironic and amazing that, when we advocate a European solution, for example regarding supervision to do with Solvency II, the people who advocate European responses – both Ministers and Members of the European Parliament – are often the same people who come back and lobby for their own national state positions when a particular piece of legislation comes before them.

Those of us who were brought up in the Catholic religion know the prayer of Saint Augustine which says more or less, ‘Make me pure, but not just yet’. It is a bit similar here. This does not surprise me because I have been a politician for all of my adult life so I am used to that type of irony, to put it in its politest terms.

Be that as it may, there are only 44 or 45 cross-border financial institutions and we have a supervisory system which is way out of date for such operations.

Finally, may I make this point regarding the current crisis, which I have spoken about here and in other forums including press conferences. There is not one single magic bullet solution to all of this. If there had been, it would have been found long ago. These are unprecedented times and unprecedented responses have been given, both on this side of the Atlantic and in the United States.

Can I just remind Members here – and I am sure President Barroso did so as well in his contribution – that we in the European Commission do our best to coordinate and encourage Member States to give a total response. But, as I said in my opening remarks, these responsibilities lie with Member States, with Member States’ central bankers and with Member States’ ministries, because they are the elected people. They are the people who are in control of taxpayers’ monies and they are the people who must give the responses.

We have attempted – and we have succeeded somewhat – to get a European response in some of these particular areas. May I finally make the point that we must remember the structure of Europe. We are not a federation like the United States. We are not a central government, as found in the 27 Member States, and therefore we can only act to the limit of the powers that are given to us.

3-102

Ieke van den Burg, *rapporteur*. – Madam President, there is a lot of material for debate.

If I may quote the Commissioner on some of the things that he said, I should like to start with his statement that, in times of crisis, politicians should do something.

I think they should do it much earlier. Before a tsunami comes over us, we should take the measures and be proactive and prevent this type of thing from happening. So I agree with what others have said: if we are starting to act now, it is too little, too late.

My second point is this issue of the supervisory steps to be taken. You mentioned the Solvency II example where you also accuse us, Parliament, of weakening these proposals on group supervision. I do not think it is a weakening of the structure that has been proposed, as I think my colleague Mr Sánchez Presedo has mentioned already. What is proposed in fact by the Commission is a system of group supervision where lead supervisors, which often are the big Member States, take the lead in the process of a college.

I support the idea is that we should create colleges and that we should take some of these supervisory issues at a common, joint, level, because these cross-border groups act at the joint level. But the point is that there may be conflict between the interests of these lead supervisors of one national Member State and the supervisors of a host Member State, a big part of whose markets may be dominated by this other group.

So in these cases of conflict, it is not fair to just say that you can have a sort of voluntary mediation by the Level 3 Committees followed simply by advice to the lead supervisor, and then in the end the lead supervisor can either comply or explain that he is deviating from this advice.

This is what is worrying the host Member States, and that is why you cannot stick solely to national supervisors dealing with this. There you need a neutral, impartial, independent arbiter at European level, and this is what I have already proposed in this report: not a bureaucratic supervision structure, just something to build on the present structure simply by adding to the other chairs of these three Level 3 Committees an independent chair and an independent vice-chair to act together with these Level 3 Committees and to deal in a binding way with the resolution of conflicts that may remain between supervisors.

This is what I think should be the guarantee to enable host Member States, smaller Member States in particular, to give their assent to this type of group supervision and these mandates to lead supervisors.

So this extra level, the extra add-on that we need to solve this problem, as well as for the short term, is in Amendment 7 that I have tabled for the vote tomorrow.

Another issue is the role of these supervisory committees as compared to the Commission. I also have the impression, like Mrs Kauppi, that in the Commission you would only prefer to have these supervisors as advisors and not really have an independent role for them to play, for instance in the international connection, in connection with the IASB standard-setting board or the FSF.

A direct question to you. We have been told that Mr Barroso was very proud that now the Commission is invited to this financial stability forum, but that although you were invited last week you did not go to that meeting. Maybe you can directly respond to say whether this true or not?

A final thing, on the executive pay recommendation, the only thing you have mentioned is that this is soft law and one Member State is following up on this. There is room to come up with stronger proposals, so please come up with your proposals.

3-103

Daniel Dăianu, rapporteur. – Madam President, let me say something which, in my view, has not been properly outlined. Regulation and supervision is not only about the building; it is about the object: what we regulate and supervise – and that is the crux of the matter.

We could have had an independent, EU-wide oversight body regulating in Europe and we would still have experienced the eruption of the crisis, because the problem is that the flaw lies in the financial system, not necessarily in the non-existence of a unique body of oversight and supervision.

Secondly, we are going to experience a very severe recession. We have to recapitalise the banks, and this will cost a huge amount of money. It is going to put tremendous pressure on public budgets, and I am asking myself – because we have to look at the broad picture – what is going to happen. I think that the current crisis shows that the size of the EU budget is nothing when the time comes to intervene and do something, so we have to rethink the EU budget.

(The President cut off the speaker.)

3-104

Die Präsidentin. – Die Aussprache ist geschlossen.

Die Abstimmung findet am Donnerstag, 9. Oktober, statt.

Schriftliche Erklärungen (Artikel 142)

3-105

Elisa Ferreira (PSE), por escrito. – Na ausência de mecanismos eficazes ao nível europeu, assistimos a uma cascata de intervenções financeiras de emergência, frequentemente desarticuladas e mesmo concorrenciais por parte dos diferentes países.

A acção a nível europeu surge de forma reactiva, "à posteriori", tentando evitar danos maiores, a confiança dos cidadãos na Europa sai debilitada.

A regulação deve ser pensada em tempos de bonança; nem os cidadãos nem nós, seus representantes eleitos, compreendemos a apatia da face às múltiplas iniciativas concretas deste Parlamento.

Hoje, no meio da turbulência não é o momento adequado para apurar responsabilidades. Uma conclusão é segura, porém: há que mudar as regras do sistema.

O texto que amanhã vamos votar é uma peça central para a melhor regulação e supervisão dos mercados financeiros na União Europeia. É uma resposta proactiva deste Parlamento; não uma reacção a eventos recentes - eles só vieram, infelizmente, confirmar a sua pertinência.

Muitos dos que se opuseram politicamente a um mínimo de transparência, regulação e supervisão dos novos instrumentos financeiros estão hoje calados ou mudaram de discurso.

Esperemos que a Comissão vá finalmente assumir as responsabilidades de iniciativa que lhe cabem, reforçando a solidez das instituições financeiras europeias e ajudando a devolver alguma confiança aos cidadãos.

3-105-500

Cătălin-Ioan Nechifor (PSE), în scris. – Criza financiară care a cuprins aproape întreaga planetă trebuie să fie analizată la nivelul instituțiilor Uniunii Europene. Este inadmisibil ca cea mai tânără organizare teritorială din lume, Uniunea Europeană, să nu poată interveni în identificarea unei soluții acceptabile de către toate părțile și insist în crearea unor instrumente de acțiune rapidă, așa cum este definit și grupul de studiu la nivel înalt al CE. Trăim în prezent momente istorice, fără precedent.

Suntem în pragul unui colaps financiar care pune în pericol atingerea obiectivelor asumate de către UE, atât pentru cele 27 de state membre, cât și pentru celelalte state de pe planeta noastră. Orice moment pierdut în proceduri administrative și birocratice înseamnă pierderi uriașe ale sistemului bancar internațional, ale burselor financiare de pe toate continentele, precum și degradarea standardului de viață pentru toți locuitorii. Europa este obligată să ia atitudine și să devină un port drapel al luptei pentru stoparea actualei crize financiare.

Avem acum nevoie să demonstrăm funcționalitatea sistemului și a instituțiilor europene, avem nevoie de coordonare și colaborare între guvernele statelor membre, Comisia Europeană și Parlamentul European. Avem maturitatea și expertiza necesară pentru a interveni în rezolvarea unei situații periculoase pentru viitorul Uniunii Europene, dar și al umanității.

3-106

16 - Begrüßung

3-107

Die Präsidentin. – Ich freue mich, Herrn Alexander Milinkiewitsch und Herrn Alexander Kozulin auf der Ehrentribüne begrüßen zu dürfen. Unsere beiden Besucher sind zwei herausragende Führungspersönlichkeiten der demokratischen Opposition in Belarus. Sie haben während der Präsidentschaftswahlen 2006 die derzeitige undemokratische Regierung mutig herausgefordert, dabei immer wieder Mut gezeigt, und wurden bei ihrem unermüdlichen Einsatz für Freiheit und Demokratie massiv behindert. Für uns ist es eine große Ehre, dass Herr Milinkiewitsch, Anführer der Freiheitsbewegung und Träger des Sacharow-Preises für Gedankenfreiheit im Jahr 2006, sowie Herr Kozulin, Ehrenvorsitzender der belarussischen Sozialdemokratischen Partei Hramada und früherer politischer Gefangener, der heutigen Debatte in unserem Haus über die Lage in Belarus beiwohnen.

(Beifall)

3-108

17 - Lage in Belarus (Aussprache)

3-109

Die Präsidentin. – Als nächster Punkt folgen die Erklärungen des Rates und der Kommission zur Lage in Belarus.

3-110

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Madame la Présidente, Monsieur le Commissaire, Mesdames et Messieurs les députés, je voudrais également saluer, moi aussi, nos amis qui sont ici dans les tribunes et que j'ai pu rencontrer. Je sais que vous êtes tous très préoccupés par la situation en Biélorussie, comme l'atteste votre résolution adoptée en mai dernier et notre récent échange de vues en commission des affaires étrangères, le 16 septembre, suite au Conseil affaires générales et relations extérieures.

Nous avons alors précisé que le Conseil serait très attentif au déroulement des élections législatives en Biélorussie, qui se sont tenues le 28 septembre dernier. Les résultats ne sont pas encourageants. Le Bureau des institutions démocratiques et des droits de l'homme a certes identifié quelques développements positifs, mais le déroulement des élections n'a pas été à la hauteur des obligations de l'OSCE pour des élections démocratiques. Nous notons qu'aucun représentant de l'opposition ne siégera au Parlement.

Dans la déclaration de la Présidence, qui a été publiée le 30 septembre, nous avons rappelé nos préoccupations au sujet de la démocratie et des droits de l'homme, et nous continuons d'appeler les autorités biélorusses à coopérer pleinement avec le

Bureau international des institutions démocratiques et des droits de l'homme afin de se conformer aux standards démocratiques internationaux.

Le Conseil continue de travailler sur la stratégie à adopter à l'égard de la Biélorussie. Nous avons un large accord entre États membres sur le fait que les mesures prises doivent refléter les gestes des autorités durant l'été, en particulier la libération des derniers prisonniers politiques. Nous devons également prendre en compte la situation géopolitique créée par le conflit géorgien. Nous devons aussi nous assurer que les tendances positives observées récemment comme, par exemple, le déroulement pacifique, et sans intervention des forces de l'ordre, de la manifestation de l'opposition à la suite du scrutin, seront poursuivies, mais nous devons veiller également au sort des opposants politiques et au fait qu'ils soient libres de tous leurs mouvements.

Nous discutons actuellement au Conseil d'une éventuelle reprise des contacts politiques et d'une possible suspension des interdictions de visas. C'est bien sûr sélectif, ces discussions sont en cours. Le ministre biélorusse des affaires étrangères, M. Martynov, a été invité pour une rencontre en format troika en marge du Conseil qui aura lieu le 13 octobre à Luxembourg. Nous ferons avec lui un point de la situation. Ce sera notamment l'occasion de réaffirmer notre attachement à des progrès en matière de démocratie et de droits de l'homme.

Avant de conclure, Mesdames et Messieurs les députés, je souhaiterais saluer M. Protasiewicz, je l'ai fait, M. Milinkevich et M. Kozulin, qui sont présents dans les tribunes, et leur assurer également que l'Union européenne reste ouverte à un réengagement progressif avec la Biélorussie, à renforcer les liens avec l'administration et la population et que nous continuerons tous à aider la société civile biélorusse.

3-111

Charlie McCreevy, Member of the Commission. – Madam President, I am speaking in this debate on behalf of my colleague Benita Ferrero-Waldner.

The situation in Belarus is in a state of flux and calls for a measured and strategic response from the European Union. At the present time we are faced with a complex reality.

To begin with, it is very clear that we were disappointed with the parliamentary election on 28 September and the way it was conducted. The election did not match up to international standards or to our expectations. We are all agreed on this and I will not dwell on the subject.

On the other hand, some progress was made before the election with the freeing of political prisoners and also in connection with the election, where Belarus cooperated with the OSCE/ODIHR and its observers ahead of the elections. The freeing of the remaining political prisoners was regarded as an essential step not only by ourselves, but also by the opposition: this move reduced and eased the level of fear in civil society, where imprisonment on political grounds is no longer seen as a fact of life, even though the threat still exists.

And yet, while at the time we welcomed the freeing of the political prisoners, we did not respond tangibly with positive measures, with the election just around the corner. But now we should not delay our response any longer. Similarly, just as the freeing of the political prisoners was a decisive gesture, the cooperation of the Belarusian authorities with the OSCE observers cannot be ignored, nor can the – albeit limited – access to the media for all the candidates be overlooked. These are major steps forward compared with the previous, presidential, elections in 2006.

How do we now make sure that these steps forward are maintained and consolidated? How do we make sure that also in the future there are no political prisoners in Belarus? How do we make sure that the OSCE/ODIHR can continue its cooperation with the Belarusian authorities until the publication of its final report on the election in two months and, beyond this, follow up the report? What can be done to prevent any toughening of the rules applying to the media and to provide greater legal certainty for NGOs to work in?

I am here to listen to the Parliament's views.

It is our belief that resuming the dialogue at political level with the authorities, without ceremony but with realism, is the response we must give Belarus today. It is important that we can have contacts at the appropriate level, in order to make sure that our message gets across.

I would add that generally speaking, whatever the exact details of our response, our line must be 'gradual and proportional'. These two principles will guide the delivery of our response to Belarus and will enable us to encourage the democratic development we all hope for.

In the meantime, the Commission will make available all its expertise in order to strengthen contacts with the Belarusian administration in sectors of shared interest such as energy, environment, customs and transport. These contacts have demonstrated their worth by promoting the development of networks between persons and between administrations.

In parallel we will stick doggedly to our support to civil society, helping Belarusian NGOs, promoting development of an independent press and the European Humanities University in exile in Vilnius. I promise to keep up our effort and to strengthen our links with civil society.

In conclusion, Belarus, a country at the heart of Europe and a neighbour of three of our Member States, is faced with a historic choice: either it takes the necessary steps towards democracy and real independence, or it resigns itself to stagnation and growing dependence on one country.

It remains our wish to welcome Belarus as a full partner in our European Neighbourhood Policy and the future Eastern Europe Partnership. I therefore call for your support so that we can determine the right approach that will, at this crucial time for the stability of our continent, encourage Belarus to make real progress towards democracy and respect for human rights.

3-112

Charles Tannock, *on behalf of the PPE-DE Group*. – Madam President, when a sitting president wins all the seats in his Parliament, we can probably assume that something is amiss. Not even Robert Mugabe in Zimbabwe has managed a clean sweep as President Alexander Lukashenko did last month in Belarus.

I do not dispute that Lukashenko enjoys widespread popularity in a country largely insulated from post-Soviet reality. But his iron grip on power has turned his country into an international pariah.

For the European Union it does not make sense to welcome the presence of the last European dictator on our own doorstep. Nevertheless, we should always seek to challenge and also at the same time to engage with Belarus. The recent release of political prisoners therefore presents us with an opportunity. Whether Lukashenko's move constitutes an overture to the West remains to be seen, but we should be ready to respond with our own incentives to recognise and reward Belarus as appropriate.

We should not discount the possibility that Lukashenko is blackmailing the Kremlin, which has hitherto been vital to his stranglehold on political power. If this is indeed the case the EU should not be afraid to wield the carrot as well as the stick and therefore I welcome Foreign Minister Martinov's imminent visit.

Belarus has much to gain from closer ties to the European Union, not least the partial alleviation of widespread poverty caused by a stagnating economy. Nevertheless the fact remains that Belarus is still not a member of the Council of Europe. Ratification of its Partnership and Cooperation Agreement with the EU remains frozen. Belarus remains a country where human rights are routinely disregarded, political dissent is not tolerated and a free press is a distant pipe dream.

Once we have started dangling the carrot, we should also make sure we still have the stick in the other hand. I personally hope nevertheless that Belarus, if it does not reunite with Russia as some within the Kremlin would like, will one day enter its rightful place amongst the European family of free nations.

3-113

Jan Marinus Wiersma, *namens de PSE-Fractie*. – Voorzitter, in de eerste plaats zijn ook wij ontevreden over de uitkomst van de verkiezingen in Wit-Rusland en wij zijn het eens met de conclusie van de OVSE/ODIHR dat de verkiezingen niet in overeenstemming zijn met de standaarden en normen die we daarvoor in Europa kennen. Er is dus ook geen enkele reden om nu het beleid van de Europese Unie ten opzichte van Wit-Rusland te veranderen.

We stemmen er wel mee in dat het goed is om te kijken of we via een informele dialoog, die ook voorgesteld is door het Franse voorzitterschap, in gesprek kunnen komen met de autoriteiten in Wit-Rusland over eventuele vervolgstappen. Vervolgstappen moeten vooral van hun kant komen. Als Wit-Rusland bereid is met de Europese Unie een dialoog te ontwikkelen over een eventuele opening van de maatschappij en ruimte te creëren, ook voor de oppositie, dan kan ook van de Europese Unie een reactie komen. Voor die tijd ben ik niet voor het opheffen van de bestaande sancties ten aanzien van een aantal leidinggevende figuren in het land die de EU niet in mogen. Er zijn een aantal aanmoedigende signalen geweest de afgelopen maanden - die zijn al genoemd door collega's hier - die ook aanleiding geven om te kijken of we via een dialoog met dat land verder komen.

Ten tweede: als minister Martynov wordt uitgenodigd voor een gesprek in Luxemburg, stel ik voor dat de Raad contact opneemt met de oppositie. Er zijn hier twee vooraanstaande oppositievertegenwoordigers, de heren Kazoelin en Milinkevitsj. Waarom worden die ook niet uitgenodigd door de Raad voor een gesprek?

Tenslotte nog één opmerking. Mocht het komen tot een dialoog met Wit-Rusland over mogelijke hervormingen, dan vinden wij het van belang dat de oppositie daarbij betrokken wordt. Er is een voorbeeld. Wij hebben een jaar of zeven geleden, mede onder leiding van het Europees Parlement, een soort informele dialoog gehad in Wit-Rusland zelf, die de "trojka voor Wit-Rusland" werd genoemd. Het zou mogelijk zijn als de autoriteiten in Wit-Rusland daartoe bereid zijn om die dialoog weer op te starten via een soort trojka van Europees Parlement, OVSE en de Raad van Europa. Want wat we ook doen in Europa, welke discussie we ook voeren, de oppositie moet daarbij betrokken worden.

3-114

Janusz Onyszkiewicz, *w imieniu grupy ALDE*. – Pani Przewodnicząca! Przebieg, a także ostateczny wynik wyborów na Białorusi, pokazują jasno, że choć Aleksander Łukaszenka sygnalizuje chęć rozwijania stosunków z Unią Europejską, to jednak wyobraża sobie, że dialog ma być podjęty i prowadzony na jego warunkach i bez żadnych ustępstw z jego strony. Trzeba jednak mieć świadomość, że poprawa stosunków z Unią Europejską leży nie tylko w obiektywnym interesie Białorusi, ale także w interesie samego Łukaszenki. Stały nacisk Rosji zmierzający do przejęcia kontroli nad kluczowymi sektorami białoruskiej gospodarki może bowiem doprowadzić do takiego uzależnienia od Rosji, które poważnie zmniejszy władztwo Łukaszenki nad krajem. Możliwym wyjściem więc jest zaangażowanie firm zachodnich w program prywatyzacji, który wymuszony został stanem białoruskiej gospodarki. Tylko w ten sposób możliwe będzie uwolnienie Białorusi od wykupienia przez sterowany politycznie kapitał rosyjski.

Należy więc podjąć dialog choćby po to, by spowodować pojawienie się na Białorusi warunków prawnych i politycznych, które zachęcą kapitał z Unii Europejskiej do inwestowania na Białorusi. Taki dialog nie może jednak dawać okazji do uzyskiwania przez reżim wiarygodności i do legitymizowania go. Muszą mu więc towarzyszyć odpowiednie działania ze strony białoruskiej, które choćby w niewielkim, ale widocznym stopniu, będą jasno pokazywały kierunek zmian systemu politycznego. Natomiast każda, bez względu na to gdzie się odbywa, rozmowa z przedstawicielami władz białoruskich, winna być równoważona spotkaniami na tym samym szczeblu polityków Unii Europejskiej z najważniejszymi przedstawicielami opozycji.

3-115

Elisabeth Schroedter, *im Namen der Verts/ALE-Fraktion*. – Frau Präsidentin, sehr geehrter Herr Kommissar, sehr geehrter Herr Ratsvertreter, liebe Kolleginnen, liebe Kollegen! Ich begrüße im Namen der Fraktion der Grünen/Freie Europäische Allianz die Delegation mit den bekannten Politikern Herrn Alexander Milinkiewitsch und Herrn Alexander Kozulin, die hier im Europäischen Parlament unserer Debatte folgen und dann in ihrem Land darüber berichten können.

Es ist immer noch ein Problem, dass die Information über unsere Arbeit hier für das Land Belarus diesen Weg nehmen muss, weil es keine andere Möglichkeit gibt. Das ist ein Zeichen, dass die grundlegenden Voraussetzungen für die demokratische Entwicklung in diesem Land immer noch nicht gegeben sind. Meinungsfreiheit und Informationsfreiheit sind grundlegend für Demokratie.

Präsident Juschtschenko hat im Sommer öffentlich versprochen, die Wahlen im Land offen, demokratisch und fair zu gestalten, und er hat dieses Versprechen gebrochen. Eine Wahlvorbereitung, die die Opposition aller Möglichkeiten beraubt, ihre Kandidaten landesweit bekannt zu machen, und die Bedingungen so verändert, dass selbst eine gut organisierte Opposition keine Chance hat, auch nur einen Kandidaten durchzubringen, ist eben keine faire und demokratische Wahl! Deswegen ist unsere Entschließung an dieser Stelle eindeutig.

Es braucht die Voraussetzungen, um den Visa-Bann aufzuheben, und es braucht an dieser Stelle die Voraussetzungen, um ein neues Finanzinstrument auch mit Mitteln auszustatten, um die Opposition und die Bevölkerung in ihren demokratischen Bemühungen zu unterstützen.

3-116

Konrad Szymański, *w imieniu grupy UEN*. – Pani Przewodnicząca! Polityka pośpiesznego otwierania drzwi przed Białorusią była źle przygotowana i przeprowadzona w sposób amatorski. Z Unii Europejskiego oraz niektórych krajów członkowskich zaczęły płynąć deklaracje ocieplania stosunków zanim reżim Łukaszenki uczynił jakikolwiek trwały krok w kierunku wolności. Czyniliśmy to na słowo. Ta nauczka powinna nauczyć nas większej precyzji na przyszłość.

Owszem, możemy otwierać się na Białoruś, ale tylko wtedy, gdy rząd w Mińsku dokona konkretnych kroków na rzecz wolności. Zachodnie inwestycje za większą wolność gospodarczą. Podjęcie dialogu politycznego za kanał telewizyjny, albo gazetę dla opozycji. Pomoc unijna za chociaż w części wolny parlament, w którym zasiadą tacy opozycjoniści, których wskaże społeczeństwo, a nie Łukaszenka. Tylko taka taktyka - coś za coś - uchroni naszą wiarygodność i przyniesie szansę na demokratyzację Białorusi.

3-117

Erik Meijer, *namens de GUE/NGL-Fractie*. – Voorzitter, als bij verkiezingen in Wit-Rusland alle partijen gelijke kansen krijgen om zetels te behalen, is het goed mogelijk dat de partij van de huidige president Loekasjenko als grootste uit de bus komt. Hij heeft aanzien bij die mensen die meer belang hechten aan bestaanszekerheid dan aan individuele vrijheden. Zij waarderen dat de ontreding in Wit-Rusland veel minder groot is dan in een aantal andere voormalige Sovjetrepublieken. Daarentegen roept hij afschuw op bij mensen die zijn streven naar eenheid met Rusland afwijzen. Zij

hechten aan de afzonderlijke Wit-Russische taal, die bijna negentig jaar geleden reden was voor de oprichting van dit land. Veel intellectuelen, die zich meer richten op Polen, Litouwen en de Europese Unie, hebben het land verlaten.

Er moet een eind komen aan het inslaan op demonstranten. Het opsluiten van tegenstanders en alle andere pogingen op oppositiepartijen het bestaan onmogelijk te maken. Een kieswet die het makkelijk maakt om de volledige oppositie buiten het parlement te houden, deugt niet. We moeten ten aanzien van dit land geen confrontatie zoeken, maar wel alles doen wat de daar de democratisering kan ondersteunen.

De laatste tijd is het in Wit-Rusland minder erg dan in de voorafgaande jaren. Politieke gevangenen zijn vrijgelaten en de regering zoekt toenadering tot de Europese Unie. De regering kondigde ook aan dat de parlementsverkiezingen deze keer eerlijk zouden verlopen. Maar wat daarna gebeurde, was daarmee nog lang niet in overeenstemming. Wit-Rusland kent nog steeds de doodstraf en in afwijking van de wet zijn de media niet onafhankelijk. In de komende tijd moet het vrije verkeer met Wit-Rusland worden bevorderd en moet worden gesproken met zowel de regering als met de niet door de regering gecontroleerde organisaties.

3-118

Bastiaan Belder, namens de IND/DEM-Fractie. – Voorzitter, veel burgers van Wit-Rusland hopen op een verbetering van de betrekkingen met de Europese Unie met als gevolg een positieve hervormingsdynamiek in eigen land. Dat verlangen steun ik van ganser harte. Daarom ook dienen alle Europese instellingen, met behoud van eigen politieke geloofwaardigheid en onder strikte voorwaarden (zie paragraaf 10 van de resolutie), geleidelijk toenadering tot Minsk te zoeken.

Een belangrijke concrete stap in deze richting acht ik de aanpassing, d.w.z. de verlaging (paragraaf 13 van onze resolutie) van de Europese visakosten voor Wit-Russen. Die bedragen momenteel 60 euro aan het huidige niveau voor Oekraïeners en 35 euro voor Russen. Graag verneem ik wat Raad en Commissie van dit voorstel vinden.

Merkwaardig vond ik in de resolutie - die ik overigens wil steunen - de paragrafen 7 en 8. Daarin roepen we op tot echte democratische verkiezingen en ook eerbiediging van de mensenrechten, maar dan spreken we alleen de Wit-Russische regering aan. Ook het parlement dienen we aan te spreken, want dat is onze natuurlijke gesprekspartner.

3-119

Jacek Protasiewicz (PPE-DE). – Pani Przewodnicząca! Wybory, jakie odbyły się na Białorusi, już zostały podsumowane przez misję OBWE. Nie były one ani przejrzyste, ani uczciwe, ani demokratyczne. Jednakże faktem jest, że więźniowie polityczni, przynajmniej ci główni, zostali wypuszczeni. Tym niemniej przyczyny, dla których ich osadzono, nie zostały usunięte. Nie mamy wcale pewności, że w niedługim czasie albo oni (ci czasowo wypuszczeni) albo nowi więźniowie na Białorusi nie zostaną zatrzymani. Musimy zadbać o to, aby przyczyny, a nie tylko skutki, były usuwane. Warto też wspomnieć przy okazji tej debaty, że jest jeszcze 14 ludzi na Białorusi, którym ograniczono wolność, skazując bądź na areszt domowy, bądź na przymusowe prace za działalność na rzecz praw człowieka i wolności.

Nasza deklaracja jest bardzo wyważona. Z jednej strony przyjmuje z satysfakcją fakt wypuszczenia więźniów, z drugiej strony z brakiem satysfakcji odnosi się do przebiegu i wyniku wyborów. Jednocześnie w paragrafie 12. Parlament zgadza się na politykę „krok po kroku” w dalszych negocjacjach z Białorusią i mówi o tym, że można zgodzić się na częściowe zawieszenie sankcji na maksymalny okres pół roku pod warunkiem bardzo konkretnych zmian, które poprawiłyby sytuację przede wszystkim wolności mediów na Białorusi. To jest dobry kierunek i jestem gorącym jego zwolennikiem, a jednocześnie chciałbym zaapelować zarówno do prezydencji francuskiej, jak i prezydencji czeskiej, która nastąpi w pierwszej połowie przyszłego roku, że kiedykolwiek odbywają się oficjalne spotkania z przedstawicielami władz białoruskich, musi znaleźć się czas również na spotkanie z przedstawicielami opozycji. Musi znaleźć się również wola na obniżenie cen wiz dla Białorusinów, inaczej nie zbliżymy tego narodu do Europy.

Jako Polak chciałbym wyrazić uznanie dla Parlamentu, że zechciał uwzględnić fakt, że działalność polskiej mniejszości na Białorusi jest ograniczana przez władze białoruskie i że istnieje legalnie wybrana władza, która reprezentuje Polaków pod kierownictwem pani Angeliki Borys.

3-120

Justas Vincas Paleckis (PSE). – Madam President, the resolution on the situation in Belarus reveals what Brussels and Minsk could do in order not to lose the momentum for improving their relations.

I support the approach taken by Jan Marinus Wiersma, which also mirrors the stance taken by the Belarusian opposition of Alexander V. Kazulin and Alexander Milinkevich. The policy of the EU, to punish Belarus and the Belarusians for the actions of their regime, did not achieve the envisaged results. It is necessary to open all gates for people-to-people contacts, and bring down visa barriers which are contradictory to common sense.

Providing Minsk is really willing to improve cooperation with the EU, this should create more favourable conditions for the kick-off of mutual discussions, not only externally but also domestically. It can be done by starting talks on the

political, economic, social and human rights issues involving all political parties, opposition forces, NGOs and trade unions.

3-121

Jeanine Hennis-Plasschaert (ALDE). – Voorzitter, Raadsvoorzitter, nog maar enkele weken geleden achtte u het prematuur om de Wit-Russische minister Martynov uit te nodigen in Parijs. Blijkbaar acht u de tijd inmiddels rijp. De precieze argumentatie achter deze koerswijziging blijft me eerlijk gezegd, ook nu na deze verklaring, volstrekt onduidelijk. De verkiezingen van 28 september, zoals reeds vastgesteld door iedereen hier, voldeden immers op geen enkele manier aan de normen die ons allen bekend zijn en waaraan ook u zoveel waarde hecht. Met een ontmoeting op dit niveau en in deze setting - informeel of niet - lijkt het regime beloond te worden. Maar waarvoor eigenlijk?

Vanmorgen had ook ik het genoegen om wederom van gedachten te wisselen met de heren Milinkevitsj en Kazoelin. De oppositie in Wit-Rusland is verenigd en wellicht krachtiger dan ooit. Diezelfde oppositie moet dan wel een kans krijgen om de Wit-Russische bevolking te bereiken en de Wit-Russische bevolking moet de kans krijgen om de Europese vrijheden direct te ervaren. Het kan niet zijn dat een EU-visum nog altijd 60 euro kost, terwijl het gemiddelde maandsalaris in Wit-Rusland een schamele 250 euro bedraagt. Hoe vaak moeten we hier nu nog om vragen?

Nut en noodzaak van een zekere dialoog trek ik niet in twijfel. Het is echter duidelijk dat de mooie woorden van Loekasjenko veelal ook loze woorden zijn. De beoogde dialoog moet dus wel gerechtvaardigd zijn en ook zeer gericht. Mijn vraag hier is: wat is nu eigenlijk het concrete stappenplan van de Raad? Heel graag meer informatie.

Tot slot een vraag die ook Jan Marinus Wiersma heeft aangesneden. Bent u bereid, geachte Raadsvoorzitter, om ook de heren Milinkevitsj en Kazoelin aanstaande maandag te ontvangen, voorafgaand aan, tijdens of na het gesprek met Martynov? Dat is aan u. Maar laat duidelijk zijn dat dit onder de huidige omstandigheden het enige juiste signaal zou zijn.

3-122

Unfortunately I will have to leave the Chamber in a few minutes. I do apologise for the inconvenience but I would like to have a straight answer.

3-123

Wojciech Roszkowski (UEN). – Pani Przewodnicząca! Dziś waży się losy Białorusi, kraju 10 milionów Europejczyków. Nie możemy patrzeć na to beczynnienie. Dyktatorzy tacy jak Łukaszenka ustępują bowiem tylko pod presją. Pytanie jest jedno: w którą stronę nastąpi to ustąpienie? Ponieważ ekonomiczny klucz do niepodległości Białorusi trzyma Rosja, jej naciski mogą się skończyć utratą suwerenności przez Białoruś. Presja Unii może być skuteczna pod warunkiem, że Łukaszenka będzie miał coś do stracenia, a Unia coś do zaoferowania. Wydawało się, że godzi się on na zmiany, jednak ostatnie wybory trudno nazwać inaczej niż farsą. Strach i upór dyktatora mogą doprowadzić do utraty suwerenności przez Białoruś.

Na demokratyzacji Białorusi Łukaszenka nie musi stracić, skoro cieszy się sporym zaufaniem społeczeństwa. Ale muszą to być realne postępy na drodze ku demokracji, a nie gra pozorów, której cenę zapłaci białoruska opozycja. Mimo ryzyka czarnego scenariusza Unia nie może zaakceptować tej ceny. Nie zrywajmy jednak dialogu, skoro stawką jest niepodległość tego kraju. Jak dziś powiedział Pan Milinkiewicz, przyszłość demokracji w tym kraju zależy od tego, czy zachowa on niepodległość.

3-124

Árpád Duka-Zólyomi (PPE-DE). – Köszönöm, Elnök Asszony! Habár a belarusz parlamenti választások az EBESZ szerint nem feleltek meg a tiszta és szabad választások követelményeinek, a jövő heti Miniszterek Tanácsa minden valószínűség szerint zöld utat ad a politikai párbeszédnek. Lukasenka pedig nem csinált semmi különöset. A grúz háború után szabadon engedett három politikai foglyot. Ezzel az EU csupán egyetlen feltételét teljesítette a párbeszéd megkezdéséhez. Nyilvánvaló, hogy a grúz háború után a Nyugatnak szüksége van minden kis lépésre, hogy a poszt-szovjet térségben ellensúlyozni próbálja Moszkva növekvő befolyását. De ha még Lukasenkónak is sikerült a dialógust a saját szája íze szerint folytatni, akkor milyen párbeszédet várunk el Moszkvával?

Brüsszelnek egyenlőre meghatározott teljesítménymérő benchmark rendszer alapján kell párbeszédet kezdeményeznie. Különben az EU ezzel a dialógussal csak veszíthet. Lukasenko ezt a hazai hatalmának bebetonozására, és Moszkva pórázon tartására használja fel, nem a fokozatos politikai liberalizációra. Eközben viszont az EU elveszítheti legnagyobb keleti fegyverét, az imázsát. El kell döntenünk...

3-125

Adrian Severin (PSE). – Madam President, I want to warn against a policy which tends to reward the Belarusian leadership in compensation for decisions of the Russian leadership which we do not like.

It is simply wishful thinking to believe that in this way we can generate a rift between Moscow and Minsk, or change the political orientation of President Lukashenko.

We should also not offer words for the liberation of prisoners who should not have been arrested. Indeed, the European Union must avoid the isolation of Belarus and engage in dialogue with the leadership of the country. To this end, it must put in place a motivating package which should convince the regime, and the ordinary citizens who innocently support it, that the European Union could contribute to improving the life of the Belarusian people.

On the other hand, any opening should be gradual, conditional, mutual and focused on principally bringing profit to society and not to the leadership.

Mr Lukashenko stated that opposition is good in any country but not an opposition supported 100% from abroad. The problem is that the opposition in Belarus could not survive because it is crushed by the regime. Therefore we must not abandon the democratic opposition.

3-126

PRESIDENZA DELL'ON. MARIO MAURO

Vicepresidente

3-127

Marian Harkin (ALDE). – Mr President, the visa issue is very important to all Belarusians. But I would like to highlight a specific situation with regard to travel.

The Chernobyl Children's Project International founded by Adi Roche in Ireland brings approximately 1 000 children from Belarus to Ireland each year for a few weeks for rest, recuperation and, in some cases, ongoing medical interventions. In total, 17 000 children have come since the charity started.

Unfortunately, permission has been withdrawn for the children to come to Ireland, and this has devastated everybody concerned: the children, their host families and so many others. This is such a good project and everybody benefits.

An intergovernmental agreement is being worked on and I hope it will be finalised soon, but in the meantime I know that Ireland is seeking an exemption from the ban.

I would ask the Commission and the Council, perhaps in its informal dialogue, to do all they can to ensure the continuation of this very worthwhile project. I know it is just a small part of the overall situation, but it will make such a positive difference to so many lives.

3-128

Jana Hybášková (PPE-DE). – Vážený pane předsedo, mohli jsme si rýsovat zahraniční politiku, hádali jsme se o jižní dimenzi a východní dimenzi. 21. srpna jsme my, Čechoslováci, oslavili na zahraničním výboře 40. výročí vstupu sovětských vojsk do Československa debatou o Gruzii. Východní dimenze se stala skutečností, nemůžeme od ní utéci, a proto musíme jednat. Politika není koncert, politika je kontext a kontext máme. Proto musíme plně podporovat směřování Běloruska směrem k Evropě, proto plně podporuji návrh rezoluce tak, jak je ustanoven. Bělorusko nesmíme izolovat, Bělorusko nesmíme prohlásit za demokracii. Po Bělorusku jednoznačně musíme chtít zrušení trestu smrti, návrat studentů na univerzity, možnost beztrestného návratu těch, kteří odmítli sloužit v běloruských ozbrojených silách, registraci nevládních organizací. A my, co musíme udělat? Musíme naznačit plnění kodaňských kritérií, musíme jednat jako Evropa.

3-129

Józef Pinior (PSE). – Panie Przewodniczący! Przede wszystkim pragnę powitać dzisiaj w Parlamencie Europejskim przedstawicieli białoruskiej opozycji Aleksandra Milinkiewicza oraz pana Kazulina. Bardzo trudno określić w tej chwili politykę Unii Europejskiej w stosunku do Białorusi. Z jednej strony mamy ciągle do czynienia z państwem autorytarnym, z drugiej strony mamy do czynienia z oznakami pewnej ewolucji i pewnych zmian tego systemu skomplikowanej sytuacji międzynarodowej. Polityka Unii Europejskiej powinna w tej chwili być ukierunkowana w sposób całkowity na społeczeństwo białoruskie. Nasuwa się pytanie – kto traci najwięcej na sankcjach? Czy reżim Łukaszenki, czy też społeczeństwo Białorusi? To jest pytanie, na które musimy sobie odpowiedzieć w różnych instytucjach Unii Europejskiej. Bez wątpienia należy w tej chwili spróbować takiej polityki, która określi nasze cele i wywoła efekty działań Unii Europejskiej wobec Białorusi.

3-130

Jas Gawronski (PPE-DE). – Mr President, we are currently receiving conflicting signals from Minsk, and this is already some kind of progress in relation to before, but the recent parliamentary election reinforced the popular Western image of Belarus as a kind of banana republic. On the other hand, the recent release of political dissidents is a welcome development. If it is an attempt by Lukashenko to reach out to the West, let us reward his efforts with our cautious support. But we should be under no illusions about the widespread abuses of human rights and political freedoms in Belarus. Our focus must be the people and civil society of Belarus – a cause that this House has a noble and vital tradition of supporting, even more so after today's speech by Ingrid Betancourt.

The people of Belarus yearn to take their place in the new Europe. They need to know that we care and that we will not ignore them.

3-131

Libor Rouček (PSE). – Pane předsedající, v Bělorusku došlo v uplynulých týdnech k několika důležitým změnám. Nejvýraznější z nich bylo propuštění politických vězňů, zde přítomného Alexandra Kozulina, Sergeje Parsukjeviče a Andreje Kima. Přesto však průběh parlamentních voleb bohužel neodpovídal mezinárodním demokratickým standardům. Co z toho pro nás plyne? Jsem toho názoru, že Evropská unie by měla v mnohem větší míře než doposud podpořit rozvoj běloruské občanské společnosti, konceptu demokracie a lidských a občanských práv. Jsem toho názoru, že je také třeba zvážit i zvýšení finanční podpory, např. nezávislým sdělovacím prostředkům, nevládním organizacím, nezávislým odborům apod. Součástí podpory běloruské občanské společnosti by mělo být i snížení, případně úplné zrušení poplatků za udělování víz běloruským občanům, a to zvláště mladým lidem a studentům. Jak zde již bylo řečeno, 60 EUR, což je týdenní plat průměrného Bělorusa, to si myslím, že bychom měli zvážit.

3-132

Colm Burke (PPE-DE). – Mr President, I call on the Council and the Commission to urge the Belarus authorities to end their practice of issuing exit visas to their citizens, in particular children and students. Whereas in most instances a visa is required to enter a country, in Belarus one needs a visa in order to leave the country.

I raised the issue of the international travel ban on children from this country with the Belarus opposition leader Alexander Milinkevich during the PPE-DE Group meeting this morning. He told our Group that the Belarus regime has imposed this travel ban as it does not want children to see how the other half lives.

From my own constituency of Ireland South, something like EUR 70 million has been raised and expended in looking after children and improving the conditions in which they live in their orphanages. My colleague Marian Harkin has already referred to the ban here this evening. I understand now that in fact the bilateral agreement between Ireland and Belarus will not be in place until May or June. Therefore I join with her in calling for the exemption to be granted to Ireland so that children can travel for Christmas and get the help and assistance that they require.

3-133

Zita Pleštinská (PPE-DE). – Vážený pán Milinkievič, vážený pán Kazulin, teším sa vašej prítomnosti na dnešnej diskusii o vašej krajine Bielorusku. Vy ste pre mňa nádejou, že Bielorusko bude raz slobodné a demokratické.

Neférové októbrové voľby v Bielorusku znova posilnili Lukašenkov totalitný režim. Zo 110 miest v dolnej komore parlamentu voľby neprinesli opozícii ani jeden post. Politickí väzni boli síce v auguste prepustení, ale kedykoľvek sa môžu znova ocitnúť vo väzení.

Vážený kolegovia, Lukašenko sa nám drobným vylepšením volebného procesu snaží ukázať, že EÚ už nemá dôvod, aby Bielorusko naďalej zostalo v izolácii. Dobré vzťahy s Minskom by síce pomohli obom stranám, Únia však musí žiadať viac ako len kozmetické úpravy pri zlepšení demokracie. Únia musí žiadať slobodné médiá v Bielorusku a zapojenie všetkých demokratických síl do procesu riadenia Bieloruska.

3-134

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Monsieur le Président, la Présidence française accorde une grande attention à tous nos voisins orientaux de l'Union européenne: la Géorgie, l'Ukraine – le sommet du 9 septembre marque une avancée sans précédent dans la relation entre l'Union européenne et l'Ukraine –, la Moldavie – je m'y trouvais il y a deux jours pour discuter de l'avenir de la relation entre l'Union européenne et la Moldavie sous la forme d'un nouvel accord plus ambitieux que l'actuel accord de partenariat et de commerce –, et c'est dans ce contexte que nous examinons de près l'évolution de la Biélorussie.

Nous regrettons, comme vous, que le régime n'ait pas saisi l'occasion des élections du 28 septembre pour témoigner d'une évolution vers les standards démocratiques. Dans le même temps, l'Union s'est félicitée de quelques évolutions positives, notamment la libération des prisonniers politiques. Il doit y avoir un débat entre les ministres des affaires étrangères, lundi à Luxembourg, selon des termes proches de ceux qui ont été employés par les intervenants au cours de ce débat. Notre message, c'est que l'Union est prête à bouger si les autorités de Minsk font des efforts. Il nous faut une approche progressive – c'est-à-dire que les sanctions ne vont pas être levées du jour au lendemain –, conditionnelle –, l'Union va réagir à des gestes positifs du régime – et ciblée sur le bien-être de la société civile, comme l'a indiqué M. Severin.

Je précise que, bien sûr, les enfants et les jeunes étudiants peuvent bénéficier de visas. Cela dépend des ambassades, cela est permis par le régime de Schengen. Nous devons faire pression sur les autorités de Minsk pour que ces visas soient délivrés, mais l'Union européenne n'en est pas responsable. De plus, je signale qu'il y a des avantages spécifiques en ce qui concerne les jeunes, les enfants qui sont proches des frontières en Biélorussie.

L'Union va maintenir son soutien à l'opposition. Je viens moi-même de m'entretenir avec MM. Milinkevich, Kozulin et Protasiewicz et votre Assemblée peut s'honorer d'avoir accordé le prix Sakharov à M. Milinkevich. Je pense que c'est un geste qui honore le Parlement européen. Il est indispensable, comme cela a été dit, que lorsqu'un représentant d'un État membre se rend à Minsk, il ait un entretien avec l'opposition. Nous n'avons donc pas perdu espoir de faire évoluer le régime dans le sens d'une plus grande libéralisation, de manière à ne pas laisser la Biélorussie dans un face-à-face exclusif avec la Russie.

3-135

Charlie McCreevy, Member of the Commission. – Mr President, on the question of whether we are prepared to receive the opposition on Monday on the margins of the GAERC meeting, this is an interesting suggestion. We will look into it and I will pass on the views of the Members to Benita Ferrero-Waldner. However, it is for the Presidency to extend the invitation. If the meeting with the opposition takes place, the Commissioners are of course ready to participate.

On the question of EU assistance to Belarus, assistance focuses on support to civil society and the needs of the population: the combined ENPI resources of EUR 20 million for 2007-2010 to address the needs of the population and democratisation in the broad sense, with the funding from the thematic programme for non-state actors and local authorities and the Instrument for Democracy and Human Rights to support democratisation and civil society in the more narrow sense.

We foresee actions to further the extent of the capacity of NGOs, in particular in the human rights field and independent media. The question was asked about Chernobyl orphans being banned from travel and from stays in Member States. The Commission, together with the heads of missions in Minsk, has raised the issue of Chernobyl orphans with the authorities and we will continue to do so as necessary. In addition the Commission will continue to support the alleviation of the Chernobyl catastrophe.

In conclusion may I say that this vivid debate demonstrates that there is a clear interest in the Belarus issue at this crucial time. Undoubtedly the time has come for making strategic choices on what should be our approach towards Belarus at this complex juncture. I have listened with interest to the views expressed by the Members of Parliament and I understand that, according to some of you, a limited and proportionate suspension of sanctions could be used as a positive lever to press for democratic progress.

We now await the Parliament resolution on Belarus which is due to be adopted tomorrow, and we will take due account of your opinion in our decision which will be taken shortly.

3-136

Presidente. – Comunico di aver ricevuto sei proposte di risoluzione conformemente all'articolo 103, paragrafo 2, del regolamento.

La discussione è chiusa.

La votazione si svolgerà giovedì 9 ottobre 2008.

Dichiarazioni scritte (articolo 142)

3-137

Alessandro Battilocchio (PSE), per iscritto. – I risultati delle elezioni bielorusse si commentano da soli. Era largamente da attendersi un esito tale: l'opposizione finisce schiacciata da una macchina di potere poderosa messa in piedi dal Presidente bielorusso Lukashenko che ha di fatto impedito il regolare svolgimento delle elezioni.

Mi sembra che l'Europa stia facendo, anche stavolta, orecchie da mercante: le voci che denunciano brogli, intimidazioni, violenze e soprusi rimangono finora inascoltate, malgrado gli osservatori internazionali nella loro sostanziale totalità confermino palesi violazioni, distanti anni luce dagli standard democratici richiesti.

Mi attendo una parola più chiara, più netta e una conseguente azione politico-diplomatica da parte dell'Unione europea. Altrimenti evitiamo i soliti proclami, le belle risoluzioni, le dichiarazioni di intenti! Rappresenterebbero soltanto atti ipocriti, espressione di un'Europa che non ha saputo esprimere una posizione autorevole e decisa.

3-137-500

Adam Bielan (UEN), na piśmie. – Łukaszenko po raz kolejny "ogral" Unie Europejskiej, która wykazała się naiwnością nie stawiając żadnych warunków wstępnym reżimowi. Łukaszenko okazał się sprytniejszym politykiem, niż się Europie wydawało. Wybory i to, co się działo w kampanii, pokazało, że strategię UE była źle przygotowana. Powinno to uświadomić UE jej naiwność w polityce wschodniej. Na początek Europa potrzebuje konkretnych działań na rzecz wolności obywatelskich ze strony Mińska by kontynuować proces otwarcia na Białoruś.

Niezmiernie ważne jest by Zachód uznał te wybory za farsę, ponieważ nie były to wolne wybory. Jeśli te wybory zostaną uznane, to będziemy kontynuowali grę Łukaszenki z Zachodem, w której to tylko Łukaszenko będzie uzyskiwał dalsze

korzyści. Cały czas media nie są wolne jak również nie istnieje wolności zgromadzeń. Od dziesięciu lat nie jest wyjaśniona sprawa tajemniczych zaginięć działaczy politycznych. Wypuszczenie więźniów politycznych, jeszcze niczego w istocie nie zmienia. Po wyborach będą kolejne prześladowania.

Rząd Donalda Tuska nie pokazał do tej pory absolutnie niczego w polityce wschodniej. Z Rosją nie wynegocjowano nic konkretnego, Gruzja została spacyfikowana, Ukraina cały czas oddala się od Europy, a Białoruś wysłannika naszego rządu potraktowała jak powietrze. Uważam, że warto by było wyjaśnić, kto jest autorem tej kompromitującej polityki wschodniej.

3-138

Janusz Lewandowski (PPE-DE), *na piśmie*. – Szanowny Panie Przewodniczący! Unia Europejska analizuje i koryguje własną politykę wobec Białorusi. Dotychczasowa polityka sankcji i izolacji nie przyniosła oczekiwanych owoców. Nie odmieniła represyjnego charakteru władzy. Nową okolicznością była rosyjska ofensywa w Gruzji, sygnalizująca odnowienie ambicji imperialnych Kremla. Z pewnością zauważona w Mińsku i w innych krajach, które Rosja uważa za swoją sferę wpływów. Próba wykorzystania tej nowej sytuacji przez dyplomację Unii Europejskiej wydaje się zasadna, przy całej świadomości ryzyka dialogu z dyktatorem. Działo się to w porozumieniu z białoruską opozycją. Dodatkową okoliczność stwarzały wybory parlamentarne, jako test dobrej woli ze strony prezydenta Łukaszenki.

Dyplomacja „kija i marchewki” nie przyniosła sukcesu, co jednak nie przekreśla celowości rewidowania polityki wobec Białorusi stosownie do rozwoju sytuacji w tym kraju. Cel jest niezmienny – przeciągnięcie tego europejskiego kraju w sferę demokracji, gospodarki rynkowej i praw człowieka! Jestem przekonany, iż warunkiem koniecznym jest zachowanie niezależności Białorusi, gdyż tylko wtedy urealni się perspektywa demokratyzacji kraju. Scenariusz alternatywny – czyli demokratyzacja kraju wchłoniętego przez rosyjskie imperium – jest historyczną iluzją.

3-139

Marianne Mikko (PSE), *kirjalikult*. – Kallid kolleegid. Valgevenet on korduvalt nimetatud „viimaseks diktatuuriks Euroopa südames” ja nii on see ka täna. Parlamendivalimised 28. septembril olid lakmuspaberiks. Väga kena, et president Lukašenka vabastas poliitvangid enne valimisi. Ent selge on ka see, et opositsioon sellise lühikese ajaga parlamenti ei pääse. OSCE andis valimistele õiglase hinnangu.

Valgevene kodanikuühiskonna tugevdamise üks olulisi aspekte on Euroopa Liidu viisapoliitika. Kodanikuühiskond peab olema igati kaasatud Valgevene demokratiseerimisse. Et olla aktiivne kodanik, peab inimestel olema avaram maailmavaade. Võimalus saada totalitaarsest riigist välja.

Reisimiseks vajavad valgevenelased viisat. Schengeni viisa saamine on keeruline ja aeganõudev. Vaja on viisa lihtsustamist. Ei tohi karistada rahvast. Kui teeme inimeste liikumise keeruliseks, piirame valgevenelastel osasaamist meie väärtustest ja kultuurist Euroopa Liidus. Me ei taha ju ometi karistada Valgevene kodanikuühiskonda.

On ülim aeg muutusteks. Valgevene inimesed on selle ära teeninud. Ja meie, eurooplaste, asi on neid aidata.

3-140

Αθανάσιος Παφίλης (GUE/NGL), *γραφτώς*. – Με προκλητική θρασύτητα και χωρίς κανένα στοιχείο, έστω για πρόσχημα, οι πολιτικές δυνάμεις που στηρίζουν και υπηρετούν την ΕΕ υπέγραψαν κοινό ψήφισμα καταδίκης της κυβέρνησης της Λευκορωσίας για τις εκλογές της 28ης Σεπτεμβρίου. Στο ίδιο μήκος κύματος κινείται και το προτεινόμενο ψήφισμα πολιτικών δυνάμεων του Ευρωπαϊκού Αριστερού Κόμματος μέσω της GUE/NGL. Είναι προφανές ότι η ΕΕ και τα κόμματα του Ευρωμονόδρομου (ΝΔ, ΠΑΣΟΚ, ΣΥΝ/ΣΥΡΙΖΑ, ΛΑΟΣ) συμπαρατάσσονται με τους εκπροσώπους του ιμπεριαλισμού που συσπειρώνονται στην ονομαζόμενη αντιπολίτευση του ΝΑΤΟϊκού υπηρέτη κ. Μιλινκίεβιτς που έλαβε το "εκπληκτικό" ποσοστό του 6% στις προηγούμενες προεδρικές εκλογές και στις πρόσφατες βουλευτικές δεν εξέλεξε κανέναν βουλευτή.

Τα αποτελέσματα των εκλογών αποτελούν μian αποστομωτική απάντηση στους ιμπεριαλιστές της ΕΕ και των ΗΠΑ γιατί ο λαός της Λευκορωσίας στηρίζει την πολιτική της κυβέρνησης κατά του ΝΑΤΟ και της ΕΕ. Αυτό είναι που εξαγριώνει και εξαχρειώνει τις πολιτικές δυνάμεις του Ευρωμονόδρομου. Αυτή τη φορά, μη έχοντας το πρόσχημα των ονομαζόμενων πολιτικών κρατούμενων οι οποίοι είχαν απελευθερωθεί, ούτε τη δικαιολογία της ισότιμης προβολής των υποψηφίων, την οποία αναγνωρίζουν ότι υπήρχε, με αυθάδη και αυθαίρετο τρόπο χαρακτηρίζουν το νέο κοινοβούλιο ως έχον αμφισβητούμενη δημοκρατική νομιμότητα.

Οι ευρωβουλευτές του ΚΚΕ καταγγέλλουν και τα δύο απαράδεκτα ψηφίσματα και εκφράζουν την αλληλεγγύη τους στο λαό της Λευκορωσίας στον αγώνα του κατά της ιμπεριαλιστικής κυριαρχίας.

3-141

Toomas Savi (ALDE), *in writing*. – Recent elections held in Belarus can be described as anything but free and fair. Stalin's notorious principle that it is not important who receives the votes, but who counts the votes, is still very much respected in Belarus. The votes were mostly counted out of the field of view of the observers, thus the OSCE election observation mission, for example, was compelled not to recognise the elections.

Lukashenka's hypocrisy in his recent courting of the West is unmistakable. He has made promises on the nature of the elections that he has been unable to keep – the rights of numerous election observers were violated by depriving them of their right to oversee the election procedures fully. We should not disregard this severe breach from the ideals of democratic elections. No European Union sanctions should be lifted before an evident regime transition has commenced.

3-141-500

Andrzej Jan Szejna (PSE), na pismie. – Stanowisko Rady i Komisji oraz rezolucja Parlamentu Europejskiego wobec sytuacji na Białorusi mają na celu ocenę wyników wyborów parlamentarnych, które odbyły się 28 września, a także ich wpływu na stosunki Unii Europejskiej z Białorusią.

Unia Europejska znalazła się w skomplikowanej sytuacji międzynarodowej. Z jednej strony, nie ulega wątpliwości, że Białoruś nie dopełniła demokratycznych zobowiązań, z drugiej zaś obserwujemy stopniowe, choć powolne "topnienie" autorytaryzmu.

Podczas wyborów można było zaobserwować pewne pozytywne zjawiska zmierzające ku demokratyzacji, jak na przykład uwolnienie więźniów politycznych, zaproszenie niezależnych obserwatorów OBWE i poprawa warunków obserwacji wyborów. Niemniej jednak władze białoruskie nie spełniły wszystkich zobowiązań. Powinny one potwierdzić swoją chęć poprawy współpracy z UE oraz stworzyć lepsze warunki dialogu z Unią. Powinny one podjąć realne działania na szerszą skalę w kierunku demokracji, poszanowania praw człowieka i zasad praworządności.

W pełni popieram wezwanie Komisji i Rady do przeglądu i ewentualnego zawieszenia części środków restrykcyjnych wobec Białorusi. Nie można blokować rozwoju społeczeństwa obywatelskiego. Nałożone przez Unię sankcje (szczególnie te, które dotyczą procedur wizowych oraz kosztów uzyskiwania wiz) uderzają w zwykłych obywateli, a nie we władze państwowe.

3-142

18 - Composizione del Parlamento: vedasi processo verbale

3-143

19 - Rettifiche (articolo 204 bis del regolamento): vedasi processo verbale

3-144

20 - Esecuzione della sentenza della Corte di giustizia sulla causa "Turco" (discussione)

3-145

Presidente. – L'ordine del giorno reca la discussione su:

– l'interrogazione orale al Consiglio sull'esecuzione della sentenza della Corte di giustizia sulla causa "Turco", di Marco Cappato, Michael Cashman, Anneli Jäätteenmäki e Costas Botopoulos, a nome della commissione per le libertà civili, la giustizia e gli affari interni e della commissione per gli affari costituzionali (O-0087/2008 – B6-0470/2008), e

– l'interrogazione orale alla Commissione sull'applicazione della sentenza della Corte di giustizia sulla causa "Turco", di Marco Cappato, Michael Cashman, Anneli Jäätteenmäki e Costas Botopoulos, a nome della commissione per le libertà civili, la giustizia e gli affari interni e della commissione per gli affari costituzionali (O-0088/2008 - B6-0471/2008).

3-146

Marco Cappato, Autore. – Signor Presidente, onorevoli colleghi, signor Commissario, il nostro collega della scorsa legislatura, Maurizio Turco, oggi deputato radicale al Parlamento italiano, aveva presentato un ricorso – un ricorso come lo può presentare un semplice cittadino – chiedendo l'accesso ai documenti del Consiglio nei quali il nome delle delegazioni nazionali che avevano preso certe posizioni durante il dibattito era stato censurato, così come era stato negato l'accesso a un parere giuridico e la richiesta era stata negata dal Consiglio.

Il ricorso al Tribunale di primo grado, che aveva nel frattempo spinto il Consiglio a rendere accessibile l'identità delle delegazioni nazionali, al fine di impedire che la Corte si pronunciasse al riguardo, aveva dato torto a Turco e ragione al Consiglio. Invece, l'appello alla Corte di giustizia ha ribaltato la situazione.

La Corte ha semplicemente detto che l'accesso ai documenti e, in particolare, a quelli con effetti legislativi, deve essere obbligatorio, perché l'accesso ai documenti è democrazia e ogni eccezione è da interpretare in modo estremamente limitato, essendoci un evidente interesse pubblico. Il dibattito pubblico e giuridico sui documenti permette di dare ulteriore legittimazione alle istituzioni e migliorare la fiducia in se stessi.

La domanda che facciamo oggi in sintesi è: come intende la Commissione, come intendono le istituzioni europee dare seguito a questa sentenza? Cioè farne un'occasione per una profonda revisione anche dei metodi operativi di pubblicità immediata dei documenti.

Io so benissimo che si tratta semplicemente di un cittadino, di un ricorso come avrebbe potuto presentarlo qualsiasi cittadino, e non di una riforma seguita a un dibattito istituzionale. Ma io dico, a maggior ragione, che questo è il punto di forza dell'iniziativa di Maurizio Turco, che dimostra come il singolo caso possa fare magari molto di più di quello che ci offrono le iniziative istituzionali.

Dobbiamo avere la massima possibilità di pubblicità di questi documenti. Dobbiamo sapere che, per esempio, proprio oggi nella conferenza stampa della Commissione europea si è confermato come la Commissione non abbia ancora richiesto informazioni al governo italiano su una questione che lo stesso Maurizio Turco ha sollevato sulla discriminazione nell'insegnamento della religione nel nostro paese.

Ecco, come mai non è stata fatta questa richiesta? È un esempio concreto di meccanismi sui quali il funzionamento delle istituzioni europee diventa imperscrutabile per il cittadino. Quindi che si colga questa occasione per una radicale e profonda riforma dell'accesso e della pubblicità dei documenti.

3-147

Anneli Jäätteenmäki, laatiija. – Arvoisa puhemies, demokraattisissa maissa lainsäädäntätyö on avointa ja julkista. Kansalaisilla on mahdollisuus tietää, miten heidän edustajansa ovat äänestäneet ja mitkä seikat ovat päätöksen perusteluna. EU:ssa näin ei valitettavasti ole. Me emme voi kehua, että EU olisi demokraattinen ja avoin ja että kansalaisilla olisi mahdollisuus saada lainsäädännön perusteena olevat asiakirjat. Näin ollen olemmekin todella kysyneet, mitä komissio ensinnäkin aikoo tehdä nyt tämän tuomioistuimen päätöksen johdosta muuttaakseen säännöksiä ja käytäntöjä, jotta avoimuus, julkisuus ja demokratia toteutuisivat, ja mitä neuvosto on aikonut tehdä, jotta avoimuus ja demokratia toteutuisivat ja että kansallinen kanta tulisi myös näkyviin päätöksen jälkeen. Ellei kanta ole avoin ja julkinen, kansalaisilla ei ole mitään mahdollisuutta kontrolloida sitä, mitä heidän edustamansa henkilöt tekevät. On korkea aika toimia nopeasti, niin että EU vihdoinkin voisi sanoa ja voisimme olla ylpeitä siitä, että meillä on demokratia, lainsäädännön avoimuus ja julkisuus.

(Suosionosoituksia)

3-148

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Monsieur le Président, Madame la Commissaire, Madame la Vice-présidente, Mesdames et Messieurs les parlementaires, je connais l'attachement que vous portez, en particulier vous, Monsieur, aux questions de transparence et la Présidence le partage. Il est très important que nos concitoyens puissent comprendre comment les décisions européennes qui les concernent sont prises – c'est le cas pour la législation européenne – et nous devons, bien évidemment, faire des progrès dans ce domaine.

Votre question est bienvenue parce qu'elle permet de faire le point sur ce sujet difficile qu'est l'accès du public aux avis juridiques. C'est l'objet de l'arrêt, mais c'est l'ensemble de la politique de transparence qui doit être apprécié au regard de cet arrêt.

L'arrêt Turco est important puisque c'est la première fois que la Cour de justice s'est prononcée sur les cas particuliers, vous l'avez dit, des avis juridiques et des conditions de leur accès public. Dans son arrêt, la Cour rappelle l'importance de la transparence et de l'ouverture du processus législatif pour permettre une meilleure participation des citoyens au processus décisionnel. Par ailleurs, elle conclut que le règlement n° 1049/2007, qui encadre l'accès du public aux documents, impose en principe une obligation de divulguer les avis du service juridique de l'institution relatifs au processus législatif.

Pour répondre à votre question, Monsieur Cappato, le Conseil a pris les dispositions nécessaires pour appliquer cet arrêt de la Cour, et ce, dès les premiers jours de juillet 2008. Le Conseil a exécuté l'arrêt et a rendu public le document qu'avait demandé M. Turco. Ensuite, le Conseil a décidé d'adapter ses pratiques à l'arrêt de la Cour en tenant compte de ce principe, tel que posé par l'arrêt.

Il est vrai qu'il y a des exceptions – mais c'est la Cour elle-même qui les a définies dans le cadre de cet arrêt –, en ce qui concerne les avis qui ont un caractère particulièrement sensible ou, au contraire, une portée qui est particulièrement large. De toute façon, les refus éventuels du Conseil, comme vous le savez également, doivent être motivés de manière circonstanciée.

Le Conseil a reçu un certain nombre de demandes spécifiques relatives à des avis juridiques du service juridique du Conseil et il a appliqué les principes de la Cour. Ceci étant, vous n'êtes pas sans savoir que la divulgation publique des avis juridiques internes à une institution peut affecter l'intérêt légitime des institutions de demander et de recevoir des avis objectifs et indépendants. Il faut trouver un équilibre entre les deux. C'est la raison pour laquelle le législateur avait tenu à protéger, de manière explicite, le caractère confidentiel des avis juridiques, et c'est une exigence qui demeure présente dans notre avis.

Au-delà de ces réponses très techniques – j'en conviens et je m'en excuse d'ailleurs –, mais qui sont officielles puisque je les ai apportées au nom de la Présidence, j'ai ainsi l'occasion de faire le point sur la politique de transparence. Il faut distinguer plusieurs aspects dans cette politique de transparence. D'abord, en ce qui concerne l'accès direct aux documents de travail – c'est l'objet de votre interrogation –, je vous confirme que le Conseil applique entièrement les dispositions de l'article 12 du règlement 1049/2001, et l'annexe II du règlement intérieur du Conseil qui impose la tenue d'un registre public et précise les modalités de l'accès direct au public des documents du Conseil.

Je ne veux ni vous ennuyer avec trop de technique ou de chiffres, mais il est un fait que les chiffres sont éclairants puisque le registre de mise à disposition du public contient des références à plus d'un million de documents établis depuis 1999. Vous me direz: "le trop est l'ennemi du bien"...

Ensuite, il me semble que l'important c'est la lisibilité et la médiatisation des décisions prises par les institutions. C'est à cela que s'emploie notamment Mme Wallström dans le cadre de la procédure législative, et l'accord interinstitutionnel "mieux légiférer" comporte des engagements généraux en matière de transparence. Des mesures ont d'ores et déjà été prises en application de cet accord. Toutes les délibérations du Conseil dans le cadre de la procédure de codécision sont ouvertes au public et le Conseil tient régulièrement des débats publics sur les questions importantes qui touchent aux intérêts de l'Union et de ses citoyens.

Afin d'améliorer l'accès du public aux délibérations, il y a également un site internet du Conseil qui a créé des rubriques accessibles afin de pouvoir regarder en flux les vidéos des délibérations ce qui, vous me l'accorderez, est quand même un point important et particulièrement excitant!

Les présidences du Conseil ont aussi leur rôle à jouer. Sur le modèle des sites internet des présidences précédentes, la Présidence française a beaucoup investi dans son site ue2008.fr qui est multilingue et qui comporte une "Web tv" avec plusieurs chaînes, comparable à celle que le Parlement européen a, fort heureusement lancée.

Troisième et dernier élément, enfin: il faut que nous soyons en mesure de répondre aux demandes de renseignements émanant du public. Pour ce faire, un service d'information du public a aussi été créé – et c'est ce point qui me paraît le plus important – parce que, là où nous sommes le moins bien équipés, c'est très certainement dans les renseignements pratiques que nous devons donner au public. Et c'est pour cela que les citoyens sont légitimement inquiets et estiment que c'est trop opaque. C'est parce que nous avons soit des moyens insuffisants, soit des sites de renseignements qui ne sont pas suffisamment coordonnés et qui ne permettent pas au public d'être au courant de l'ensemble des législations. Et c'est sur ce dernier point que le Conseil doit concentrer ses efforts.

Tels sont les éléments dont je voulais vous faire part. La transparence est tout à fait essentielle. Nous avons, avec la Commission et le Parlement européen, dégagé un accord important également en termes de communication pour renforcer cette transparence, et je pense que la négociation interinstitutionnelle que nous avons eue avec Mme Wallström et avec le vice-président du Parlement européen nous permet d'envisager l'avenir dans de meilleures conditions.

C'est une tâche collective et nous devons maintenant lui donner tout son sens. Sachez que nous avons une réelle volonté politique de progresser dans cette transparence, dans la politique d'information et de communication, surtout dans les renseignements pratiques qui, à propos des législations, doivent être donnés aux citoyens. Nous devons pour cela utiliser davantage les nouvelles technologies de l'information. Mais je sais que ce souci est partagé par le Parlement, par la Commission et par le Conseil.

3-149

Margot Wallström, Vice-President of the Commission. – Mr President, I would like to thank the Honourable Members very much for their questions.

Of course, as we have already heard, this Turco judgement by the Court of Justice is a very important one. The Commission fully agrees with the Court when it recalls the great importance of an open legislative process. Needless to say, we will respect this judgement and take it fully into account in our daily work.

I want to be as clear as possible, but I will have to be rather brief in my replies to your five specific questions. The first one concerns better lawmaking, our interinstitutional relations and Regulation 1049/2001. This Turco judgement concerns access to documents by the public. There is no direct link to our interinstitutional cooperation. For that we have our framework for enhanced interinstitutional cooperation, which I believe works very well. Our two institutions have a good track record of working together in the legislative process to meet the better lawmaking objective.

Regarding your second question on accessible information on current public consultations, I would like to start by mentioning the PreLex database, as we call it in our jargon. The aim behind this database is to facilitate access to pre-legislative documents through a single entry point. In practice, it is a portal containing links to key pre-legislative

documents. This database is operated by the Official Publications Office and it is based on information supplied by the Commission. More importantly, it is directly accessible to the public on the Europa server.

Regarding public consultations launched by the Commission, there is also a single access point on the Europa server. That is your voice in Europe. This website facilitates access to consultations and provides general information on the Commission's different consultation processes. It also gives comprehensive information on open public consultations and on related consultation documents and questionnaires. In addition, this access point also gives information on the follow-up, such as consultation reports and published contributions.

Regarding your third question about the TRANS-JAI project, I would simply like to assure you that full public access with dedicated servers – entitled 'public go live' – for the TRANS-JAI web portal is planned for March 2010.

This leads to your fourth question on the transparency principle and the principle of good administration. Of course these principles are closely interlinked. We are always committed to providing as much information as possible to the public. This is particularly the case for procedures which concern citizens and their rights and for the workings of the institutions, which we all know are sometimes not so easy to understand. The Commission's website gives information on its organisation and procedures, and we have an easy-access 'Who is who' directory of the Commission staff and the different directorates-general.

Your last question, number 5, concentrates on the public register of documents and the Ombudsman's draft recommendation in the 'Statewatch' complaint. A public register of documents has been up and running since 3 June 2002, as required by Regulation 1049/2001. Since then, the Commission has also put in place a dedicated register for comitology procedures and a register on expert groups. We are doing our utmost to modernise our internal IT systems but, as you know, unfortunately these things do not happen overnight. But one thing is clear. This is ongoing work. We always take into account the need to increase the coverage of this public register.

More specifically, on the Ombudsman's draft recommendation in this case, the Commission has of course submitted a detailed opinion to him. In that opinion we acknowledge that we still have to increase the coverage of our public registers and we confirm our commitment to further develop our public registers in the interests of enhanced transparency. On one point we were unable to share the Ombudsman's view. He concluded that the Commission should – and I quote – 'include references to all the documents within the meaning of Article 3(a) in the register'. I can share the aim and the ambition of this conclusion, but unfortunately it is impossible to achieve. It is simply impossible to reconcile the wide and imprecise definition of 'documents' in Article 3(a) of Regulation 1049/2001 with one single, fully comprehensive public register. Instead we have to provide the links or make different entry points.

I could, of course, mention that I have made the register of my own correspondence directly accessible on the web, and I could mention other examples of what can be done proactively outside the formal legislation, such as improved registers, greater user-friendliness and accessibility, active dissemination and quicker publishing of documents. But all this is not our topic for discussion today. I am sure we will have other opportunities to discuss these important issues in depth.

3-150

Charlotte Cederschiöld, *on behalf of the PPE-DE Group*. – Mr President, a precondition for the credibility and legitimacy of the EU is a set of working rules on transparency and the protection of data and information.

Transparency in the decision-making process is especially needed when European democracy is questioned. Member States have different experiences. More exchange of experience can lead to better administration in the EU, but also in the Member States. We have come very far since 2001 when the EU legislation on transparency was decided.

Most Member States already have some kind of Freedom of Information Act – Sweden and Finland since 1776, other countries like Ireland since a few years ago. It takes time – you have to respect that – to find common behaviour and attitudes. One national formula cannot be applied over the whole EU. The cultures are too diverse. Open government is essential in a representative democracy. The whole process is influenced by the fact that the digital revolution is transforming our society into an information society.

One important point that has to be better developed in Regulation No 1049 is the balance between confidentiality and transparency. We need an open decision-making process respecting the overriding public interest without infringing institutions' or the individual's rights to confidentiality. Judicial interpretation of complex matters, for example competition cases, cannot be left to the judgement of tabloids.

The Turco judgment can contribute to the development of better lawmaking. Which practical consequences will the Commission and Council draw from the Turco case?

3-151

Michael Cashman, on behalf of the PSE Group. – Mr President, as the original rapporteur on Regulation No 1049/2001 I find this a very interesting debate. What I find strange – since I know the participants in the debate here tonight are committed fully to openness and transparency – is that the argument as to why not enough has been done is ‘we need more time’. This is unacceptable.

Only 30% of the European population have faith in the European Union. Why? Because they feel absolutely disconnected from what is done in their name. And the amazing thing is that we have a positive story to tell. Why is it that the institution has to be dragged screaming and kicking to the European Courts in order to do the right thing?

We need to do more than just explain. Commissioner Wallström, I know you are as exasperated and exhausted by these arguments as I am, but it is not enough to say we need more time. We actually need to demonstrate to our citizens that we will not only explain to them why we do what we do, but how we do it and the legal advice upon which we operate. Because, unless we do that, we will disconnect people from the European project.

It has been argued here tonight that this is impossible with regard to some matters, owing for example the imprecise definition of ‘documents’. It is not imprecise at all. It is in fact well defined. It means all documents held, received or produced by the three institutions or the agencies set up by them. And ‘documents’ itself is clearly defined. So let us have the courage to have an open register. Not the maze that we have at the moment where, when you go into one register, you do not get access to all of the other registers or all of the other links.

At the moment we have citizens who go into a maze. Let us allow citizens to come into the door of the three institutions and let us expose ourselves to the scrutiny of public opinion. I tell you now that unless we do the right thing, the judgement will be made in the June election in favour of those extreme parties who are not in favour of the EU or the EU institutions. Time is running out. Act now. It is not impossible.

3-152

Eva-Britt Svensson, för GUE/NGL-gruppen. – Herr talman! I EU-systemet är domstolens ställning central och domstolen har makten att tolka politiska beslut. När EU-lagen ska tolkas är det domstolens avgörande som gäller, oavsett lagstiftarens avsikt och intentioner med lagstiftningen. Vi såg det i domarna gällande Laval, Rüffert med flera. I dessa ärenden gick domstolens beslut emot arbetstagarerna.

I Turco-målet är domstolens avgörande i stället positivt. Jag välkomnar det, men min grundkritik kvarstår mot att domstolen avgör EU-politiken och att domstolen vid eventuella tvister alltid har det avgörande ordet.

I Turco-målet välkomnar jag att domstolen erkänt att medborgarnas kontroll av lagstiftningsprocessen är helt överordnad. Det är ett steg i rätt riktning, men tyvärr måste jag konstatera att det är väldigt många steg kvar innan EU lämnar sitt slutna arbetssätt där endast de som finns på insidan kan hitta vägen fram. Det här är en fråga som ytterst berör demokrati och delaktighet och offentlighet.

Det är viktigt att man i samband med den nu pågående översynen av den s.k. öppenhetsförordningen tar intryck av Turco-målet.

3-153

Κώστας Μποτόπουλος (PSE). – Κύριε Πρόεδρε, η απόφαση "Turco" αποτελεί ένα σημαντικό νομικό και δημοκρατικό βήμα. Μας λέει ότι η έννοια του δημοσίου συμφέροντος που περιέχεται στον κανονισμό 1049/01, ο οποίος ορίζει την πρόσβαση των πολιτών στα έγγραφα, πρέπει να ερμηνεύεται με τέτοιο τρόπο ώστε το δικαίωμα ευρύτερης γνώσης των στοιχείων που οδήγησαν στη λήψη μίας απόφασης, να θεωρείται σημαντικότερο και να υπερισχύει έναντι της διασφάλισης της εσωτερικής διαδικασίας μέσα από την οποία λήφθηκε η απόφαση.

Μας λέει, δηλαδή η απόφαση "Turco" ότι είναι σημαντικό να γνωρίζουν οι πολίτες – έχουν δικαίωμα να γνωρίζουν οι πολίτες – όχι μόνο με ποιο τρόπο ελήφθη η απόφαση, όχι μόνο την αιτιολογία της, αλλά και τα έγγραφα επί των οποίων βασιζόταν ώστε η γνώση τους να είναι η ευρύτερη δυνατή.

Και άρα αυτό οδηγεί εμάς που κάνουμε τη σημερινή προφορική ερώτηση να ζητήσουμε τώρα από τις υπηρεσίες της Επιτροπής και του Συμβουλίου να λάβουν υπόψη τους αυτή την απόφαση και να ερμηνεύσουν, όπως είπε και ο Υπουργός Jouyet, τον κανονισμό 1049/01 υπό το φως ακριβώς της νέας νομολογίας.

Υπάρχουν βέβαια ίσως και κάποια προβλήματα όσον αφορά τη λεγόμενη μυστικότητα των εγγράφων, ειδικά όσον αφορά τις γνωμοδοτήσεις της Νομικής Υπηρεσίας – είμαι νομικός και το ξέρω! Αλλά αυτό δεν θα πρέπει σε καμία περίπτωση να μας οδηγήσει να πούμε ότι αυτά τα έγγραφα πρέπει να παραμένουν μυστικά επειδή μπορούν να οδηγήσουν σε κάποια προβλήματα. Πρέπει, νομίζω, να μας οδηγήσει να πούμε ότι πρέπει να αλλάξει συνολικά η κουλτούρα της διαφάνειας. Διαφάνεια είναι ισορροπία, σεβασμός και στη διαδικασία αλλά όχι φόβος απέναντι στη γνώση.

Κλείνω με μία τελευταία παρατήρηση: νομίζω έχει σημασία να δούμε εδώ τη διαφορά ανάμεσα σ' αυτό που συμβαίνει στην πράξη στο Συμβούλιο και στο Κοινοβούλιο, στο δικό μας όργανο. Στο Κοινοβούλιο, η πρόσβαση και στις συνεδριάσεις και στα έγγραφα είναι σχεδόν πλήρης. Νομίζω ότι με την ευκαιρία της απόφασης "Turco" είναι δυνατόν να γίνει εναρμόνιση προς τα πάνω και για το Συμβούλιο.

3-154

Mairead McGuinness (PPE-DE). – Mr President, I want to pick up on this point about 'disconnect' which Michael Cashman rightly raised. Certainly in the Lisbon Treaty debate in Ireland there was a huge disconnect. But let us not blame ourselves here too much, because Member States have a great capacity to blame Europe for things they are uncomfortable with, even though they have agreed to them here. I think it is time we all grew up – all our elected politicians, governments, opposition and everyone in this House – and tell the truth.

I am dispirited to read this magazine this week where an unelected, unaccountable member of a wealthy elite is giving out about the unelected elite in Brussels. He has some cheek! But unless we do what Michael Cashman says and tackle him and his ilk upfront, the European elections in June will be a disaster for the people of Europe, and it is about time those of us who believe that said it loudly.

3-155

Anneli Jäätteenmäki, laatiija. – Arvoisa puhemies, tämä tuomioistuimen ratkaisu on tärkeä ja yksiselitteinen. Siinä selkeästi kirjataan, että EU:n lainsäädäntäprosessin on oltava kansalaisten demokraattisessa valvonnassa ja että toimielinten suojelu päätöksentekoprosessissa on toissijaista. Tämä on selkeä teksti.

Tätä taustaa vasten olen kyllä hieman pettynyt näihin vastauksiin. Kun kuuntelin neuvoston vastauksen, niin siellä korostettiin monta kertaa, että tämä läpinäkyvyys ja avoimuus on tärkeää, mutta ei paljon muuta. Mitä on tehty? Komission taholta taas pyydettiin lisää aikaa.

Minusta on kyllä mielenkiintoista, miten EU:n toimielimet suhtautuvat tuomioistuimen päätökseen. Mitä jos kansalaiset suhtautuisivat tuomioistuimen päätökseen samalla tavalla kuin komissio ja neuvosto, eli eivät välittäisi tuomioistuimen päätöksestä yhtään mitään? Eihän sellainen käy.

3-156

Marco Cappato, Autore. – Signor Presidente, onorevoli colleghi, la Presidenza del Consiglio ha menzionato la quantità del milione di documenti pubblicati. Nel caso dell'accesso ai documenti la quantità è anche qualità, però non è solo qualità. Se andiamo a vedere bene c'è un problema di che tipo di documenti: i documenti di seduta o i documenti che accompagnano la formazione delle decisioni.

Oggi quello che manca è proprio questo. Faccio un esempio: i documenti del Coreper I, così difficili da trovare, oppure sulla politica affari esteri dove si trattano come diplomatici, e quindi si tolgono dai registri, documenti che sarebbero importantissimi per conoscere il processo decisionale.

Ho fatto solo un esempio con i pochi secondi di tempo. Credo, anche rispetto alle risposte che ci sono state date, vada colta di più questa occasione come un'opportunità e non come un rischio per il funzionamento delle istituzioni europee.

3-157

Jean-Pierre Jouyet, président en exercice du Conseil. – Monsieur le Président, Madame la Commissaire, Messieurs les parlementaires, ce qui ressort clairement de notre débat, c'est que nous devons véritablement renforcer et la transparence et la communication, parce qu'il y a bien une incompréhension, comme vous l'avez souligné, de la part de nos concitoyens, de la manière dont l'Europe fonctionne.

Et meilleure transparence et meilleure communication vont de pair. C'est, comme je l'ai dit, en ce sens que nous avons signé avec Mme Wallström et M. Vidal-Quadras un accord politique pour mieux communiquer sur le terrain. Nous devons aussi, M. Cappato et Mme Jäätteenmäki ont raison sur ce point, être plus transparents et expliquer la façon dont nous travaillons. C'est pour cela que le Conseil va faire un effort particulier sur les nouvelles technologies.

Même en lisant les argumentaires qui m'ont été donnés, je suis d'accord avec M. Cappato, sur le fait que ce n'est pas parce qu'on donne des millions de documents qu'il y a une meilleure transparence. L'essentiel est de fournir les documents qui sont demandés et des documents de qualité. Les documents du Coreper I, par exemple, que vous avez cités, sont à disposition, sont mis en ligne. Ils ne l'ont pas toujours été en temps voulu, faute de moyens technologiques. Maintenant, nous disposons de ces technologies et nous allons faire en sorte de résorber ce problème dont vous parlez.

Pour être honnête avec vous, il y a aussi un équilibre à trouver par rapport à ce qu'est le fondement juridique, par rapport à ce qu'est la véritable transparence et ce que sont les délibérations, et il y a un certain nombre de délibérations, d'enjeux diplomatiques qui sont effectivement assez difficiles et où la liberté de parole, d'expression, de décision, doit être assurée. Je peux vous paraître trop conservateur, mais je crois qu'il faut veiller également à cet équilibre-là.

Sous la Présidence française, nous avons entrepris la révision du règlement 1049/2001 et il faut agir vite. M. Cashman a tout à fait raison sur ce plan-là et nous agissons vite avec son aide, nous agissons vite en coordination avec lui et nous espérons bien progresser rapidement d'ici la fin des travaux de la Présidence.

Comme je l'ai dit, nous devons faire attention, privilégier, comme l'a souligné M. Cappato la qualité à la quantité, parce que trop d'information tue l'information. Le citoyen est ensuite confronté à un problème de tri d'information. Et cela existe aussi au niveau européen et nous devons être en mesure d'aider tout à fait librement le citoyen à faire le tri.

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire, comme je l'ai indiqué dans ma présentation, faire en sorte que le citoyen soit parfaitement renseigné sur les informations pratiques, sur ses droits, sur ce qui résulte des décisions, sur la manière dont elles sont prises, sur le fondement juridique et, de ce point de vue-là, il est vrai que nous devons réfléchir aux moyens qui sont mis à la disposition du Conseil.

Je pense qu'au niveau de la Commission, vous êtes confrontés à la même situation quand vous avez, par exemple, à expliquer sur quel fondement juridique sont prises des décisions qui concernent, notamment, les petites et moyennes entreprises, que vous n'avez, dans les États membres ou dans les institutions, qu'une ou deux personnes qui sont susceptibles de répondre à ces questions, et que ces personnes sont en vacances. Eh bien vous avez ou des citoyens ou des petites et moyennes entreprises qui sont obligés d'attendre deux ou trois mois pour avoir une réponse. Cela me paraît effectivement aussi grave que l'accès aux documents officiels.

Enfin, il faut donner un sens politique à nos débats. Singulièrement, au moment où se préparent les élections européennes, je sais que le Parlement européen est pleinement engagé à cela, et vous pouvez compter sur la Présidence française pour faire en sorte que ce devoir de transparence, ce devoir d'explication, cette obligation aussi de pratique, de concret, soit davantage mis en œuvre parce que, si nous ne le faisons pas, et là je suis d'accord avec M. Cashman, ce sont les extrémistes qui progresseront aux prochaines élections européennes et de cela, nous ne voulons pas.

3-158

Margot Wallström, Vice-President of the Commission. – Mr President, first of all, the Turco judgment will be respected and implemented by the Commission too, of course. The Court judgment actually said that in this case the Council was wrong, that the Council has to correct its procedures, and I am sure that the Council will follow the judgment.

That is the starting point of this discussion. However, it has been partly confused with the discussion we had on Regulation No 1049/2001. The Turco judgment is one thing, and then there is Regulation No 1049/2001. As you know we presented a proposal and are in the process of dealing with Regulation No 1049/2001 and how that regulation should ultimately be designed.

I think there must also be some confusion about what I said. I did not ask for more time. I was explaining the fact that the modernisation of our information technology tools has to be done continuously, it cannot be done overnight. We already have a register. We are complementing the register with a number of things, such as comitology and all the expert groups. However – and I was very honest in trying to answer one of the five questions – I am not convinced that the best thing is to have one register. It is like having a telephone book for the whole of Europe instead of trying to have different national telephone books.

Are you sure that this is better, to have one huge telephone book for the whole of Europe instead of having different entry points? Because the definition you asked for today in your specific question is the definition which is in a certain paragraph, which also includes audiovisual form. This is a very wide definition. Are you sure it will be helpful to citizens to have one huge entry point for all of this?

Let us discuss that, but I am not sure that there is one simple solution like that. So we do not share that view. Modernising our tools in this area is a constant thing that we have to discuss all the time, because things happen so quickly. But we seem to share the same objectives of having openness and transparency and access to documents. That is the starting point and that is what we will continue to fight for and we will of course follow the Turco judgment.

On the specific issue where I mentioned that we have a target date for 2010, that is on a very specific project and I was just giving you the date for this. But in general we do not and should not need to ask for more time. This is something we have to do on a daily basis: to provide more openness, more transparency, to serve citizens because they need to know, and it has to be part of the culture and the attitude of all the institutions.

Along with your fellow Members I was able to applaud your good speech, Mr Cashman, because it contains the starting point for what is required now: to open up, to create access. I think that having our deliberations in the open will also help people to make their own informed judgment of what is going on and of why we have so many important things on our agenda.

3-159

Presidente. – La discussione è chiusa.

3-160

21 - Interventi di un minuto su questioni di rilevanza politica

3-161

Presidente. – L'ordine del giorno reca gli interventi di un minuto su questioni di rilevanza politica.

3-162

Γεώργιος Παπαστάμκος (PPE-DE). – Κύριε Πρόεδρε, ως μέλος της Επιτροπής Διεθνούς Εμπορίου, είναι φυσικό να ασχολούμαι και με τις σχέσεις μεταξύ της Ευρωπαϊκής Ένωσης και της Κίνας. Είδα λοιπόν, με βάση τα στοιχεία του 2007, ότι το εμπορικό έλλειμμα εις βάρος της Ένωσης ανήλθε σε 160 δισ. ευρώ περίπου.

Το έλλειμμα αυτό είναι απόρροια των σημαντικών εμποδίων πρόσβασης στην αγορά της Κίνας. Εξηγείται βεβαίως και από το ανταγωνιστικό πλεονέκτημα των κινεζικών προϊόντων, το οποίο όμως βασίζεται σε πρακτικές οικονομικού, κοινωνικού και οικολογικού ντάμπινγκ.

Όμως, δεν είναι μόνο αυτή η ανισοβαρής εμπορική σχέση που προκαλεί ανησυχία. Ανησυχία προκαλούν και τα κρούσματα μη ασφαλών προϊόντων κινεζικής προέλευσης. Οφείλουμε λοιπόν – και το μήνυμα απευθύνεται κυρίως στην Επιτροπή – να διασφαλίσουμε εντατικούς και αποτελεσματικούς ελέγχους των προϊόντων κινεζικής προέλευσης προς όφελος της δημόσιας υγείας και της προστασίας των ευρωπαίων καταναλωτών αλλά και της ανταγωνιστικότητας των ευρωπαϊκών προϊόντων.

3-163

IN THE CHAIR: Diana WALLIS
Vice-President

3-164

Neena Gill (PSE). – Madam President, the turbulent financial events of the last few days have changed the world. We have all been concerned for some time now about the potential problems in the global financial system, but the rapid fall of the major banks, one after the other in quick succession, has been astonishing.

I therefore welcome the moves by the UK Government today to increase stability. Although it is outside the Eurozone, the measures taken by the UK are all in line with the decisions made yesterday in the Ecofin Council. I only wish that some of the countries in the Eurozone had acted in the same way. In order to get through the challenges we will face, there is an urgent need for the European Union to provide leadership and coordinate a strategy with EU national governments. Europe must take a central role, not a back seat, especially if the EU wants to connect with the people of Europe.

But we also need to recognise that this crisis has been brought about by market failures, a lack of appropriate legislation and as a result of decisions taken by a few selfish individuals on fat-cat bonuses that will affect the lives of millions, and even billions, of people around the world. We need to ensure that such criminal negligence can never reoccur and we need those responsible to be held accountable for the full weight of their actions.

3-165

Cristian Silviu Buşoi (ALDE). – Doamnelor și domnilor, vreau să mă folosesc de acest prilej pentru a pleda încă o dată pentru o implicare mai mare a Uniunii Europene în îmbunătățirea serviciilor de sănătate din statele membre ale Uniunii Europene.

Este foarte adevărat că organizarea sistemului de sănătate este în competența statelor membre, dar și Comunitatea Europeană are unele competențe, iar rolul important al Comunității Europene în domeniul sănătății a fost reafirmat în Tratatul de reformă de la Lisabona.

Populația Uniunii îmbătrânește, este supusă unor amenințări noi: pandemiile, incidentele fizice și biologice, bioterorismul, la care trebuie toți, împreună, să găsim soluții.

În plus, ar trebui elaborat un mecanism de cooperare structurată între statele membre, un mecanism de schimb de informații și de bune practici în domeniul prevenirii, combaterii și tratării bolilor în țările Uniunii Europene.

Directiva privind serviciile medicale transfrontaliere a fost o inițiativă foarte bună. Cred, însă, că ea ar trebui urmată și de alte inițiative la fel de curajoase pentru a îmbunătăți performanța sistemului de sănătate, pentru că un rol important pe care ar trebui să ni-l asumăm la nivel european este acela de a atinge obiectivul de a reduce inegalitățile în materie de sănătate.

3-166

László Tóké (Verts/ALE). – Kedves Elnök Asszony! Kereszttyén és magyar emberként, valamint az Európai Parlament képviselőjeként az Unióhoz tartozó, Szlovákiában élő félmillió magyar nemzeti közösség, illetve a demokratikus európai értékek védelmében emelem fel a szavam. Miközben ezúton is gratulálok a Szlovákia által elért gazdasági eredményekhez,

sajnálattal kell megállapítanom, hogy szélsőséges nacionalista propaganda folyik a szlovákiai magyarok ellen, egy megfélemlítő hisztériakeltés érvényesül. Kérem Hans-Gert Pöttering elnök urat, az Európai Parlamentet és az Európai Bizottságot, lépjenek fel az emberi és a kisebbségi jogok durva megsértése, a Szlovákiában eluralkodó etnikai intolerancia, verbális agresszió és diszkrimináció ellen. Európai képviselőként kész vagyok közvetítő szerepet vállalni a magyar-szlovák megbékélés érdekében.

3-167

Mieczysław Edmund Janowski (UEN). – Pani Przewodnicząca! Chciałbym zwrócić uwagę Parlamentu na sytuację, w jakiej znajdują się chrześcijanie w Wietnamie. Od pięćdziesięciu lat są zmuszani do wyrzekania się swej wiary, pozbawiani majątków i przesiedlani do innych regionów. Ostatnio to prześladowanie szczególnie jaskrawo przejawiało się w Hanoi, gdzie władze brutalnie interweniują wobec katolików ze wspólnoty Thai Ha protestujących wobec bezprawnego zagrabienia terenów należących do tej wspólnoty, którą prowadzą Ojcowie Redemptoryści.

Przykładowo 31 sierpnia miało miejsce brutalne pobicie uczestników procesji. Ponad 20 osób doznało ciężkich obrażeń i znalazło się w szpitalu. Pobito także dziennikarzy, m.in. Bena Stockinga z Associated Press. Zróbmy wszystko, aby Wietnam, który jest obecnie członkiem Rady Bezpieczeństwa ONZ, przestrzegał praw człowieka.

3-168

Gabriele Zimmer (GUE/NGL). – Frau Präsidentin! Heute Abend steht mein Bericht zur Förderung der sozialen Integration und zum Kampf gegen Armut, einschließlich Kinderarmut, als letzter Punkt auf der Tagesordnung. Es handelt sich dabei um einen Initiativbericht, der nach Artikel 131a und Artikel 45 unserer Geschäftsordnung im verkürzten Verfahren behandelt wird, das heißt in einer Präsentation ohne offene Debatte durch die Abgeordneten und auch ohne die Möglichkeit, Änderungsanträge zu stellen.

Ich protestiere gegen diese Selbstbeschränkung der Rechte der Abgeordneten im Europäischen Parlament und fordere, dass wir als Europaparlament diese Regelung wieder ändern. Es kann nicht sein, dass wichtige Themen wie Kampf gegen Armut, soziale Ausgrenzung hier nicht offen debattiert werden können. Der Ausschuss hat darüber immerhin intensiv debattiert, 200 Änderungsanträge und 40 Kompromissänderungsanträge eingebracht.

Es ist ein öffentliches Thema, und wir nehmen uns ein Stück unserer eigenen Rechte, wenn wir darauf verzichten, hier im Plenum zu diskutieren.

3-169

Urszula Krupa (IND/DEM). – Pani Przewodnicząca! W Indiach nadal rośnie liczba chrześcijańskich męczenników w okrutny sposób mordowanych przez hinduistycznych oprawców. Kościół katolicki, do tej pory bezskutecznie, w różnych częściach świata apeluje do rządów i instytucji międzynarodowych o pomoc chrześcijanom w Indiach, Iraku i Wietnamie. Niestety prześladowaniom chrześcijan nadal towarzyszy bierność, nie tylko przedstawiciele tamtejszego rządu i instytucji prawnych, ale także innych demokratycznych rządów oraz instytucji międzynarodowych angażujących się aktywnie w innych przypadkach łamania praw człowieka, co dotyczy także Unii Europejskiej.

Dlatego chciałabym w Parlamencie Europejskim zaprotestować przeciwko ignorowaniu także przez Komisję Europejską faktu łamania praw człowieka w Indiach, Iraku i Wietnamie oraz zaapelować o dyplomatyczną interwencję i sprzeciw wobec tych aktów barbarzyństwa. Bierność wobec prześladowań może być dowodem swoistej dyskryminacji katolików.

3-170

Sergej Kozlík (NI). – Za uplynulých 50 rokov bola v Maďarsku takmer zlikvidovaná vyše dvestotisícová slovenská národnostná menšina. Naopak, maďarská menšina v susedných krajinách vrátane Slovenska vykazuje narastajúci podiel. Sú to však paradoxne práve Maďari, ktorí už rad rokov vytvárajú v Európe dojem, že ich menšina je utláčaná.

Viacerí súčasní maďarskí politickí lídri nezakryte hovoria o myšlienke veľkého Maďarska, to, žiaľ, ostáva bez povšimnutia európskych politických špičiek. Maďarský parlament na svojej pôde organizuje cezhraničné fórum maďarských poslancov Karpatskej kotliny. Reprezentanti etnických maďarských politických strán zo Slovenska a Rumunska sa vzájomne a nezakryte stretávajú k téme autonómie. V modernej Európe sú takéto prístupy neprijateľné a nebezpečné.

3-171

Marian Zlotea (PPE-DE). – Domnule Președinte, în România ne confruntăm, din păcate, cu o problemă gravă, ce pune în pericol siguranța și sănătatea cetățenilor europeni: utilizarea în spital a aței chirurgicale nesterile importate din China.

Ministerul Sănătății din România știa încă din luna august de această problemă, însă, în ciuda avertismentelor că aceasta ar putea provoca îmbolnăviri sau chiar decese ale pacienților, nu a stopat acest lucru la timp.

Semnalul de alarmă a fost tras după ce o pacientă a murit în spital din cauza unei infecții, iar alți pacienți fiind în același pericol. Cred că acesta este un semnal de alarmă nu doar pentru România, ci pentru întreaga Europă.

Este extrem de grav că tot mai multe produse aduse din China ridică semne de întrebare și pun în pericol sănătatea și siguranța cetățenilor europeni.

Nu cu mult timp în urmă am avut probleme cu dulciurile contaminate din laptele praf cu melanină, importate tot din China. Importăm produse din China pentru că sunt mai ieftine, dar cred că Europa ar trebui să pună pe primul loc sănătatea cetățenilor săi.

Solicit doamnei comisar Vassiliou să demareze o anchetă pentru a împiedica alte eventuale incidente în statele membre. Avem nevoie de măsuri urgente de verificare a acestor produse pentru stoparea la timp a importurilor pe piața internă.

3-172

Pierre Pribetich (PSE). – Madame la Présidente, la fragilité de la demande concernant l'achat de véhicules neufs est attestée par un recul sensible des marchés automobiles européens. Un grand constructeur français vient d'annoncer la suppression de 4 000 postes, auxquels viennent s'ajouter 2 000 postes en Europe.

Dans le même temps, une hausse de 37 % des profits au premier semestre n'incite toujours pas ce dernier à surseoir à cette volonté de supprimer ces emplois. Sous prétexte de rationalisation, on s'inscrit dans une logique de rentabilité au détriment et au mépris des politiques industrielles ambitieuses et, surtout, au mépris des salariés.

Je voudrais me faire ici le porte-parole de ces salariés qui sont touchés de plein fouet par ces mesures, victimes de cette situation, et inciter ce grand constructeur à revoir, dans le même temps, sa stratégie en réorientant ses choix et en sauvegardant l'emploi.

Dans un contexte de crise de l'emploi, celui-ci doit demeurer la première des priorités. Dans cet esprit, la proposition de règlement sur les rejets de CO2 pour les véhicules neufs devra faire l'objet d'une décision équilibrée entre les différents aspects: le développement durable et la sauvegarde des emplois par des politiques industrielles innovantes sur tous les plans, et notamment sur le plan social.

3-173

Marco Cappato (ALDE). – Signor Presidente, onorevoli colleghi, in Italia è in corso una violazione dei principi della democrazia sulla quale voglio attirare l'attenzione dei colleghi: da diciotto mesi il Parlamento italiano non elegge un giudice della Corte costituzionale previsto dalla Costituzione e da sei mesi il Parlamento italiano non costituisce operativamente la commissione parlamentare di vigilanza sul sistema dell'informazione.

Non ho tempo di dilungarmi nei dettagli. Abbiamo inviato a tutti i colleghi il materiale con l'informazione dettagliata. Il collega Marco Pannella è in sciopero totale della fame e della sete dalla mezzanotte di sabato scorso per chiedere, con il Presidente della Repubblica italiana, il rientro nella legalità. 25 deputati europei ci hanno dato fiducia e hanno firmato una risoluzione, a norma dell'articolo 7 dei trattati. Il mio tempo è terminato e vi chiedo di leggerla e di sostenerla.

3-174

Milan Horáček (Verts/ALE). – Frau Präsidentin! Die UN-Menschenrechtsdeklaration jährt sich in diesem Jahr zum sechzigsten Mal. Seitdem haben unzählige Menschenrechtsgruppen und -organisationen weltweit diese Deklaration als Grundlage für ihre Tätigkeit genutzt, wie z. B. die Charta 77 in der Tschechoslowakei, die Solidarność in Polen oder die Menschenrechtsbewegungen in Lateinamerika.

Die Menschenrechtspolitik hat auch heute nicht an Bedeutung verloren. Sie hat noch nicht in alle Politikbereiche Einzug gehalten. Wir dürfen die Menschenrechte nicht als Sonderposten neben unseren anderen Politikbereichen laufen lassen, sondern müssen die Auseinandersetzung suchen, auch um den Preis der verschiedenen Nachteile. Als grundlegende Werte sind die Menschenrechte eine der stärksten Säulen im europäischen Haus, daher müssen wir sie auch in unserer eigenen Arbeit vermehrt beachten.

Deshalb bin ich dafür, den Unterausschuss für Menschenrechte aufgrund seiner Bedeutung zu einem Hauptausschuss zu machen.

3-175

Zdzisław Zbigniew Podkański (UEN). – Pani Przewodnicząca! Przegląd wspólnej polityki rolnej wyraźnie wskazuje na zagrożenia w różnych branżach rolnictwa. Mówi się sporo o potrzebie reformy rynku cukru, rynku tytoniu, owoców, warzyw. Mówi się o konieczności zwiększenia kwot, m.in. kwot mlecznych, o uwolnieniu odlogów pod zasiew zbóż, a w cieniu pozostają inne problemy, jak chociażby problem europejskiego pszczelarstwa.

Pszczoły masowo giną z powodu różnych chorób, z których najbardziej znane to waroza i nozema. Pszczoły to także kwestie związane z zapyleniem, to gwarancja bioróżnorodności naszej egzystencji i trwania w świecie przyrody. Dlatego już dziś chciałem zwrócić na ten temat uwagę, bo zazwyczaj postrzegamy pszczoły poprzez miód, propolis czy wosk. Gdyby nie rezolucja Pani poseł Lulling, z pewnością w Parlamencie Europejskim przechodzilibyśmy obojętnie obok

problemów związanych z pszczelarstwem. Potrzebny jest pilny program dla ratowania pszczół i pszczelarstwa w Unii Europejskiej.

3-176

Ilda Figueiredo (GUE/NGL). – Sucodem-se os casos de encerramento de empresas em Portugal, designadamente nos sectores dos têxteis e do vestuário, com especial incidência no Norte do país, de que são exemplos a têxtil Oliveira Ferreira em Riba de Ave, várias na zona de Barcelos, de Santo Tirso e de Fafe, mas também recentemente a fábrica da multinacional Lee, em Évora, além da ameaça que paira sobre os trabalhadores de muitas outras, como em Vila Nova de Gaia e Lousada.

Neste contexto de despedimentos, usando a ameaça do desemprego, centenas de outras empresas não cumprem a legislação laboral, pagam salários inferiores aos legais, discriminam jovens e mulheres, como recentemente denunciou um estudo divulgado pelo Sindicato dos Trabalhadores dos Sectores Têxteis, Vestuário, Calçado e Curtumes do Distrito do Porto a propósito das sub-regiões do Tâmega e do Sousa.

Assume, pois, particular importância saber o que pensa a Comissão Europeia fazer com o sistema de dupla vigilância do comércio com a China, que expira no final deste ano, tendo em conta a necessidade da defesa da produção e do emprego com direitos nos nossos países.

3-177

Witold Tomczak (IND/DEM). – Pani Przewodnicząca! W Indiach nie ustają represje wobec chrześcijan. Wciąż mordowani są ludzie z powodu swej religii – tylko dlatego, że są chrześcijanami. Niszczono są katolickie świątynie. Przemoc stosowana jest nawet wobec bezbronnych sióstr zakonnych, które posługują ludziom ubogim. Rząd Indii nie podejmuje skutecznych działań dla zagwarantowania praw człowieka w tym kraju, w szczególności prawa do życia i prawa do wolności wyznania.

Unia Europejska, która swoją frazeologię polityczną i swoje instytucje zbudowała na odniesieniach do praw człowieka, dotąd nie zareagowała poważnie w obronie praw chrześcijan mordowanych w Indiach. Na szczycie Unia-Indie nie stworzono żadnego nacisku wobec Indii, aby przerwać męczeństwo wyznawców Chrystusa. W Parlamencie Europejskim z okazji 60-lecia uchwalenia deklaracji praw człowieka celebrowana jest okolicznościowa konferencja poświęcona prawom człowieka. Czy zacni prelegenci upomnieli się o prawa prześladowanych dziś chrześcijan, nie tylko w Indiach? Stajemy zatem wobec pytania – czy Unia i jej liderzy poważnie traktują doktrynę praw człowieka? Czy odnoszą ją do wszystkich ludzi? Czy może są stosowane podwójne standardy? Czy głoszenie praw człowieka służyć ma do ochrony wszelkich mniejszości, w tym seksualnych, ale nie do obrony praw ludzi mordowanych z powodu swojej chrześcijańskiej wiary? Europo, obudź się!

3-178

Irena Belohorská (NI). – Slovensko od svojho vzniku sa snažilo vytvoriť rovnaké podmienky pre všetkých svojich občanov, a tak možno konštatovať, že v súčasnosti by sa mohlo stať príkladom starostlivosti o národnostné menšiny. Toto však nemožno konštatovať o Maďarsku, kde bola slovenská menšina kruto asimilovaná.

Zo všetkých národnostných menšín žijúcich na Slovensku špeciálne maďarská menšina požíva výnimočné postavenie. Na Slovensku majú politickú stranu, ktorá je v parlamente. Školský systém umožňuje vzdelávanie v maďarčine od materskej škôlky až po vysokú školu a mnohí z nich končia vysokoškolské štúdium bez znalosti slovenského jazyka. Preto považujem za provokáciu a absurditu, nehodiacu sa do 21. storočia, zo strany maďarského parlamentu, vznik fóra Karpatskej kotliny, ktoré je zložené z maďarských poslancov zo zvrchovaných štátov, ktorí sú členmi Európskej únie a snažia sa o vytvorenie autonómie.

3-179

Mairead McGuinness (PPE-DE). – Madam President, amidst the angst and concern about the banking sector there is perhaps some hope. I am glad that the Commissioner for Agriculture is here to listen to me because maybe it is at a time of crisis that Europe can actually rise to the challenge.

Remember the BSE crisis when the entire beef industry and food sector was in collapse and confidence was gone, and Europe reacted by bringing in tough regulations from farm to fork, traceability with penalties.

Let us say to the banking sector, this is their BSE moment, and they will rise from the ashes, but they will have to be better regulated. They will have to be tagged and traced – the people and the money – and those who are engaged in bad practices will have to be penalised.

But there is hope. We have experience, and I believe that Europe will be better as a result of this crisis because we will regulate better.

3-180

Yannick Vaugrenard (PSE). – Madame la Présidente, je voudrais revenir sur les déclarations peu orthodoxes de M. Barroso. Il laisse entendre qu'il serait prêt à oublier les sacro-saintes règles de la concurrence, qu'il serait moins regardant sur les aides d'État.

S'il était question de sauver tel ou tel secteur de l'industrie européenne, s'il était question de permettre aux États membres d'investir dans la recherche ou de lancer enfin un grand emprunt européen ambitieux, je saluerais cette conversion. Mais il s'agit de racheter à grande échelle des produits toxiques détenus par les acteurs financiers. Il s'agit de sauver finalement des financiers voyous qui se jouent des efforts des autorités de régulation des marchés.

Que la Commission revoie sa doctrine, tant mieux! Mais dans le bon sens. En étant plus souple sur la question des aides d'État dans les secteurs stratégiques en péril en Europe et en mettant un peu plus d'entrain à concrétiser les mesures concernant les agences de notation, la lutte contre la spéculation basée sur les prix alimentaires et la régulation des fonds spéculatifs. Nous le réclamons depuis des années, car aujourd'hui, la preuve est faite: le credo de la libre concurrence et du seul libre marché nous mène manifestement dans une impasse.

3-181

Marco Pannella (ALDE). – Madame la Présidente, pour une fois un événement qui nous autorise au sourire. Dans la réalité actuelle, dans laquelle l'Europe des patries d'antan est à nouveau en train de détruire notre patrie européenne, il est difficile de réussir à s'exprimer là-dessus.

Eh bien voilà une surprise. Hier, le journal *Le Monde* – je remercie son nouveau directeur Eric Fottorino – a publié dans ses pages un éditorial vraiment magnifique sous une vignette contenant un dessin de Plantu, dans lequel ce G4 non institutionnel qu'on vient d'inventer est dessiné de la façon suivante: voilà des Boches, des Macaronis, la perfide Albion et des Français qui se retrouvent pour détruire l'Europe, chacun pensant à ses petites et ce, face à un Parlement, un soit disant Parlement, qui ne réussit pas encore à se faire comprendre. Merci *Le Monde*, merci Plantu. *Plantu for President!*

(La présidente retire la parole à l'orateur)

3-182

Andrzej Tomasz Zapalowski (UEN). – Pani Przewodnicząca! Unia Europejska w swoich deklaracjach dba o wzrost zatrudnienia oraz o wysoki poziom zabezpieczenia socjalnego. Jednakże podejście Komisji do kwestii polskich stoczni zaprzecza tym deklaracjom. W Unii Europejskiej można dotować pomocą publiczną upadające banki, można ją stosować bez przeszkód na terenach byłych komunistycznych Niemiec. Gdzie jest równe traktowanie podmiotów gospodarczych? Stocznie w tzw. „starej Unii” otrzymywały pomoc przez wiele lat i wszystko było w porządku. Nowe kraje członkowskie, które powinny mieć szansę dogonić gospodarczo pozostałą część Wspólnoty, są przez Komisję traktowane jak terytorium zdobyczne.

Jestem przekonany, iż polscy wyborcy w zbliżających się wyborach do Parlamentu Europejskiego poprzez głosowanie sprzeciwia się takiej solidarności europejskiej.

3-183

Gerard Batten (IND/DEM). – Madam President, for years I have been warning that the European arrest warrant could be used to suppress free speech on the Internet. This has now happened. On 1 October, Dr Frederick Toben was arrested at Heathrow Airport on a European arrest warrant issued in Germany for alleged xenophobic crimes committed on the Internet.

Dr Toben is a Holocaust denier. His views are repugnant to all reasonable people. But this is not the point. He has been arrested in Britain for publishing his views on the Internet in Australia. Holocaust denial, while repellent, is not illegal in Britain or Australia. If this European arrest warrant is executed, its use proves that, if someone expresses themselves on the Internet in terms legal in their own country, they can be extradited to another EU country where those views are illegal. This would have profound implications for free speech within nation states.

3-184

Péter Olajos (PPE-DE). – Köszönöm szépen, Elnök Asszony! Sajnos a Rába folyó habzása után egy újabb osztrák-magyar környezetvédelmi vitáról kell, hogy szóljak az Európai Parlamentben. Az osztrák BEGAS vállalat ugyanis a magyar országhatártól mindössze néhány száz méterre egy 325 ezer tonna kapacitású hulladékégető felépítését tervezi Heiligenkreuznál. Az erőmű teljesítménye révén nemcsak a tartományban keletkezett, hanem más helyekről származó hulladékok feldolgozására is alkalmas lesz. A beruházás mind Ausztriában, mind Magyarországon rendkívül alacsony társadalmi támogatottságot élvez. Komoly aggodalomra ad okot az a tény, hogy a tervezett hulladékégetőtől szélirányban alig egy kilométerre van a magyarországi Szentgotthárd városa, illetve a közelmúltban Éden-díjat nyert Őrséget is magába foglaló Natura 2000 védettségű Őrségi Nemzeti Park. Ez beláthatatlan következményekkel járna Magyarország egy olyan régiójában, amely megélhetését természeti értékeire, nemzeti parkjaira és öko-turizmusára alapozza.

Végezetül, Elnök Asszony, azt szeretném megkérdezni, hogy a magyarok ellen gyűlöletbeszédet mondó szlovák képviselő miért beszélhetett kétszer? Ez eljárásjogi kérdés. Köszönöm.

3-185

Monika Beňová (PSE). – Chcela by som veľmi dôrazne odmietnuť slová, ktoré tu odzneli na adresu vlády Slovenskej republiky vo vzťahu k šíreniu nenávisťi a nedodržiavaniu práv národnostných menšín v Slovenskej republike.

Kolegyne a kolegovia, vážený pán kolega Tőkés, na Slovensku má vláda vo svojom programovom vyhlásení dodržiavanie práv menšín a konzekventne práva menšín dodržiava. Je mi veľmi ľúto, že práve maďarskí poslanci využívajú inštitút jednominutových vystúpení a v každom jednom zasadnutí v pléne Európskeho parlamentu útočia na vládu Slovenskej republiky, a teda aj na občanov Slovenskej republiky.

Vláda Slovenskej republiky, pani predsedajúca, si ctí dobré susedské vzťahy, chce mať dobré susedské vzťahy, ale na dobré bilaterálne vzťahy musia byť partneri dvaja. Zatiaľ podáva priateľskú ruku len vláda Slovenskej republiky.

3-186

Milan Gaľa (PPE-DE). – Výsledky trojročnej štúdie Svetovej zdravotníckej organizácie o nerovnostiach v zdraví medzi svetovou populáciou sú alarmujúce. Tento stav majú na svedomí sociálno-ekonomické podmienky, a nie biológia. Napríklad japonské dievča má šancu dožiť sa v priemere osemdesiatimi rokmi, v africkom Lesothe len štyridsaťdva. Pravdepodobnosť, že žena zomrie pri pôrode vo Švédsku je jedna k sedemdesiatim tisícim, v Afganistane jedna k ôsmim.

Žiť v chudobných častiach európskych metropol znamená dožiť sa v priemere o dvadsaťosem rokov menej ako v bohatších. Kombinácia zlých politík, nevhodných sociálnych podmienok, nízkeho vzdelania, zlého bývania a obmedzeného prístupu k zdravým potravinám a pod. vedie k tomu, že väčšina ľudí nemá také zdravie, aké by bolo biologicky možné. Komisia WHO pre skúmanie sociálnych determinantov zdravia sa domnieva, že aktívnym prístupom je možné zredukovať nerovnosti v relatívne krátkom čase.

3-187

Avril Doyle (PPE-DE). – Madam President, the recent publication of the first-ever Eurobarometer survey of our citizens' views on climate change marks the rise of climate change from being a niche environmental issue to being at the heart of European policy.

Given the global economic and financial turmoil at the moment, I can fully understand the concerns of colleagues as we as politicians address what is unquestionably the single greatest moral, environmental, social and economic challenge facing the whole of mankind, namely global warming from our greenhouse gas emissions, or climate change.

But it will not wait; Copenhagen will not wait and we cannot be found wanting. As rapporteur for one of the four dossiers of the post-2012 climate change regime – namely the ETS review – I have full confidence in our governments to resolve, in the shorter term, these major economic and financial issues with which we are presented today, and resolve them long before 2013. So while it is the nature of politics to focus on today's problems today, we must not be distracted from legislating now for the longer term, for the post-2012 scenario, on this most important of issues, or history will not judge us kindly.

3-188

Miloš Koterec (PSE). – Je až zarážajúce, ako sa dá toto naše fórum zneužívať na politikárčenie zamerané na slovenskú politickú scénu. Pozorne som si vypočul slová maďarského kolegu Tőkésa, a musím protestovať proti jednostrannému hodnoteniu aktuálnych udalostí na univerzálne osočovanie aktivít vlády Slovenskej republiky v tejto oblasti.

Rád by som zdôraznil, že je záujmom Slovenskej vlády v súčasnosti stále zdokonaľovať menšinovú politiku aj napriek tomu, že zodpovedá všetkým európskym štandardom.

Chcem odsúdiť záujmy zneužívajúce partikulárne problémové momenty na poukazovanie na zlý prístup vlády vo všeobecnosti, a navyše, na pôde Európskeho parlamentu. Ak budeme hľadať trecie plochy, skresľovať situáciu, budeme len zbytočne a trestuhodne iniciovať a roznečovať umelé konflikty, ktoré znepríjemňujú a komplikujú život slovenskej spoločnosti.

3-189

President. – That concludes the item.

3-190

22 - Suspension of the WTO Doha Round (debate)

3-191

President. – The next item is the Commission statement on the suspension of the WTO Doha Round.

3-192

Mariann Fischer Boel, Member of the Commission. – Madam President, I presume you had expected to see Commissioner Mandelson here tonight, but as you probably know he left the Commission, and I won the lottery to take

over from Mr Mandelson here tonight. Having been directly involved in the negotiations in Geneva at the WTO with responsibility for the agricultural sector, I am however happy to be here with you tonight.

While the negotiations in Geneva in July did not succeed, the Doha Round has not been suspended. On the contrary, it has actually been kept active, even over the past few weeks, and it is our intention to contribute constructively to this activity in order to facilitate full ministerial resumption in due course, once the necessary technical analyses now being undertaken by key countries on the remaining problematic issues have been completed.

The negotiations that took place in July delivered some real progress. The emerging package outlined a possible balanced outcome which respected the European Union's key requirements in agriculture while delivering valuable benefits for our industrial manufacturers.

A broad outline of the agreement has emerged on different key issues, including the overall reduction in trade-distorting domestic support in the agricultural sector, the scope that developed and developing countries would retain to shield a limited number of sensitive and special products from tariff cuts, the Swiss formula used to determine tariff cuts for industrial products, and the flexibility to be made available to developing countries to shield a number of industrial products from those cuts. In the assessment made by the Commission, this package contains real value for European business and consumers and would ensure an international legal framework for agriculture fully in line with the 2003 reform. In our opinion, the emerging package also contains real development value for the poorest countries in the world.

A Round concluded on this basis would reduce world tariffs by half and, while developing countries would contribute one-third of the savings, they would benefit from two-thirds of the increased market access. It would also ensure that OECD economies join Europe's initiative in providing least developed countries with duty free and quota free access to their markets – what we normally call our 'everything but arms' initiative.

We would also have succeeded in locking in real farm reform in the United States. With an agreement, the United States would have had to reduce their trade-distorting domestic support or subsidies to USD 14.5 billion. Without it, subsidies can now go up to USD 48 billion under the new farm bill. It would also serve our interests to get permanent international legal protection of our reformed common agricultural policy.

A deal on this basis would turn the emerging countries into custodians of the multilateral trading system which needs to be preserved but also to be strengthened. We would anchor them more firmly into the rule-based system of global trade which is essential for the future.

It was therefore a disappointment that it proved impossible to close the discussions on the Doha modalities in July because of continuing disagreement on a very specific point in the agricultural field. The difficulties arose over the issue of special agricultural safeguards for developing countries, the so-called SSM, essentially within the G7 grouping. India and China were unable to agree with the United States over the triggers and the remedies to be put in place for this safeguard when it is used to breach pre-Doha-Round rates.

Since early September, contacts have been taking place at senior official level to try to resolve this continuing difference of views, but we have not yet been successful on this issue. Though the European Union remains firmly committed and engaged, it is actually unclear how far discussions will pick up in the coming weeks.

As normal, we will maintain strong dialogue with Parliament and we will of course hope for your continued support on this issue.

3-193

Γεώργιος Παπαστάμκος, *εξ ονόματος της ομάδας PPE-DE*. – Κύριε Πρόεδρε, το κόστος του ναυαγίου των διαπραγματεύσεων του Γύρου της Ντόχα δεν συνίσταται μόνο σε χαμένες ευκαιρίες, διαφυγόντα κέρδη καθώς και επίταση του κλίματος οικονομικής αβεβαιότητας. Εξίσου κρίσιμο είναι και το συστημικό κόστος, το θεσμικό κόστος. Αναφέρομαι στο πλήγμα που δέχεται η αξιοπιστία του Παγκοσμίου Οργανισμού Εμπορίου.

Βεβαίως, όλοι θέλουμε την επίτευξη συμφωνίας. Αυτή όμως δεν μπορεί να γίνει με οποιοδήποτε κόστος για την Ευρωπαϊκή Ένωση. Η επιτυχής ολοκλήρωση του τρέχοντος γύρου διαπραγματεύσεων προϋποθέτει μια συνολική, φιλόδοξη και ισόρροπη συμφωνία. Αξιωνούμε, ως εκ τούτου, ουσιαστικές παραχωρήσεις εκ μέρους τόσο των ανεπτυγμένων εμπορικών εταίρων μας όσο και των δυναμικά αναπτυσσομένων χωρών.

Ζητούμε λοιπόν από την Επιτροπή να επιδείξει εφεξής μια αποφασιστική διαπραγματευτική στάση. Έγινε αναθεώρηση της ΚΑΠ. Ερωτώ: αξιοποιήθηκε ως διαπραγματευτικό όπλο; Αντιθέτως, η Επιτροπή προέβη μονομερώς σε αλλεπάλληλες περαιτέρω προσφορές στον γεωργικό τομέα οι οποίες δεν βρήκαν ανταπόδοση.

Θα μπορούσα να θέσω πολλά ερωτήματα στην Επίτροπο Γεωργίας. Αρκούμαι μόνο σε ένα: συνιστά ο τομέας των γεωγραφικών ενδείξεων αναπόσπαστο τμήμα των γεωργικών διαπραγματεύσεων;

Η δέσμευσή μας στο πολυμερές εμπορικό σύστημα είναι δεδομένη. Προσβλέπουμε σε μία εμπορική διακυβέρνηση η οποία στοχεύει στην αποτελεσματική διαχείριση της παγκοσμιοποίησης και στην δικαιότερη ανακατανομή των οφελών της.

Τελειώνοντας, θα ήθελα να πω ότι προσωπικά θεωρώ πως η αρνητική ολοκλήρωση, δηλαδή η άρση των φραγμών στο πλαίσιο του ΠΟΕ, δεν έχει αρκούντως συνοδευτεί από την απαιτούμενη θετική ολοκλήρωση με όρους κανονιστικής συστημικής σύγκλισης.

3-194

Erika Mann, im Namen der PSE-Fraktion. – Frau Präsidentin! Welthandelsrunden sind erfahrungsgemäß sehr schwierig. Ich möchte der Kommission einen Dank aussprechen, weil sie – wie wir, die Kollegen des Parlaments, auch bei den Gesprächen der letzten Runde in Genf es mehrfach erlebt haben – bis zur letzten Minute noch sehr ausgewogen verhandelt hat und auch die Kommissarin in ihrem Zuständigkeitsbereich nicht nur die notwendige Flexibilität, sondern auch großes Verständnis für die ärmeren Entwicklungsländer aufgebracht hat, was uns ja auch in Gesprächen immer wieder signalisiert wurde. Insofern war es ja dieses Mal nicht die Europäische Union, die am Pranger stand, sondern es waren andere Länder, die eigentlich erheblich schwierigere Verhandlungspartner waren.

Ich bedaure, dass wir angesichts der Finanzkrise, die wir zurzeit haben, feststellen, dass wir mehr internationale, mehr multilaterale Regeln brauchen, weil diese das Korsett bilden, das auf der einen Seite dafür sorgt, dass ärmere Länder sich integrieren können, dass reichere Staaten jedoch auch gewährleisten können, dass ihre Bevölkerung davon profitiert, und dass gleichzeitig Standards gesetzt werden. Was wir wirklich bedauern, ist, dass deshalb diese Welthandelsrunde offensichtlich nicht bis Ende des Jahres zu Ende gebracht werden kann. Von dieser Illusion sollten wir uns verabschieden.

Vielleicht ist es auch gut so, wenn wir all dies mit dem neuen Parlament und der neuen Kommission und dann auch nach den Wahlen in den USA neu anpacken, anstatt es einfach irgendwie über die Bühne zu bringen. Meine Fraktion würde eher zu Sorgfalt raten, anstatt diese Runde nun auf Biegen und Brechen zu Ende zu bringen.

Frau Kommissarin, ich habe aber eine Bitte – wie immer Sie verhandeln werden und wie immer es weitergehen wird: Informieren Sie das Parlament rechtzeitig und früh genug und sorgen Sie auch dafür, dass wir uns unabhängig davon, ob wir den Lissabon-Vertrag bekommen oder nicht, dennoch einmal anschauen, ob wir nicht eine Art vorgezogenen „Quasi-Lissabon-Vertrag“ für den Handelsbereich machen können.

3-195

Ignasi Guardans Cambó, en nombre del Grupo ALDE. – Señora Presidenta, algunos fuimos testigos del verdadero esfuerzo que realizaron todos los participantes en la Cumbre ministerial de julio de la Ronda de la Agenda de Doha y, concretamente, del esfuerzo de la Unión Europea, representada muy dignamente por el Comisario Mandelson. También se apreció la presencia, en las negociaciones de Ginebra, de la Comisaria que hoy nos acompaña. Y, por eso, hubo una sensación de frustración que pudimos vivir en primera fila, al ver que, al final, todo ese esfuerzo y todas esas energías no producían ningún resultado concreto, aunque sí habían llegado a un nivel de acercamiento que parecía hacer suponer algún tipo de resultado.

En la resolución que aquí presentamos, y que se votará en esta Cámara, manifestamos nuestro compromiso como Parlamento con lo que allí se obtuvo. Pedimos que lo que allí se obtuvo, aunque no fuera realmente un acuerdo cerrado, fuera la base sobre la cual se empezase a trabajar ahora, para que esas energías no fueran dilapidadas. Pedimos, con un esfuerzo de ingenuidad, con un punto de ingenuidad, que se termine efectivamente la Ronda de Doha tan pronto como sea posible.

Es posible, es probable, que algunos crean que esa afirmación nuestra es ingenua; más ingenua aún cuando ya el principal negociador europeo ni siquiera ha creído en ello lo suficiente y se ha marchado a su país, dejando toda la negociación, en nombre de Europa, en manos de una persona que no sabe nada de todo lo que está sobre la mesa, a pesar de las capacidades futuras que pueda tener.

Por tanto, es cierto que tiene mucha ingenuidad nuestra resolución. Pero hay que ser claros y contundentes. Sin que se cierre la Ronda de Doha pierden los países en desarrollo. Sin que se cierre la Ronda de Doha pelagra muy gravemente la multilateralidad y, sobre todo, en una situación de incertidumbre global como la que estamos viviendo, mientras no se cierre la Ronda de Doha, no se pueden abrir los otros frentes que la agenda mundial nos exige en materia de cambio climático y en materia de subida del precio de los alimentos.

Hay otros frentes que resolver y ninguno de ellos podrá ser resuelto mientras no pongamos un esfuerzo por cerrar esta ronda negociadora. Seguiremos comprometidos, desde el Parlamento, con ello.

3-196

Caroline Lucas, on behalf of the Verts/ALE Group. – Madam President, I am very happy that this House has become rather more critical towards the Doha Round in recent years. In fact, the joint resolution in front of us reflects very faithfully the declaration of the Global Parliamentary Assembly in September, which expresses very serious concerns about the very little development content that remains in the Doha negotiations and is very critical of its ever more exclusive deal-making procedures.

Let me add that, in the spirit of the declaration of that Global Parliamentary Assembly, I hope that the amendment put forward by the PPE-DE Group and the UEN Group, calling for bilateral WTO-plus type free trade agreements, will not be carried in tomorrow's vote. Bilateral FTAs are exactly the opposite of a functioning multilateralism and Greens will not be able to support the resolution, if indeed that amendment is carried.

What strikes me in our debate today, and indeed in this resolution, is the failure of courage to name a simple truth – that the Doha Round negotiations, as we have got to know them, are now over. That suspension could well be long, lasting until the spring of 2010. It is almost certain that the new negotiators of the US, the Commission, India, will not be going back to the same old quick fixes of July 2008 that did not work even then. So this is actually an opportunity. This is exactly the right time to evaluate the failures of the last seven years of Doha talks and to re-establish a common and fairer agenda, together with a more open and democratic process, which can be fully supported by all WTO members and especially the least developed among them.

3-197

Seán Ó Neachtain, thar ceann an Ghrúpa UEN. – A Uachtaráin, tá sé in am againn athrú a chur ar an mbealach ina ndéanann muid na Cainteanna Trádála Domhanda seo a láimhseáil. Mar, is léir anois go bhfuil ag cliseadh ar an gcóras agus ar an mbealach ina láimhseálann muid é uair i ndiaidh uaire. Chlis muid in Cancun, cliseadh i Hong Cong, cliseadh in Geneva.

Tá sé uilig bunaithe air seo: go bhfuil muid ag iarraidh pacáiste a chur chun cinn san Eoraip anseo atá ag díol amach ár bhfoinse beatha – an bia atá muid a sholáthar. Rinne an t-iarChoimisinéir Mandelson a sheacht ndícheall chun an polasaí talmhaíochta a iompú droim ar ais, chun go gcuirfí córas trádála domhanda chun cinn. Ní féidir linn a bheith sásta leis sin. Cá bhfaighimid beatha nuair a bheas orainn é a fháil ó i bhfad ó bhaile? Caithfidh muid a bheith cúramach anseo san Eoraip, agus caithfidh muid slándáil a dhéanamh ar an bhfoinse beatha atá againn.

D'athraigh muid ár bpolasaí talmhaíochta, ach mura ndéantar an talmhaíocht a thógáil amach as cúrsaí trádála domhanda, ní bheidh aon dul chun cinn ann, ní bheidh aon rath ann. Tá sé in am é a dhéanamh, tá muid á rá le fada.

3-198

Helmuth Markov, im Namen der GUE/NGL-Fraktion. – Frau Präsidentin, Frau Kommissarin, liebe Kolleginnen und Kollegen! Wenn man sieben Jahre lang verhandelt und zu keinem Ergebnis kommt, dann muss man sich einfach einmal selbstkritisch fragen, welche Fehler wir möglicherweise gemacht haben, vollkommen unabhängig davon, welche Fehler andere Länder oder andere Verhandlungspartner machen.

Ich glaube, da kann man eine Liste aufzählen – die muss zwar nicht von allen geteilt werden, aber vielleicht ist die Forderung nach Zollabbau und Marktöffnung für die Entwicklungsländer nicht das richtige Instrument, weil sie ihre Einnahmen für ihre Haushalte verlieren würden und kein Äquivalent haben, um das zu kompensieren. Dann kann eben in diesen Ländern keine Gesundheitsvorsorge, Bildung oder Infrastrukturentwicklung stattfinden.

Vielleicht ist für manche dieser Länder ein Freihandelsabkommen, in welche Richtung es auch geht, nicht das richtige Modell, und sie haben ein Interesse, ein Handelsabkommen zu schließen, aber eben auf der Basis von GSP+. Vielleicht ist es wirklich so, dass bei dem Entwicklungsstand viele Länder erst einmal ihre eigenständige Wirtschaft entwickeln müssen. Auch die Europäische Union oder die europäischen Länder haben unter geschlossenen Märkten ihre Wirtschaft entwickelt.

Wenn man zu keinem Ergebnis kommt, muss man analysieren, warum das so ist. Die Doha-Runde war ursprünglich den Millenniums-Entwicklungszielen verpflichtet. Ich habe Verständnis dafür, dass viele Länder sagen, sie haben das Gefühl – und da teile ich eben nicht die Meinung von Herrn Ó Neachtain –, dass die derzeitigen Verhandlungen ausschließlich dazu dienen – und das sagt auch die „Global Europe“-Strategie –, dass global agierende Unternehmen noch globaler agieren können. Und das hat eben einen negativen Einfluss auf kleine regionale Produzenten. Es hat übrigens auch einen Einfluss auf europäische kleine lokale Produzenten.

Es liegt im Sinne und in der Notwendigkeit der Europäischen Union, dass wir vorankommen. Deswegen müssen wir vielleicht eine andere Verhandlungstaktik anwenden. Ich hoffe, dass die neue Kommissarin diese Chance nützt. Sie kommt von außen, sie hat Verhandlungserfahrung. Sie hat vielleicht noch nicht das nötige Wissen in Handelsfragen, aber sie hat ein kundiges Team, und vielleicht nutzt sie die Chance im Rahmen des Mandats etwas anders als der vorhergehende Kommissar. Und wir haben eine Chance!

3-199

Derek Roland Clark, on behalf of the IND/DEM Group. – The EU likes to throw its weight around when it comes to trade. Remember the six-year-long banana war with the US? That was after the EU gave special market access to its former colonies in the Caribbean. The Director-General of the WTO is former trade Commissioner Pascal Lamy. Is there not perhaps a conflict of interests? After all, his EU pension might depend on him not attacking EU policies. Could that have been a factor in his mind as he attempted to negotiate between trading blocs?

Peter Mandelson blamed the collapse of the Doha Round on US agricultural subsidies. Talk about the pot calling the kettle black! For decades the common agricultural policy has been stuffing the pockets of EU farmers with enormous subsidies. This was as much to blame for the collapse of the trade talks as anything else. Anyway, the last thing the EU should be doing is scoring points against other regions in trade wars at a time of global hunger and financial crisis.

3-200

Jean-Claude Martinez (NI). – Madame la Présidente, Madame la Commissaire, la crise actuelle en matière financière montre bien que, lorsque le problème est planétaire, il faut une action planétaire. Et c'est vrai tout spécialement dans le domaine de l'agriculture ou dans le domaine alimentaire. C'est la raison pour laquelle on a créé notamment l'Organisation mondiale du commerce – sur laquelle nous sommes d'accord – qui essaie d'avoir des règles planétisées.

Il se trouve que cela ne marche pas tout à fait comme on le voudrait, parce que nous sommes devant un problème qui est le suivant: il faut concilier deux choses, le libre commerce nécessaire sur lequel tout le monde est d'accord, mais les protections tout aussi nécessaires. Et la protection des économies ou des agricultures nationales n'est pas synonyme de protectionnisme.

Pour ce faire, la voie que nous avons prise depuis soixante ans, depuis le GATT, est une voie déséquilibrée qui passe par la réduction des droits de douane, en ayant pour objectif leur suppression. Il se trouve que, techniquement, il est difficile de réduire les droits de douane. La preuve en est qu'il existe toute une série de formules mathématiques à cet effet: la formule sud-coréenne, la formule européenne ou, la plus connue, la formule suisse. Cela ne marche pas vraiment, parce qu'un produit n'est pas unitaire. Il est composé de nombreux éléments avec des règles d'origines très différentes, et réduire techniquement les droits de douane n'est pas aussi simple qu'on le pense. On se trouve donc dans une impasse technique et on essaie politiquement, par des négociations, de sortir de cette impasse.

Or, il se trouve que les scientifiques ont inventé une nouvelle technologie douanière: la technologie des droits de douane déductibles par l'exportateur sur l'économie de l'État importateur. Concrètement, ce droit de douane déductible se transforme en un crédit douanier égal au montant du droit de douane que l'exportateur a supporté dans le pays importateur.

Ce crédit douanier a trois caractères: il est remboursable, négociable et bonifiable. Il est remboursable: au moment où l'exportateur va acheter chez l'importateur, il peut déduire le droit de douane qu'il a supporté. Il est négociable, parce que si l'entreprise exportatrice qui a supporté un certain montant de droits de douane n'a rien à acheter chez l'importateur, elle négocie son crédit douanier sur le marché boursier ou en banque. Et il est bonifiable: si nous voulons aider des pays en voie de développement, l'importateur peut offrir un montant de crédit douanier supérieur au montant des droits de douane.

Eh bien, avec cette technique-là, on crée une monnaie de commerce international dont la masse monétaire est égale au montant des droits de douane existants. Par exemple, l'Union européenne offrirait 13 milliards d'euros de monnaie internationale dans le domaine commercial.

3-201

Mairead McGuinness (PPE-DE). – Madam President, like others here, I was in Geneva and was amazed and amused sometimes at how the WTO works. In this case, it did not.

For once the common agriculture policy was not directly in the firing line and I think that is to be welcomed. But agriculture at a more global level very definitely was still top of the agenda. The talks collapsed because India and China were concerned about protecting their farmers from agricultural import surges. I think the words of the Indian Trade Commissioner are worth repeating. Kamal Nath said: 'This is the last mile we could not run because of an issue of livelihood security.' India saw protection of its large and relatively poor rural and farming population as vital and believed that a WTO agreement was not in its best interests.

We are now seven years into the process. Peter Mandelson has left the stage after four years at the helm. I believe he failed to listen to the concerns of farmers, particularly European Union farmers, and the food industry, and dismissed their voice by claiming that the development part of the agenda was to the fore. His proposals would have decimated the EU livestock sector, not to the benefit of the developing world, but rather to the low-cost emerging economies and their large ranches and ranchers. As I said, he has now left the stage and I wonder whether he saw the writing on the wall. If he really was concerned about the development agenda, why did he not stay and complete the work?

Food security is now a big political priority. We are seeing huge fluctuations in the price of commodities. I understand that the grain market has collapsed today. We have to ask ourselves whether this is the best way of ensuring the supply of food

to all consumers at reasonable prices. More importantly, we should look at our development policy, where we have failed to invest in agriculture in the developing world. Let us go for a deal but one that is fair and balanced.

3-202

Kader Arif (PSE). – Madame la Présidente, chers collègues, depuis 2001, les pays en développement négocient à l'OMC un cycle annoncé comme devant être celui du développement. Affrontant aujourd'hui une crise alimentaire brutale et dévastatrice, alertant le monde de l'urgence de trouver une solution globale et équilibrée à long terme, ces pays attendent de nous des réponses claires pour garantir leur sécurité alimentaire.

Je tenais à réaffirmer que, si le cycle devait rester celui de l'accès au marché à tout prix, nous n'atteindrions pas notre objectif. De surcroît, nous savons que, plus la conclusion d'un accord en faveur du développement sera repoussée, plus la perspective d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement s'éloignera et nous sommes malheureusement déjà bien en retard.

Face à cette situation de crise, nous demandons que soit trouvée au plus vite une solution politique au mécanisme de sauvegarde spécial, afin de produire un outil efficace de protection des petits agriculteurs dans les pays pauvres. C'est une étape indispensable avant de poursuivre des négociations sur les autres aspects, et j'espère que la récente reprise des discussions sur l'agriculture et les NAMA permettra une avancée en ce sens.

Je souhaiterais, pour finir, évoquer les amendements déposés au texte de la résolution commune. Le groupe PSE appellera bien entendu à voter en faveur de l'amendement 2, qui est absolument essentiel pour accroître enfin les droits du Parlement en matière de commerce international.

Nous soutiendrons également les amendements déposés par le groupe des Verts, mais nous ne pouvons accepter celui du PPE, car nous estimons qu'il n'est pas opportun, dans cette résolution qui porte sur les négociations multilatérales, d'appeler à la conclusion de nouveaux accords bilatéraux régionaux dont on sait qu'ils sont le plus souvent négociés au détriment des plus faibles.

3-203

Jorgo Chatzimarkakis (ALDE). – Frau Präsidentin, Frau Kommissarin! Wieder – ein weiteres Mal – ist eine Doha-Runde gescheitert. Langweilt die WTO die Welt nur noch? Mitnichten! Wir waren grundsätzlich kurz vor einer Einigung. Es fehlte eigentlich gar nicht mehr so viel. Aber im letzten Moment ließen ausgerechnet Indien und China diese Gespräche scheitern. Damit wird klar, hier handelt es sich nicht um ein technisches Scheitern, sondern dieses Ereignis ist politischer Natur. Denn es zeigt, dass sich das neue Kraftzentrum der Welthandelsrunde in Asien und nicht mehr so sehr in Europa befindet.

Die Rolle Chinas ist beachtlich, denn China war bisher immer dem Freihandel verpflichtet und hat offenbar plötzlich eine neue Agenda.

Ich möchte dennoch der Kommission – Ihnen, Frau Kommissarin – herzlich gratulieren. Auch Kommissar Mandelson möchte ich gratulieren zu der positiven Rolle, die die EU gespielt hat. Anders als in Hongkong waren wir drin in den Verhandlungen, waren aktiv, waren zu Kompromissen bereit. Es ist nur ein bisschen schade, dass uns Kommissar Mandelson gerade jetzt verlässt; mitten im Strom müssen wir die Pferde wechseln. Er war ein guter Verhandler, er hat uns im Parlament eine Menge Ärger bereitet. Lady Ashton wird sich an ihm messen lassen müssen. Alles Gute!

3-204

Nils Lundgren (IND/DEM). – Fru talman! Jag är en enveten EU-skeptiker, men det finns två områden där EU ska ha en central internationell roll – handelspolitik och miljöpolitik. Nu talar vi handelspolitik.

Fri världshandel är nyckeln till ekonomiskt välstånd för alla jordens länder och särskilt då för de fattigaste. Bakslaget vid Doharundan i somras var därför djupt allvarligt och det ankommer nu på EU, världens största handelsorganisation, att ta ett nytt initiativ. Då inträffar detta djupt olyckliga att Peter Mandelson, vår mest kompetente kommissionsledamot, lämnar sin post som ansvarig för EU:s handelspolitik. Samtidigt hotas världsekonomin av en förödande finanskris.

I detta läge föreslår den brittiska regeringen en ersättare som uppenbarligen saknar kompetens för uppgiften. Det är nu Europaparlamentets ansvar att säkerställa att vi får en kraftfull och kompetent handelskommissionär i detta farliga historiska läge. Låt oss ta det ansvaret!

3-205

Robert Sturdy (PPE-DE). – Madam President, may I first of all raise with the Commissioner the problem of the situation following the demise of Peter Mandelson. I think he has failed the EU by leaving his post. We are in a serious position. You yourself have just said there is a real opportunity for the Doha Round to be restarted. Without Peter Mandelson at the helm – and I have criticised him on many occasions, but at least he had the intellect and the knowledge as a past minister of trade to be able to carry on with the battle – I feel that we are in dire straits.

Will you, Commissioner, for example, be signing off the agreement next week on EPAs? What knowledge do you, with the greatest respect, have on EPAs? You were not involved in the negotiations, or in the setting up of the EPAs. Certainly I never spoke to you when I was drafting the report on them.

And will the Commission guarantee to this House today that we will have a proper hearing, when Baroness Ashton comes before the Committee on International Trade? Because if you try to push it through on a day when there is going to be nobody present, if you try to push it through next week, or, for example, on a Monday, which is very difficult for Members, then beware the wrath of this House! Remember what happened to the Santer Commission! I believe that she should be given a fair and proper hearing and, as many people have said, it is vitally important that we have a good Commissioner at the helm.

With regard to that, I just wonder, Commissioner, whether you and I are listening to the same sort of discussions. You said the US farm bill was being redrafted. I think you are kidding. Obama said only yesterday that he was going to continue to be more protectionist than ever before, and so has the Republican candidate. You will see huge protectionism coming from America. I leave you with one thought: somebody said there is a food crisis. Let me make it absolutely plain to this House: there is no food crisis. Wheat is now EUR 40 a tonne less than the cost of production.

Madam President, on a point of order, just very quickly. Outside this Chamber do we have a circus? This has nothing to do with the discussions today. Do we have a circus? Do we have a restaurant? Do we have a club? You have to fight your way through. I think you should take it to the Conference of Presidents and stop the sort of circus that is going on outside this Chamber now.

3-206

President. – Your comments are noted, Mr Sturdy.

3-207

Harlem Désir (PSE). – Madame la Présidente, Madame la Commissaire, chers collègues, qu'est-ce qui est en jeu maintenant dans le cadre de ces négociations au sein de l'OMC? Je ne crois pas que ce soit le sort, aussi nobles soient ces personnalités, de M. Mandelson ou de la Baroness Ashton. Je ne suis même pas certain que l'essentiel se trouve dans la question des tarifs industriels, des tarifs agricoles, de l'accès au marché. Évidemment, nous souhaitons tous que l'accord soit bon, soit équilibré pour l'Europe, mais je crois qu'il y a deux enjeux principaux.

Le premier, c'est la préservation d'un cadre multilatéral pour les échanges commerciaux. Et nous voyons à quel point l'absence d'un tel cadre dans un autre domaine de la mondialisation, celui des marchés financiers, coûte cher en risques pour l'économie, pour les peuples et pour nos sociétés. Et c'est cela qui est en jeu, car si ces six années de négociations aboutissent à un échec, nous savons que ce sont les accords bilatéraux qui viendront se substituer progressivement au cadre de l'OMC. C'est un cadre imparfait. Nous voulons réformer l'OMC – nous le disons dans notre projet de résolution –, nous voulons ajouter une meilleure prise en compte d'autres dimensions qui sont liées au commerce, notamment les dimensions environnementales, pour traiter des impacts sur le changement climatique, et les normes sociales. C'est absolument fondamental. Néanmoins, ce n'est pas en dissolvant le cadre multilatéral, mais bien en le renforçant, que l'on réussira à mieux organiser cet aspect de la mondialisation.

Le deuxième enjeu – que je ne développerai pas parce que cela a été fait par mon collègue Kader Arif – est le cycle du rééquilibrage des règles qui avaient été fixées au moment de l'Uruguay Round, à la création de l'OMC, pour mieux prendre en compte les différences de niveaux de développement, la situation des pays les moins avancés, la situation des pays en développement. Vous l'avez rappelé aussi, Madame le Commissaire, avec la demande d'une initiative du type *"Everything but arms"*, avec une clause de sauvegarde pour les produits sensibles, etc. Il faut donc, à cet égard, mettre en place des règles qui ne doivent pas être celles d'un libre-échange sans prise en compte des situations. C'est du juste échange, c'est du juste commerce, pour que, précisément, il n'y ait pas que la loi de la jungle.

Voilà, je crois, les deux enjeux principaux sur lesquels doivent se concentrer les négociateurs européens. C'est normal qu'ils aient le regard rivé sur les autres compteurs, ceux de l'agriculture, ceux des services – mais en ne mettant pas en cause le droit à régulation des services publics pour les pays en développement –, ceux des tarifs industriels – mais en ne faisant rien qui soit au détriment de la réussite d'un accord de ce cycle du développement.

3-208

Daniel Varela Suanzes-Carpegna (PPE-DE). – Señora Presidenta, nos hubiera gustado ver aquí al señor Mandelson todavía en su puesto, sin la espantada que ha dado, que parece el golpe de gracia de la Unión Europea a la Ronda de Doha.

La crisis financiera mundial pronostica un futuro inmediato poco halagüeño para Doha. Con este fracaso se agrava, a su vez, la situación económica mundial, y lo pagarán más los países menos desarrollados. La OMC es necesaria; la regulación del comercio internacional es imprescindible. La regulación resulta hoy un valor clave en la globalización, como estamos viendo. Alcanzar un acuerdo en la Ronda es, por tanto, necesario.

Habrá que reflexionar sobre la mejora del funcionamiento y legitimidad de la OMC y del papel en esta Ronda de los llamados países emergentes, que juegan a ser países en desarrollo o países desarrollados, según les convenga. Como dice la resolución, el diálogo no debe ser sólo Norte-Sur, sino también Sur-Sur.

La Unión Europea ha dado pasos muy importantes en estas negociaciones, más que otros. También los hemos dado con iniciativas como *Todo menos armas*. Otros también tienen que moverse en esa dirección, y en el ínterin, cerremos los acuerdos de asociación pendientes, como el de Mercosur, que en este nuevo contexto resultan imprescindibles.

3-209

Carlos Carnero González (PSE). – Señora Presidenta, el debate de hoy seguramente está poniendo de manifiesto grandes acuerdos. Uno de ellos es que, ante la crisis que estamos viviendo, lo que hace falta es más regulación y regulación multilateral.

Si nos fijamos en las finanzas, el «papel n» del Fondo Monetario Internacional o del Banco Mundial es verdaderamente indeseable hasta para el peor de los enemigos. Se limitan a hacer predicciones catastróficas y demuestran que cada vez pintan menos en lo que ocurre, que su influencia y su peso son prácticamente volátiles.

Bien, si eso es así y tenemos un instrumento como la Organización Mundial del Comercio, lo que tenemos que hacer es usarlo. Hoy más que nunca hace falta regulación, pero hoy más que nunca hace falta economía real, frente a economía financiera y especulativa. El intercambio de bienes y servicios es economía real y el crecimiento económico para tener empleo se basa en la economía real.

Por eso, yo no estoy de acuerdo con que la crisis ponga de manifiesto que va a ser más difícil terminar la Ronda de Doha, sino al contrario: cualquier gobierno responsable debería hacer un esfuerzo efectivo por terminar esta Ronda, sea del Norte o sea del Sur, sea de un país subdesarrollado o sea de un país desarrollado.

Yo creo que tenemos un mercado global y hacen falta manos visibles. En este caso, las de la Organización Mundial del Comercio. Tendremos que mejorar el funcionamiento, tendremos que poner más paradigma de desarrollo frente a menos paradigma de libre comercio, seguramente, y, desde luego, tendremos que tener voluntad política. La Unión, con la nueva Comisaria, supongo que seguir  ten ndola.

3-210

B la Glattfelder (PPE-DE). – Peter Mendelson elhagyja a s llyed  haj t,  s  tadja a kormányrudat egy matr znak. Elhagyja azt a haj t, amelyet   vezetett a j ghegynek. Hiba volt olyan túlzó engedményeket tenni – különösképpen a mezőgazdasági területen – a tárgyalások letelej n, ami ellen rdekeltt ette a kereskedelmi partnereinket abban, hogy ők maguk is engedményeket tegyenek. Nevetségessé v ltunk, hogy miközben mi le p jt k a közös agrárpolitikát, aközben a többi kereskedelmi tárgyalópartner megvédi a saját agr rpolitik j t, megerősíti a farmjait Amerikában.

A WTO tárgyalásokat nem lehet ott folytatni, ahol abbahagyták. Csak akkor lehet folytatni a tárgyalásokat, ha kiterjesztik a környezetvédelem kérdéseire is. Enélkül a világkereskedelem további liberalizálása a környezet m g visszataszítóbb puszt t s hoz fog vezetni és a klímaváltozás felgyorsulásához. Gondoljuk el, helyes-e pont most – amikor egyszerre van élelmezési válság és pénzügyi válság is – f l ldozni az európai  lelmiszerbiztons got, a mez gazdas got csak azért, hogy a cs dbejutott bankjaink m g jobban, liber lisabban tudják export lni a sehova nem vezet  szolgáltat saikat?

3-211

Czes law Adam Siekierski (PPE-DE). – Pani Przewodnicząca! Unia Europejska przeprowadziła istotne zmiany we wspólnej polityce rolnej. Reforma ta wp yn la na ograniczenie produkcji rolniczej. Jest to szczególnie widoczne na rynku cukru, lecz nie tylko. Ograniczyliśmy poziom wsparcia dla naszych rolników. W jakim stopniu wpłynęło to na zwiększenie wartości dodanej, w których krajach i w odniesieniu do których grup społecznych i zawodowych?

Chciałbym zapyta  Panią komisarz, co w zamian otrzymała Unia Europejska? Kolejne pytanie to jak objawy  wiatowego kryzysu żywnościowego wpłynęły na negocjacje WTO? Czy obecny kryzys finansowy, kt ry zapewne uderzy w stan naszej gospodarki, b dzie mia  wp yw na negocjacje na szczeblu  wiatowej Organizacji Handlu?

3-212

Mariann Fischer Boel, Member of the Commission. – Madam President, could I first try to describe our huge disappointment after ten days of intensive negotiations in Geneva. We felt that we were so close to being able to strike a deal on agriculture and NAMA, knowing very well that at the very end this would be the single undertaking that would determine whether the European Union could consider a package to be acceptable.

As the person responsible for agriculture, I must say it was extremely encouraging that for the first time ever European agriculture was not blamed for the failure of the discussions. The reason was that we have actually been doing our homework in the agricultural sector by reforming our common agricultural policy, first with the big reform in 2003 and then all the reforms after that period. So we were able to deliver an 80% reduction in trade-distorting domestic support, without actually damaging our agricultural sector. We had the possibility here to also lock the reforms into the multilateral

trading system. It was not an agreement at any cost. It was a balanced agreement within those two areas. We could justify to the Council that we were negotiating within the mandate given by the Council to the negotiators. For agriculture, this mandate was simply not to force us into a new reform within the agricultural sector.

I agree with those of you who have said that the multilateral system is important and necessary, because of the fact that it is only within the multilateral system that we can discipline, for example, trade-distorting domestic support and all other non-trade concerns. This can never be done in bilateral negotiations, so we have to stick to the values of the multilateral system.

I also have to say that in these negotiations we never targeted the market of the developing countries. Quite the opposite, actually, which was why the SSM was so important, as I said in my first intervention, in sheltering special products in the developing countries. I would like to add that we introduced the ‘everything-but-arms’ agreement back in 2002, which means that the European Union today is by far the biggest importer of agricultural commodities worldwide. We are bigger than Canada, the United States, Australia and Japan all together. So we have actually opened up our markets in the agricultural sector to these countries.

Food security has been mentioned here tonight as well. We have to realise that food security consists both of domestic internal production and of imports. If we look at the European Union’s agricultural sector, we would never be able to be as strong as we are today if we had a closed market in agriculture. We have today, if I could take the country of the Presidency, EUR 7 billion in surplus trade in agricultural commodities. If we imagine that we closed our markets, we would never be able to sell all our high-quality products internally because we would be punished if we protected ourselves. Others would do the same, which would prevent us from taking advantage of the emerging and increasingly open market opportunities for our high-quality products. So, of course we need a balanced approach.

Geographical indications (GIs) were mentioned, but I did not raise this in my first intervention because of the time pressure and the Chair’s very strong hand on time limits. GIs are a crucial issue for the European Union and we made it totally clear to the other negotiating partners that we would never be able to sign a deal if we did not have a positive outcome on geographical indications because this is so important, especially for high quality Mediterranean products.

I will reply briefly to Mrs McGuinness. I do agree with you that we have actually been under-prioritising our development aid in the agricultural sector for decades. Now that we see prices – not commodity prices, as it is right that prices have been going down today, but the prices of seeds and fertilisers – skyrocketing, we have suggested our facility to try and help the least developed countries, the poorest countries in the world, and put them in a position to buy seeds and fertilisers. This EUR 1 billion facility is now being discussed here in Parliament, and I hope that there will be a positive approach to this possibility of helping developing countries feed their own people and avoid migration from rural areas to the cities. Please keep this in mind. It is very important.

3-213

President. – I have received six motions for resolution¹ tabled in accordance with Rule 103(2) of the Rules of Procedure.

The debate is closed.

The vote will take place tomorrow.

Written statements (Rule 142)

3-214

Daniel Dăianu (ALDE), in writing. – The failure of the Doha Trade Round could be a harbinger of things to come, at a time when the deepening financial crisis puts tremendous strain on governments’ ability to play by the rules. Benefits of free trade have been hailed against the backdrop of increasingly global markets. But free trade has to be fair and complemented by an international regime that helps poor countries develop. Increasingly unequal incomes in wealthy economies and their fear of the rising power of some emerging economies are triggering bouts of protectionism. Likewise, the struggle to control exhaustible resources and obtain basic commodities at affordable prices raises the propensity to restrict trade in many countries.

One needs to mention here the increasingly complicated nature of geopolitics. The EU has to take the lead in mitigating the fallout from the current crises, in terms of preventing a collapse, de facto, of the multilateral trade and financial system. This lead includes, among other things, a reform of the IFIs, involving the emerging global powers (BRICS) in dealing with global economic issues and a reform of the international architecture regulating the flow of finance. At end of the 19th century an international system that promoted free movement of goods and capital broke down and was followed by a devastating war in Europe. We should remember this.

3-215

¹ See minutes.

23 - EC-Ukraine Agreement in relation to preservation of commitments on trade in services contained in the Partnership and Cooperation Agreement (debate)

3-216

President. – The next item on the agenda is the report by Zbigniew Zaleski on behalf of the Committee on International Trade on a proposal for a Council decision on the conclusion of the Agreement in the form of an Exchange of Letters between the European Community and Ukraine in relation to preservation of commitments on trade in services contained in the Partnership and Cooperation Agreement (COM(2008)0220 – C6-0202/2008 – 2008/0087(CNS)) (A6-0337/2008).

3-217

Zbigniew Zaleski, rapporteur. – Madam President, this report closes a certain phase in our EU-Ukraine policies. Starting with trade and service agreements, I will draw a broader vision of the future cooperation within the WTO and then within the enhanced Free Trade Area once this is created.

The report, which is short on statements, is an important step in regulating and facilitating our cooperation with our significant neighbour, Ukraine. We are consistent and transparent in our intentions and deeds. There is an assumption behind them that, if economic conditions improve, then people may invest more energy in solving the other problems that they face – political, social and others, although all of these are interwoven. Today, when the very substance of Ukraine trembles – a minute ago I read a message that Yushchenko has dissolved the parliament – our assistance can be of crucial value, but cooperation limited only to the economy would not be sufficient. We need to have a broader project, a detailed strategy, composed of various aspects.

The frame of our neighbourhood policy gives room for a strategy similar to the Union for the Mediterranean. There is a report by Mrs Napolitano which is very much supported by the present Presidency. It would be advisable for the French Presidency to show more courage in promoting the proposal by a sufficient group of Members to create EURO-NEST, that is an official assembly of European and our eastern neighbours' parliaments. We should not limit ourselves only to the nations around the basin of the Mediterranean Sea but should have a balanced vision in our neighbourhood policy. We should not leave weak links in the chain of countries surrounding our Union borders.

Taking the example of Barcelona as a potential candidate to be the seat, or as it were capital, of the Mediterranean Union, I propose for the future eastern neighbour union – something like the Black Sea Union – that the city of Lublin in eastern Poland be the location for administering such a body. Historically Lublin has proved itself by being the city of an important international union that preceded the one which we are building at the moment – or at least are trying to build.

In conclusion, the scope of my position and proposal is that I would like to mobilise this House, the Commission and the Council to be more active in our eastern dimension. Why should we do that? The answer is simple. If we believe in our European values as being able to improve the human condition on Earth, there can be no room for passively awaiting political developments in that area.

The case of Georgia is a warning to us as far as the future of Ukraine is concerned. Let us not wake up to find that we are pushed away from the political and economic stage, which has been taken by another actor, or even being accused of passivity, lack of political vision and inability to resolve the conflicts in our neighbourhood. If we rely on the Kremlin strategy – as seemed to be supported by the Socialist Group during its recent delegation visit to Moscow led by Martin Schulz – then we lose out as a player on the international stage. Our European citizens will be the victims of energy prices, tensions and insecurity.

To conclude, even if Ukraine is not as efficient in democratisation as we would expect, we should not decrease our efforts to create an enhanced cooperation with her people, whose European ambitions are crucial, not only for themselves, but perhaps even more for us, the citizens of Europe.

3-218

Meglena Kuneva, Member of the Commission. – Madam President, I would like to thank the European Parliament for promptly giving its opinion and adopting this positive report, as it is important that this agreement is formalised as soon as possible after Ukrainian accession to the WTO, to avoid any legal vacuum.

Following Ukraine's accession to the WTO, this agreement preserves two very important commitments that help our international maritime operators in their activities in Ukraine.

The first provision ensures national treatment to nationals and companies of the Community providing international maritime transport services when providing international sea-river services in the inland waterways of Ukraine. The second preserves the so-called Greek clause, which allows EU or Ukraine nationals or shipping companies established outside the EU or Ukraine to benefit from the provisions on maritime services, if their vessels are registered in the EU or Ukraine respectively.

These two provisions will be integrated in the very ambitious Free Trade Agreement we are currently negotiating with Ukraine. This Free Trade Agreement is referred to as a deep and comprehensive FTA and it should indeed correspond to these qualifiers.

We are keen that this should be so because of the important political and economic considerations at stake in relation to Ukraine. The process we are engaged in is not just about trade and investment flows. It is a sign of Ukraine's continuing political and economic integration into the global economy, and deep partnership with the EU.

The Free Trade Agreement is one of the central elements of the broader Association Agreement we are negotiating with Ukraine in the context of the neighbourhood policy.

To the extent that Ukraine can transpose, implement and enforce the EU *acquis* in some key areas, as foreseen under the current Free Trade Agreement negotiations, the European Union should be ready to extend the internal market benefits in these areas. This is especially valid for services where there can be most added value for both partners. Furthermore, because Ukraine's WTO commitments in the field of services are already very broad, the FTA and the *acquis* approximation process will allow us to tackle beyond-the-border barriers.

This agreement will incentivise EU foreign direct investment in Ukraine by cutting red tape and bringing transparency as well as helping exporters and service providers on both sides, by bringing our relations closer and sharing our standards. As a consequence we should see accelerated trade flows and an increase of personal contacts that result from growing small businesses and regional supply chains.

This is of course a challenging and lengthy process but the Commission believes that this agreement will set the framework and create the incentives for this convergence to occur.

But, as I stressed before, we should not forget that this process is not just about economic opportunities. It is part of a broader test of the transformation of Ukraine and its partnership with the European Union.

3-219

Zita Pleštinšská, za skupinu PPE-DE. – Súčasnú vnútropolitickú turbulenciu na Ukrajine oslabili jej vyjednávaniu pozíciu, avšak treba ich vnímať ako súčasť demokratického procesu. Hlavnou prioritou ukrajinskej zahraničnej politiky zostáva naďalej integrácia do EÚ. Víťam správu kolegu Zbigniewa Zaleského, ktorá prináša množstvo podnetov a poukazuje na úspechy, ktoré Ukrajina dosiahla po oranžovej revolúcii.

Som presvedčená, že ak by sa EÚ tak intenzívne nezasadzovala za vstup Ukrajiny do WTO, pravdepodobne by sa Ukrajina nebola stala členom tejto dôležitej organizácie v máji 2008. Podobne ako v prípade WTO, aj dnes potrebuje Ukrajina podporu EÚ.

Počas 11. zasadnutia parlamentného výboru pre spoluprácu EÚ – Ukrajina, ktoré sa uskutočnilo minulý týždeň v Kyjeve a na Kryme, som sa utvrdila v presvedčení, že EÚ musí byť pripravená technicky i finančne podporiť úsilie Ukrajiny. Na druhej strane musí Ukrajina uskutočniť potrebné reformy, predovšetkým vo svojom sektore služieb, a viesť ambiciózne rokovania s EÚ.

3-220

Francisco Assis, em nome do Grupo PSE. – A celebração do acordo agora em discussão constitui uma excelente oportunidade para relembrar a importância das relações que em múltiplos sectores ligam a União Europeia à Ucrânia.

Estas relações, que têm vindo a intensificar-se, assentam num património de valores e princípios comuns e numa vontade reiteradamente manifestada de reforçar a parceria e a cooperação no plano institucional.

A União Europeia não pode deixar de olhar com admiração para o esforço que o povo ucraniano tem vindo a realizar, tendo em vista a consolidação do regime democrático, do Estado de direito e de uma economia aberta. Esse esforço, prosseguido em circunstâncias especialmente exigentes, aumenta a nossa responsabilidade perante aquele país e perante nós próprios.

Todos temos consciência da singularidade da Ucrânia, que, pela sua localização geográfica e pela sua história, constitui uma realidade nacional complexa, atravessada por diversas tensões, dotada de uma excepcional importância nos planos geopolítico e geoeconómico. Daí que a União Europeia se deva empenhar em promover formas de cooperação que contribuam para o desenvolvimento e a estabilização de tão importante país, o que, aliás, tem vindo a acontecer.

O percurso já realizado e as perspectivas solidamente formuladas, fundadas na celebração a curto prazo de um acordo de associação integrando a criação de uma zona de comércio livre, permitem-nos cultivar um sério optimismo. Temos, do

lado da União Europeia, a obrigação de não ignorar a pretensão formulada por larguíssimos sectores da sociedade ucraniana de reforçar as ligações ao espaço europeu. Essa pretensão encerra uma vontade de integração da Ucrânia numa comunidade de valores e no modelo de organização política e económica que constituem o núcleo identitário da Europa.

O incremento das trocas comerciais, nomeadamente no sector dos serviços, contribui para aprofundar as relações económicas e pode concorrer decisivamente para a modernização deste país. A adesão da Ucrânia à Organização Mundial de Comércio, que mereceu o apoio entusiástico da União Europeia, proporcionou a sua integração no sistema multilateral do comércio mundial, o que, entre outras coisas, também facilita a aproximação ao espaço europeu. Esta aproximação deve intensificar-se, já que daí não só advirão vantagens para as duas partes directamente envolvidas como resultarão benefícios para toda a região.

A Ucrânia faz parte da memória e do futuro da Europa. Qualquer pequeno passo que seja dado e que acentue essa evidência merece ser saudado e apoiado.

3-221

Rebecca Harms, im Namen der Verts/ALE-Fraktion. – Frau Präsidentin! Ich möchte die Debatte von der anderen Seite beginnen.

Nach dem Besuch der Delegation des Europäischen Parlaments in der letzten Woche in der Ukraine ist es sehr wichtig zu betonen, dass der weitere Weg der Ukraine nach Westen, der weitere Weg hin zu Demokratie oder auch hin zur Integration in die Europäische Union nicht nur hier bei uns entschieden wird, sondern sehr stark von der Ukraine selbst abhängt. Bei regelmäßigen Besuchen Jahr für Jahr mit erneuten politischen Krisen konfrontiert zu sein, Jahr für Jahr darüber zu diskutieren, ob es demnächst wieder Neuwahlen gibt, ist nicht die Entwicklung, die diese Integration untermauern kann.

Wir haben als Mitglieder der Delegation der Europäischen Union vor Ort deutlich gemacht, dass wir glauben, dass in der Ukraine die Konkurrenz zwischen den Exponenten der Blöcke nicht weiter die politische Tagesordnung dominieren darf, sondern dass man sich verständigen muss, mit welchen Programmen man die Ukraine stabilisieren will.

Eine Konkurrenz politischer Programme und Inhalte fehlt nach wie vor so gut wie gänzlich. Das ist sehr besorgniserregend, denn viele Bürgerinnen und Bürger der Ukraine, die den demokratischen Prozess regelrecht erkämpft haben, wenden sich zurzeit mit Schauern von der Politik der Ukraine ab. Solche ernsten Töne sollte man bei jedem Besuch und jeder Begegnung mit Vertretern aller Blöcke und aller Parteien der Ukraine deutlich aussprechen.

3-222

Andrzej Tomasz Zapalowski, w imieniu grupy UEN. – Pani Przewodnicząca! Stosunki handlowe krajów Unii Europejskiej z Ukrainą mają bardzo duże znaczenie z uwagi na potencjały demograficzne obu partnerów. Rozwój tych relacji ma tym bardziej znaczenie, iż poprzez kontakty handlowe wzmacnia dążenia proeuropejskie społeczeństwa ukraińskiego. W obustronnych stosunkach jest jeszcze bardzo dużo nierozwiązanych problemów. Jednym z nich jest kwestia nielegalnego przejmowania firm przez ukraińskich wspólników. Niejasne stosunki panujące w ukraińskim wymiarze sprawiedliwości, a przez to odzyskanie swojej własności trwa wiele lat. Także niekorzystnie na pogłębiającą się współpracę wpływa niestabilność polityczna naszego partnera. Przyszłość zapowiada się jeszcze bardziej nieprzewidywalnie.

Mamy nadzieję, iż władze tego kraju zrobią wszystko, aby Unia Europejska graniczyła z Ukrainą posiadającą pełne gwarancje prawne i polityczne do rozwoju firm i współpracy gospodarczej, zwłaszcza w sferze usług.

3-223

Sylwester Chruszcz (NI). – Pani Przewodnicząca! Polityczne i ekonomiczne relacje z Ukrainą są dla nas bardzo istotne. Każdego roku możemy obserwować wzrost inwestycji na Ukrainie, również w wymiarze europejskim. Mają one korzystny wpływ na wiele sektorów, ale również dla konsumentów w tym kraju, m.in. poprzez podniesienie konsumpcyjności. Już obecnie udział zagranicznych banków w ukraińskim sektorze bankowym wynosi 35%. Sektor usług ma fundamentalne i zasadnicze znaczenie dla gospodarki Ukrainy. Potrzebuje on dalszych reform i inwestycji, aby osiągnąć poziom rozwoju sektora w krajach Unii. Tak samo dotyczy to innych branż ukraińskiej gospodarki, w tym sektora usług zdrowotnych czy turystycznych.

Potrzebujemy rozwijać i wzmacniać nasze relacje ekonomiczne między Ukrainą i Unią Europejską. Musimy pamiętać, że Ukraina to dla nas ważny kraj tranzytowy z punktu widzenia bezpieczeństwa energetycznego w Europie. Doceniamy również wysiłki Ukrainy, również legislacyjne, związane z pogłębieniem dialogu gospodarczego z Europą oraz niedawno osiągniętym członkostwem w WTO.

3-224

Zdzisław Zbigniew Podkański (UEN). – Pani Przewodnicząca! Projekt rezolucji legislacyjnej, którą omawiamy, ma pełne poparcie mojej grupy politycznej UEN. Ukraina jest bowiem interesującym partnerem zwłaszcza w obszarze handlu, świadczenia usług i inwestycji. Dobra współpraca Unii Europejskiej z Ukrainą jest bardzo ważna, zwłaszcza dla krajów

sąsiadujących. Takim krajem jest m.in. Polska, którą z Ukrainą łączą bogate doświadczenia nie tylko w obszarze gospodarczym.

Ukraina to ogromna szansa także dla rozwoju turystyki i wypoczynku. To kraj o bogatych tradycjach kulturowych. Ukraina, by rozwijała się prawidłowo, potrzebuje m.in. nowych technologii, inwestycji, rozbudowy systemu bankowego i komunikowania się społecznego. Unia Europejska może w tym Ukrainie pomóc. Ukraina to także ważny rynek zbytu dla produktów europejskich. O tym również musimy pamiętać precyzując nasze zadania i kierunki działania do dalszej współpracy.

3-225

PRZEWODNICZY: ADAM BIELAN

Wiceprzewodniczący

3-226

Czesław Adam Siekierski (PPE-DE). – Panie Przewodniczący! Umowa z Ukrainą to ważne wydarzenie wpływające na uporządkowanie relacji między naszymi stronami. To dobry punkt wyjściowy na drodze przygotowania umowy stowarzyszeniowej między Unią a Ukrainą. Przede wszystkim umowa ta stworzy szansę na rozwój wymiany handlowej między nami oraz zwiększenie inwestycji w układzie dwustronnym. Niezmiernie istotnym obszarem naszej współpracy jest transfer *know-how* w zakresie standardów, jakości i przybliżenia naszego dorobku prawnoinstytucjonalnego. Dobrej realizacji tych zadań służy wymiana młodzieży, a szczególnie studentów, oraz rozwój współpracy naukowej, kulturalnej i turystycznej.

3-227

Zbigniew Krzysztof Kuźmiuk (UEN). – Panie Przewodniczący! W tej debacie chcę zwrócić uwagę na trzy moim zdaniem ważne kwestie. Po pierwsze, Ukraina to kluczowy partner Unii Europejskiej w doprowadzeniu do dywersyfikacji dostaw ropy i gazu. Porozumienie z Ukrainą daje szansę na dostawy do Europy tych nośników energetycznych z regionu Morza Czarnego i Kaukazu.

Po drugie, przystąpienie Ukrainy do Światowej Organizacji Handlu w maju tego roku stwarza dodatkowo sprzyjające warunki do rozwoju stosunków gospodarczych z tym krajem, w szczególności w sferze świadczenia usług.

Po trzecie wreszcie, ze względu na poważne zaniedbania w zakresie infrastruktury Ukraina potrzebuje znaczącego wsparcia finansowego ze strony Unii Europejskiej, pochodzącego nie tylko z budżetu Unii, ale przede wszystkim z Europejskiego Banku Inwestycyjnego i Europejskiego Banku Odbudowy i Rozwoju.

3-228

Meglena Kuneva, Member of the Commission. – Mr President, I once again thank the Parliament on behalf of the Commission for these comments, its positive opinion and the rapid adoption of this report.

In the short term, this helps both partners to preserve some important economic interests, with the least legal vacuum possible, following Ukraine's entry into the World Trade Organisation.

In the medium and longer term, this is only one element of the wider and very ambitious process of economic integration we are engaged in within the framework of our Association Agreement with Ukraine.

3-229

Zbigniew Zaleski, rapporteur. – Commissioner, the maritime service agreement cannot be overestimated. We all know how important the Black Sea route and land transit across Ukraine could be for Europe – for all of us – but without our support the future of this area is not certain. I will now speak in Polish.

3-230

Zbigniew Zaleski, sprawozdawca. – Koledzy posłowie poruszali potrzebę ścisłej współpracy i podkreślali fakt oczywistej przynależności Ukrainy do Europy. Następnie zwracali uwagę na inwestycje, turystykę, przedsiębiorczość. Dużo zależy oczywiście od samej Ukrainy. To oczywiste. Może właśnie teraz, dzisiaj, jutro, w kolejnych tygodniach, trzeba spolaryzowanemu społeczeństwu ukraińskiemu pomóc gospodarczo, politycznie, naukowo i społecznie. Nie tyle krytykujemy, ile raczej rozsądnie podejmujemy kroki konstruktywne. Dla dobra obu stron, Ukrainy i Unii. Dziękuję bardzo wszystkim za tę debatę i proszę o mocne wsparcie tego sprawozdania.

3-231

Przewodniczący. – Zamykam debatę.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-232

Bernard Wojciechowski (IND/DEM), in writing. – The service sector is essential for the EU and the Ukrainian economies. Ukraine seems to be compelled to reform its energy sector in order to maximise production and improve quality and safety standards. The short-term transition hardships should therefore result in a modernised and more transparent services market. On the other hand, we should not forget about fighting corruption, which is so rampant in the Ukraine.

The European Union must be ready to support Ukraine's efforts but Ukraine must also do its share of domestic reforms. There are a number of issues that we as representatives of the European Union should address: (1) strengthen the energy security of Ukraine and the EU Member States; (2) ensure a higher level of energy efficiency; (3) reconstruct and modernise the thermal power sector and reduce its negative impact on the environment; (4) increase regulating generation capacities; and (5) ensure a higher level of consumption of renewable energy. All of them should fall within an open and transparent energy market. We cannot handle more monopolies in such crucial sectors.

3-233

24 - Rozwiązanie problemu dotyczącego niedoboru wody i susz w Unii Europejskiej (debata)

3-234

Przewodniczący. – Kolejnym punktem porządku dziennego jest sprawozdanie sporządzone przez Richarda Seeberra w imieniu Komisji Ochrony Środowiska Naturalnego, Zdrowia Publicznego i Bezpieczeństwa Żywności w sprawie rozwiązania problemu dotyczącego niedoboru wody i susz w Unii Europejskiej (2008/2074(INI)) (A6-0362/2008).

3-235

Richard Seeber, Berichterstatter. – Herr Präsident! Ich möchte mich zunächst bei den Schattenberichterstattern und auch bei der Kommission für die gute Zusammenarbeit bei der Erstellung dieses Berichts bedanken.

Wir alle wissen, dass Wasser die Grundlage allen Lebens ist. Aber diese Grundlage ist nicht unbegrenzt verfügbar. Künftig werden bis zu drei Milliarden Menschen von Wasserknappheit betroffen sein. Bereits im Jahr 2007 lebte ein Drittel der Europäer in Regionen, in denen die Wasserressourcen knapp sind, wie die Europäische Umweltagentur ermittelte. Diese Problematik trifft besonders Länder wie Zypern, Bulgarien, Belgien, Ungarn, Malta, Italien, das Vereinigte Königreich, Deutschland, Spanien, und leider noch viele mehr. Das bedeutet, dass Wasser überstrapaziert wird, und der Klimawandel verschärft diese Situation natürlich noch. Dürreereignisse traten in den letzten dreißig Jahren daher immer häufiger auf. Die verursachten Kosten haben sich auf über 100 Milliarden Euro belaufen. So büßte die EU-Wirtschaft bei der Dürre von 2003 circa 8,7 Milliarden Euro ein. Aber diese Extremwetterlagen haben nicht nur ökonomische, sondern natürlich auch soziale und menschliche Auswirkungen. Abgesehen von der allgemein beeinträchtigten Gesundheit der Bevölkerung fanden bei der Hitzewelle 2003 rund 35 000 Menschen in Europa den Tod.

Wir stellen auch fest, dass es hinsichtlich der Wasserverbrauchsmuster sehr große Unterschiede in Europa gibt. Der Durchschnittsverbrauch schwankt in der Gemeinschaft zwischen 100 und 400 Litern, obwohl eigentlich 80 Liter täglicher Verbrauch pro Person mit einem europäischen Lebensstandard vereinbar sein sollten. Das ist auf Ineffizienz durch veraltete Technologien und auf Wasserverschwendung zurückzuführen. Beispielsweise gehen in den Verteilungsnetzen Frankreichs 30 % Wasser verloren. Das bedeutet für uns, dass wir hier in Europa ein enormes Einsparungspotenzial haben.

Es ist jetzt höchste Zeit, dass auch die Gemeinschaft handelt. Die Kommission hat sich des Themas Wasser schon in mehreren Richtlinien angenommen, beispielsweise in jenen über Badegewässer, Trinkwasser, Hochwasser, Wasserqualitätsnormen etc. Der Meilenstein war bis jetzt sicher die Wasserrahmenrichtlinie aus dem Jahr 2000 mit ihren Umsetzungsschritten. Jetzt ist es besonders wichtig, dass die Kommission auch darauf achtet, dass die Mitgliedstaaten ihren Verpflichtungen daraus nachkommen.

Die veränderten Umwelt- und Klimarahmenbedingungen, die verstärkte Wassernutzung durch Wirtschaft, Landwirtschaft und Haushalte und natürlich auch die veränderten Konsumgewohnheiten haben die Wasserknappheit verstärkt. Wir stellen leider immer häufiger Extremwetterlagen fest: Einerseits kommt es zu Starkniederschlägen, mit Überschwemmungen, und andererseits häufen sich Dürreperioden, die ganze Landstriche in Europa verwüsten.

Die Mitteilung, die die Kommission nunmehr vorgelegt hat, ist sicher ein wichtiger Schritt in die richtige Richtung. Trotzdem sind wesentliche Verbesserungsmaßnahmen geboten: Erstens sollten Wasserknappheit und Dürre als globales Phänomen betrachtet werden. Wir dürfen uns in Europa nicht nur auf unsere eigenen Probleme konzentrieren – denken wir an die Migrantenströme, die über Europa hereinbrechen und die sehr oft durch Dürreereignisse verursacht sind.

Zweitens: Die Mitgliedstaaten haben bei der Bekämpfung von Wasserknappheit und Dürre über die Grenzen hinweg zusammenzuarbeiten. Die Managementpläne der Wasserrahmenrichtlinie sind um die Aspekte Dürre und Wasserknappheit zu ergänzen. Gegenseitige Solidarität zwischen den Mitgliedstaaten bedeutet aber nicht, dass die Entscheidungshoheit der

Mitgliedstaaten über ihre Wasserressourcen aufgehoben werden soll. Und Wassertransporte über längere Strecken sind meiner Ansicht nach in keinem Fall eine Lösung des Problems.

Zum Dritten fehlen dem Kommissionsdokument auch ein konkreter Zeitrahmen und überprüfbare Ziele. Ohne diese ist diese Strategie nicht umsetzbar.

Zum Vierten sollte Europa wirklich versuchen, globaler Leader bei der Wassereinsparungstechnologie zu werden. Das gebietet zum einen die menschliche Seite des Problems und zum zweiten natürlich auch das ökonomische Gebot der Stunde.

Insgesamt glaube ich, dass wir hier ein Papier vorgelegt haben, das das Kommissionsdokument doch wesentlich verbessert.

3-236

Vladimír Špidla, člen Komise. – Vážený pane předsedo, vážené paní poslankyně, vážení páni poslanci, nedostatek vody a sucho představují pro svět velký problém a je jasné, že změna klimatu tento problém zhorší a povede k vážnému nedostatku vody. Tento trend potvrdila další zpráva o dopadech měnícího se klimatu Evropy, kterou minulý týden přijala Evropská agentura pro životní prostředí.

V posledních 30 letech se dramatickým způsobem zvýšil počet a intenzita období sucha v Evropské unii a v roce 2003 bylo postiženo více než 100 milionů obyvatel a téměř třetina území EU. Od té doby, co Komise přijala své sdělení o nedostatku vody a suchu, jsme byli svědky dalších důkazů tohoto trendu. Kypr zažívá nejhorší období sucha od roku 1900. Během léta byly pozastaveny dodávky vody pro zavlažování a následkem toho utrpělo zemědělství škody 80% snížením výnosů a v některých oblastech došlo k úplnému zničení obilovin. Odhad výše následných škod přesahuje 1,5 % HDP Kypru. Nejednalo se zdaleka o ojedinělý případ – rok 2008 je třetím po sobě jdoucím rokem sucha na Kypru.

Nastala proto vhodná doba, aby Parlament projednal svou zprávu o nedostatku vody a suchu. Jsem rád, že se Evropský parlament chápá této příležitosti, aby vyslal jasný signál, že je důležité se s tímto problémem vypořádat.

Globální oteplování, zvyšující se počet obyvatel, rostoucí spotřeba na obyvatele znamenají, že sílí tlak na vodní zdroje. A proto je pravděpodobné, že nedostatek vody, resp. sucho se bude vyskytovat častěji. Tyto skutečnosti mají přímý dopad na obyvatelstvo a hospodářská odvětví, která závisejí na vodě, jako jsou např. zemědělství, cestovní ruch, průmysl, energetika a doprava. Mají také negativní vedlejší účinky na biologickou rozmanitost, kvalitu vody, rostoucí rizika lesních požárů a vyčerpávání půdy. Bez přijetí naléhavých opatření jsou celé regiony v Evropské unii i mimo ni vystaveny riziku desertifikace.

Aby bylo možné tomu zamezit, naši první prioritou musí být posun k návykům zaměřeným na účinné využívání a úsporu vody, přičemž budou na všech úrovních přijata opatření k úspoře vody. To bude vyžadovat nejen přijetí opatření na vládní úrovni, ale také zapojení všech obyvatel.

Nejnovější průzkum veřejného mínění agentury Eurobarometer týkající se postoje veřejnosti ke změnám klimatu naznačuje, že 62 % Evropanů radí změnu klimatu a globální oteplování mezi dva nejvýznamnější světové problémy, že pro 68 % Evropanů představuje „chudoba, nedostatek potravin a pitné vody“ nejvýznamnější problém a v této souvislosti je potěšitelné, že obavy, které obyvatelé vyjadřují, se také odrážejí v jejich jednání: 61 % obyvatel Evropy uvádí, že se sami zapojili do boje proti změně klimatu a více než polovina z nich snižuje spotřebu vody ve svých domácnostech.

Vážený pane předsedo, vážené paní poslankyně, vážení páni poslanci, jsem velmi rád, že mohu říci, že vaše zpráva vítá sdělení Komise a podporuje první soubor možností politiky pro opatření, která stanoví. Chtěl bych poděkovat zpravodaji panu Seeberovi za jeho vynikající práci při přípravě této zprávy a paní Herranz García a paní García Pérez z Výboru pro zemědělství, resp. Výboru pro regionální rozvoj za jejich pozitivní a konstruktivní příspěvky. Zpráva spolu se závěry, které v loňském roce přijala Rada, ukazuje, že existuje široká shoda v tom, co je třeba učinit. Úkolem je nyní přeměnit tuto politickou podporu na skutečné činy.

3-237

Iratxe García Pérez, Ponente de opinión de la Comisión de Desarrollo Regional. – Señor Presidente, querría comenzar felicitando al señor Seeber por su informe y plantear que, desde la Comisión de Desarrollo Regional, somos conscientes de que la escasez de agua se ha convertido en uno de los retos fundamentales en la política de cohesión, ya que ha afectado hasta este momento al 11 % de la población europea y al 17 % del territorio de la Unión.

Por esta causa, este aspecto ha de ser tenido en cuenta en la futura política de cohesión, poniendo al servicio de este fin las medidas e instrumentos presupuestarios necesarios. Se debe insistir ante las autoridades regionales y locales sobre la oportunidad que brindan los Fondos Estructurales para hacer frente al desafío de la eficiencia hídrica en términos de ahorro y reutilización.

Asimismo, debemos pedir a la Comisión que impulse la puesta en marcha del Observatorio Europeo de la Sequía, con el fin de trabajar complementando la información a nivel nacional, regional y local.

Por último, debemos reconocer que la escasez de agua y la sequía tienen efectos directos en la cohesión social, económica y territorial, ya que el impacto es más pronunciado en determinadas regiones, conduciendo al abandono de tierras, incendios forestales y degradación del suelo, lo que representa un importante obstáculo en su desarrollo.

3-238

Esther Herranz García, *Ponente de opinión de la Comisión de Agricultura*. – Señor Presidente, en primer lugar, quisiera felicitar al señor Seeber por el trabajo realizado, porque en su informe se recogen muchas de las preocupaciones manifestadas en esta Cámara en torno a estos problemas cruciales para toda la Unión Europea. Son éstos: la escasez de agua y la sequía, asuntos que ya han dejado de ser sólo un problema de los países del sur de Europa.

Me alegro de que este proyecto incorpore alguna de las reflexiones realizadas en la opinión de la que fui ponente en la Comisión de Agricultura, a favor de una actividad agrícola, al destacar, por ejemplo, el papel que desempeñan los agricultores en la gestión sostenible de los recursos disponibles. Incluye, asimismo, una referencia a la sequía y a la escasez de agua como factores que agravan los precios de las materias primas, aspecto que, en los tiempos que corren, también me parece muy importante señalar para que tengamos presente no sólo la dimensión medioambiental de este problema, sino también algunas de sus consecuencias económicas más relevantes.

La Comisión de Medio Ambiente incluyó, por otra parte, la idea de crear un observatorio europeo de la sequía, acción que se menciona, asimismo, en la opinión de la Comisión de Agricultura y que espero que, algún día, se vea reflejada en hechos concretos.

El texto que se somete mañana a votación no recoge, sin embargo, una propuesta realizada por la Comisión de Agricultura para que se estudie la puesta en marcha de un fondo de adaptación económico contra la sequía, que beneficiaría a todos los sectores económicos, incluido también el de la agricultura.

Por mi parte, me gustaría dejar claro que seguiré defendiendo la constitución de este fondo, una idea que volveré a proponer al Parlamento cuando llegue en los próximos meses la comunicación que tiene previsto elaborar la Comisión sobre la adaptación al cambio climático.

Me parece que, después de que se constituyera el Fondo de Solidaridad, que en su día se creó para paliar las pérdidas provocadas por las calamidades climáticas, es hora de que pensemos en un instrumento que actúe *a priori* y destinado a financiar medidas de prevención para reducir el coste medioambiental y económico de esas catástrofes climáticas.

3-239

Péter Olajos, *a PPE-DE képviselőcsoport nevében*. – Köszönöm szépen, Elnök Úr! Először is szeretnék csatlakozni azokhoz a kollégákhoz, akik Seeber kollégát megdicsérték. Nagy szakértelemmel és odaadással dolgozott a témán, így a siker és a dicséret megérdemelt. A téma rendkívüli fontosságú, ezt mondanom se kell. Hazám, Magyarország területének 90%-a aszályal veszélyeztetett terület. Az elmúlt években bekövetkezett sorozatos aszályos időszakok rendkívül komoly károkat okoztak a magyar mezőgazdaságban, csak a tavalyi kár elérte az 1 milliárd eurót. Ez tehát nem a déli országok problémája csupán, hiszen hazámban szintén óriási problémákat okoz, pedig ott az Európai Unió legnagyobb folyója, a Duna, és a hetedik legnagyobb folyója, a Tisza is keresztülfolyik, mégis e két bővizű folyó között elterülő 100 kilométer szélességű terület elsivatagosodásnak indult, és ez a folyamat egyre gyorsuló ütemben folyik és folytatódik. Ez is azt bizonyítja, hogy az Európai Uniónak komplex vízgazdálkodási programra van szüksége, éppen ezért szeretném üdvözölni ezt a jelentést, illetve azt, hogy az Európai Unió cselekvésre szánta el magát az elsivatagosodás elleni küzdelemben, illetve annak érdekében.

A tegnapi nap folyamán a Költségvetési Bizottság a javaslatomra egy olyan pilot-projektet is támogatott, amely az elsivatagosodás elleni küzdelmet hivatott segíteni. Komplex vízgazdálkodás és ésszerű mezőgazdasági felhasználás mellett azonban többet kell tennünk. A lakossági vízfelhasználás ésszerűsítése terén is fontos lépéseket kell végrehajtanunk. Az éghajlatváltozás következtében az időszakos vízhiányok valószínűleg még súlyosabban fogják éreztetni hatásukat, így minden egyes csepp elpazarolt víz következményekkel fog járni.

Végezetül engedjék meg, hogy felhívjam a figyelmet a globális felelősség kérdésére. Ahogyan folyamatosan és dinamikusan nő a világ népessége, ahogy egyre nagyobb az ipar és a mezőgazdaság vízigénye a fejlődő országokban, úgy Európa tiszta vízkincse egyre inkább felértékelődik. A mi felelősségünk ennek a kincsnek a megőrzése és a gyarapítása. Köszönöm szépen.

3-240

Edite Estrela, *em nome do Grupo PSE*. – Em nome do meu Grupo, agradeço ao relator o trabalho realizado. Este é um relatório importante, que contém propostas adequadas para a União Europeia enfrentar o desafio da escassez de água e das secas. O problema não é de hoje, mas tem-se agudizado e alargado. A seca de 2003 afectou mais de 100 milhões de

peças e um terço do território da União e custou à economia europeia 8,7 milhões de euros. A escassez de água já não afecta somente os países do Sul da Europa, mas também já se faz sentir na Europa Central e Setentrional, como aqui foi referido, e a situação tende a agravar-se por causa das alterações climáticas.

A União Europeia tem de tomar medidas urgentes para resolver estes dois problemas: o consumo excessivo de água e o desperdício de água. Segundo dados da Agência Europeia do Ambiente, existe um enorme potencial de poupança de água na Europa. Cerca de 40% da água utilizada poderia ser poupada. Por outro lado, a Europa continua a desperdiçar pelo menos 20% da sua água, devido a ineficiências. Perante esta situação, justificam-se plenamente as propostas de alteração, que apresentei e que a Comissão do Ambiente aprovou, de reutilização das águas residuais e de dessalinização. E porque as fugas nas condutas são causa de muito desperdício, propus que os Estados-Membros utilizem os fundos estruturais para beneficiação e renovação das infra-estruturas e tecnologias existentes. Não é possível desenvolver uma cultura de poupança de água sem os cidadãos. Por isso, é necessário promover campanhas públicas de sensibilização e esclarecimento. A água é um bem público, mas escasso. Para que seja acessível a todos e a preços justos, é preciso que todos contribuam para reduzir o consumo e combater o desperdício.

Antes de terminar, gostaria de perguntar ao Conselho e à Comissão para quando a flexibilização dos mecanismos de apoio do fundo de solidariedade? Sendo a seca um fenómeno natural anómalo, com repercussões graves e duradouras para as condições de vida e a estabilidade socioeconómica das regiões afectadas, é desejável que o fundo possa apoiar situações de carácter regional e que sejam elegíveis os prejuízos públicos e privados.

3-241

Anne Laperrouze, *au nom du groupe ALDE*. – Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, chers collègues, les derniers débats sur l'énergie animés au sein de notre institution montrent que l'énergie est un bien précieux, un besoin vital. Mais que dire de l'eau! C'est un bien encore plus précieux. Nous sommes conscients de la rareté de l'eau dans les pays en voie de développement. Mais qu'en est-il en Europe? L'eau aussi est un bien fondamental pour l'Europe. Cessons les gaspillages, préservons cette ressource.

Le rapport qui sera soumis demain au vote est un rapport complet traitant de dimensions techniques, comme les fuites dans les réseaux de distribution, et de dimensions politiques et sociétales, comme les usages et la sensibilisation au bon usage de l'eau. Face à l'eau, la responsabilité est à la fois individuelle et collective. Ce rapport aborde aussi la question des problèmes découlant de la rareté de l'eau et des sécheresses, problèmes immédiats et à long terme dans le contexte du changement climatique.

Je tiens à souligner que l'échange de bonnes pratiques est un élément très important, car s'il est certain que les régions européennes sont frappées à différents degrés par cette rareté de l'eau, ou sécheresse, l'expérience pratique de toutes les régions est essentielle pour éviter ces phénomènes ou y remédier. J'irai même plus loin en affirmant que des enseignements peuvent être tirés des pratiques bonnes et mauvaises.

Je suis satisfaite également qu'un lien soit fait entre disponibilité de l'eau et qualité de l'eau. Notre Parlement attache en effet beaucoup d'importance à cette question de la qualité de l'eau, à travers des textes comme les normes de qualité environnementales ou le débat en cours sur les pesticides.

Les éléments de réponse pour faire face à la rareté de la ressource en eau sont multiples: il faut encourager la recherche et les innovations, il faut améliorer les utilisations techniques et agricoles, il faut changer les comportements individuels. Agissons et inscrivons en faux ce proverbe anglais qui dit que "nous ne connaissons la valeur de l'eau que lorsque le puits est sec".

3-242

Marie Anne Isler Béguin, *au nom du groupe Verts/ALE*. – Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, je tiens également à remercier le rapporteur pour le travail qu'il a accompli et, effectivement, je crois que nous ne pouvons que répéter ici que l'eau est devenue une ressource précieuse et rare.

Le rapporteur nous dit que 3,2 milliards d'habitants sur cette planète pourraient être confrontés à un problème de pénurie en eau. On sait également que l'Europe n'est pas épargnée. Donc, nous devons tout mettre en œuvre pour économiser cette ressource rare. L'eau est un bien commun pour l'humanité et je regrette que certains de mes amendements n'aient pas été retenus par la commission de l'environnement.

C'est pour cela que je m'adresse à la Commission directement. J'espère que, dans le cadre de la réforme de la PAC, on reverra aussi certaines méthodes de culture, et je pense notamment à des méthodes d'irrigation qui ne sont pas adaptées dans certaines zones européennes et qu'il faudra abandonner pour cesser le gaspillage de l'eau.

Je regrette également que l'amendement sur le refroidissement des centrales nucléaires n'ait pas été pris en compte parce que, dans mon pays, la France, à un certain moment de l'année, lorsque l'étiage est très bas au niveau des rivières, il faut

arrêter les centrales nucléaires ou les refroidir avec un arrosoir. Cela devient ridicule, et c'est terriblement dangereux pour nos concitoyens.

3-243

Kartika Tamara Liotard, *namens de GUE/NGL-Fractie*. – Voorzitter, mijnheer Seeber, allereerst hartelijk bedankt. Velen van ons hier denken dat zuiver drinkwater er zó uit ziet. Ik wil u erop wijzen dat in heel veel landen dit glas leeg is. Veel mensen hebben geen water of het water ziet er zó uit.

Als er een tekort aan olie is, dan zijn de debatten ontzettend fel, en ik vraag mij soms af waarom dat niet zo is als het over water gaat. Water is namelijk een kwestie van leven of dood. De wereldbevolking neemt gestaag toe en de beschikbare hoeveelheid zuiver drinkwater neemt alleen maar af. Ook in Europa is er waterschaarste. Maar ook verborgen waterschaarste, door bijvoorbeeld de afsluiting van huishoudens van drinkwatervoorziening. Dit heeft verschillende oorzaken, o.a. slechte riolering, de sluipende liberalisering van publieke diensten, gebruik van pesticiden, kunstmest en de intensieve veehouderij. Weet u dat er voor 100 gram rundvlees 2400 liter water nodig is?

In de mededeling van de Commissie ligt de focus voor een groot deel op waterbesparing. Dit is wat mij betreft water naar de zee brengen, want in eerste instantie zou de bron van de hiervoor genoemde problemen aangepakt dienen te worden. Ik denk dan aan het feit dat er eerst in heel Europa en daarbuiten geïnvesteerd moet worden in deugdelijke riolering en waterzuiveringssystemen. Verder moet er omzichtiger worden omgesprongen met het gebruik van pesticiden, moet er nagedacht worden over de gevolgen van de intensieve veehouderij voor de waterhuishouding en moeten er maatregelen tegen klimaatverandering worden genomen.

Toegang tot zuiver drinkwater is een burgerrecht, een recht van iedereen. De vraag is niet of er voldoende drinkwater is, het probleem is de verdeling van schoon drinkwater, onnodige verontreiniging en de drang naar privatisering. Alleen al in Engeland leidde de privatisering tot een plotseling sterke verhoging van de prijzen en van het aantal huishoudens dat werd afgesloten van water. Dit is een schande! Ik pleit ervoor dat de drinkwatervoorzieningen in publieke handen blijven.

3-244

Johannes Blokland, *namens de IND/DEM-Fractie*. – Voorzitter, met name in de zuidelijke delen van de Europese Unie zijn waterschaarste en droogte een probleem. Waterschaarste en droogte kennen zowel klimatologische alsook menselijke oorzaken. Het toerisme legt eveneens een groot beslag op de watervoorraden, juist in die landen waar de problemen al groot zijn. Onderzoeksresultaten van het IPCC hebben laten zien dat de risico's in de komende jaren alleen maar zullen toenemen. Er moet dan ook gewaakt worden voor een verdere verslechtering van de situatie op watergebied.

Ik ben dan ook van mening dat dit verslag een goed signaal geeft. Efficiënt watergebruik is letterlijk van levensbelang in de strijd tegen waterschaarste en droogte. Ik benadruk vooral ook het principe van beprijzing van water, zoals ook in het verslag is opgenomen. In diverse lidstaten zijn daar goede ervaringen mee. Ook ben ik blij met de relatie die in het verslag wordt gelegd met de kaderrichtlijn water. Ik denk dat dat de juiste plaats is voor de problematiek rond waterschaarste en droogte. Tot slot, complimenten aan de rapporteur, Richard Seeber, die goed werk heeft verricht.

3-245

Andreas Mölzer (NI). – Herr Präsident! Solange gewährleistet ist, dass die Wasserressourcen im alleinigen Eigentum der Mitgliedstaaten verbleiben und hier weder durch die EU noch durch den EuGH in irgendeiner Weise eingegriffen werden kann, ist eine gemeinsame Strategie zur Bekämpfung von Wasserknappheit sicher sinnvoll.

Allerdings auch nur dann, wenn wir das Problem umfassend angehen und uns den damit zusammenhängenden ursächlichen Problemen wie Bevölkerungsexplosion oder Klimawandel widmen. Im landwirtschaftlichen Sektor, der ja für 70 % des weltweiten Wasserverbrauchs verantwortlich ist, gibt es sicher enormes Sparpotenzial. Aber auch die EU hat mit Anschluss- und Benutzungszwang von Kanalsystemen ihr Scherflein zur Wasserverschwendung beigetragen.

Überdies wird oft vorhandene Wasserarmut durch Fehlentscheidungen verschärft, wie etwa in Zypern, wo dank Golfplatzneubauten trotz chronischer Wasserknappheit die Bürger nun die Rechnung in Form von Wasserrationierungen zahlen dürfen.

In Bezug auf die lebenswichtige Ressource Wasser müssen wir also sensibler werden, aber dies darf keinesfalls zu einer vereinheitlichenden Zwangsbeglückung aller Mitgliedstaaten nach typischer EU-Manier ausarten.

3-246

Antonio De Blasio (PPE-DE). – Köszönöm, Elnök Úr! Tisztelt képviselőtársaim! A vízhiány és az aszály kérdése ma az Európai Unió legsürgetőbb problémái közé tartozik, és mint komplex kérdést, más környezetvédelmi kérdésekkel szoros egységben, azokra tekintettel kell szabályozni. A vízhasználat nem korlátozódik egy meghatározott földrajzi területre, határokon átvélő jellege megköveteli az európai uniós szintű jogi szabályozást. A határokon átvélő vízgazdálkodás egy fontos aspektusára is rá kell mutatnunk. A súlyos károkat okozó árvizek kialakulása szoros összefüggést mutat az erdők letarolásának széleskörű gyakorlatával, vagyis, míg a fakivágás egyik oldalon szárazságot és kopárságot eredményez, a másik oldalon pusztító árvizeket.

Fontos hangsúlyozni, hogy a szubszidiaritás alapelvét a vízgazdálkodás területén is tiszteletben kell tartanunk. A helyi és regionális hatóságok, önkormányzatok szerepét meg kell erősíteni, hiszen a földhasználati és az építési szabályok meghatározásán keresztül ezek a szervek jelentős mértékben hozzájárulnak a vízhiányból és a szárazságból adódó nehézségek csökkentéséhez.

A regionális és a helyi hatóságokon túlmenően a civilszervezetekről sem szabad megfeledkeznünk! Figyelemfelkeltő kampányok és az oktatás-szervezés területén fontosságuk meghatározó, és ezt az irányt a jövőben is erősíteni kell. Elengedhetetlen ösztönző, tudatosító kampányok szervezése, hiszen ezeken a fórumokon nemcsak a probléma létezésére hívják fel a figyelmet, hanem a gyakorlatban is megvalósítható ötleteket, javaslatokat is hallhatnak az emberek.

Mindezek mellett szeretném felhívni a figyelmet annak fontosságára, hogy a tagállamok számára biztosított legyen a szükséges rugalmasság annak érdekében, hogy saját speciális viszonyaiknak megfelelően tudják szabályozni a mezőgazdasági öntözés és a vízgazdálkodás egyéb kapcsolódó kérdéseit. A különböző szintű szabályozási fórumoknak együtt kell működniük annak érdekében, hogy a fenntartható vízgazdálkodás kereteit kialakítsuk. Szeretném megköszönni Seeber úrnak, a jelentéstevőnek a munkáját, és Önöknek, hogy meghallgattak.

3-247

Cristina Gutiérrez-Cortines (PPE-DE). – Señor Presidente, me congratulo de que haya un documento del agua, aunque creo que este documento, desgraciadamente, y por cuestiones del cambio climático, ha quedado reducido a una visión parcial y muy concreta del tema, que es el ahorro del agua.

Con todo, alabo varias cosas en las que Richard Seeber ha insistido, y ha ampliado sobre la base del documento de la Comisión, que son dejar bien claro que el agua es un derecho de todos –agua para todos– y que hay que tener en cuenta que es preciso que haya una más estrecha cooperación entre las regiones, lo cual es un fenómeno que no creo que en este momento esté al día, y que es una buena lección para todos aquellos que creen que el agua es propiedad de quien la tiene por delante en su río.

He de decir, sin embargo, que creo que tenemos que empezar a pensar en términos de agua y de cambio climático con una visión general. En el mundo hay tres problemas en este momento: uno de ellos es el hambre y la falta de alimentos, otro es el cambio climático y otro, la sequía, que es un mal que nos viene de hace muchos siglos.

Pues bien, el incremento de los recursos es fundamental y aquí no se trata. Es preciso multiplicar los recursos existentes, y sólo se habla con enmiendas que ha puesto el Parlamento. No sólo desalación; también habrá que regular los ríos de nuevo, pensar en una nueva ingeniería y en el nuevo paradigma del agua, que consiste en hacer todos los esfuerzos para que el agua se mantenga en el territorio: con una reforestación, con tanques de sequía para recuperar el agua en las inundaciones, con la recarga de acuíferos en tiempos de inundaciones y con otra serie de medidas.

Es también necesario pensar en una estrategia agraria para producir productos que puedan generar la misma masa vegetal que la existente, pero con una estrategia centrada en nuevos cultivos, que puedan crecer con poca agua. Por la misma razón, es preciso hablar de una economía del agua, porque no es cuestión sólo de alza de precios, como se dice aquí, o de hablar de precios reales, sino que existe una economía del agua mucho más compleja.

Por lo tanto, estrategia agrícola, estrategia de consumo, tratamiento del territorio, regulación de los ríos y, si es preciso trasvasar agua, que se trasvase. Lo importante es que el mundo siga siendo sostenible, pensando en las personas y en la economía.

3-248

Inés Ayala Sender (PSE). – Señor Presidente, en primer lugar quiero agradecer a la Comisión el que, finalmente, presentase un documento sobre el problema de la sequía y la escasez del agua que veníamos reclamando en este Parlamento ya hacía tiempo. Sobre todo, después de ver cómo, en el caso de las grandes inundaciones, había habido un tratamiento que nos parecía el justo, el adecuado, pero que siempre olvidaba que, en otros lugares, la sequía se va convirtiendo en un problema estructural y que el problema de la escasez de agua afecta, como se ha dicho, no solamente a la parte social sino a la parte económica y, más aún, a todos los aspectos relacionados con la sostenibilidad.

Debo felicitar al ponente, señor Seeber, por su gran trabajo y también agradecerle su activa participación y su presencia en los debates en el Día del Medio Ambiente de Europa en la Exposición Internacional 2008 en mi ciudad, Zaragoza.

Debo agradecerle porque en esa Exposición, justamente, la Unión Europea pudo, por voz del señor Seeber, poner de manifiesto su preocupación por la sostenibilidad del agua y exponer las necesidades, desde la Unión Europea y desde el Parlamento Europeo, y los problemas que afectan a la Unión Europea.

He de decir también que, en el día de hoy, sabemos que los problemas de la escasez del agua están muy ligados al ciclo de lucha contra el cambio climático, puesto que, en ese ciclo, sabemos que la deforestación y urbanización agresivas contribuyen a la escasez de esos recursos hídricos, y por ello, las autoridades competentes deben tener en cuenta las

consideraciones relativas al agua, en su planificación de los distintos usos del suelo y, en particular, en relación con el desarrollo de actividades económicas en cuencas hidrográficas cada vez más sensibles.

En este aspecto, tal y como propone en principio la Comisión, defendemos la jerarquización de los usos del agua y, tal como reconoce el señor Seeber en su informe, señalamos que los trasvases de agua a grandes distancias no deben ser, desde luego, y en ningún caso, la solución al problema de la escasez del agua.

Nuestro referente, por el contrario, debe ser siempre la correcta aplicación de la Directiva marco del agua, como marco para lograr un buen estado de todas las aguas europeas, respetando la unidad de cuenca y también los objetivos de mayor calidad.

Existen, como muy bien reconoce el informe del señor Seeber, unas pérdidas de hasta el 50 % en las ciudades y un 20 % de pérdidas de agua, en general, en Europa. Y sería posible, a través de distintos mecanismos, de tecnologías y de nuevas fórmulas de ahorro y de eficiencia, llegar a ahorrar el 40 %.

Para ello, por lo tanto, debemos promover un uso sostenible del agua, la protección de los recursos hídricos disponibles y su utilización eficaz y sostenible.

De ahí que la propuesta de mantener el Observatorio Europeo de la Sequía en el ámbito de la Agencia Europea de Medio Ambiente y la de una red de ciudades para fomentar el uso sostenible del agua sean propuestas que agradecemos.

3-249

Rolf Berend (PPE-DE). – Herr Präsident, Herr Kommissar, verehrte Kolleginnen und Kollegen! Das Thema Wasser in alle Politikbereiche einzubeziehen und für die Behandlung dieses Themas ein Gesamtkonzept zu schaffen, ist eine Herausforderung, die bewältigt werden muss. Das hat diese Debatte bereits sehr deutlich gezeigt. Alle politischen Ebenen – die nationale, die regionale und die lokale – sollten in diesen Prozess einbezogen werden.

Als Berichterstatter für den Solidaritätsfonds fordere ich den Rat erneut und mit allem Nachdruck auf, in Anbetracht der Tatsache, dass dieses Parlament seinen Standpunkt bereits im Mai 2006 festgelegt hat, rasch einen Beschluss über den Vorschlag für eine Verordnung über den Solidaritätsfonds der EU zu fassen, um die Festlegung der Kriterien und förderfähigen Maßnahmen durch die Einbeziehung der Fälle von Dürre zu vervollständigen, damit den durch Naturkatastrophen verursachten Schäden auf wirksame, flexiblere und adäquatere Weise begegnet werden kann!

Mein Appell richtet sich aber auch an die regionalen und lokalen Behörden, die Möglichkeiten zu nutzen, die die Strukturfonds bieten, um Investitionen in die Infrastruktur zu tätigen, hinsichtlich einer effizienten Wassernutzung einerseits und einer Vermeidung nachteiliger Auswirkungen beim Schutz der Wasserressourcen andererseits. Dass damit jedoch immer auch ein Appell an die Bürger in Stadt und Land verbunden ist, Maßnahmen für Wassereinsparungen nicht geringzuschätzen, braucht wohl hier nicht besonders betont zu werden, sondern versteht sich von selbst.

Mein Dank geht an den Berichterstatter.

3-250

Zita Pleštinská (PPE-DE). – Voda je život. Bez vody nie je možný život na zemi. Dážď je boží dar, o ktorý sa treba zodpovedne starať. Z tohto dôvodu nesmieme boží dar odkanalizovávať. Treba ním nasycovať krajinu, aby prinášal nový život.

Z Európskych miest sa odpadovými kanalizáciami do morí a oceánov odvádza viac ako 20 miliárd m³ dažďovej vody ročne. To je pravá príčina vysušovania európskeho kontinentu, pretože dažďové vody v akejkolvek forme vytvárajú všetky vody na kontinentoch.

Oceňujem zaangažovanosť spravodajcu Richarda Seebera v hľadaní riešení pri problémoch s nedostatkom vody a sucha v EÚ. Očakávala som však trochu ambicioznejšiu správu. Správa iba v bode 48, ktorý sa dostal do správy aj prostredníctvom môjho pozmeňovacieho návrhu vo výbore REGI, sa len okrajovo dotýka potreby vytvárania nasycovania krajiny dažďovou vodou.

Verím, že nová vodná paradigma, ktorú prinášajú slovenskí a českí vedci v tíme Michala Kravčíka, osloví aj nášho pána spravodajcu a v budúcnosti zmení podstatu rámcovej smernice EÚ o vode. Mám vedomie, že aj pán komisár Špidla vyslovil podporu tomuto návrhu a tomuto programu.

3-251

Avril Doyle (PPE-DE). – Mr President, I should like to thank Richard Seeber for his commitment in this most important area. I fully support the movement towards a water-efficient and water-saving economy and of course the full implementation of the Water Framework Directive, which I was very involved in a few years ago when my former Austrian colleague Marilies Flemming was the rapporteur.

In fact the contents of Article 9 of the Water Framework Directive, to which I would like to draw attention tonight, were a result of an amendment I made to the original draft proposal. I would like an assurance from the Commission that any proposals regarding water pricing or compulsory water metering, if it should arise, would be expressed in accordance with Article 9 of the Water Framework Directive, which allows for the continuation of the established Irish practice of not charging domestic householders for domestic usage.

Please do not ask me to justify the sustainability of this to you here and now, but please believe me that it is a matter of acute political sensitivity and one, if I may suggest, best handled by Irish governments rather than under an EU directive. We are a wet island off the west of Europe but we too are facing shortage as we consider the impact of climate change on water.

3-252

Csaba Sándor Tabajdi (PSE). – Az élelmiszer és a víz olyan stratégiai értéké válik, mint az olaj vagy a földgáz. Egyszerre van vízhiány és egyszerre van időnként belvíz és árvíz. Ez egy európai probléma, Seeber úr jelentése rendkívül fontos. Annyiban módosítanám Herranz García javaslatát, hogy nem az aszályra kellene létrehozni egy közös európai alapot, hanem a vízgazdálkodásra kellene létrehozni, mert az aszály mellett időnként a belvizek, árvizek legalább olyan nagy problémát jelentenek, és mivel egy bizottságban vagyunk, tudjuk jól, hogy nincs közös európai kockázatkezelő alap. Ennek keretében kellene az aszályt is megoldani, ez nemcsak a mediterrán országoknak a problémája. Olajos kollégám beszélt a Duna-Tisza közén, Homokhátságon négy évtized alatt négy méterrel lement a talajszint, elsivatagosodás megy végre Közép-Európában, Magyarországon. Ez egy általános európai probléma, sokat tanulhatnánk izraeli barátainktól – tanulni nem szégyen – kiváló öntözési módszereik vannak. Köszönöm a figyelmet.

3-253

Andrzej Jan Szejna (PSE). – Panie Przewodniczący! Ochrona zasobów wodnych, ekosystemów wodnych oraz wody pitnej to jeden z fundamentów ochrony środowiska naturalnego. Konieczne są zatem skoordynowane działania na szczeblu Unii Europejskiej, aby zapewnić skuteczną ochronę tego cennego zasobu. Trzy główne wyzwania, które stoją przed Unią Europejską w zakresie zużycia wody to zużycie oszczędne, zrównoważone i efektywne.

Zmiany klimatyczne to nie jedyne wyzwanie stojące przed Europą. Pomimo zwiększającego się zapotrzebowania na zasoby wodne wciąż mamy do czynienia z nadmiernym, niezrównoważonym i nieefektywnym zużyciem wody, które rośnie prawie dwa razy szybciej niż światowa populacja. W samej Europie z powodu niewydajnego gospodarowania marnuje się co najmniej 20% zasobów. Należy zatem preferować środki regulujące popyt zamiast zwykłego zwiększania zaopatrzenia w wodę. Środki regulujące podaż powinny być brane pod uwagę jedynie po wyczerpaniu możliwości związanych z bardziej oszczędnym gospodarowaniem wodą, lepszą kontrolą popytu i działaniami edukacyjnymi. Współpraca regionalna i wykorzystanie funduszy strukturalnych może również odegrać niebagatelną rolę.

3-254

Vladimír Špidla, člen Komise. – Vážený pane předsedo, dámy a pánové, děkuji za diskuzi, která se zabývala otázkou správy vodních zásob a problémů, které jsou s vodou spojeny z mnoha různých pohledů, a nebudu se vyjadřovat ke každému z příspěvků. Přesto bych se chtěl dotknout několika otázek, které podle mého názoru jsou v předložené zprávě zvláště důležité. Zpráva uznává význam rámcové směrnice o vodě. Úplné provedení této směrnice je prioritou, která pomůže vyřešit špatné hospodaření s vodními zdroji. Zpráva dále připomíná, že by měly být upřesňovány přístupy stran poptávky a vítá skutečnost, že úspora vody je první prioritou Komise k vyřešení tohoto problému. V Evropě existuje obrovský potenciál úspory vody: 33 % v domácnostech a 43 % v zemědělství.

Zpráva rovněž zdůrazňuje vztah mezi nedostatkem vody, suchem a změnou klimatu a potřebou zohlednit otázky týkající se vody v ostatních politikách, jako je územní plánování, kde v minulosti špatná rozhodnutí v některých případech problém zhoršila. Dále zpráva vyzývá regionální a místní orgány, aby využily příležitosti, které nabízejí strukturální fondy, a zdůrazňuje roli, kterou hrají programy ochrany životního prostředí v rámci druhého pilíře společné zemědělské politiky. Tato integrace bude přivádět v posunu k návykům zaměřeným na úsporu vody.

Zpráva dále uznává význam vysoce kvalitních informací a vyzývá Komisi, aby podpořila zahájení provozu evropské observatoře pro sledování sucha. V návaznosti na sdělení společné výzkumné středisko Komise v současné době vyvíjí jeho prototyp.

Nakonec zpráva zdůrazňuje potřebu přesných opatření a konkrétních harmonogramů pro jejich provedení. Mohu vás ujistit, že se Komise zavázala k dalšímu prohloubení cílů sdělení a pracuje na zprávě, která posoudí pokrok směrem k řešení problémů uvedených ve zprávě. Komise je kromě toho plně odhodlána pokračovat v řešení těchto otázek na mezinárodní úrovni, zejména v rámci Úmluvy Organizace spojených národů o boji proti desertifikaci a Rámcové úmluvy Organizace spojených národů o změně klimatu.

Závěrem bych chtěl uvést, vážený pane předsedo, vážené dámy poslankyně, a pánové poslanci, že voda zůstane i nadále ve středu našeho politického programu a že vaše zpráva je velmi užitečným a aktuálním příspěvkem k pokračujícímu úsilí Komise o přizpůsobení se změně klimatu.

Dámy a pánové, myslím si, že z debaty opravdu vyplynulo, že hospodaření s vodou je komplexní otázka, a myslím si, že nelze než podtrhnout vaši myšlenku, že musí procházet transversálně všemi politikami a že má také svůj velký význam a silný aspekt mezinárodní.

3-255

Richard Seeber, *Berichterstatter*. – Herr Präsident! Danke, Herr Kommissar, und danke an die Kolleginnen und Kollegen für die sehr guten Anregungen, die gekommen sind. Ich möchte vorausschicken, dass die Hoheit über die Wasserressourcen national bleiben muss. Trotzdem müssen wir untereinander Solidarität üben. Aber diese Solidarität muss eine freiwillige bleiben.

Von den Kolleginnen und Kollegen sind viele gute Vorschläge gekommen, die sehr detailliert waren. Ich habe diese nur teilweise berücksichtigt, einfach aus dem Grund, dass es sich hier um einen Initiativbericht handelt, der relativ allgemein bleiben muss und allgemeine Grundsätze darlegen soll. Ich bin jetzt wirklich auf das Papier gespannt, das die Kommission hoffentlich in den nächsten Wochen vorlegen wird, nämlich das Grünbuch zur Anpassung an den Klimawandel, auf das wir alle mit großer Ungeduld warten, denn uns ist allen bewusst, dass der Teil "Anpassung und Klimaschutz" hauptsächlich die Wasserseite betrifft. Hier sind wir sehr gespannt, was die konkreten Vorschläge der Kommission sind.

Ich darf nochmals in Erinnerung rufen, dass aus unserer Sicht der Punkt "Mainstreaming" extrem wichtig ist, dass also die Wasserpolitik Eingang in alle anderen Politikbereiche finden muss, wie das auch Kollege Berend zum Ausdruck gebracht hat. Es kann nicht sein, dass mit europäischen Geldern Projekte gefördert werden, die kurz- oder langfristig zu Wasserknappheit führen. Es muss uns auch klar sein und wir müssen ein Bewusstsein dafür schaffen, sowohl in der politischen und in der wirtschaftlichen Welt als auch beim Bürger, dass Wasser keine unendliche Ressource ist. Kollegin Doyle hat auf die Wasserpreispolitik hingewiesen. Es ist ganz klar: Artikel 9 ist umzusetzen. Aber die Mitgliedstaaten haben hier doch einen sehr großen Rahmen und die nötige Flexibilität, und die Tradition der Mitgliedstaaten ist zu berücksichtigen.

Ich unterstütze auch die nachfrageseitigen Maßnahmen, obwohl auch die Angebotsseite – wie von den spanischen Kollegen ausgedrückt – Berücksichtigung finden muss. Es gibt Sondersituationen, wo wir auch diese einfach über die Angebotsseite lösen müssen.

Insgesamt möchte ich mich bei allen recht herzlich für die anregenden Worte bedanken.

3-256

Przewodniczący. – Zamykam debatę.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-256-500

Louis Grech (PSE), *in writing*. – Water scarcity is a growing concern for all nations, but the impacts are generally more strongly felt by the poorest regions, leading to great environmental and economic misfortunes. Some countries are affected more than others depending on their geographical location and the core industries of their economies. Such is the case of the Mediterranean region, where water scarcity will be an acute problem as a result of its potential to disrupt tourism. Protecting water as a scarce resource is fundamental for environmental protection and economic development.

The creation of a more cohesive policy with regard to water consumption, education and policy integration is necessary at European level to ensure effective and responsible protection of water supply and the environment in Member States. Also, more research is necessary into desalination plants and water recycling technology in order to have a cheaper and more efficient system.

In addition, in the EU itself – at least in number of Member States – we need to have better and tougher legislation to curb abuse and pollution of water tables. Moreover, in certain regions the allocation of structural funds to support projects relating to water should be promoted. It is of critical value to ensure that all stakeholders in our society, politicians, industry and consumers themselves believe in this priority to be able to make informed decisions.

3-257

Marian-Jean Marinescu (PPE-DE), *în scris*. – Schimbările climatice pot afecta ireversibil toate resursele de apă ale planetei și, din acest motiv, adaptarea tuturor compartimentelor vieții social-economice pentru contracararea efectelor deficitului de apă este esențială.

Cadrele legislative europene și internaționale oferă pârgii eficiente, însă avem nevoie de progrese reale în aplicarea accelerată în practică a tuturor măsurilor preconizate, în primul rând cele din Convenția pentru Combaterea Deșertificării și cele din directiva-cadru privind apa, ale cărei termene de implementare mult prea îndepărtate pun în pericol durabilitatea asigurării resurselor.

Fac un apel la Comisie și la statele membre ca, prin implicarea activă a tuturor organismelor abilitate și a autorităților locale, să accelereze procesul de tarifare transparentă și coerentă a utilizării apei, punând la bază principiul „utilizatorul plătește” și eliminând pierderile de pe rețele.

De asemenea, fac apel la urgentarea punerii în practică de măsuri concrete pentru utilizarea rațională a bazinelor hidrografice, în special a celor în care sunt construite hidrocentrale și, mai cu seamă, a fluviilor care asigură răcirea centralelor nucleare, deoarece utilizarea nerațională, combinată cu scăderea accentuată a debitelor poate determina închiderea multor facilități de producție a energiei electrice curate și, în consecință, dezechilibrarea sistemului energetic european, cu riscuri majore asupra securității energetice a Uniunii.

3-258

Maria Petre (PPE-DE), în scris. – Am dorit să intervin pentru că sunt deputat din sudul României, zonă confruntată puternic în ultimii ani cu o secetă severă.

Ultima, cea din 2007, a afectat peste 80% din gospodăriile din regiunea mea, Ialomița. Cred că acest fenomen poate fi diminuat, că putem obține rezultate dacă-l tratăm și din perspectiva dezvoltării, a dezvoltării regionale. Statele membre trebuie să fie atente cu bazinele hidrografice sensibile, cu deficit de apă, dar mai ales cu autorizarea activităților economice în aceste zone sensibile.

Când alocam fonduri pentru infrastructura destinată apei, prioritatea trebuie acordată acelor care includ tehnologii curate, care utilizează eficient apa și care au avut în vedere măsuri de prevenire a riscului.

Cred, de asemenea, că atât Comisia, cât și Statele membre trebuie să favorizeze apariția în Europa a unei culturi bazate pe economisirea apei, pe reguli de gestiune dobândite prin educație.

Deficitul de apă este una din noile provocări. Acesta a afectat până în prezent 11% din populația europeană și 17% din teritoriul Uniunii. Politica de coeziune trebuie să facă față acestei provocări.

Închei adăugând un lucru de care avem, de asemenea, nevoie urgentă pentru a avea rezultate: optimizarea utilizării Fondului de solidaritate, precum și a Mecanismului de cooperare pentru protecția civilă.

3-258-500

Daciana Octavia Sârbu (PSE), în scris. – Deficitul de apă și seceta au devenit probleme de importanță majoră atât în cadrul Uniunii Europene, cât și la nivel global, în special în contextul schimbărilor climatice care au agravat situația. Aceste fenomene au efecte secundare nefaste asupra biodiversității, calității apei și solului și sporesc riscul unor incendii forestiere, așa cum au dovedit-o incendiile devastatoare care au cuprins recent sudul Europei.

În Europa de Sud-Est, subvențiile provenite din Politica Agrară Comună au determinat o creștere a consumului de apă, motiv pentru care este necesar să se încurajeze decuplările totale a ajutoarelor și acordarea de sprijin pentru gestionarea resurselor de apă în cadrul unor programe de dezvoltare rurală. Totodată, creșterea continuă a cererii actuale pentru biocarburanți ne obligă să adaptăm producția și celelalte activități economice la cantitatea de apă disponibilă la nivel local.

Pentru a găsi soluții la aceste probleme, trecerea la o economie privind utilizarea eficientă și economisirea apei reprezintă prioritatea principală. Introducerea unei tarifări a apei care să stimuleze utilizarea rațională a apei, realizarea obiectivelor directivei cadru privind apa și corelarea cu alte politici sectoriale din domeniul apei trebuie să se concretizeze în acțiuni care urmează să fie întreprinse pe viitor.

3-259

25 - Zarządzanie Regionem Arktycznym w globalnym świecie (debata)

3-260

Przewodniczący. – Kolejnym punktem porządku dziennego jest debata nad pytaniem ustnym do Komisji dotyczącym zarządzania Regionem Arktycznym w globalnym świecie skierowanym przez Dianę Wallis, Bilyanę Ilievą Raevą i Johannesa Lebecha w imieniu Grupy Porozumienia Liberalów i Demokratów na rzecz Europy (O-0084/2008 - B6-0467/2008).

3-261

Diana Wallis, author. – Mr President, the Arctic has been described as the last imaginary place. It is a special place for many people. We are in the midst of International Polar Year. The last such commemoration saw the emergence of a Charter for the Antarctic.

The Arctic is different. It has peoples and nations, but it is also the focus of global climate change, with all its threats, challenges and opportunities. I have long argued that we should have an Arctic policy – perhaps through our Northern Dimension mechanism – and I was very pleased a month ago to attend a conference in Greenland on behalf of our

President where I found myself for the first time surrounded by more than a dozen Commission officials from different DGs. Somebody has now got the message that this is important.

We look forward to the coming Commission communication, but this resolution is to give you, Commissioner, courage to be bold and to show you how important this House considers this issue. Yes, we have to protect the fragility of the Arctic environment. Yes, we have to look at sustainable ways of developing resources in the Arctic, specifically energy-based resources. Yes, we have to look at how we can safely use any emerging sea routes.

There is much more that I could say. I am grateful to colleagues for their cooperation on this very important resolution. When our continent emerged from the Cold War, Gorbachev said that the Arctic should be an area of peaceful international cooperation. I believe that our Union has a duty to secure that, both for our own Arctic nations and also for our Arctic neighbours – so courage with your communication.

3-262

Vladimír Špidla, *membre de la Commission*. – Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les parlementaires, le présent débat intervient à un moment particulièrement propice. La Commission a en effet annoncé dans sa communication d'octobre 2007, sur la politique maritime intégrée de l'Union européenne, qu'elle présenterait un bilan des intérêts de l'Union européenne dans l'Arctique d'ici la fin de l'année 2008. Elle parachève actuellement ce bilan sous la forme d'une communication intitulée "L'Union européenne et la région arctique", que nous projetons d'adopter à la mi-novembre. L'Arctique revêt une importance croissante sur la scène internationale et l'Union européenne est inextricablement liée à cette région. Les politiques de l'Union dans des domaines tels que le changement climatique, l'énergie, les transports et la pêche ont une incidence directe sur l'Arctique.

Trois États membres ont des territoires situés dans l'Arctique. Les étendues maritimes et terrestres de cette région sont vulnérables et représentent des composantes essentielles du système environnemental terrestre. Les effets du changement climatique se manifestent plus rapidement et à plus grande échelle dans la région arctique que dans le reste du monde. Depuis le début de ce siècle, notre action extérieure en faveur du Grand Nord a été guidée avec succès par la politique de la dimension septentrionale, *the Northern Dimension*. L'Arctique, y compris la région de la mer de Barents, a été reconnu comme un domaine prioritaire dans le document d'orientation 2006 sur la dimension septentrionale, qui a été adopté en concertation avec la Russie, la Norvège et l'Islande.

Toutefois, la politique de la dimension septentrionale a toujours été davantage axée sur l'Europe et en particulier le nord-ouest de la Russie. La communication à venir, de nature exhaustive, proposera que l'Union européenne joue un rôle plus dynamique et coordonné dans l'Arctique et que son action s'articule autour de trois grands objectifs: protéger et préserver l'Arctique en coopération avec ses habitants; promouvoir l'utilisation durable des ressources de l'Arctique; améliorer la gouvernance multilatérale de l'Arctique.

Le changement climatique est la conséquence d'un processus de dimension planétaire et l'Union européenne doit continuer à jouer un rôle de premier plan dans la lutte contre ce phénomène. La communication accordera la priorité absolue à la protection et à la préservation de l'environnement, ce qui ne devrait pas nécessairement exclure l'utilisation durable des ressources de l'Arctique.

La Commission projette d'augmenter, en étroite coopération avec les pays de cette région, notre contribution en faveur de l'Arctique et plus particulièrement en faveur de sa gouvernance, ainsi qu'il ressort de la déclaration prononcée à Ilulissat en mai 2008 par les cinq États riverains de l'Arctique. Il semble que les conditions ne soient pas réunies pour instaurer un régime juridique contraignant spécifiquement conçu pour cette région. Nous devons nous appuyer sur la base juridique étendue constituée par la convention des Nations unies sur le droit de la mer et d'autres conventions internationales.

Néanmoins, nous voyons clairement la nécessité de mettre pleinement en œuvre le régime juridique existant et de le faire respecter tout en l'étoffant et en l'adaptant aux nouvelles réalités. Notre but est de concourir à la mise en place d'un système fondé sur la coopération qui garantira la viabilité ainsi que la liberté et l'équité en termes d'accès. Nous reconnaissons qu'il est indispensable d'améliorer la coordination et de fournir davantage d'orientations stratégiques.

La Commission avancera une série de propositions en ce sens, prévoyant notamment l'élargissement de la fenêtre "Arctique" de sa politique de la dimension septentrionale. Nous souhaitons que la communication suscite une réflexion approfondie sur les différents thèmes abordés, jetant les bases d'une future politique arctique de l'Union européenne. La communication encouragera l'adoption d'une approche mieux coordonnée de l'Arctique et sera suivie d'une réflexion plus détaillée sur les différents thèmes. Elle pourrait ainsi constituer le fondement d'une politique globale de l'Union européenne à l'égard de cette région.

Sans aucun doute, une politique renforcée dans ce domaine servira de base lors des discussions futures sur l'avenir de l'Arctique en permettant une contribution forte de l'Union européenne dès le départ.

3-263

Tunne Kelam, on behalf of the PPE-DE Group. – Mr President, I would like to thank Mrs Wallis for initiating this debate and resolution. There are several reasons to do it. First, the Arctic region still lacks multilateral norms and regulations; in particular maritime traffic is not regulated by international safety rules and this is going to pose serious risks in the near future.

Second, the region has entered a dramatic climate change we need to react to.

Third, the Arctic is of growing economic interest as it may contain about one fifth of the world's still undiscovered oil and gas reserves. In fact competition has started between different interested countries about securing access and control of these resources. The planting of the Russian flag below the North Pole last year is one signal of this interest.

Therefore we call on the Commission to come forward with a communication on the Arctic region, proposing subjects and working procedures. Especially we look forward to the Commission putting the Arctic regions' energy and security policy on its agenda.

The EU has to form its own Arctic policies, involving two countries very close to us: Iceland and Norway. The EU Northern Dimension partially covers Arctic problems but it has become clear that a comprehensive EU Arctic policy is needed to address the wide and important context of Arctic problems. Finally we suggest that the Commission should start international negotiations to finally achieve an international treaty for the protection of the Arctic.

3-264

Michel Rocard, au nom du groupe PSE. – Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, dans cette Assemblée, nous sommes nombreux à avoir eu plaisir à vous entendre à l'instant annoncer un certain nombre de choses positives mais qui n'avaient jamais été évoquées, et qui figureront sans doute dans la communication de la Commission au Parlement et au Conseil, que nous attendons avec impatience. Votre réponse, pourtant, m'a donné l'impression qu'il n'y avait pas une prise de conscience complète du fait que les événements s'accroissent à toute allure.

Premièrement, le Groupe international d'étude climatique nous a dit, avec l'autorité d'un consensus scientifique maintenant partagé, que l'Arctique est confronté à des dangers plus grands que ceux auxquels on pensait il y a seulement quatre ou cinq ans. Les conditions de vie des Inuits sont menacées, la diversité biologique est en cause. Bien des espèces, dont les ours blancs, sont aussi menacées.

Deuxièmement, c'est cette année aussi que, pour la première fois depuis quelques millénaires, la voie navigable autour de l'Arctique était ouverte en été, aussi bien par l'ouest que par l'est. Cela ne s'était jamais produit! Et il y a l'annonce, toute nouvelle et toute récente, de marées noires, de dégazages, de dégâts pétroliers dans l'Arctique.

Troisièmement, mon collègue du PPE vient à l'instant de rappeler qu'un sous-marin russe est allé planter le drapeau russe sur le pôle nord. C'était pour dire quoi? La Russie demande l'extension de sa zone maritime à tout son plateau continental. Ça fait 38 % de toute la surface de l'Arctique et c'est dramatique car c'est l'ouverture à une militarisation de l'Arctique. Le seul moyen, Monsieur le Commissaire, de bloquer cette procédure, qui est en cours devant le comité spécialisé des Nations unies, c'est d'ouvrir les négociations d'un traité international de protection. Jamais ce mot n'a été prononcé.

L'Union européenne a, avec le Groenland et le Danemark, un État riverain et deux autres États dans le territoire arctique. Notre association avec l'Islande est très étroite. L'Union a compétence – c'est, je crois, une urgence – pour le demander, aussi bien pour des raisons de sécurité, que pour des raisons de police de la navigation et de préservation climatique, de préservation des initiatives qui pourraient produire trop de calories.

Il faut dès maintenant ouvrir les négociations d'un traité protecteur de l'Arctique, comme il en existe un pour l'Antarctique. Je le sais d'autant mieux que j'ai été l'un des parrains de sa négociation. C'est avec ce souvenir que je vous propose de faire vite, nous sommes pressés! Il faut que cela intervienne avant la fin du traitement de la demande russe devant le comité de l'ONU.

3-265

Danutė Budreikaitė ALDE frakcijos vardu. – Dar neseniai Arkties regionas buvo Arkties valstybių nacionalinio saugumo ir mokslinių tyrimų objektas. Šiandien ryšium su klimato kaita, ledynų tirpimu atsiranda kitų aspektų – tai aplinkos apsauga, energetikos šaltiniai, žmonių sveikata. Tačiau, deja, ryškiausiai dominuoja ekonominiai ir ypač energetiniai interesai – tai naujų laivybos kelių atsivėrimas prekybai ir keleivių pervežimui ir energetiniai ištekliai. Mokslinių vertinimų duomenimis, Arktyje yra 30 procentų pasaulio neatrastų gamtinių dujų, 20 procentų gamtinių suskystintų dujų, 13 procentų naftos išteklių. Pastarųjų metų Arkties ir kitų pasaulio valstybių veikla ir įsakomos pozicijos rodo, kad jos norėtų suvereniai naudotis Arkties ištekliais. Be to, vyksta susiskaldymas tarp pačių Arkties šalių siekiant pasidalinti įtakos zonas. Aš pritariu deklaracijos mintims parengti ES–Arkties regiono politiką apimant tiek ekonominius, tiek aplinkos, tiek ir vietos gyventojų prisitaikymo prie klimato kaitos aspektus. O kalbant apie energetiką, Arkties klausimas turėtų būti ES bendrosios energetikos politikos dalimi, tik turėtų būti pagaliau pereiti nuo kalbų prie veiksmų.

3-266

Satu Hassi, Verts/ALE-ryhmän puolesta. – Arvoisa puhemies, hyvät kollegat, suuri kiitos Diana Wallisille ja muille, jotka ovat nostaneet tämän asian esille. Ulkoavaruudestakin näkee, että planeetta Maa lämpenee. Sen näkee siitä, että jää pohjoisnavan ympärillä sulaa kesäisin yhä pienemmäksi. Tämän pitäisi olla meille hälytyskello ilmastosuojelutoimien tiivistämiseksi. Sen sijaan onkin alkanut kilpajuoksu arktisten öljy- ja kaasuvarojen hyödyntämisestä. Tässä on paha ristiriita.

Tarvitaan kipeästi kansainvälinen sopimus arktisen alueen hallinnasta, mutta sen lähtökohdan ja päätavoitteen tulee olla alueen suojelu – vastaava moratorio kuin etelänapamantereella. Jos reagoimme pohjoisen jään sulamiseen vain kiihdyttämällä fossiilivarojen hyödyntämistä, niin pahennamme ilmastonmuutosta entisestään.

3-267

Avril Doyle (PPE-DE). – Mr President, the Arctic plays an increasingly important geo-strategic role in the world, and we are now faced with the opening of hitherto closed seaways as a direct result of global climate change.

This should not come as any surprise to us, however, as the Arctic is warming at a much faster rate with an increase of 2°C in temperature in the last hundred years compared to an average of 0.6°C increase in the rest of the world. This highly fragile and vulnerable ecosystem is coming under increasing pressure from resource-hungry nations which wish to exploit its potential. Without any multilateral governance in place, we would have no guarantee that they would have due regard for the sustainable lifestyle of the indigenous peoples or for the Arctic's fundamental importance as a stabilising force for the world's climate.

The Arctic is critical for global climate stability, and I would urge the Commission to ensure that this is fully reflected in the forthcoming Commission communication on Arctic policy, together of course with energy and security policy matters.

And, as paragraph 9 of our resolution says, 'by virtue of its impact on the world's climate and its singular natural environment, [the Arctic] merits special consideration as the EU develops its position for the 2009 COP 15 Framework Convention on Climate Change in ... Copenhagen', and as we discuss a framework for multilateral governance for this unique area.

3-268

Libor Rouček (PSE). – Dámy a pánové, Arktida je jedinou oblastí na světě, pro kterou dosud neexistují mnohostranné normy a předpisy. Zájem o tuto oblast, její geopolitický a strategický význam však v poslední době nebývale roste. V Arktidě vzrostla námořní plavba obchodní i turistická, roste zájem o její nerostné bohatství, dochází ke změnám klimatu s negativními dopady na způsob života domorodých obyvatel i biologické rozmanitosti. Ze všech těchto důvodů by bylo vhodné, aby o Arktidě bylo jednáno na mezinárodní úrovni s cílem vypracovat po vzoru Madridské smlouvy o Antarktidě z roku 1993 podobnou smlouvu na ochranu Arktidy. Mezi členské státy Evropské unie patří tři arktické země a další dvě země jsou součástí společného Evropského hospodářského prostoru. Evropská unie by proto měla hrát v budoucích mezinárodních jednáních o Arktidě hlavní klíčovou roli.

V současné době, jak jsme slyšeli, Evropská komise připravuje sdělení o politice v arktické oblasti. Ve společném návrhu usnesení, které jsme připravili, vyzýváme Komisi, aby se všemi těmito zmíněnými aspekty zabývala. Za nutné považujeme také potřebu vytvořit z Arktidy a Severního ledového oceánu oblast bez vojenských sil a jaderných zbraní tak, jak o tom již mluvila Diana Wallis. A žádáme rovněž Komisi, aby zvažila, zda by k uskutečnění těchto cílů neměla vytvořit specializované oddělení pro arktickou oblast, které by se právě všemi těmito problémy zabývalo.

3-269

Richard Seeber, Berichterstatter. – Herr Präsident! Es muss uns allen bewusst sein, dass wir zwar einige Daten über die Arktis haben, aber insgesamt ist sie immer noch im wahrsten Sinne des Wortes ein weißer Fleck, insbesondere was das internationale Recht angeht. Kollege Kelam hat auf die fehlende Seerechtskonvention hingewiesen.

Auch wenn wir die Natur- und Bodenschätze betrachten – man schätzt ja, dass dort 22 % der weltweiten Öl- und Gasreserven liegen –, so handelt es sich hier um ein Gebiet, das für die Zukunft Europas enorme Bedeutung hat. Deshalb ist es besonders wichtig, dass wir – angeführt von Kollegin Wallis – diese Entschließung vorlegen.

Die Kommission ist nun wirklich gefordert, ein Konzept, eine Strategie mit konkreten Zielen und Maßnahmen vorzulegen. Das fehlt meiner Ansicht nach noch. Man ist inzwischen zwar aufgewacht und nimmt sich des Problems an, aber eine strategische Ausrichtung fehlt noch. Denn hier dürfen wir nicht an zweiter Stelle stehen! Manche Anrainerstaaten, insbesondere Russland, versuchen Fakten zu setzen. Und es ist sehr schwer, gegen eine Großmacht wie Russland dann entsprechende Taten zu setzen, wenn wir uns hier so lange Zeit lassen.

Insgesamt darf Europa auch nicht hinter die Mitgliedstaaten zurücktreten. Es handelt sich hier um ein Gebiet von gemeinsamem Interesse, und es geht nicht an, dass wir beispielsweise aufgrund einer nicht funktionierenden GASP hier verschiedenen Mitgliedstaaten den Vortritt lassen. Denn hier ist einfach das Gesamtinteresse Europas zu wichtig!

Darum nochmals mein Appell an die Kommission, möglichst bald eine präzise und konkrete Strategie vorzulegen, damit wir im Parlament darüber diskutieren können. Es steht einfach zu viel auf dem Spiel, als dass wir uns zu lange Zeit lassen könnten!

3-270

Vladimír Špidla, člen Komise. – Vážený pane předsedající, dámy a pánové, myslím si, že debata jasně ukázala, že skutečně se jedná o problém prvořadého strategického zájmu, a to ze všech hledisek, z hlediska ochrany životního prostředí i z hledisek geopolitických. Stejně se ukázalo, že z toho důvodu není příliš mnoho času a že jsou jasné důvody k tomu, aby Evropská unie zformulovala svoji politiku. Je ovšem také jasné, že některé návrhy jsou komplikované a že situace obecně v Arktidě je z hlediska Evropské unie i z hlediska mezinárodního práva velmi komplikovaná. Uvědomme si například, že nejdůležitější státy, jako je Norsko, Island, Grónsko nebo Ruská federace, nejsou členy Evropské unie a z toho tudíž plyne, že pobřežní práva a teritoriální práva nelze vůbec uplatňovat v naší strategii.

To ale nic nemění na tom, že je potřeba zformulovat strategii, nic to nemění na tom, že Komise právě na této strategii pracuje, že tato strategie v podobě komunikace bude předložena velmi rychle během následujících několika týdnů. Dámy a pánové, pro nedostatek času nemám možnost reagovat na všechny vaše poznámky, v každém případě jsem je zaznamenal a v každém případě vstoupí do uvažování Komise. Jak jsem se snažil jenom velmi krátce naznačit, některé otázky jsou mimořádně komplikované a mimořádně komplexní.

3-271

Przewodniczący. – Otrzymałem trzy projekty rezolucji² złożone zgodnie z art. 108 ust. 5 Regulaminu.

Zamykam debatę.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-272

András Gyürk (PPE-DE), írásban. – Az Északi-sark az elmúlt években az éghajlatváltozás egyik szimbólumává vált. A térség mindemellett – kiaknázatlan nyersanyagkészletei miatt – csakhamar nemzetközi konfliktusok középpontjában találhatja magát. A régió felértékelődését az is jelzi, hogy van olyan állam, amelyik egyértelmű jelét adta, igényt tart a területre.

Az Európai Parlamentnek nem feladata, hogy földrajzi vitákba bonyolódjon a térség hovatartozásáról. Pár tényezőre azonban szeretném felhívni a figyelmet.

Először is, ha vannak rendezetlen kérdések, akkor azok megoldása csak jogi és diplomáciai eszközökkel, nem pedig zászlók kitűzése révén lehetséges. Úgy véljük, hogy a jelenlegi nemzetközi szabályozás, bár korántsem tökéletes, keretet adhat a kérdés diplomáciai úton történő rendezéséhez.

Másfelől, figyelembe véve a növekvő európai keresletet, az északi póluson lévő kiaknázatlan energiaforrások hozzájárulhatnak az európai ellátás biztosításához. Ki kell jelentenünk ugyanakkor, hogy a kitermelés nem bonthatja meg a térség biológiai egyensúlyát: a környezetvédelmi szempontoknak minden körülmények között érvényesülniük kell. Úgy vélem, hogy a jelenlegi nemzetközi jogszabályok még nem biztosítják megnyugtatóan mindezt.

Fontosnak tartom megjegyezni, hogy az Északi-sark térségében fellelhető készletek kiaknázása várhatóan csak kiegészítő szerepet játszik majd Európa energiaellátásában. Ezek a források már csak ezért sem válthatják ki az megújuló energiaforrások elterjedését és az energiahatékonyság javítását célzó intézkedéseket.

3-273

26 - Zaostrzenie walki z pracą niezgłoszoną (krótkie przedstawienie)

3-274

Przewodniczący. – Kolejnym punktem porządku dziennego jest krótkie przedstawienie sprawozdania sporządzonego przez Piera Antonia Panzeriego w imieniu Komisji Zatrudnienia i Spraw Socjalnych dotyczącego zaostrzenia walki z pracą niezgłoszoną (2008/2062(INI)) (A6-0365/2008).

3-275

Pier Antonio Panzeri, relatore. – Signor Presidente, onorevoli colleghi, vedo di recuperare il tempo perché mi sembra che sia un po' tardi.

² Patrz protokół

Ovviamente va il mio ringraziamento alle commissioni che hanno espresso il loro parere, ai relatori ombra con i quali abbiamo lavorato in questi mesi. E' grazie anche al loro contributo che abbiamo elaborato un testo che ha permesso di avere un'ampia maggioranza in commissione per l'occupazione.

In questo modo abbiamo messo in evidenza che la lotta al lavoro sommerso è da considerarsi a pieno titolo un problema che coinvolge tutti i paesi e che impone all'Europa, se si vogliono raggiungere gli obiettivi fissati a Lisbona, di farsi carico concretamente di questa battaglia.

Nel testo sono stati approvati punti che considero davvero importanti intorno a un tema, come quello del lavoro sommerso, che ha una grande dimensione: si parla di circa il 20% del prodotto interno lordo europeo. Questo vuol dire che vi è una situazione estesa di illegalità che non può essere tollerata perché produce nei fatti una forte alterazione della competizione tra imprese e territori e rende il lavoro e chi lo esercita meno sicuri sotto tutti i profili.

Per questo è giusto richiamare l'attenzione, perché si affermi maggiore consapevolezza che l'assenza di una lotta severa al lavoro sommerso rischia di generare questi problemi e, nel contempo, di intaccare fortemente nel prossimo futuro i sistemi di sicurezza sociale in Europa.

Siamo partiti da queste considerazioni per elaborare questa proposta che viene sottoposta al Parlamento. Ci sono, come detto, importanti punti nella relazione che, se diventeranno impegno vero anche da parte della Commissione, possono dare risultati positivi, proposte che consideriamo utili. Così facendo penso di poter dire che il Parlamento europeo ha fatto la propria parte e che ora spetta agli altri soggetti istituzionali fare la loro per conseguire gli obiettivi di lotta al lavoro sommerso.

3-276

Vladimír Špidla, člen Komise. – Dámy a pánové, dovoľte, abyh v prvé radě poděkoval panu zpravodaji a velmi rychle se vyjádřil k několika otázkám, které ve zprávě byly zdůrazněny. Je fakt, že práce „na černo“ je čím dále tím více přeshraničním jevem, a tuto informaci uvedla Komise ve své Zelené knize o pracovním právu. Je tedy nutné se touto otázkou zajímat. Domníváme se, že zřízení skupiny odborníků společně s rozvojem systému výměny informací mezi pracovními inspektoráty v oblasti sociálního zabezpečení jsou významné kroky k „zavedení určité stálé struktury Společenství pro přeshraniční spolupráci“, jak navrhuje bod 53.

Všichni se shodneme na tom, že je zapotřebí vyvinout větší úsilí k řešení problému práce „na černo“, ale myslím si, že obecně nejpříhodnější a nejvíce oprávněné by byly kroky na úrovni členských států. Náš výzkum ukázal, že práce „na černo“ se v různých členských státech projevuje rozdílným způsobem, a proto by se nemělo uvažovat o opatřeních na úrovni Společenství jako o bezprostřední prioritě. Zpráva uvažuje o paktu pro zveřejnění práce na černo, v jehož rámci by právní předpisy byly dočasně volnější, což by dalo podnět k regularizaci práce „na černo“. Ačkoli se jedná o dobrý nápad, domníváme se, že by jednat měly členské státy společně se sociálními partnery, kteří mimochodem zahrnují práci „na černo“ mezi své prioritní úkoly v celé Evropě. Komise by mohla v rámci svých pravomocí podpořit jejich iniciativu prostřednictvím kampaní financovaných z programu PROGRESS nebo prostřednictvím strukturálních fondů.

Pokud jde o žádost navrhnout rámcový status pro manželky/manžele nebo rodinné příslušníky pomáhající v rodinných firmách, rád připomínám, že Komise nedávno přijala návrh směrnice o uplatňování zásady rovného zacházení pro muže a ženy, kterou se zrušuje směrnice 86/613/EHS a která zajistí pomáhajícím partnerům stejnou úroveň ochrany jako samostatně výdělečně činným pracovníkům.

Komise rovněž v rámci programu PROGRESS pracuje na nástrojích a metodách pro lepší hodnocení a monitoring práce „na černo“ a na identifikaci a výměně osvědčených postupů na úrovni Evropské unie. Více jsme se zaměřili na výměnu osvědčených postupů a doufáme, že tak získáme nezbytné množství zkušeností, abychom mohli co nejdříve navrhnout pilotní nástroj, který by zajímal co nejvíce členských států.

Nebudu se pouštět do detailů, pokud jde o problematiku ilegálního přistěhovalectví a návrh sankcí pro zaměstnavatele ilegálně pobývajících přistěhovalců ze třetích zemí. Bereme na vědomí obavy vyjádřené v této zprávě, pokud jde o nakládání s oběťmi takového ilegálního zaměstnání a o úroveň odpovědnosti dodavatelských společností, a zohledníme je při jednáních s Radou. Komise si velmi cení politické podpory Evropského parlamentu vyjádřené jeho úsilím zrušit přechodná opatření, která omezují volný pohyb pracovníků z nových členských států.

Na závěr bych rád uvedl, že tato nesmírně konstruktivní zpráva dodá Komisi a Radě novou energii k tomu, aby více zviditelnila boj proti práci „na černo“ a zvýšila s tím související ambice.

3-277

Przewodniczący. – To podsumowuje punkt obrad.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-277-500

Louis Grech (PSE), in writing. – Undeclared work exploits workers, distorts labour markets and provides an unfair competitive advantage to unscrupulous employers, which leads to a low-level underground economy.

One catchment area for undeclared work is to be found amongst illegal/irregular immigrants within a number of Member States of the Union.

This racket of cheap labour is growing at a very fast rate. It is expected to grow further since illegal immigrants would need the money and at the same time would be terrified to report defaulting employers for fear of being expelled from the country by the authorities. I appreciate that some Member States are taking a number of measures to eradicate this flagrant abuse of the law, but on the whole, the record of success in this regard has not been very impressive. The EU and the Member States need to harmonise their efforts and to enact more legislation with a view to taking serious punitive action against those who are in default.

The availability of illegal workers and the culture of underground work, lax legislation, unscrupulous employers, financial and economic crises and falling profitability margins all make it very attractive for exploitative practices.

3-278

Ona Juknevičienė (ALDE), in writing. – Europos Sąjungoje (ES) nedeklaruojamo darbo rinka išlieka didelė. Bendrijoje, laisvai judant darbuotojams, padaugėjo nedeklaruojamo darbo atvejų. Tai nenaudinga ne tik patiems nelegaliai dirbantiems žmonėms, tačiau ir valstybių finansams. Nelegalus darbas trikdo vidaus rinkos veiklą, neleidžia užtikrinti veiksmingą konkurenciją. Nelegaliai dirbantys žmonės dažnai būna išnaudojami darbdavių, neturi teisių į socialinę ir sveikatos apsaugą. Tokie atvejai ypač paplitę tose Bendrijos narėse, kurios vis dar taiko pereinamojo laikotarpio nuostatas, ribojančias naujų valstybių narių darbuotojų laisvą judėjimą. Tokie suvaržymai skatina nedeklaruojamo darbo plitimą, todėl jie turėtų būti kuo greičiau panaikinti.

Apmaudu ir nepateisinama, kad ES savo piliečius paverčia beteisiais netinkamai sukurtos politikos įkaitais. Susitikimuose su užsienyje gyvenančiais lietuviais emigrantais ne kartą teko išgirsti, kad darbdaviai pasinaudoja imigrantų vietos įstatymų neišmanymu, kalbos nemokėjimu ir neretai nesumoka jiems priklausančio atlyginimo. Mano manymu, ES privalo imtis ryžtingų ir griežtų veiksmų kovojant su nedeklaruojamu darbu. Šiuo metu dėl nedeklaruoto darbo darbdaviams yra numatyta nedidelė atsakomybė, jie dažnai atsiperka nedidelėmis baudomis, kurios neatgraso jų nuo nelegalių darbuotojų samdymo.

Manau, kad sankcijos, kurios turėtų tiesioginį poveikį darbdavių ekonominiams interesams, pavyzdžiui, veiklos licenzijos sustabdymas ar atėmimas, draudimas pasinaudoti valstybių narių ar Bendrijos fondų parama, būtų efektyvi priemonė žymiai sumažinti ar net visiškai panaikinti nedeklaruojamą darbą.

3-278-250

Katalin Lévai (PSE), írásban. – Az Eurobarometer 2007-es évvégi felmérése szerint munkaképes uniós állampolgárok 5 százaléka azaz az EU 392,9 millió lakosából 19,7 millió vallotta azt, hogy dolgozott már illegálisan. Egyes tagállamokban be nem jelentett munkavégzés mértékére eléri vagy meghaladja a GDP 20%-át is. A be nem jelentett munkavégzés egy tartósan fennálló negatív gazdasági hatásokkal járó jelenség az európai munkaerőpiacon, ördögi kör, amelyből csak nagyon nehezen tudnak a munkavállalók, de a munkaadók is kitörni.

A legsúlytobb ágazatok a mezőgazdaság, az építőipar, a háztartási, szállásadói és vendéglátási szolgáltatások, ahol jellemző a bizonytalanság és a kedvezőtlen bérviszonyok. Ezért a fekete munka ellene harc, munkajog és munkaügyi normák korszerűsítése nem korlátozódhat tovább a pusztán elmélet szintjére, hanem tagállami összefogásra van szükség. Javasolom, hogy a Bizottság dolgozzon ki európai uniós stratégiát a fekete munka leküzdésére, valamint vállalon nagyobb részt a munkaügyi és társadalmi felügyelet munkájában. A tagországoknak folytatni kell az adó- és társadalombiztosítási rendszer reformját, csökkentve ezáltal a munkaerőre nehezedő adóterheket.

Annak érdekében, hogy a háztartások alacsonyabb áron vásárolhassanak szolgáltatásokat, uniós szolgáltatási utalványok bevezetése lenne javasolt, melyek egyben biztosítanak a társadalombiztosítási járulékok és az adók befizetését is. A be nem jelentett munkavégzés elleni harchoz azonban elengedhetetlen, hogy a tagállamok megnyissák munkaerőpiacukat egymás munkavállalói előtt, hiszen ezek részleges korlátozásai is hozzájárulnak a területi egyenlőtlenségek kialakulásához, valamint ellentétesek az Unió alapelveivel és az európai szellemiséggel is.

3-278-500

Sirpa Pietikäinen (PPE-DE), kirjallinen. – Arvoisa puhemies, hyvät kollegat, haluaisin kiittää Pier Antonio Panzeria ansiokkaasta raportista, joka perehtyi pimeän työn tehokkaampaan torjuntaan EU:n alueella.

Raportin mukaan pimeän työn osuus tietyissä jäsenmaissa on jopa 20 prosenttia BKT:sta. Erityisesti näissä maissa, mutta myös kaikissa muissa EU-maissa pimeä työnteke muodostaa ongelman kansantaloudelle, mutta samalla se myös loukkaa työntekijöiden oikeutta inhimilliseen työhön.

EU on sitoutunut "kunnon työn" tavoitteiden saavuttamiseen agendallaan, mikä uhkaa jäädä vaille käytännön toteutusta, ellei tehokasta valvontaa ja selkeää sääntöjärjestelmää saada aikaan. Pimeiden siirtotyöläisten huonot työolot ja olemattomat työehdot ovat luoneet Eurooppaan uudenlaisen, sosiaalisen orjuuden muodon.

Pimeän työvoiman kitkemiseksi voidaan käyttää niin keppiä kuin porkkanaakin. Valvontaa tulisi lisätä niin, että mahdollisiin väärinkäytöksiin on mahdollista puuttua nykyistä nopeammin. Ammattiyhdistysliikkeellä on tärkeä rooli työelämän reilujen pelisääntöjen esittäjänä, valvojana ja vahvistajana. Kansallisilla vierasperäisille työntekijöille suunnatuilla tiedotuskampanjoilla voidaan parantaa työntekijöiden tietoisuutta kunkin maan työelämän säännöistä.

Totuus on se, ettei pimeän työvoiman ongelmasta voida päästä eroon pelkällä sääntelyllä. Reilut työelämän pelisäännöt, reilu palkka ja riittävä sosiaaliturva tulee taata jokaisessa EU-maassa, sekä ympäri maailman. Ihmisillä on oltava mahdollisuus kunnolliseen toimeentuloon ja perussosiaaliturvaan huolimatta siitä, missä maassa he asuvat.

3-279

Rovana Plumb (PSE), în scris. – Munca nedeclarată reprezintă un fenomen înalt în toate statele membre UE, fiind o caracteristică îngrijorătoare a pieței economice europene, care contravine principiilor flexicurității.

Lupta împotriva muncii nedeclarate se aseamănă într-un fel cu duelul dintre Microsoft și hackeri. Cu cât metodele noastre de luptă împotriva muncii nedeclarate sunt mai inovatoare, cu atât artificiele folosite de angajatori sunt mai eficiente. Iar cel mai bun exemplu îl constituie apariția „muncii gri”, în care angajatorii preferă să încheie contracte de muncă pe salarii minim garantat, cealaltă parte, până la salariul real, fiind plătită „la negru”.

În România, fenomenul a căpătat o amploare deosebită, munca gri reprezentând în prezent 20 – 50 % din totalul de ocupare a forței de muncă. Îngrijorător este faptul că, dacă la început adeptii acestei metode se regăseau în microîntreprinderi, în prezent, nume consacrate evazionează impozitele și contribuțiile de securitate socială și conduc angajatul spre o pensie foarte mică, ce îl va situa la pragul sărăciei.

Am subliniat aceste aspecte pentru că viitoarea strategie pentru combaterea muncii nedeclarate menționată în raport trebuie să țină cont de specificul fiecărui stat membru. Este nevoie de o abordare europeană unitară, de o colaborare eficientă între agențiile guvernamentale, inspectoratele de muncă și partenerii sociali.

3-280

27 - Wdrożenie przepisów socjalnych odnoszących się do transportu drogowego (krótkie przedstawienie)

3-281

Przewodniczący. – Kolejnym punktem porządku dziennego jest krótkie przedstawienie sprawozdania sporządzonego przez Alejandra Cercasa w imieniu Komisji Zatrudnienia i Spraw Socjalnych dotyczącego wdrożenia przepisów socjalnych odnoszących się do transportu drogowego (2008/2062(INI)) (A6-0357/2008).

3-282

Alejandro Cercas, Ponente. – Señor Presidente, señor Comisario, agradezco su presencia. Como sabe usted, en marzo de 2002, el Consejo y el Parlamento acordaron, mediante conciliación, lo que ha sido la Directiva 2002/15/CE, que establece los requisitos que han de cumplirse en los tiempos de trabajo de los trabajadores que efectúan trabajos móviles en la carretera, con objeto de garantizar su salud y seguridad, con objeto de garantizar la seguridad vial y también para aproximar en condiciones de competencia a todas las empresas. Se introducía todo tipo de trabajo, no solamente el de conducción, sino también los trabajos físicos que, a veces, estos chóferes realizan para la carga y descarga o para la limpieza de los automóviles.

En aquella conciliación se resolvió el problema más importante, que era la inclusión o no de los trabajadores autónomos, y se decidió por común acuerdo de las partes, y con el apoyo de la Comisión, que los autónomos quedarían incluidos para terminar, de una vez por todas, con los problemas que representaba la doble legislación, el doble rasero que se aplicaba a los conductores que eran trabajadores por cuenta propia y a los que lo eran por cuenta ajena.

La ausencia de una regulación común planteaba problemas enormes: estos trabajadores autónomos hacían jornadas larguísimas, planteándose problemas personales y para la seguridad vial, y también porque se utilizaba la fórmula de trabajador autónomo falsamente, para romper condiciones de competencia leal.

Por tanto, fue un gran éxito cortar para siempre, con un plazo razonable de transición, esta dualidad de legislación y todos, Comisión, Consejo y Parlamento, en 2002, llegamos a la conclusión de que era lo más racional y lo más lógico.

Hemos hecho este informe de propia iniciativa, y hemos tenido el apoyo de la Comisión de Empleo y de la Comisión de Transportes porque, señor Comisario, este principio, este compromiso de Comisión, Consejo y Parlamento, ahora parece que ya no es tan firme; parece que existen ambigüedades; parece que existen confusiones y explicaciones que no nos satisfacen.

La Comisión tenía que haber hecho un informe y tenía que haber planteado una norma para producir la efectiva incorporación de estos trabajadores por cuenta propia. Y la verdad es que el informe que tenía que realizarse se presentó el año pasado, pero era insuficiente, según sus propias palabras, y estamos esperando el informe definitivo. De modo que ahora, a seis meses del final del mandato establecido para la integración, no tenemos informe ni tenemos tampoco iniciativas de la Comisión.

Es por esto, señor Comisario, por lo que, como se acerca la fecha de incorporación de los autónomos —y no tenemos claridad ni convencimiento de que se siga manteniendo la voluntad que hubo en aquel momento, y hay rumores de que se piensa revisar estos criterios— el Parlamento ha hecho este informe con dos objetivos: recordar y exigir.

Recordar los compromisos asumidos por el Consejo, la Comisión y el Parlamento ante los trabajadores, ante las empresas y ante el conjunto de la ciudadanía, recordar ese compromiso de terminar con esta situación, que es un semillero de pleitos, y exigir que se cumpla lo prometido. Porque no hay ninguna circunstancia que haya sobrevenido que cambie las razones. Sigue existiendo la misma necesidad; de ahí que, por la salud de los trabajadores, por la seguridad vial y por la competencia perfecta, incluyamos a los autónomos en la Directiva.

Un último ruego, señor Comisario. Creo que sería muy importante, en este final de mandato, que ustedes no retrocedieran en el compromiso asumido. Las exigencias económicas, o unos sectores de la profesión en busca de ventajas competitivas extravagantes, nunca pueden ponerse por delante de las necesidades de los bienes públicos que estoy refiriendo.

Por ello, y porque es importante, señor Comisario, quiero pedirle, en nombre de todos mis colegas, que no se rompan los equilibrios y que venga pronto y venga bien la regulación prometida.

3-283

Vladimír Špidla, člen Komise. – Dámy a pánové, Evropský parlament dnes projednává provádění a možné způsoby dalšího rozpracovávání směrnice o pracovní době pro mobilní pracovníky v silniční dopravě. Je to zvláštní část právních předpisů, které upravují pracovní dobu pro pracovníky zaměstnané v silniční dopravě, jako jsou řidiči autobusů nebo nákladních vozidel. Směrnice se však nevztahuje na řidiče samostatně výdělečně činné.

Mnoho poslanců si vzpomene, že směrnice byla přijata v roce 2002 po náročném dohodovacím řízení, na jehož základě byla schválena složitá prověřková doložka. Tato doložka stanovuje, že se od 23. března 2009 působnost ustanovení směrnice rozšíří na všechny samostatně výdělečně činné řidiče, a to pokud Komise předloží zprávu týkající se dopadů současného nezařazení samostatně výdělečně činných řidičů a návrh právního předpisu Radě a Evropskému parlamentu týkajícího se samostatně výdělečně činných řidičů.

Zařazení či nezařazení samostatně výdělečně činných řidičů do působnosti směrnice je skutečné dilema, ale jestli dovolíte, také falešný problém. Hlavním cílem Komise při předkládání legislativního návrhu, jenž se zabývá pracovními podmínkami v silniční dopravě, je zajistit vysoký stupeň sociální ochrany, rovnocenné podmínky hospodářské soutěže a zároveň zlepšit bezpečnost na silnicích. Proto považovala Komise za nezbytné zavést zvláštní režim pro mobilní pracovníky v silniční dopravě prostřednictvím zvláštního zákona k obecné směrnici o pracovní době.

Od roku 2002 se však další ustanovení právních předpisů vztahujících se na řidiče velmi změnila, a to k lepšímu. S vaší podporou, a zejména s pomocí pana Markova, byl v roce 2005 přijat soubor nových opatření o dobách řízení, dobách odpočinku a kontrolách.

Zatímco směrnice o pracovní době přijatá v roce 2002 byla původně použitelná pouze na zaměstnané řidiče, pravidla přijatá v roce 2005 se vztahují na všechny řidiče, zaměstnané i samostatně výdělečně činné. Pravidla se týkají 80 % pracovní doby všech řidičů. Z tohoto důvodu byly oprávněné obavy Parlamentu v této souvislosti během dohodovacího řízení o směrnici o pracovní době z roku 2002 správně vyřešeny. Pokud jde o revizi směrnice o pracovní době z roku 2002, není tajemstvím, že postoje jednotlivých členských států jsou v této otázce velmi odlišné a že toto názorové rozdělení existuje i uvnitř členských států a v rámci odvětví.

Komise uveřejnila svou zprávu týkající se dopadů nezařazení samostatně výdělečně činných řidičů do působnosti směrnice v květnu 2007. Zpráva došla ke dvěma závěrům: zaprvé, že výhody a nevýhody obou možností jsou spíše smíšené, a zadruhé, že s prováděním směrnice nastaly problémy, protože členské státy měly obtíže s jejím prosazováním, a to zejména kvůli falešně samostatně výdělečně činným řidičům, jak jsou v tomto odvětví nazýváni ti řidiči, kteří jsou sice formálně samostatní, ale ve skutečnosti závislí na jedné společnosti a nemohou sami organizovat svou pracovní činnost,

jak by si přáli. Jsou sociálně zranitelní a jak jsem uvedl, směrnice se na ně vztahuje již nyní, ale musí se výrazně zlepšit její prosazování.

Komise velmi pečlivě sledovala provádění směrnice do vnitrostátního práva a bylo-li to nutné, zahájila řízení pro porušení povinnosti. Jakmile členské státy implementaci směrnice do vnitrostátního práva zakončily, vykonali jsme důkladnou kontrolu kvality tohoto provedení. To vedlo v mnoha případech k zahájení řízení pro porušení povinnosti.

Komise kromě toho v současnosti provádí posouzení dopadů s cílem vytvořit kompaktní základ pro legislativní návrh, na kterém bude ještě letos pracovat. Bylo by tedy předčasné, aby Komise již nyní zaujímala postoj k problematice samostatně výdělečně činných řidičů, pokud se otázka týká pouze jejich zařazení do oblasti působnosti směrnice o pracovní době nebo jejich vyloučení z ní.

Jsem potěšen zprávou pana Cercase, a zejména vývojem, ke kterému v otázce prosazování došlo. Ale jak jsem uvedl, Komise má za to, že řešení, které zpráva nabízí, se nezabývá problémem úplného a správného provedení směrnice ve vztahu ke všem pracovníkům, na které se její působnost již dnes vztahuje. A to je to, co doposud děláme a to, o co se budeme snažit v dalším pozměňovacím návrhu.

3-284

Przewodniczący. – To podsumowuje punkt obrad.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-285

Mary Lou McDonald (GUE/NGL), in writing. – Road transport is an essential economic activity in the EU. Compliance with rules for driving, working time and rest periods are basic requirements for ensuring road safety and the health and safety of drivers and passengers.

We particularly welcome the inclusion of all workers in the sector, including self-employed drivers, within the rules on working time which will guarantee fair competition within the sector.

It must also be clear that the Directive establishes minimum requirements and must under no circumstances lead to a levelling down of the more favourable conditions that already exist in some Member States.

3-286

28 - Wspieranie integracji społecznej i zwalczanie ubóstwa, w tym ubóstwa dzieci, w UE (krótkie przedstawienie)

3-287

Przewodniczący. – Kolejnym punktem porządku dziennego jest krótkie przedstawienie sprawozdania sporządzonego przez Gabriellę Zimmer w imieniu Komisji Zatrudnienia i Spraw Socjalnych dotyczącego wspierania integracji społecznej i zwalczania ubóstwa, w tym ubóstwa dzieci, w Unii Europejskiej (2008/2034(INI)) (A6-0364/2008).

3-288

Gabriele Zimmer, Berichtstersterin. – Herr Präsident! Zunächst bedauere ich, dass zu dem Initiativbericht, den ich im Auftrag des Ausschusses hier vorstellen soll, weder eine offene Debatte im Plenum möglich ist, noch Änderungsanträge gestellt werden können. Eine solche Selbstbeschränkung der Abgeordneten in unseren ureigensten Rechten und auch die Abwertung der Initiativberichte halte ich für nicht hinnehmbar.

Wir haben im Ausschuss eine sehr intensive Debatte zu den heute vorliegenden Berichten geführt, mit über 200 Änderungsanträgen, 40 Kompromissänderungsanträgen, aber auch zwei Anhörungen von Experten und Stakeholdern, all dies in enger Zusammenarbeit mit dem Frauenausschuss. Das zeugt auch von einem überaus großen Interesse unter den Abgeordneten an diesem Thema.

Mit überwältigender Mehrheit quer durch alle Fraktionen hat sich der Ausschuss für Beschäftigung und soziale Angelegenheiten für die Weiterentwicklung der EU-Strategie für den Kampf gegen Armut und soziale Ausgrenzung ausgesprochen – und ich hoffe, morgen wird das auch das gesamte Plenum tun! Der Ausschuss hat keinen Zweifel daran gelassen, dass angesichts von 78 Millionen Menschen in Armut, darunter 19 Millionen Kinder, die EU und ihre Mitgliedstaaten in der Pflicht stehen, konkrete, messbare Ziele zur Förderung der sozialen Integration und zur Beseitigung der Armut zu setzen.

Die Kommission hat vor wenigen Tagen Prinzipien für die Strategie einer aktiven Integration vorgeschlagen, die vom Europäischen Rat gebilligt werden soll. Wir als Ausschuss unterstützen diese Vorschläge, soweit sie uns im Vorfeld

bekannt waren. Wir gehen aber weiter und fordern in unserem Bericht dazu auf, einen ganzheitlichen Ansatz zur aktiven sozialen Integration zu entwickeln.

Dieser muss nach unserer Auffassung auf vier Pfeilern beruhen: erstens, armutsfeste Einkommen durch soziale Mindestsicherungssysteme, Mindestlöhne; zweitens, aktive Arbeitsmarktpolitik für bessere Arbeitsplätze und auskömmliche Einkommen; drittens, verbesserter Zugang zu öffentlicher Daseinsvorsorge und Qualitätsdienstleistungen; viertens, verbesserte Teilhabe der von Armut und Ausgrenzung Betroffenen an der Ausarbeitung und Umsetzung dieser Strategie. Und in diese Strategie wollen wir die Gleichstellung von Frauen und Männern als Querschnittsaufgabe integrieren.

Als Ausschuss kritisieren wir, dass noch nicht einmal alle EU-Staaten über ein flächendeckendes Netz der sozialen Mindestsicherung verfügen. In vielen Mitgliedstaaten liegt das Niveau der Mindestsicherung unterhalb der EU-Armutsrisikoschwelle. Deshalb fordern wir, dass Einkommen aus sozialer Mindestsicherung und Erwerbsarbeit nicht zu Einkommensarmut führen dürfen. Wir fordern den Rat auf, EU-weite Zielvorgaben zum Niveau der sozialen Mindestsicherung – also mindestens 60 % des nationalen Medianeinkommens – und von Mindestlöhnen – mindestens 60 % des nationalen bzw. auch branchenspezifischen Durchschnittslohns – zu vereinbaren. Die Mitgliedstaaten sollen diese Zielvorgaben innerhalb einer bestimmten Frist unter voller Wahrung des Subsidiaritätsprinzips und in Anwendung der offenen Methode der Koordinierung erreichen.

Große Aufmerksamkeit hat der Ausschuss in seinen Beratungen zu diesem Bericht der Bekämpfung der Kinderarmut gewidmet. Für uns steht dabei das Wohlergehen der Kinder im Mittelpunkt. Wir gehen von den UNO-Rechten des Kindes aus und leiten daraus ab, dass ein politischer ganzheitlicher Anspruch auf die Bekämpfung von Kinderarmut besteht.

Wir weisen darauf hin, dass aus unserer Sicht ein entscheidendes Momentum sowohl für die soziale Integration von Erwachsenen, aber auch gerade von Kindern und insbesondere von besonders armutsgefährdeten Gruppen unter Kindern, der Zugang zu Dienstleistungen hoher Qualität ist. Wir fordern die Mitgliedstaaten nachdrücklich auf, als ersten Schritt die Kinderarmut bis 2012 um 50 % zu senken. Ferner bekräftigen wir unsere Entschließung vom Januar dieses Jahres zur Beseitigung des Phänomens der Straßenkinder bis zum Jahr 2015.

3-289

Vladimír Špidla, člen Komise. – Vážený pane předsedo, vážený pane poslanče, vážená paní poslankyně, dovoluji mi, abych se vyjádřil k předložené zprávě. Víte dobře, že v obnovené sociální agendě Komise zformulovala myšlenku boje proti chudobě jakožto integrální součásti sociální agendy a na tuto myšlenku navázalo doporučení o sociálním začleňování. Jsem velmi rád, že zpráva, kterou ve svém vystoupení paní poslankyně představila, konstatovala podporu tomuto doporučení stejně tak jako kladně citovala některé základní přístupy, které v něm jsou zformulovány. Chci konstatovat, že stejně tak jako Komise považuje za mimořádně důležité integrální úsilí o sociální začleňování, ještě ve větší míře se soustřeďuje na otázku dětské chudoby. Chci v této souvislosti upozornit na to, že v mandátu současné Komise se toto téma poprvé objevilo jakožto téma zřetelně formulované, a je to naším závazkem i do budoucnosti, protože je naprosto zřejmé, že jeden z velmi vážných sociologických problémů chudoby je dědičná chudoba, to znamená ta, která přechází z rodiny na děti, a je pro nás mimořádně důležité, abychom tento začarovaný kruh přetrhli.

Dámy a pánové, je zřejmé, že v tomto úsilí Komise může počítat s podporou Parlamentu. Samozřejmě s velkým zájmem očekávám další vývoj předložených dokumentů a předložené zprávy. A je také naprosto zřejmé, že Komise rozhodnutí a stanovisek Parlamentu významně využije v dalším úsilí o sociální začleňování, protože to není záležitost, která by skončila jednou komunikací, a není to taky záležitost, která by se dala vybojovat v krátkém období několika týdnů nebo měsíců.

3-290

Przewodniczący. – To podsumowuje punkt obrad.

Głosowanie odbędzie się w czwartek, 9 października 2008 r.

Oświadczenia pisemne (art. 142)

3-291

Слави Бинев (НИ), в писмена форма. – Уважаеми г-н Председател, колеги, искам да изразя подкрепата си за доклада на Gabriele Zimmer за насърчаване социалното включване и борбата с бедността. Борбата с детската бедност е приоритет на ЕС, но има многобройни препятствия за правилното социализиране.

Искам да ви запозная с безпрецедентен случай в България, който показва как властите ограничават възможността на хиляди деца да се образуват и да постигнат нещо по-добро в живота си. Държавната администрация подлага християнските деца в държавните училища на религиозна дискриминация. Заради мюсюлманския празник – Рамазан-Байрам, който не е официален, освен в държави, изповядващи исляма, и с мълчаливото одобрение на българското министерство на образованието, в областите Кърджали, Разград, Търговище и Шумен училищата затвориха врати за два дни, за да отбележат мюсюлманския празник. Въпреки светския характер на българското

образование в тези области беше обявена религиозна ваканция! По принуда и българчетата не успяха да влязат в клас.

България е християнска държава и няма постановления за национално честване на мюсюлмански празници. Как тогава, тихомълком и без обяснения, държавните български училища затвориха врати и отдадоха чест на небългарски религиозен празник, за сметка на собствените си деца? Явно някой или някои в България имат интерес да оставят класните стаи на държавните училища празни, за да напълнят турските джамии.

3-292

Bairbre de Brún (GUE/NGL), i scríbhinn. – Ní mór do bheartais maidir le cuimsiú sóisialta díriú, go príomha, ar an cheart atá ag gach duine maireachtáil le dínit agus a bheith páirteach sa tsochaí a rathú. Chuige sin, ní mór do bheartais maidir le cuimsiú sóisialta ioncam a rathú nach ligeann do dhaoine a bheith brúite isteach i gcásanna bochtaineachta agus eisiata.

Tacaíonn an tuarascáil seo leis an Choimisiún Eorpach chun céim thábhachtach chun tosaigh a iarraidh leis an troid in éadan na bochtaineachta agus ar son an chuimsithe shóisialta a dhéanamh níos sofheicthe. Iarrann sé diansaothrú na straitéisí trí tháscairí soiléire agus spriocanna coincréiteacha a fhorbairt. Cuireann sé béim ar an ghá atá le cur chuige níos iomlánaí sa troid in éadan na bochtaineachta, ina bhfuil réimse beartas AE i gceist.

Tá tábhacht ar leith le hiarratas na tuarascála ar íosphá agus íos-ioncam, tosaíocht a dhéanamh de dhíothú bhochtaineacht an pháiste, agus rochtain ar sheirbhísí poiblí ó ghrúpaí atá i mbaol eisiaimh shóisialta. Ba chóir iad seo a chomhlánú le céimeanna tacaíochta chun cuimsiú sóisialta i réimsí amhail tithíocht, oideachas, oiliúint agus léann ar feadh an tsaoil a éascú, mar aon le scéimeanna fordheontais ioncaim do dhaoine aonair agus teaghlaigh.

3-293

Proinsias De Rossa (PSE), in writing. – This report has been described as a holistic approach to eradicating poverty. However, as the global financial storm continues to batter our citizens and economies, it has never been more clear that we live in an interconnected, interdependent world.

Policies enacted within the Union also have effect outside the Union. Therefore, problems outside the Union should inform the policies within it. We cannot isolate the fight against poverty in Europe from the global fight against exclusion.

Child labour reinforces poverty, condemning generation after generation to ignorance, ill health and early death. The proper place for children is in school. A developed economy cannot be built by an uneducated workforce. Children at work exclude their parents from such work and thereby the potential to struggle for better conditions. Indeed, children at work contribute to the global race to the bottom.

3-294

Lidia Joanna Geringer de Oedenberg (PSE), na písmie. – W 2005 roku 78 milionów osób (16%) w Unii Europejskiej żyło na progu ubóstwa. Obecnie, co piąty obywatel Unii mieszka w warunkach niespełniających norm, każdego dnia około 1,8 miliona osób szuka noclegu w schroniskach dla bezdomnych, 10% osób żyje w gospodarstwach domowych, w których nikt nie pracuje, stopa długotrwalego bezrobocia sięga 4%, 15% pracowników otrzymuje skrajnie niskie zarobki, a 8% pracowników żyje w ubóstwie, mimo że ma pracę. Ubóstwem dotkniętych jest także 19 milionów dzieci.

Wśród państw członkowskich UE są kraje, w których wciąż nie wprowadzono odpowiednich krajowych systemów zabezpieczenia socjalnego.

W tym kontekście, zaproponowane podejście Komisji Europejskiej do aktywnej integracji społecznej zasługuje na uznanie. Polityka integracji społecznej musi gwarantować podstawowe prawo wszystkich ludzi do godnego życia i uczestnictwa w społeczeństwie, musi zapewnić integracyjny rynek pracy, lepszy dostęp do wysokiej jakości usług, równość płci i brak dyskryminacji.

Obecnie poziom pomocy społecznej jest niższy od poziomu zagrożenia ubóstwem i państwa członkowskie powinny go dostosować tak, aby mógł spełniać swój podstawowy cel – wydzwignięcie ludzi z ubóstwa. Programy ochrony socjalnej powinny skutecznie pomagać ludziom i wspierać ich w znajdowaniu stabilnego zatrudnienia.

Konieczne jest podjęcie natychmiastowych działań na rzecz dzieci cierpiących z powodu rozmaitych obciążeń, dzieci z rodzin imigrantów, dzieci zaniedbywanych, wykorzystywanych i doświadczających przemocy.

3-294-500

Louis Grech (PSE), in writing. – Following the recent, in fact current, financial and economic upheaval and the global repercussions, I feel there is a necessity to re-evaluate the definition and thresholds of poverty.

I am concerned that a significant amount of poverty is not as obvious as it was decades ago but I am afraid it is just as real. The contemporary lifestyle helps camouflage this new poverty to a large extent.

The purchasing power of many households is being eroded by sharp increases in costs in general, and especially those relating to food, health and energy. Families with low incomes, pensioners, the unemployed and other niches within our society are at risk of becoming vulnerable and will struggle to survive as these costs represent the largest share of their monthly budget.

The performance of economies worldwide is expected to deteriorate rapidly as a recession is expected to take over. This would inevitably create instabilities in all sectors of the economy. Reductions in social programmes and services would compound the problem for those who are experiencing an erosion in their purchasing power.

I feel that the Union and the Member States have to address this issue to reduce the drastic inequalities and hardships that hidden poverty is having on many EU citizens.

3-295

Livia Járóka (PPE-DE), in writing. – The necessity of eradicating child poverty is felt to be an important issue within the European Union. Roma children especially are the most deprived minority, lacking assistance in the areas of housing, employment, education and healthcare.

The combination of these factors results in a dire situation where Romani children have no future and where Roma and Romani children are socially excluded, especially in cases where Romani children grow up in extreme poverty. This type of environment denies Romani children the chance to exercise their existing rights which they deserve. Roma children who grow up in poverty lack the opportunities given freely to the majority. Social exclusion and child poverty must be taken into consideration during EU and Member States' policy-making, especially in areas relating to active social inclusion.

Current data show about 50% of Roma are illiterate or semi-illiterate; 30% of children aged 3-10 are suffering from serious illness such as TB; the life expectancy of Roma is 10 years lower than the majority. The level of social exclusion that Roma encounter in childhood is compounded as they grow into adults. In most European cities 90% of Roma are unemployed and have little hope of finding employment in the near future; this vicious circle has to be broken for the social cohesion of the EU.

3-296

Magda Kósáné Kovács (PSE), írásban. – A gyermekek jólétének alapja az egészséges környezet, a méltó lakhatás, a megfelelő táplálkozás, a nevelési és oktatási szolgáltatásokhoz történő hozzáférés. A jelentés címe azonban túlságosan távol jelöli meg a témát ahhoz, hogy kellő nyomatékkal tudjon fókuszálni a gyermekek helyzetére. Így nem tudja kifejezni, csak sejtetni, hogy a gyermekszegénység kiterjedése mennyiben határozza meg egy társadalom jelenét, jövőjét.

A jelentés komplexitásában közelíti meg az integráció és a szegénység kérdéskörét; részben átfogóan, részben az egyes veszélyeztetett csoportokra - mint az etnikai kisebbségek, a bevándorlók, az idősek, a fogyatékkal élők - koncentrálva, közülük is kiemelve a nők és a gyermekek helyzetét. Természetesen támogatom, hogy a foglalkoztatás a szegénységből való kiemelkedés legfontosabb eszköze. Önmagában azonban nem garanciája sem a társadalmi integrációnak, sem a szegénységből való kitörésnek.

Ezt mutatja az is, hogy a foglalkoztatottak között is sok szegény. Ennek oka - erősítve a jelentést - a nem méltányos munkafeltételekben és az egyes hátrányos helyzetű csoportok méltánytalan bérezésében rejlik. Sajnálatos, hogy a sokféleségre való törekvés a dokumentumban nem ad lehetőséget arra, hogy az egyes veszélyeztetett csoportok problémáit részletesen feltárja. Az előterjesztő elkötelezettsége és a jelentés tartalma alapján bízom abban, hogy belőle olyan adalék lehet az európai intézmények jogalkotásához, amelynek eredménye elér azokhoz, akikért született, a szegény tömegekhez.

3-297

Siiri Oviir (ALDE), kirjalikult. – Lp. president, kolleegid. Kõikidel inimestel peab olema võrdne võimalus osaleda täisväärtuslikult ühiskondlikus elus, sealhulgas töötada ja olla majanduslikult aktiivne, omada elustandardit ja heaolu, mida peetakse normaalseks ühiskonnas, kus nad elavad.

Kahtlemata on tööhõive parim viis vaesuse ja sotsiaalse tõrjutuse vältimiseks. Kurioosne on aga asjaolu, et täna elab ELis vaesuses 20 miljonit töötavat inimest, kellest enamik on naised.

Leian, et lisaks ebasoodsas olukorras olevate elanikerühmade vaesuse ja sotsiaalse tõrjutuse probleemidega tegelemisele tuleb ELis tunduvalt enam tähelepanu pöörata ka töötavate inimeste vaesusele ja seda eriti naiste osas.

Üle tuleb vaadata senine ELi tööturu aktiveerimispoliitika: pakkumaks inimestele enam sotsiaalset kaitset, vajame hüppelauda korrapärase, tasuva ja õiguslikult turvalise tööhõive suunas.

Samuti leian, et liikmesriikides töötajale makstav töötasu (sh miinimumpalk) peab olema õiglane ja tagama tema toimetuleku, välistades vaesuse löksu sattumise.

Tervitan raportis väljakäidud ELi sihtmärki saada tulevikus miinimumpalgaks vähemalt 60 % (riigi, sektori) keskmisest palgast ning fakti, et liikmesriikide vahel on kokku lepitud ka selle saavutamise ajakavas.

Vaid tasakaal paindlikkuse ja kaitstuse vahel parandab tööhõivet ja sotsiaalset kaasatust.

3-298

Rovana Plumb (PSE), *în scris*. – La 9 ani de la lansarea conceptului de „muncă decentă”, jumătate din forța de muncă a planetei câștiga mai puțin de 2 \$ pe zi, iar rata de angajare a femeilor, raportată la întreaga populație, a fost de 49% în 2007, în comparație cu rata de angajare a bărbaților, care a fost de 74,3%.

În România, doar 15 % din totalul angajaților beneficiază de locuri de muncă decente, iar numărul femeilor ce riscă să devină victime ale sărăciei este cu aproximativ zece procente mai mare decât al bărbaților. Discrepanța salarială este evidentă, bărbații câștigând mai mult decât femeile în majoritatea activităților economice, diferența lunară fiind de aproximativ 1/3 din salariul de bază minim pe țară.

Studiul Organizației Internaționale a Muncii dat publicității cu ocazia Zilei Internaționale a Femeii ne arată clar că Europa nu își mai poate permite să ignore potențialul femeilor, iar accesul pe piața de muncă și la posturi decente este crucial în vederea atingerii egalității între sexe. Accesul la muncă decentă pentru toți cetățenii trebuie să constituie o prioritate a politicilor de ocupare a forței de muncă din statele membre, pentru că reprezintă mecanismul de bază de incluziune socială și, totodată, singura soluție durabilă pentru a lupta împotriva sărăciei.

3-299

Katrin Saks (PSE), *kirjalikult*. – Sotsiaalne kaasatus ja laste vaesus on midagi, mida peame tõsiselt võtma, ja selles suhtes on komisjoni initsiatiiv siin teretulnud. Peame siiski küsima, kas meie kavatsused on piisavalt ambitsioonikad. Liikmesriigid peavad siinkohal mitmeid olulisi samme tegema.

Sotsiaalse tõrjutuse vähendamiseks on kõigepealt vaja, et inimestel oleksid piisavad sissetulekud, et ära elada. Tunnistagem, et suuremas osas ELi riikides, kus see kehtestatud on, ei taga miinimumpalk normaalset toimetulekut.

Kindlasti on üks osa sotsiaalse tõrjutuse vähendamisel sotsiaalabil. Praeguse majandussurutise raames räägitakse meil Eestis, kus toimusid elavad arutelud eelarve tasakaalustamiseks, juba avatult kompromissidest lastetoetuste vallas. Universaalne lastetoetus on midagi, mis väärtustab kõiki lapsi ja on sellisena peale praktilise abi ka suure sümboolse tähendusega. Endise rahvastikuministrina ja praeguse Lastekaitse Liidu presidendina hoian ennast kursis nende küsimustega ja teen kõik, et seda toetust kui kallist ja ebaefektiivset ei kaotataks.

Lisaks toimetulekutoetusele on olulised sihtotstarbelised toetused sellistele riskirühmadele nagu vanurid, üksikvanemad, paljulapselised pered, puudega inimesed. Sellised toetused peaksid katma näiteks isikuabi, meditsiinilise ja sotsiaalabiga seotud lisakulud. Suurbritannias kasutusel olevad toetused vanematele inimestele külmade ilmade puhul, et tube soojas hoida ja võidelda energiavaesusega, on suurepärane näide, mida teised liikmesriigid, sh Eesti peaksid võtma eeskujuks.

3-299-500

Silvia-Adriana Țicău (PSE), *în scris*. – Serviciile de transport rutier reprezintă 1,6% din PIB și oferă locuri de muncă pentru 4,5 milioane de cetățeni ai Uniunii Europene.

Economia și societatea în ansamblu depind în foarte mare măsura de eficiența transportului rutier, 44% din bunuri sunt transportate cu camionul și 85 % dintre persoane utilizează mașina, autobuzul sau autocarul.

Consider că pentru respectarea prevederilor legale referitoare la condițiile sociale, Statele Membre trebuie să investească în infrastructura de transport rutier și trebuie să ia măsurile necesare pentru a asigura nivelul corect de investiții pentru dezvoltarea infrastructurii de transport rutier. În acest context construcția de parcuri sigure ar trebui să fie o prioritate.

Pentru a nu exista bariere artificiale pentru libera circulație a bunurilor, am solicitat printr-un amendament, ca un raport privind situația controalelor în trafic în fiecare stat membru să fie prezentat Parlamentului European de către Comisie. În măsura în care există tipuri de controale ce limitează libera circulație a mărfurilor sau a persoanelor, am solicitat Comisiei să reevalueze legislația existentă și să propună o modificare a acesteia pentru a asigura un sistem uniform de controale în trafic.

3-300

29 - Porządek obrad następnego posiedzenia: Patrz protokół

3-301

30 - Zamknięcie posiedzenia

3-302

(Posiedzenie zostało zamknięte o godz. 00.25)